
SECRET
EMERY
TOM. XII
11.141

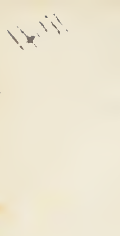







0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





NOUVEAU RECUEIL DE SECRETS, DE RECETTES ET D'EXPERIENCES,

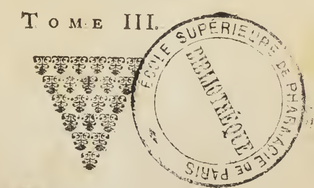
Où l'on voit ce que l'Art, la Nature, la Physique & la Medecine renferment de plus curieux.

Donné au Public par les soins

DU SIEUR D'EMERY

Et augmenté des recherches de plusieurs Auteurs très estimez.

TOME III.



A AMSTERDAM,
Chez J. F. BERNARD, Marchand Libraire.
M. DCC. XXIV.

Collation [illegible]



NOUVEAU RECUEIL DES PLUS BEAUX SECRETS DE MEDECINE, ET AUTRES MATIERES Curieuſes.

Pour l'Apoplexie.

IL ſeroit à ſouhaiter qu'on eût des remèdes auſſi ſouverains contre ce mal, comme il l'eſt dans ſa violence. En voici néanmoins un bon nombre des plus efficaces, ainſi qu'il a été reconnu par les experiences qui en ont été faites.

La teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de trois dragmes, avec du miel roſat, fait tomber à l'inſtant une grande quantité de muſcoſitez de la tête, & procure un dégagement conſidérable; principalement ſi on réitére le même remède deux ou trois fois.

On peut auſſi donner l'extrait de méliſſe & de

chardon bénit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : ou de l'eau des mêmes plantes, depuis deux juſqu'à ſix onces.

L'Eau de la Reine de Hongrie, depuis une dragme juſqu'à deux; ou de l'Eſprit de vin depuis une dragme juſqu'à trois, ne ſoulagent pas moins le malade : de même que le vin Emetique, en donnant depuis demi-once juſqu'à trois, ou du Tartre Emetique ſoluble, depuis quatre juſqu'à vingt grains.

L'huile de Gayac rectifiée, depuis deux goutes juſqu'à ſix; ou l'huile claire de Karabé, depuis une goute juſqu'à quatre font encore un merveilleux effet : comme auſſi la teinture du ſel de tartre donnée au malade, depuis dix juſqu'à trente goutes; ou le ſel volatil de tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze. En voici même quelques autres plus communs, & néanmoins fort approuvez.

Autres remèdes pour l'Apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de ſel commun dans un verre de vinaigre; lors qu'il ſera fondu, faut le paſſer par un linge pour en ôter la ſaleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux ou trois fois, & peu après il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps après ſon vomiſſement, il le faut ſaigner & lui donner quelques lavemens purgatifs; & le tourmenter par des mouvemens de toutes maniéres, pour l'empêcher de dormir juſqu'à ce que ſe trouvant très-affoibli la fiévre lui ſurvienne; & recommencer ce mouvement lors que la fiévre diminue, en ſorte qu'il ait la fiévre au moins vingt-quatre heures ſans dormir; après quoi on le laiſſera en repos, afin qu'il puiſſe dormir.

Pour ſe préſerver d'Apoplexie, lors qu'on en eſt menacé.

Empliſſez un linge fin, & le plus clair que vous aurez,

rez, de sel commun; vous vous en envelopperez le cou, les soirs avant que de vous mettre au lit, & continuerez ainsi tous les jours.

Eau contre l'Apoplexie, quand on en est frappé.

Prenez une pinte de vin blanc; une chopine d'esprit de vin, trois poignées de mélisse ou citronelle, épluchée & hachée; une once d'écorce de citron séche, hachée & pilée; une once de noix muscade, autant de coriandre; demi-once de clous de girofle, & autant de canelle; on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans du vin, & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures: ensuite vous distilerez le tout au refrigératoire, & garderez cette eau bien bouchée, pour en donner quand quelqu'un est tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux, ou trois cuillérées, selon la violence du mal.

Baume qui se coupe, fort excellent pour toutes les coupûres, coups d'épées, & autres coups de couteaux, de haches, & tous autres ferremens.

Prenez au mois de Mai une poignée de bétoine; une de vervene, une de marjolaine, une de flamis, une de fleurs de rômarin, une de marguerites blanches qui viennent aux champs, une de bugle, une de valériane, autrement herbe de saint Antoine, une de sanicle, & une de valveolle, ou véronique; le tout étant bien pilé ensemble, il en faut tirer le jus & le passer par un linge, ensuite prendre une demi-livre de cire neuve jaune, un demi quarteron de poix résine; une once de mastic, deux onces de miel, une livre d'huile de chenevis, une demi-livre de poix blanche, & faire cuire le tout ensemble en le bien remuant, tant que le jus qu'on y aura mis puisse être usé; après quoi vous le mettrez dans un plat ou écuelle de terre pour en faire des pains.

Pour l'usage de ce Baume, il le faut appliquer le plus chaud que faire se peut, l'ayant fait fondre pour y tremper la charpie & les autres tentes; & si le mal est fort dangereux, il y faut appliquer encore une emplâtre du *gratia dei* par dessus celle du Baume; & en ce cas le penser trois fois le jour.

Autre Baume pour toutes sortes de plaies.

Prenez des fleurs & feuilles de mille-pertuis, de chardon bénit, de valériane, de la sauge & des deux aristoloches, environ autant d'une que d'autre; ajoûtez-y de l'huile de térébentine ou d'huile rosat ce qui sera nécessaire; & faites cuire & bouillir le tout à petit feu pendant une heure; après quoi vous coulerez vôtre Baume & le mettrez dans un vaisseau de verre, ou autre, pour vous en servir au besoin.

Baume pour appaiser toutes douleurs.

Il faut prendre des feuilles d'ortie, de plantain, de mercuriale, & de grande marguerite, de chacun trois poignées; avec dix livres d'huile de gland, & deux pintes du meilleur vin blanc. Vous mettrez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, après avoir bien pilé les herbes dans un mortier; & ayant couvert vôtre vaisseau, vous le faires d'abord infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & ensuite cuire à petit feu jusqu'à ce que le vin soit à peu près consommé; alors vous presserez & coulerez vôtre Baume; & le réserverez comme dessus; pour l'employer en liniment dans toute sorte de douleurs.

Baume excéllent qu'il faut faire aux mois de Mai & de Juin.

Prenez des feuilles de laurier, rejettons d'absynthe,

the, feuilles & fleurs de souci & armoise, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu ; rejettons de sauge menue & de rômarin, feuilles & fleurs, de chacune trois poignées, & huit poignées de graine de geniévre ; mettez le tout dans un pot de terre vernissé, & ayant versé par dessus de l'huile d'olive, tant qu'elle surnage d'un travers de doigt, faites-le infuser dans une couche de fumier de cheval bien chaud; puis vous le ferez cuire à un feu lent, & y ajoûterez après la cuisson, deux onces d'huile d'aspic, & deux onces d'huile de pétrole, un peu de cire jaune neuve, un petit verre d'eau de vie, & une douzaine de clous de girofle; remuez bien le tout, & lui faites faire un petit bouillon sur le feu; puis le coulez à travers d'une toile forte, pressant bien le marc & le gardez pour l'usage dans un pot de grez.

Lors qu'on s'en veut servir, il le faut faire un peu chaufer avant que de l'appliquer sur les parties douloureuses, les ayant auparavant étuvées d'un peu de vin blanc, plus que tiéde, pour le faire mieux pénétrer, & qu'on laissera sécher après. On applique ce Baume en oignant la partie malade avec une plume & l'on y met une compresse & un bandage, & on continue deux fois le jour, jusques à ce que là douleur soit passée.

Sa vertu est, d'échaufer & fortifier, résoudre & dissiper; c'est pourquoi il est bon à toutes fluxions froides, principalement aux goutes, où il y a enflûre & dépôt d'humeurs: il est aussi bon pour les froideurs & débilitez d'estomac en s'en oignant; de même que contre les coliques froides & venteuses, tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées, en s'en oignant le ventre: & l'appliquant tout chaud avec du coton sur le nombril. Enfin il est propre à toutes maladies qui ont besoin de chaleur douce, & de résolution; à quoi il a été plusieurs fois éprouvé: on aura soin de bien reboucher la bouteille.

Pour faire le Baume rouge.

Il faut prendre six onces d'huile de térébentine, trois onces d'huile de pétrole, une once d'orcanette, les mettre dans une bouteille de verre double; mettre la bouteille sur une tuile devant un feu de charbon pour la faire bouillir une heure durant. Quand elle commencera à bouillir, il la faut tirer en arriére petit à petit, en sorte néanmoins qu'elle ne cesse point de bouillir.

Ce Baume est propre pour toutes sortes de maux où il y a enflûre & fluxion, & même aux playes, pourvû qu'il n'entre point dedans. Il est propre aussi pour les goutes sciatiques & autres, pour les douleurs de rhumatismes, les cancers, les humeurs froides, les tumeurs, & enflûres, en en frotant le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour la pierre ou gravelle, on en peut prendre trois ou quatre goutes dans deux doigts de vin blanc, le matin à jeun; & de même pour la débilité d'estomac, en prenant trois goutes avec du vin blanc, ou du bouillon.

Autre Baume rouge.

Il est composé des mêmes drogues, mais plus fort, à cause d'une once d'aloës noir, & demi-once de myrrhe qu'on y ajoûte par petits morceaux. Celui-ci est pour les grands maux, enflûres de genoux; pour les piqueures où il ne paroît point de playes, fouleures de nerfs, loupes, particuliérement les naissantes; le premier est pour les moindres maux, étant plus doux, on le met aux enflûres & loupes qui viennent à la gorge, & autres parties délicates, à moins que le mal ne presse.

Nota, qu'il faut que la bouteille soit bien forte, & qu'il ne faut point la boucher en bouillant, de peur qu'elle ne creve.

Baume

Baume vert dont on a l'expérience depuis trente ans, pour les maux les plus opiniâtres.

Prenez de l'Huile d'olive, un quarteron.
Huile de lin, un quarteron.
Vitriol blanc, trois gros.
Huile de laurier, ou laurin, deux onces.
Huile de rave, une demi-once.
Vert de gris, trois quarts d'once.
Térébentine de Venise, quatre onces.
Essence de geniévre, quatre onces.
Essence de girofle, deux gros.

Ce Baume est assez difficile à faire, car il est aisé à brûler, si l'on ne donne le feu fort médiocre, & qu'on n'ait soin de bien remuer les drogues avec une large spatule de bois, tant qu'elles sont sur le feu. L'on mét d'abord dans une poële à confiture l'huile d'olive & l'huile de lin, que l'on fait cuire assez long-temps sur un feu très modéré, les remuant continuellement pour les bien mêler, & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à frémir, l'on verse peu à peu le vitriol blanc, qui est aussi en poudre très-subtile. On le remue durant quelque temps avec la spatule; & après qu'il est bien dissous & bien mêlé, l'on y ajoûte l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi-quart d'heure, en remuant toûjours, & ensuite l'huile de rave, qui se cuit à peu près de la même sorte que l'huile de laurier, si ce n'est qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles sont ainsi cuites & mêlées avec les autres matiéres, l'on y verse peu à peu le vert de gris, qui est en poudre fort déliée, en le remuant toûjours avec la spatule; & peu de temps après, environ au bout d'un quart d'heure, l'on y ajoûte la Térébentine de Venise hors le feu; & l'huile étant un peu refroidie, on la remet sur le feu, & on la fait cuire environ un demi-quart d'heu-

d'heure, en remuant continuellement les matiéres. Enfin l'on retire alors la poële de dessus le feu, dans laquelle on verse doucement l'essence de girofle, & l'on remue les matiéres jusques à ce qu'ayant perdu leur grande chaleur, on puisse les verser dans une bouteille de verre, sans craindre de la casser, puis on la bouche bien.

Onguent pour appliquer par dessus ce Baume, & après qu'on en a froté les playes.

Prenez Galbanum, une once.
Opoponax, une once.
Ammoniac, deux onces.
Bon vinaigre blanc distilé, trois demi septiers.
Huile d'olive, deux livres.
Litarge d'argent, une livre & demie.
Cire vierge, c'est la blanche; demi-livre.
Bdellium, deux onces.
Oliban, une once.
Aristoloche ronde, une once.
Aristoloche longue, une once.
Myrrhe, une once.
Tutie préparée, une once.
Huile de laurier, ou laurin, une once.
Térébentine de Venise, quatre onces.
Essence de geniévre, une once.
Essence de girofle, un gros.

Cet onguent est sans comparaison encore plus difficile à faire que le Baume. Il faut avoir un pot vernissé, dans lequel on met une chopine de vinaigre blanc distilé, le plus fort qu'on peut trouver, avec les trois gommes, Galbanum, Opoponax, & Ammoniac, concassées le mieux qu'il se peut. On laisse les gommes se dissoudre à froid dans le dit vinaigre pendant trois ou quatre jours, & on le remue avec une spatule de bois plusieurs fois le jour. Au bout de ce temps, on met le pot sur un

un feu fort modéré, en le remuant toûjours avec la spatule, & lors que le vinaigre s'est évaporé environ la moitié, on passe les gommes par un fort linge, qui soit clair comme de la toile à embaler. Pour ne rien perdre de ce qui peut être resté des gommes dans le pot, on y verse un demi septier de vinaigre blanc, semblable au premier, & on y met le linge même par lequel on a passé ces gommes, & tout ce qui n'a pû passer. On le remet sur le feu: & lors que le tout est bien délayé avec le vinaigre, on le repasse, & on le joint avec ce qui avoit déja été passé. Le pot étant lavé, on y verse de nouveau ces gommes ainsi passées, & on le remet sur le feu, pour faire évaporer doucement tout le vinaigre, en remuant toûjours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reste plus de vinaigre, c'est lors qu'en en laissant tomber une goute sur une assiette, elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette seconde opération, on verse l'huile d'olive dans une grande poële à confiture, & on la met sur un feu modéré, soûtenue de son pié. En même temps l'on jette peu à peu la litarge d'argent passée par le tamis, en remuant toûjours avec une large spatule de bois. C'est la liaison & l'incorporation de cette huile avec cette litarge, qui est la plus longue & la plus difficile à faire: car il faut les faire cuire assez doucement, en les remuant sans cesse pendant l'espace d'une heure & demie, ou de deux heures, en augmentant le feu peu à peu, jusques à ce que l'on sente au manîment de la spatule, qu'à force de cuire & d'être remuées, elles ne font plus qu'un corps. On peut observer sur la fin, de les remuer un peu plus doucement, afin de leur donner le loisir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune, qu'on veut donner à l'onguent, & qu'en en laissant tomber une goute, elle se prend sur une assiette, on retire la poële de dessus le feu, on y jette alors peu à peu la cire, qui est

rompue par petits morceaux, en remuant toûjours, puis on la remet sur le feu : lors que la cire est bien incorporée, on retire encore la poële pour y ajoûter les gommes, qu'on a fait dissoudre dans le vinaigre, en remuant toûjours comme auparavant. On remet ensuite la poële sur le feu pour bien mêler & incorporer ces gommes en les remuant. L'on y ajoûte alors le Bdellium passé par le tamis; & ensuite ayant mêlé dans une feuille de papier, l'Oliban, les deux Aristoloches, la Myrrhe & la Tutie, qui sont toutes en poudre fort subtile ; on les verse doucement dans la poële en remuant toûjours. Peu de temps après on y ajoûte l'huile de laurier, & l'on fait cuire le tout jusques à ce qu'une goute étant refroidie sur une assiette se leve aisément, & ne s'attache plus aux doigts. Alors on y met la térébentine de Venise hors le feu, & on la fait cuire en remuant toûjours jusques à ce que l'on voye si une goute se leve aisément de dessus l'assiette, & ne s'attache point aux doigts. Il est temps alors de retirer de dessus le feu la poële, dans laquelle on verse les deux Essences de Geniévre & de Girofle, & l'on remue continuellement le tout avec la spatule, jusques à ce que l'onguent se pétrisse assez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement, il faut avoir une grande table bien nette, sur laquelle on jette de l'eau, & l'on pétrit & roule l'onguent ; on commence par les bords de la poële, qui séchent plus aisément.

Ce Baume avec l'onguent, sont propres à toutes sortes de playes & d'ulcéres. On croit que c'est le Baume célèbre de Madame Ledran, dont on a vû, & dont on voit de si merveilleuses cures. La premiére fois qu'on applique de ce Baume à quelque playe, ou récente, ou vieille, il faut la laver avec du vin chaud ; & faire chaufer un peu de ce Baume dans une cuiller. On en fait ensuite entrer dans la playe avec une plume peu après, & doucement ; on en

en frote aussi la playe par dehors, & on met l'emplâtre par dessus, sans charpie ni tente. On pense la playe de vingt quatre heures en vingt-quatre heures, la frotant toûjours d'un peu de Baume chaud, & r'appliquant l'emplâtre, qui sert plus d'une fois. Il faut bien nourrir le malade, si ce n'est qu'il eût de la fiévre: Car comme ce Baume & l'emplâtre attirent, on a l'expérience que les malades guérissent plus aisément & plus sûrement, en se nourrissant de bonnes viandes avec sobriété, & beuvant du vin trempé. Il ne faut avec cet onguent, ni incision, ni tente, ni charpie, & reguliérement ni saignée, ni purgation. Ce remède tire les esquilles, balles, ferremens, & tous corps étrangers qui se trouvent dans les playes, préserve de la gangréne, & la guérit facilement quand elle est survenue, & ne laisse jamais refermer les playes qu'elles ne soient guéries.

Ce remède est encore bon pour guérir toutes les blessures des chevaux, & des autres animaux. Si un cheval est piqué, il faut tirer le clou, & mettre du Baume chaud dans la playe, & il sera guéri: s'il y a du pus, il y faut ajoûter l'emplâtre, en y laissant autour l'épaisseur de deux testons, où l'on appliquera de la poix pour le faire tenir sur la playe, & ne le penser que de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Il n'est pas nécessaire d'être Chirurgien pour penser avec ce remède. Toutes sortes de personnes le peuvent de la maniére qu'il est dit, sans y diminuer, & sans rien changer.

Si un homme avoit un coup de mousquet au travers du corps; il faudroit, pour le mieux, seringuer la playe avec ledit Baume, & mettre une emplâtre sur l'entrée, puis mettre une compresse dessus, & bander la playe. Quand la blessure est considérable, il faut faire saigner le blessé incontinent, & une seule fois; lui faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres en même temps,

Quoique ce remède ſoit infaillible pour toutes ſortes de bleſſures, il l'eſt principalement pour celles de la tête : il tire les eſquilles, en ſorte qu'il n'eſt point beſoin de trépaner, à moins que par un contre-coup, il ne ſe fût formé un abcez dans la tête, & en ce cas, après le trépan, penſez le bleſſé avec ce remède.

Baume pour goutes froides, catharres, &c.

Prenez une livre de Térébentine clarifiée, trois livres d'huile d'olive, huit onces de cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'Aſpic, deux onces d'huile de Geniévre, deux onces d'huile de Spica-nardi, une once d'huile de Pétrole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens & d'Oliban en larmes, une once de Myrrhe fine, les trois en poudre : huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine, deux onces d'eau de vie : Et ſi l'on ne trouve point d'huile de Spica-nardi, il faut mettre encore au lieu, une once d'huile de Pétrole, & encore une once d'huile d'Aſpic ; & ſi l'on ne trouve point d'huile de Geniévre, il faut avoir au lieu, quatre onces de graine de Geniévre, la concaſſer & la faire cuire avec quatre onces d'huile d'Olive, & après qu'elle eſt cuite couler le tout par un linge ; & mettre l'huile qui en ſortira au lieu de l'huile de Geniévre.

Compoſition du Baume.

Il faut laver la Térébentine avec du vin blanc, puis jetter le vin, & la mettre ſur le feu avec l'huile d'Olive, la Cire, le Storax & la Myrrhe, & que le tout ſoit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toûjours : Et dès qu'il aura commencé à bouillir, ôter le pot hors du feu, en même temps mettre les autres huiles & l'encens, & le

le remettre fur le feu; & quand il aura bouilli demi-quart d'heure en remuant toûjours, l'ôter hors du feu, & en même temps y mettre l'eau de vie: & auffi tôt le mettre dans un autre pôt neuf, de la grandeur du premier; pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre, qui appaife la fureur de l'eau de vie, car pour en faire il faut être deux, & à mefure que l'un verfe le Baume dans l'autre pot, l'autre y met le Sandal en remuant toûjours; & après qu'il eft hors du feu, il faut le remuer une demi-heure, jufqu'à ce qu'il foit à demi froid. Il faut que les pots tiennent quatre pintes chacun; plus le Baume eft vieux, meilleur il eft.

Vertus du Baume.

1. Pour les douleurs de tête procédant de froideur, il faut froter la partie malade avec le Baume chaud.

2. Pour la furdité, il faut faire fondre un peu dudit Baume fur du coton, & le mettre tout chaud dans l'oreille.

3. Pour la pierre & gravelle, il en faut boire demi-once avec du bouillon chaud, puis froter les reins, les côtez, la verge, & le nombril avec ledit Baume bien chaud.

4 Pour les fiévres froides, en boire dans le chaud de la fiévre demi-once avec du bouillon chaud.

5. Contre les membres torts & retirez, fe les froter dudit Baume chaud, & s'enveloper d'un linge chaud.

6. Pour toutes fortes de maux qui procédent de froideur, en quelque lieu du corps que ce foit.

7. Il chaffe toutes obftructions & endurciffemens de ratte, en oignant bien chaudement les parties malades, & s'abftenant de viande péfante, & de dure digeftion.

8. Pour la colique, en boire demi-once avec du

bouillon chaud, & en froter la partie malade avec une serviette bien chaude.

9. Pour les catharres, s'en froter bien chaud la partie qui en est affligée.

10. Pour les difficultez d'uriner, & pour ceux qui ont du mal en la vessie, s'en froter les côtez & le nombril bien chaud, il résoudra toutes les ventositez, & ouvrira le conduit & passage de la vessie.

11. Pour la paralysie, il s'en faut froter dix ou douze jours, soir & matin bien chaudement.

12. Pour toutes sortes de meurtrissûres, navrûres, coupûres, & coups orbes, s'en froter bien chaud & enveloper le mal.

13. Pour brûlure de feu, d'eau & de fer, en appliquant sur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour goutes froides, se frotant dudit Baume chaud.

15. Contre toutes sortes de douleurs froides, s'en froter demi-quart d'heure avec une serviette bien chaude.

16. Enfin ce Baume est d'une nature si chaude & pénétrative, & partant évacuative & apéritive, qu'il est bon contre toutes douleurs causées de froideur; car il consume les mauvaises humeurs, chasse les enflûres, amolit toutes duretez, en observant de s'en servir comme il est dit ci-dessus, pourvû que les os ne soient point rompus.

Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du cabinet de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

Prenez le poids de quatre écus de Balauste de levant, le poids de deux écus d'écorce de grenade séche, le poids d'un écu & demi de Storax, deux noyaux de ciprez, le poids d'un écu & un quart d'orcanette, avec une poignée de sel. Mettez le tout par petits morceaux dans un pot neuf bien verniffé, &

& une pinte de gros vin rouge du plus fort, & autant d'huile d'olive: faites bouillir le tout à petit feu de charbon, tant qu'il soit réduit à la moitié ou environ. Pour connoître si le Baume est fait, il en faut verser une goute sur un charbon; s'il flambe sans crier, il sera fait; s'il crie il le faut encore faire bouillir, & le remuer avec une spatule de bois, de peur qu'il ne s'attache au fond du pot. Etant fait il faut l'ôter du feu, & le laisser un demi quart d'heure dans le pot tout couvert, puis vous le passerez dans un linge, & le mettrez dans des fioles de verre; il se garde dix ans.

Il est bon aux détorces de nerfs, & blessures de jointures, en les frotant du dit Baume chaud, & les envelopant d'étoupes par dessus: aux playes qui traversent, l'on en seringue dedans, & on les couvre d'une feuille de chou, & d'une compresse trempée dudit Baume par dessus.

Baume vert vulneraire nouvellement mis en pratique.

Mettez dans une poële de cuivre, sur un feu modéré quatre onces d'huile d'olive, & autant d'huile de lin, laissez les digerer pendant demi heure; mettez ensuite peu à peu deux dragmes d'aloës succotrin bien pulvérisé, & agitez les matiéres avec une spatule de bois pendant demi heure, puis versez quatre onces de Térébentine de Venise, & continuez d'agiter; demi heure après, mettez deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de semence de raffes ou raves; & quelque peu de temps ensuite, versez y quatre onces d'essence de geniévre, avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulvérisé, que vous ferez tomber peu à peu en frappant du doigt sur le cornet de papier, dans lequel est le vitriol, après en avoir coupé la pointe avec des ciseaux; continuez d'agiter un bon quart d'heure, & mêlez ensuite deux dragmes d'essence de girofle, avec

avec autant de vert de gris pulvérisé; tirez incontinent après vôtre poële du feu, puis continuez d'agiter les matiéres un bon quart-d'heure, après quoi vous coulerez la composition dans un linge blanc, & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de ce Baume.

Les effets de ce Baume sont si surprenans, que ceux qui s'en sont servis dans la cure des playes extraordinaires & désespérées, l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû, comme un des plus rares secrets, & des plus excellens remèdes, dont la Chirurgie se puisse servir. Mais étant venu à la connoissance de quelque personne zèlée pour le bien public, on n'a pas cru le devoir tenir plus long-temps secret. Il guérit en très-peu de temps, & comme par miracle, toutes sortes de playes faites par le fer, ou par les armes à feu; car en empêchant tous les symptômes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies, il mondifie, incarne & conduit à cicatrice presque tout en même temps: il résiste aux venins, & guérit toutes sortes de morsures de bêtes veneneuses; de sorte qu'on peut dire que sa vertu est universelle, si l'on en use comme il suit.

Il faut premiérement bien laver la playe avec du vin blanc tiéde, & y mettre ensuite de la charpie bien imbibée dudit Baume, & par dessus une emplâtre d'un Onguent dont la composition suit. Que si la playe est profonde & sinueuse, ou qu'il y soit resté quelque balle, ou autre corps étranger, il en faut insinuer jusques au fond de la dite playe avec une petite seringue, tout ce qu'il y aura d'étérogene sortira en très-peu de temps, & le reste de la cure s'achevera ensuite.

Em-

Emplâtre Stiptique servant au susdit Baume.

Mettez dissoudre dans du vinaigre distilé de chacun une once d'Opoponax, de Galbanum, & d'Oliban, avec deux onces de Bdellium, & autant de gomme Ammoniac; puis faites digerer & cuire le tout à petit feu dans une poële de cuivre jusques à la consomption presque entiére de son aquosité. Mettez dans une autre poële sur un feu nud & modéré, une livre d'huile d'olive avec autant de celle de lin, lesquelles, après quelque peu de temps de digestion, vous nourrirez d'une demi livre de litarge d'or, & autant de celle d'argent, battue en poudre, en agitant le tout continuellement avec une spatule de bois, pendant une bonne demi-heure; mettez ensuite une once de tutie d'Alexandrie pulvérisée, & autant de myrrhe l'un après l'autre; quelque peu de temps après mettez une livre de cire jaune, que vous lierez avec les autres matiéres par une agitation continuelle; après quoi vous tirerez vôtre poële du feu, & l'ayant posée sur du bois, laissez un peu ralentir sa chaleur, puis y versez vos gommes peu-à-peu, en agitant le tout fortement, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement lié, puis l'ayant remis sur un petit feu, versez deux dragmes d'huile de laurier, autant de celles de geniévre & de girofle, & continuez l'agitation jusques à parfaite coction, qui se connoîtra, si, lors qu'ayant versé quelques goutes de l'onguent dans un peu d'eau froide, elles prennent une consistance de cire molle.

Baume de Mille-pertuis, qu'on appelle aussi Baume de Paracelse, excellent contre les blessures récentes & plaies,

Prenez fleurs de Mille-pertuis qui fleurissent jaunes, & les bien trier, qu'il n'y ait que la seule fleur, puis la mettre dans un pot neuf, grand ou petit,

petit, selon la quantité du Baume qu'on voudra faire; il faut que ce pot soit plein & foulé desdites fleurs, & après y mettre de l'huile d'olive, tant qu'il en pourra tenir, & le couvrir d'un volet de bois rond, un linge entre-deux, pour boucher le pot bien juste. Vous le tiendrez dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours sans y toucher, & au bout de ce temps, vous le mettrez sur les cendres chaudes jusques à ce qu'il bouille; puis le passerez dans un linge assez délié, dans quelque vaisseau propre à cela. Vous remettrez ensuite des fleurs de Mille-pertuis, autant que l'huile de vôtre pot sera capable d'en recevoir, après avoir jetté les premiéres, le tout sans remettre d'autre huile, & continuerez ainsi jusques à trois fois; puis vous passerez dans un linge vôtre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez en bien pressant les fleurs, & mettrez vôtre Baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il sera toûjours bon tant qu'il durera.

Ce Baume est pour guérir les plaies; l'y appliquant le plutôt qu'on pourra, elles en seront plutôt guéries.

Pour s'en servir, il le faut faire chaufer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra souffrir. Si la plaie est récente & légére, il faudra mettre l'huile avec une plume; puis prendre du coton & l'ayant trempé dans l'huile, l'appliquer sur la plaie, & y mettre une compresse dessus. Il faut penser le patient deux fois le jour, & sur tout tenir la plaie bien nette: si la plaie est profonde, il faut y mettre une tente de charpie trempée dans ladite huile; & pour nettoyer la plaie, il faut prendre de l'eau & du vin tiéde. S'il y a inflammation à la plaie, trempez une compresse dans l'oxicrat, & la mettez sur le mal.

Le temps de faire ce Baume est celui auquel on cueille les fleurs, qui est au mois de Juin qu'elles

Baume merveilleux, appellé Baume de chien, dont l'Auteur faisoit des cures si admirables, que les Médecins de son païs le mirent en justice comme étant Sorcier.

Prénez un chien bien gras, & d'une médiocre grandeur, donnez-lui un grand coup de marteau à la tête, & aussi-tôt après vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau bouillante, où vous aurez mis des Orties, du Sureau, & des Mauves, autant de l'un que de l'autre, & tant que vous jugerez à propos selon la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites bouillir continuellement l'eau, jusques à ce que le chien soit cuit, en remettant toûjours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien : puis étant cuit, ajoûtez cinq pintes de bon vin blanc ou clairet, cinq ou six livres de vers de terre, faites cuire le tout encore une heure, retirez la liqueur du feu, passez-la toute chaude par un linge fort, & pressez la chair du chien; & les herbes dans un pressoir d'Apoticaire: puis remettez toute la liqueur qui a passé par le linge & par le pressoir, dans le même chaudron sur le feu, & dans cette liqueur vous mettrez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf, trois livres de graisse de pourceau mâle, trois livres d'huile d'Olive, une livre d'huile Rosat, une livre d'huile de Mille-pertuis, une livre d'huile de Camomille, une livre d'huile de Scorpion, si vous en pouvez trouver. Faites rebouillir le tout à petit feu, tant que la cire & les graisses soient bien fondues, puis retirez le chaudron du feu, & laissez-le reposer jusques au lendemain, & avec une cuiller percée, vous ramasserez le Baume qui sera congelé sur l'eau, lequel vous séparerez de toute humidité aqueuse, en laissant bien égouter l'eau par les trous de la cuiller percée. Jettez l'eau, car elle ne sert de rien, & gardez le Baume.

Vertus

Vertus du Baume de chien.

Il guérit les plaies récentes en vingt-quatre heures: & voici comme il s'en faut servir. Dans les coupûres ou plaies qui se peuvent joindre, il faut mettre le Baume au dedans desdites plaies sans tente, puis joindre la plaie avec une compresse, & en vingt-quatre heures elle sera guérie.

Dans les plaies rondes ou quarrées qui ne se peuvent pas joindre, il faut mettre le Baume au dedans, avec quelque instrument propre à cela, puis appliquer au dehors une emplâtre du même Baume, mais dans la plaie il ne faut jamais mettre de tente, car le Baume se dissipe à mesure que la plaie se ferme, & la chair renaît en sa place.

Le même Baume est excellent pour contusion, fraction récente, brûlure, paralysie, goute froide, nerfs retirez, membres secs faute d'aliment, en s'en frotant soir & matin jusques à guérison.

Il est bon pour la colique, s'en frotant le ventre, & en mettant deux onces de ce Baume dans les lavemens.

Il est bon aussi pour la matrice, & mois des femmes. Pour le mal de dents, il s'en faut froter les temples.

Remarquez que pour avoir aisément des vers de terre, dont il est parlé dans la composition de ce Baume, vous n'avez qu'à prendre des feuilles de noyer, ou de chanvre, les faire bouillir dans de l'eau, & jetter ensuite ladite eau sur une terre la plus grasse que vous pourrez trouver, comme étant plus féconde & plus pleine de ces vers; tous ceux qui se rencontreront en ladite terre, viendront en la place ou vous aurez jetté cette eau.

Excellences de la Bétoine, utile aux personnes humides & sujettes aux fluxions.

Il faut avoir de la Bétoine à demi-séche, & en prendre

prendre à ſon lever un rouleau gros comme le pouce; le garder dans la bouche juſques à ce qu'on mange, même juſques à midi, & en avoir auſſi en poudre, pour en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher, & l'autre vous fera moucher & éternuer. L'un & l'autre diſſout les flegmes. Si c'eſt une perſonne qui ſoit extraordinairement ſujette aux fluxions, il en peut prendre de l'un & de l'autre, depuis quatre heures après midi juſques au ſouper.

L'on ſe peut auſſi purger d'eſprit de Bétoine & d'aloës. Pour la quantité & la doſe, il n'y a point d'Apoticaire ni de Médecin qui ne le ſache.

L'on en prend une pilule pour préparer à la purgation le lendemain. La premiére, qui eſt la préparation, ſe prend à ſix heures & demie du ſoir, ſoupant légérement à ſept heures, & le lendemain au ſoir à la même heure l'on en prend deux autres, pour ſe purger tout-à fait. Il les faut prendre dans une cuiller avec de l'eau : au lieu de lavement, on peut en prendre une le ſoir.

La même perſonne qui ordonne ce que deſſus, conſeille auſſi aux gens qui ont beſoin de Bétoine, de prendre tous les matins ſur les neuf heures, ſe levant à ſix, deux doigts d'eau clairete ou d'excellente eau de vie. Pour bien faire cette eau, il faut prendre quatre demi-ſeptiers de la meilleure eau de vie, les mettre dans une grande bouteille de verre avec des cériſes à diſcrétion & des framboiſes, trois quarterons de ſucre, & un peu de clous.

Cataplaſme merveilleux pour guérir la goute.

Il faut prendre une bonne poignée de petite Joubarbe, dite *ſemper vivum minus*, que vous couperez à deux doigts près de ſa racine; puis vous la macérerez ou battrez un peu dans un mortier. Ayez une once de bon vieil oing, que vous ferez fondre doucement

cement & à feu lent dans un poëlon: Mettez y ensuite vos herbes, & les faites cuire petit à petit, afin qu'elles demeurent toûjours vertes, en les remuant souvent. Etant cuites, mêlez y une once d'huile de vers, & une cuillérée de bonne crême. Continuez de faire bouillir le tout à feu lent, jusques en consistance de Cataplasme, que vous mettrez sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement sur la partie malade. Ce Cataplasme est fort anodin, & expérimenté. La petite Joubarbe qui croît sur les maisons couvertes de chaume, est préférable à celle qui vient sur les murailles.

On trouvera ci-après plusieurs autres remèdes pour la Goute. Voici cependant quelques autres espèces de Cataplasmes pour différentes maladies.

Cataplasme pour résoudre toutes sortes d'apostumes & tumeurs.

Prenez une poignée de cendres de sarment, que vous ferez infuser dans une chopine de bon vin blanc sur les cendres chaudes l'espace de quinze ou seize heures. Dans la colature délayez une petite poignée de farine de ségle avec le son, pour en faire une espèce de bouillie, à laquelle vous ajoûterez demi-once de miel commun. Etendez ce Cataplasme sur une feuille de chou rouge passée sur le feu, de la grandeur de la partie malade, & mettez par dessus un linge chaud en plusieurs doubles.

Autre Cataplasme résolutif.

Il faut prendre des racines & feuilles de Cigue, avec des racines de jusquiame, que vous ferez cuire dans de l'eau; puis vous les mêlerez avec de l'onguent Napolitain pour l'appliquer sur la partie malade.

Autre Cataplasme.

Pour résoudre les tumeurs qui arrivent aux plaies &

& membres bleſſez, & pour faire percer les maux des mammelles, prenez quatre poignées d'oſeille que vous envelopperez dans un papier, pour la faire cuire ſous les cendres. Quand elle eſt cuite, on la met dans une terrine, avec gros comme un œuf de ſaindoux, & autant de levain de ſégle, ſi l'on peut en avoir, ſinon du levain ordinaire: battez le tout juſques à ce qu'il ſoit en onguent; & mettez-en enſuite ſur un linge pour appliquer ſur le mal, au moins trois fois par jour juſqu'à réſolution.

Cataplaſme pour enflûres & inflammations récentes, pour les détorces & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation.

Prendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, & une cuillerée d'huile roſat; faites de tout une bouillie que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement: quand c'eſt pour les mammelles, il n'y faut point d'huile.

Autre Cataplaſme à faire percer les mammelles, ou tout autre mal & dureté.

Prenez deux poignées d'oſeille, les mettre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillérées de verjus, & un oignon de lys bien pilé; faire bouillir le tout enſemble, tant qu'il ſoit cuit, l'ôter du feu, y mettre la groſſeur de deux noix, de levain; & quand il ne ſera plus que tiéde, prenez en un peu & l'appliquez ſur le mal, après l'avoir graiſſé d'huile roſat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'eſt le ſein qui eſt dur, mais le laiſſer percer de lui même.

Cataplaſme pour appaiſer les douleurs dans les grandes fluxions.

Prenez ſuye de cheminée, blanc d'œuf, eau roſe,

ſe, & un peu d'huile roſat, le tout battu enſemble; & en faites un Cataplaſme. Ou bien:

Ayez du ſon gras, graine de lin, de la biére, huile de Camomille & Mélilot, dont vous ferez vôtre Cataplaſme.

Cataplaſme très-excellent pour toutes enflûres & douleurs de genoux, & autres membres.

Prenez farine de féves demi-livre; ſon de froment, bien pilé, deux poignées; des crotes de chévres, & fiente de bœuf, de chacun deux poignées; feuilles d'Aluine, fleurs de Camomille & Mélilot, une poignée & demie; huile roſat, & huile d'anis, de chacune deux onces; leſſive claire autant qu'il ſera néceſſaire; le tout bien pilé, & mis bouillir enſemble, en le remuant, juſques à ce qu'il ſe ſoit épaiſſi, vous l'étendrez ſur de la filaſſe, & l'appliquerez chaudement ſur la partie malade, & en changerez deux fois le jour juſques à guériſon.

Autre Cataplaſme pour les douleurs & enflûres.

Il faut prendre des roſes de Provins, du vin vermeil, du ſon de froment, & de l'huile roſat; & l'appliquer ſur le mal, le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir.

Cataplaſme pour le mal des oreilles.

Ce mal eſt une enflûre qui prend au deſſous des oreilles, & qui décend juſques ſous la gorge: Voici les meilleurs remèdes pour le faire paſſer. Prenez un oignon de lys & le découpez; puis le faites cuire dans demi-verre d'huile violat avec autant de vin, juſques à la conſomption du vin. Jettez-y enſuite une demi poignée de mauves coupées menu, un jaune d'œuf, & de la farine de ſégle, juſques

ques à ce que le tout soit en forme de Cataplasme pour appliquer chaudement sur le mal. Il le faut réïterer trois fois; puis se faire saigner. L'huile de lys avec de la laine de mouton noir y est aussi fort propre. On doit en même temps se purger par médecines & lavemens.

Cataplasme pour faire percer & résoudre, & pour les maux de sein.

Prenez une cuillérée & demie de farine de ségle, que vous délayerez avec demi-septier de vin blanc; vous le ferez bouillir trois ou quatre bouillons, puis le retirerez du feu, & y mettrez une bonne poignée de cendre de sarment, un peu de suif, pour deux liards d'huile d'olive, & pour dix-huit deniers de térébentine de Venise. Faites encore bouillir le tout trois ou quatre bouillons, & remuez toûjours jusques à ce qu'il soit d'une consistance à faire des Cataplasmes; cela fait percer sans être obligé d'y mettre la lancette.

On trouvera encore dans le rang des emplâtres, d'autres remèdes pour faire mûrir & résoudre les tetons apostûmez, & pour les autres maux de sein.

Pour la Colique.

Les crottes de souris desséchées & réduites en poudre subtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillérées d'eau de vie canellée & un peu de sucre, appaisent si promptement la Colique, qu'on auroit de la peine à le croire, si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

J'en ai connu qui ont bû sans le savoir en un bouillon, de la fiente de bœuf séche, & qui en ont aussi reçu un prompt soulagement. D'autres se contentent de boire le suc, & non l'excrement même, & s'en trouvent mieux.

Contre la Colique venteuse.

Si vous prenez de l'huile de gland de chêne, depuis deux dragmes jusqu'a une once; ou du gland même rapé & sa cupule, depuis un scrupule jusqu'à quatre, cela appaisera merveilleusement vôtre douleur, en dissipant les vents qui la causoient : on le prend dans un verre de vin blanc.

De la muscade rapée dans du bouillon; procure aussi un grand soulagement; de même que l'huile de muscade prise interieurement à la quantité de huit ou dix grains; ou de l'huile d'anis, depuis une goute jusqu'à six.

Autres Remèdes contre la Colique venteuse.

Prenez de l'eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; ou de l'essence de Canelle, une goute seulement, & immanquablement vôtre douleur cessera.

Les extraits de Mélisse & de Chardon-bénit y sont aussi fort efficaces; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : ou bien prenez des sels volatils de tartre, de vipére, de corne de cerf, d'urine, depuis quatre grains jusqu'à seize; ou de l'esprit volatil de sel armoniac, depuis six jusqu'à vingt goutes

Autres Remèdes pour la Colique

Alexandre a dit, que si l'on prend une petite piece du nombril d'un enfant sortant du ventre de sa mere, & qu'on la mette sous la pierre d'une bague d'argent, ou dans un dé, la Colique passe à celui qui le porte, le sachant, ou bien à celui qui ne le sait pas.

La racine d'aune blanc, ou de jusquiame blanc, pendue sur celui qui est tourmenté de la Colique, le soulage beaucoup.

Le

Le Sperma ceti, que l'on peut nommer semence de Baleine, humide & récent, sert aussi contre la Colique & autres douleurs internes, étant pris avec autres choses qui chassent les vents. Mais il faut se garder d'en user du vieux, ou de s'y accoûtumer trop; autrement il y auroit du danger.

On assure encore que le cœur d'une alouette attaché à la cuisse, donne un grand soulagement contre les douleurs de la Colique. Quelques autres l'ont dévoré tout frais, & s'en sont fort bien trouvez.

Autres Remèdes très-expérimentez.

Prenez de la corne tendre des jeunes cerfs, ou des rejettons qu'ils poussent au Printemps: coupez-les par tranches que vous ferez rôtir ou brûler au four, dans un pot neuf bien couvert. La poudre que vous en ferez ensuite, étant prise avec poivre & myrrhe, dans un verre de bon vin, appaisera sur le champ vôtre Colique.

Les talons des bêtes brutes ont aussi une grande vertu, contre les mêmes douleurs.

On a encore éprouvé, que si l'on met un Canard en vie sur le ventre de la personne malade, les tranchées passent promptement, & le Canard meurt.

D'autres pour appaiser la Colique, & autres douleurs de reins, prenent des nesfles, lesquelles ayant légérement concassées, & fait tremper au poids de deux dragmes, pendant huit heures, en quatre onces de très bon vin blanc, les passent & donnent ce breuvage modérement chaud au malade, le matin au sortir du lit, & le soir en se couchant. On réïtere ce breuvage, s'il est besoin en augmentant la dose, ou la diminuant, selon le corps & l'âge du malade.

Pour les Coliques bilieuſes.

Prenez du ſel polychreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix dans du bon vin blanc; ou de l'eſprit de vitriol, de ſoufre & de nitre dulcifié, depuis quatre goutes juſqu'à huit; & vous en ſerez immanquablement ſoulagé.

Le Cryſtal minéral y eſt encore fort propre, en en prenant depuis un ſcrupule juſques à une dragme; comme auſſi le ſel de Soufre, dont la doſe peut être depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Autres Remèdes.

Il faut prendre de la feuille de bouis, une poignée; la piler, & en exprimer le jus, que vous mettrez infuſer durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc; cela fera abſolument ceſſer la Colique.

La graine de Talitron l'appaiſe auſſi, en en prenant une ou pluſieurs priſes, & ſe tenant chaudement.

Autres Remèdes pour les Coliques bilieuſes & venteuſes.

Il faut prendre douze ou quinze poireaux, les couper par morceaux dans un chaudron, & les faire cuire dans une pinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures; lors qu'ils ſeront cuits, il les faut retirer avec une écumoire, & les appliquer avec la main ſur la peau, du côté de la douleur, vers le cœur. Après il faut tremper une ſerviette, que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui ſera reſté dans le chaudron, & la mettre ſur les dits poireaux; vous banderez le tout avec une autre ſerviette ſéche, & vous tiendrez couché ſur le dos pendant deux heures; après quoi vous prendrez un lavement avec miel & lénitif.

Au-

Autre Remède pour la Colique bilieuse.

Faites rougir au feu une ardoise bien nette; & quand elle sera froide, broyez-la dans un mortier, le plus menu qu'il sera possible; puis passez cette poudre dans un tamis fin; mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge, & le donnez à vôtre malade. Ce remède est très-éprouvé, & fait son effet fort promptement.

Pour Coliques de toutes sortes.

Esprit de vin, une dragme, esprit de nitre, demi-scrupule, eau tiéde, trois onces; mêlez le tout ensemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement: il suera presque aussi-tôt, & ne sentira plus de mal.

Les lavemens forts avec de l'urine y sont aussi très bons; mais ils seront encore meilleurs si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Remèdes singuliers pour la Colique Néfrétique.

La poudre de Cloportes préparée avec le suc de limons purifié; & la Térébentine de Venise, cuite dans de l'eau de raiforts, donnée durant quelques matins, à la dose d'une dragme, dans six ou huit onces d'eau d'Alkekenge, appaise la douleur néfrétique, & fait jetter une grande quantité de Sable & de glaires par les urines.

On peut aussi prendre de l'esprit de sel, depuis quatre goutes jusqu'à huit: de l'esprit de Cochlearia, depuis six goutes jusqu'à vingt, ou de l'esprit de cresson, depuis quinze goutes jusqu'à une dragme.

D'autres donnent les esprits de vitriol & de soufre, depuis quatre goutes jusqu'à huit; & l'on ne reçoit pas un moindre soulagement de l'esprit

de Succin, depuis dix goutes jusqu'à vingt-quatre ; ou de l'esprit de Térébentine, dont la dose est depuis quatre goutes jusqu'à douze.

On peut encore avoir recours aux remèdes qui seront marquez ci-après pour la gravelle, & pour la pierre.

Autre Remède pour la Colique Néfrétique.

Il faut prendre du sarment de muscat blanc sec, le faire brûler sur un âtre bien net, assembler la cendre, & la laisser consommer durant vingt-quatre heures; puis la passer au tamis fin, en prendre trois onces, les mettre dans un vaisseau net, faire bouillir dans un poëlon un peu plus de demi-septier d'eau de fontaine, & toute bouillante la jetter sur vôtre cendre, & la remuer avec un bâton, afin que l'eau pénétre par tout : étant pénétrée, couvrez le vaisseau, & deux heures après versez la dite eau doucement, & par inclination dans un autre vaisseau bien net; un quart d'heure après passez-la à travers d'un linge double dans un autre vaisseau, & le matin à jûn la boire, & se promener deux heures; après la promenade un bouillon clair, & le lendemain réïterer la même chose.

Pour la Colique Néfrétique, de quelque cause que ce soit, flegmes, sables, calcul, ou autre mal.

Il faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois néfrétique, qu'on vend chez les Droguistes, le découper le plus menu & délié que l'on pourra, & le mettre dans une petite bouteille de verre ; verser dessus de la meilleure eau de vie faite de vin, tant qu'elle surpasse le dit bois néfrétique de trois bons doigts: on laissera cette infusion pendant trois ou quatre jours, tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu du dit bois; & lorsqu'on est attaqué des accidens ordinaires à cette ma-

maladie, comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur, mal aux reins & aux uretéres, envie de vomir ou autres, le malade prendra de cette infusion deux petits doigts dans un verre, ce qui le soulagera beaucoup. Mais si le mal est trop rebelle, il faut appliquer sur la région des uretéres, des sachets de parietaire bouillis dans du vin blanc; néanmoins sans les dits sachets, la vertu de cette infusion se fera connoître, par l'éjection qui se fera par les urines qui seront doubles & grisâtres, & quelquefois mêlées de sable, gravier ou pierre qui causoit de la douleur. On peut réïterer le remède plus d'une fois, pour avoir plus de soulagement.

Pour les maux de Cœur.

Il n'y a point de plus prompt & plus excellent remède pour arrêter les grandes palpitations de cœur, que d'appliquer une ventouse séche sur la région du cœur.

Rien aussi n'est plus salutaire pour les Syncopes & défaillances, que de prendre de temps en temps dans du vin, quelques goutes d'essence d'Ambre & de Musc, tirée avec l'esprit de vin, chargé de l'huile d'écorces jaunes de citrons, & de sucre candi.

On peut encore prendre pour fortifier le cœur & le cerveau, une goute d'huile ou essence de canelle; deux ou trois goutes d'essence de girofle; une ou deux cuillérées d'eau de fraise & de framboise; de la gélée de corne de cerf en aliment, de l'eau de Mélisse, depuis deux jusqu'à six onces; de l'eau de rose, depuis une once jusqu'à six; de l'eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once, ou de l'eau Angelique; dont on trouvera la description ci-après.

Contre les Dartres & Bubons.

Prenez un verre d'Esprit de vin, deux cuillérées de soufre vif en poudre, trois cuillérées de vinaigre blanc, & une cuillérée de sel blanc: Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous remuerez bien le soir avant que de vous en servir, puis vous en verserez dans une tasse de verre ou de fayance, pour en froter vôtre mal avec le bout du doigt.

Autre Remède pour les Dartres du visage.

Il faut prendre deux onces de litarge d'or en poudre, que vous ferez infuser avec un demi-septier de fort vinaigre, dans un pot de terre verni & couvert. Après l'infusion, remuez le tout avec un petit bâton, & laissez-le ensuite rasseoir, jusqu'à ce que le vinaigre soit devenu fort clair. Versez-le alors par inclination, sans brouiller le fond, & gardez cette teinture dans une phiole.

Pour vous en servir, vous en mettrez sur une assiette, & y ajoûterez autant de jus de citron récemment coupé, que vous mêlerez bien ensemble, il s'en fera une pomade liquide fort blanche, dont vous froterez la dartre auprès du feu, y appliquant ensuite un papier brouillard que vous en aurez aussi froté. Continuez de la sorte & vous guérirez dans peu. Voyez d'autres remèdes à la Table.

Contre les douleurs & maux de Dents.

Corneille Agrippa dit, que l'on peut guérir les douleurs de dents, en tirant la dent d'une Taupe vive, & la laissant aller.

On a éprouvé qu'on est beaucoup plus soulagé des douleurs de dents, si on les touche avec l'os de la cuisse d'un crapaut, y ayant une certaine contrarieté. Le remède suivant n'est pas moins efficace.

Prenez

Prenez du poivre long, du Maftic, d'origan, de fariette des bois, du baume de pyrétre, de chacun une once & demie ; le tout étant pilé, détrempez-le en une once d'eau de vie, dont vous ferez couler quelques goutes fur la dent qui vous fait de la douleur.

Autres Remèdes éprouvez contre les maux de Dents.

Prenez de l'huile de Gayac, ou de Girofle, & appliquez en fur la dent malade, & vous ferez immanquablement foulagé. Le même eft de l'huile de papier, de l'efprit de vin camphré, du Laudanum, & de l'Efprit de Vitriol, ou de Nitre. Tout le monde fait les vertus qu'ont auffi à cet égard, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'Efprit de vin, & même la fimple Eau de vie.

On peut encore ufer de l'emplâtre dont on trouvera la defcription ci-après; ou des remèdes fuivans.

Pour le mal de Dents.

Prenez des feuilles de Lierre & de Sauge, dixaine de chacune ; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du rômarin & du fel, comme pour faler deux œufs, & demi-feptier de vin blanc. Faites bouillir le tout jufqu'à réduction de moitié; & vous en gargarifez la bouche du côté des dents malades ; & mettez le marc fur la joue du même côté, avec de la laine graffe. Les eaux que ce remède vous fera jetter, appaiferont fans doute la douleur.

Le jus de figues appliqué fur la dent avec un peu de coton ; ou de la décoction des racines de Vervene, tenue chaude dans la bouche, font auffi d'un grand foulagement. De même que la poudre de Souci féche, mife dans le creux de la dent.

Autre Remède pour le mal de Dents.

Il faut prendre des branches de bois nouvellement

coupées, les racler avec du verre, &en mettre dans une cornue, les trois parties de la cornue de verre, que vous aurez bien lutée auparavant avec bon lut, vous la mettrez dans un fourneau, & lui donnerez le feu par dégrez. Ce qui vient d'abord, eſt une eau aride ou flegme, laquelle il faut ſéparer. Il n'y a que ce qui vient après, qui eſt d'un rouge noir, qui eſt propre pour le mal de dents.

Pour s'en ſervir, trempez le bout d'une éguille de tête dans la petite phiole où eſt cette huile, & mettez ce qui tombe de la dite éguille dans le trou de la dent creuſe qui fait mal. Cela doit appaiſer la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornue, il faut mettre un petit matras, dans le gouleron duquel celui de la cornue puiſſe entrer, & les bien luter enſemble ; parce que les eſprits ſont forts, & pénétrent toute autre choſe que le lut.

Pour tirer les Dents ſans douleur.

Prenez de la Coloquinte ſauvage, que vous broyerez & mettrez d'abord en infuſion dans du vinaigre ; puis vous la ferez cuire juſqu'à ce qu'elle ait l'épaiſſeur du miel : ſcarifiez la gencive autour de la dent, & l'ayant touchée de ce médicament, commandez de fermer la bouche pour un peu de temps, après quoi vous prendrez la dent avec les doigts, & la tirerez ſans douleur.

Quelques-uns aſſurent que les racines d'aſperge ſéchées & miſes aux dents, ont la même vertu de les arracher ſans douleur.

On attribue encore le même effet à la poudre de Corail rouge, & au ſuc de juſquiame, dans leſquels on aura détrempé du ſel armoniac, les mettant dans la cavité de la dent malade.

Pour les Décentes.

Prenez de l'herbe au Chat, une poignée; ôtez les bâtons, & mettez les feuilles dans un mortier avec gros comme une noix de beurre frais: pilez le tout enfemble jufques à ce qu'il foit en Onguent; puis trois jours avant la pleine Lune, & trois jours avant la nouvelle, vous en mettrez fur le nombril de l'enfant, après lui avoir un peu remonté le bas ventre, & banderez le dit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau; le foir eft le temps le plus propre, à caufe qu'il eft befoin de repos.

La graine de Talitron, mife au poids de vingt-quatre grains dans un poëlon de bouillie, eft auffi fort merveilleufe pour les Décentes des petits enfans, les bandant outre cela avec une compreffe fur la décente. En voici un autre pour les Décentes des perfonnes de tout âge, qui eft auffi fameux par fes heureux effets, que par la bonté du Roi qui l'a fait rendre public.

Remède du Prieur de Cabrières pour les Décentes.

La Dofe eft différente felon les âges, quoi que le remède foit le même; & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage feul les guériffe, il ne laiffoit pas de leur en donner, & préparer fon remède à la maniére fuivante.

Depuis deux ans jufques à fix.

Prenez de bon efprit de fel bien rectifié, trois ou quatre goutes, mêlez-les dans une cuillérée ou deux de vin, & la faites avaler tous les matins à jûn, vingt & un jours de fuite.

Depuis six ans jusques à dix.

Prenez quatre scrupules de bon esprit de sel, mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette Dose dure pour sept jours; après les quels vous renouvellerez le remède, jusques à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de suite.

Depuis dix ans jusques à quatorze.

Prenez deux gros du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans jusques à dix sept.

Prenez deux gros & demi du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'esprit de sel, sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez du Mastic en larmes,	demi-once.
Laudanum,	trois dragmes.
Trois noix de Cyprez bien séchées.	
Hypocistis,	une dragme.
Terre sigillée,	une dragme.
Poix noire,	trois onces.
Térébentine de Venise,	une once.
Cire neuve jaune,	une once.
Racine de grande consoude séchée,	demi-once.

Pulvérisez ce qui se doit pluvériser, & faites cuire le tout en remuant toûjours jusques à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'Emplâtre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Manière

Manière de traiter les Décentes.

Il faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre une Emplâtre ſur la rupture, & deux s'il eſt néceſſaire, après avoir raſé le lieu où on le doit mettre.

Il faut prendre le remède à jûn.

Il faut battre la bouteille avant que de verſer du vin dans le verre.

Il faut après en mettre trois doigts dans le verre & l'avaler.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le remède.

Il en faut prendre vingt un jours; s'il fait mal à l'eſtomac, on peut être un jour ſans en prendre, & même deux en cas de beſoin.

Pendant qu'on prend le remède, il faut porter le Brayer jour & nuit; ne jamais s'aſſeoir.

Etre toûjours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à cheval, en caroſſe, ni en charrette; aller toujours à pié, ou en bateau, ne faire aucun excès de bouche ni autres.

Il faut porter le Brayer trois mois après les vingt-un jours du remède, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir beſoin pour laiſſer affermir la partie.

Autres remèdes pour les Décentes de Boyaux.

Il faut réduire l'inteſtin s'il eſt tombé, & appliquer ſur l'endroit par où ſe fait la décente, un cataplaſme compoſé de graine de moûtarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre ſur des étoupes, & le laiſſer ſur le mal juſqu'à ce qu'il tombe de lui même.

Autre.

Il faut tirer par l'alambic de l'eau de Mérises, autrement Cérises sauvages blanches, & que l'arbre n'ait point été enté; il faut que les Mérises soient mûres. Le malade en prendra un demi verre le matin à jûn.

Pour les Diarrhées & Cours de ventre.

Dans la Diarrhée bilieuse on se sert avec heureux succès, durant quelques jours le matin, d'une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de suc de limons, une once de suc rosat, & quatre onces d'eau de Plantain.

L'Eau distilée de glands, empreinte de son sel fixe, & donnée souvent au poids de deux onces, avec une once de syrop de pavot rouge, arrête en peu de temps, non seulement le cours de ventre, mais encore les fleurs blanches, & le flux menstrual excessif. On peut encore user de la plupart des remèdes propres a la maladie qui suit.

Pour la Dissenterie.

Prenez de l'huile de Noix tirée sans feu, deux onces, autant d'Eau rose; battez les ensemble & les faites prendre au malade le matin à jûn: Deux heures après il prendra une écuellée de lait bouilli sans sel ni sucre; & il en recevra un prompt soulagement.

Autres Remèdes pour la Dissenterie, & Flux de ventre.

Le sang de Liévre sec, ou la présure de cet animal, arrêtent sûrement la Dissenterie, & tous flux de ventre, quelques grands qu'ils soient.

Les ossemens humains pulvérisez & pris dans du gros vin rouge, en font autant.

On ne doit pas encore oublier la Tizane de rasure

ſure de corne de cerf, ou de grande & petite conſoude, non plus que la gélée de corne de Cerf en aliment, la conſerve & décoction de Chinorrodon, de décoctions d'Aigremoine, de Centinode & de Plantain.

Voyez encore ci-après parmi les Remèdes ordonnez pour flux de ventre.

Eau dont la compoſition eſt fort facile & coûte peu, propre pour guérir les maux des yeux, inflammations, tayes naiſſantes, grains de vérole, fiſtules lacrymales & autres maux, à la réſerve des tayes invétérées & cataractes : pour guérir les ulcéres de toutes les parties du corps, principalement ceux des jambes, pour guérir les Dartres, Eréſipelles, brûlures, maux de ſein, Contuſions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer : Goutes chaudes, humeurs froides quand elles ſont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hémorrhoïdes externes; pour préſerver de la gangrene, ſoulager le ſcorbut, la tigne & les écrouelles.

Prenez deux livres de couperoſe blanche, une livre de vert-de-gris, pour trois cens quatre-vingt-quatre pintes d'eau de fontaine, de riviére, de cîterne ou de nége. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperoſe, & une once de vert-de-gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperoſe, & demi-once de vert-de-gris : Pour ſix pintes d'eau, demi-once de couperoſe & deux dragmes de vert-de-gris : Pour trois pintes d'eau, deux dragmes de couperoſe, & une dragme de vert-de-gris : Pour trois chopines d'eau, une dragme de couperoſe, & demi-dragme de vert-de-gris, &c. La régle étant de mettre toûjours les deux tiers de couperoſe, & le tiers de vert-de-gris.

Pour

Pour les yeux, les plaies ordinaires, & les inflammations, on ne la fait ni plus ni moins forte, mais on la fait servir à tout, hormis aux chairs putréfiées & gangrenées, qu'au lieu de vingt-quatre pintes, on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez-les dans un vaisseau de terre qui résiste à l'eau bouillante, jettez vôtre eau bouillante sur vos drogues, & ne faites jamais cette eau qu'avec de l'eau bouillante; parce qu'autrement elle seroit plus capable de nuire que de guérir.

Si vous voulez avoir de cette eau en réserve, parcequ'elle se garde tant que l'on veut étant bien bouchée, mettez vos trois livres de drogues dans un vaisseau de terre, & mettez dessus, sept ou huit pintes d'eau bouillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez; faites bouillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaisseau, dans le quel vous verserez de vôtre réserve, jusques à ce qu'elle soit autant forte que la désirerez, ce qui se connoît selon qu'elle est plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniére, il est nécessaire d'en avoir quelque pratique, afin que la vûe ne se trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer, avant que de verser de vôtre réserve, en la versant vous la remuerez & l'agiterez souvent, parce que la drogue va au fond; & même toute préparée pour l'usage. il faut toûjours remuer vôtre eau avant que d'en prendre; & ne s'en point servir que trouble.

Pour s'en servir, il faut toûjours la faire tiéde; excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on se mettra sur le lit à la renverse & la tête basse; on mettra de cette eau dans une cuiller, & on en prendra sept ou huit goutes avec le bout du doigt le soir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal presse, on réïterera ce remède cinq ou six fois le jour.

L'on

L'on a éprouvé que de tremper une compreſſe dans la dite eau, & la bander ſur les yeux en ſe couchant, fait un bon effet.

Pour les fiſtules lacrimales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans la dite eau, ſoir & matin, & on la rafraîchira tout le plus ſouvent qu'on pourra.

Pour les ulcéres, dartres, brûlures, éréſipelles, contuſions, maux de ſein, chairs pourries & gangrenées, ſcorbut, tigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec cette eau tiéde, & on y appliquera des linges trempez dans la dite eau ſoir & matin. Et ſi le mal preſſe, on les mouillera toutes les fois qu'ils ſeront ſecs.

Il ne faut mettre la couperoſe (qui doit être blanche dedans & jaune par deſſus pour être bonne) qu'en poudre, & lors qu'on veut l'employer, la battre & paſſer ſi l'on veut.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez eau de Vie diſtilée quatre fois, trente onces, & fleurs & cimes de Rômarin, vingt-onces, que l'on mettra infuſer dans un vaſe bien bouché, l'eſpace de cinquante heures, puis mettre le tout dans un réfrigérant, ou faute de cela dans un alambic, pour faire diſtiler au bain-Marie.

On en prendra le matin, une fois la ſemaine, le poids d'une dragme avec la boiſſon, ou avec la viande; on s'en lavera la face tous les matins, & on s'en frotera le mal, & les membres infirmes. Ce remède renouvelle les forces, fait bon eſprit, fortifie les eſprits vitaux en leur naturelle opération, rétablit la vûe. Il eſt excellent pour l'eſtomac & pour la poitrine en s'en frotant par deſſus. Il ne faut point faire chaufer ce remède.

Compo-

Composition de l'Eau Angelique très-bonne pour toutes sortes de maux de cœur & d'Estomac.

Prenez de la lie du plus fort vin blanc ou clairet, mettez-la dans un commun alambic, où l'on fait de l'Eau rose. Ajoûtez-y une grande poignée d'Angelique avec les racines, si on en peut avoir, car on en peut faire avec les feuilles, (mais c'est le meilleur avec les racines) ajoûtez-y un peu de Baume, & deux cuillérées de grains de Coriandre, & une cuillérée d'anis vert. Cassez les grains dans un mortier, & brisez les herbes dans vos mains, & coupez les racines. Il faut que vôtre eau coule dans une bouteille de verre dessus un petit linge, où il y aura un peu de saffran enveloppé, puis mettez un peu de sucre dedans. Il faudra mêler l'eau que vous aurez tirée la premiére, avec la derniére tirée. Prendre garde de ne la pas tirer trop à sec, à cause qu'elle ne se garderoit pas: si l'alambic est grand on en peut tirer deux pintes. Ce remède est fort éprouvé.

Eau Impériale, ou de Bellegarde.

Prenez Turbit blanc & gommeux deux onces, Mastic demi-once, Girofle, Galanga, Muscade, Canelle, vrai bois d'Aloës, Cubebes, de chacun demi once; mettez le tout en poudre grossiérement, que vous ferez infuser dans deux pintes de très-bon esprit de vin, & demi-livre de miel blanc, l'espace de vingt-quatre heures, puis en tirer de l'eau au bain Marie. La dose est d'une bonne demi-cuillérée. Cette eau est bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'estomac, colique, & épilepsie.

Eau de santé.

Vous prendrez au mois de Mai des fleurs de jeune sauge, c'est à dire, les petites cimes tendres, qui

qui commencent à boutonner, & ainsi de celles de Rómarin, trois bonnes poignées de chacune, les coupant menues; mettez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver, le laissant trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée, sur simple cendre chaude; le temps étant passé, mettez le tout au pressoir pour en tirer toute la substance; mettez le marc dans un vaisseau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui soit égale en quantité à ce qui sera sorti du pressoir, jettez le marc, & mettez le vin & eau de vie rectifiée tout ensemble dans un alambic, & le faites distiler; après la distilation ajoûtez-y une chopine d'eau rose, & une demi-livre de sucre candi, pour distiler le tout jusques au sec au bain Marie.

On en prend le matin à jûn, quatre ou cinq heures ou plus, avant que de manger, environ demi-verre. Ce remède rejette toute sorte de venin, guérit les fiévres quelles qu'elles soient, purifie le sang, guérit l'hydropisie. Il est bon sur tout à ceux à qui les mains tremblent, & qui sont incommodez de la langue tuméfiée qui les empêche de parler, & fortifie l'estomac & le cerveau. Il faut en prendre quand on sent en avoir besoin, ou même par précaution, & de temps en temps, sur tout à l'extrêmité de la vie, pour réveiller les sens & faire revenir les esprits. Il est très-bon pour les caterres, & des personnes sont revenues de maladies désespérées par son usage.

Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal de dents.

Il faut mettre dans une bouteille de verre renforcée, ou autre, une chopine d'eau de fontaine, un demi-septier d'eau rose, trois douzaines de clous de Girofle par menus morceaux; deux dragmes de ca-

canelle, & gros comme une grosse noix, d'alun de roche: placez la bouteille toute découverte à un demi pié du feu, & la tournez de fois à autre, la faisant bouillir à petit feu jusques à ce que les clous & la canelle soient décendus au fond. Ce qui se fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Eau pour la rougeur des yeux.

Vous prendrez de l'Iris pur en poudre fine, une demi-once; vous la ferez calciner dans une petite cuiller de fer, ou un creuset; vous remuerez toûjours la dite poudre, de peur qu'elle ne se brûle, & lors qu'elle commencera à jaunir vous la retirerez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc, que vous mettrez en poudre, & le jetterez dans la cuiller, ou creuset sur le feu, & cela jusques à ce que la poudre soit jaune; il faut prendre trois chopines d'eau, dans les quelles vous mettrez les dites poudres dans un bassin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien mouffée, vous prendrez une écumoire, vous l'écumerez, & mettrez cette écume dans un plat; & continuerez jusques à ce que le tout soit fait; puis vous passerez l'eau écumée, & la garderez dans des phioles, pour vous en servir au besoin. On en met une goute dans l'œil, & si on la trouve trop cuisante, on y pourra mettre un peu d'autre eau.

Autre Eau pour les yeux.

Prenez trois chopines d'eau de riviére dans un chaudron, & la faites bouillir jusques à diminution presque de moitié; pulvérisez une once de couperose blanche qu'on mettra dans un cornet de papier; faites rougir une pelle, & la posez sur le bord du chaudron, & laissez tomber doucement la dite couperose sur le dos de la pelle, qui tombera dans le-

dit

dit chaudron ; trempez, & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chaudron, il faut qu'elle soit réduite à moitié, & alors cette eau est faite.

Etant froide, il en faut mettre une goute sur le bout du doigt, & en froter doucement l'œil, & même y en faire entrer un peu : elle cuira, mais la cuisson sera de peu de durée.

Eau Ophthalmique non encore écrite

Versez dans un grand matras à long col, une chopine de bon vin rouge, une chopine d'eau rose, deux onces de chacune des eaux de chelidoine, de fenouil, & d'euphraise ; trente grains de clous de girofle, & autant de fleurs de Rômarin ; demi-once de sucre candi, de conserve de roses, une pincée de roses de Provins, trois dragmes d'aloës Succotrin en poudre, deux dragmes de tutie préparée, & pulvérisée, deux dragmes de camphre, & trois dragmes de vitriol Romain. Bouchez bien vôtre vaisseau, mettez-le en digestion au bain-Marie, pendant cinq ou six jours, & l'exposez au Soleil, depuis le mois de Juin jusques au mois d'Août ; après quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien serré, ou dans une chausse bien nette, sans en rien exprimer, & la conserverez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de cette Eau.

Cette liqueur ne se peut assez estimer, pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la vûe ; elle la fortifie & l'éclaircit, en ôte l'inflammation & la démangeaison ; fait cesser la douleur, guérit les ulcéres & excrescences de chair ; & pour tout dire en peu de mots, elle satisfait à la cure de toutes les maladies, dont cette partie du corps humain est attaquée.

Pour faire l'Eau d'Orange.

Il faut prendre demi quartéron de grosses Oranges & six Citrons, en ôter la menue pélure de dessus, & la hacher par morceaux, puis ôter la grosse pélure blanche, que l'on jettera: on y joindra demi-once de clous de girofle, & une once de canelle; puis l'on mettra tremper le tout dans une quarte de vin blanc, l'espace de trois jours.

Après on jettera tout dans la cloche pour distiler, avec une pinte de miel blanc, & une pinte d'eau Rose qu'on mêlera bien ensemble.

Eau pour la brûlure

Il faut prendre une livre de mine de plomb, & une pinte de bon vinaigre; laisser infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures, puis le jetter par une lisiére d'écarlate. Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau, il y faudra mêler cinq ou six goutes d'huile de noix, qui est aussi très-bonne pour adoucir la douleur de la brûlure; & vous étant froté trois ou quatre fois par jour, vous mettrez dessus un papier brouillard.

Eau de Tilleul.

Brûlez du bois de Tilleul, tout seul, & faites en bien cuire les cendres. Prenez ensuite une poignée de ces cendres, que vous ferez bouillir doucement l'espace d'un demi-quart d'heure dans deux pots d'eau. Lorsqu'elle sera refroidie, vous la passerez à travers un linge blanc, & boirez de cette Eau à tous vos repas avec du vin à l'ordinaire. Ce remède rétablit par la suite un estomac affoibli, purifie le sang, tempére l'ardeur du foye, & l'acreté des humeurs qui causent le rhume, dont il empêche la fluxion de tomber sur la poitrine.

Eau

Eau pour la Gangrene, pour les mules aux talons, pour la galle, pour l'engelure, pour la brûlure, & pour guérir les inflammations.

Prenez la grosseur du poing de chaux vive, que vous jetterez dans un pot contenant cinq ou six pintes d'eau: il faut que la chaux soit en pierre. Vous ne vous servirez de l'eau ainsi préparée qu'au bout de cinq ou six jours. Il en faut mouiller des linges que vous appliquerez sur les maux ci-dessus; vous prendrez de cette Eau avec un petit pot, prenant garde de la troubler; & vous ôterez une peau que vous trouverez dessus: Elle est fort claire, & se garde tant que l'on veut; il la faut boucher, afin qu'elle ne s'évente, vous y remettrez de l'Eau quand vous en aurez pris.

Autre Eau ulcéraire, & pour la gangrene.

Elle se fait par un mélange de sublimé & d'eau de chaux. Premiérement, on met une livre de chaux dans une grande terrine, & on l'éteint avec sept ou huit livres d'eau chaude. La chaux ayant trempé cinq ou six heures, & s'étant rassise au fond, on verse l'eau par inclination, & on la filtre. Sur chaque livre de cette Eau, vous ajoûterez quinze ou vingt grains de sublimé corrosif en poudre, qui fait que l'eau jaunit d'abord; & ensuite vous les agiterez long-temps ensemble dans un mortier de verre ou de marbre: cette Eau sert pour nettoyer tous vieux ulcéres, pour manger les chairs superflues, & dans la gangrene, en y ajoûtant de l'esprit de vin, & quelquefois de l'esprit de vitriol.

Eau d'arquebusade, ou vulnéraire.

Prenez des feuilles & des racines de la grande Consoude, des feuilles de Sauge, d'Armoise, de Bugle,

Bugle, de chacune quatre poignées; des feuilles de Bétoine, & de Sanicle, d'œil de bœuf, ou grande Marguérite, de petite Consoude, de grande Scrofulaire, de Plantain, d'Aigremoine, de Vervene, d'Absynthe, de Fenouil, de chacune deux poignées; de Mille-pertuis, d'Aristoloche longue, de Centinode, de chacune une poignée. Hachez le tout & l'écrasez bien dans un mortier; mettez-le dans un grand vaisseau de terre; versez dessus, douze livres de vin blanc, brouillez la matiére avec un bâton, bouchez le vaisseau, & le placez en digestion dans le fumier chaud, ou à une autre chaleur pendant trois jours: renversez-le ensuite dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y aiant adapté sa tête de more & son réfrigérant, faites distiler l'humidité dans un récipient par un feu modéré, à la maniére ordinaire; vous aurez la veritable Eau d'arquebusade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Ses proprietez sont pour les contusions, pour les dislocations, & pour résoudre les tumeurs, l'appliquant extérieurement. Elle sert aussi à nettoyer les plaies & les vieux ulcéres; à faire revenir les chairs, & à les fortifier; elle arrête la gangrene, & résiste à la pourriture; & elle procure encore un notable soulagement contre les vapeurs.

Eau excellente pour les Dartres des mains.

Prenez du sublimé, une dragme, Eau de Plantain, dix onces, & faites les bouillir dans un pot vernissé, jusqu'à la comsomption de la moitié; & l'ayant ensuite passée ou filtrée, vous vous en servirez pour vous laver les mains.

Ces Dartres sont des âpretez de cuir, comme de petites enlevûres, avec une grande demangeaison, qui jettent une matiére séreuse.

Les remèdes Topiques, pour le même mal, sont ceux ci.

Le

Le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre ponce, ou du soufre vif.

L'huile de froment extraite sur une enclume avec une pelle rougie au feu, s'en frotant la dartre, tant qu'elle soit guérie.

L'eau de sublimé, ou l'eau forte qui aura servi aux Orfévres.

Pour les Dartres farineuses: prenez du Cérat blanc, deux dragmes; suc de pariétaire, une once; sel de saturne, une dragme; & agitez le tout dans un mortier de plomb, avec un peu de vinaigre, pour vous en servir au besoin.

Eau pour les Cirons.

Prenez de la semence de lin, & en faites une lessive dont vous vous laverez durant huit jours. Ou bien, faites infuser le poids d'un écu d'alun sucrin dans de l'eau, pour vous en laver de même. Le jus de Menthe y est aussi fort excellent, s'en frotant les mains.

Eau pour les ulcéres & plaies.

Prenez une once d'Aristoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien la concassez.

Sucre commun, quatre onces.

Vin blanc, une pinte.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre plombé par dedans, jusqu'à la consomption d'un demi-septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les plaies & ulcéres, les étuvant de cette Eau, & y mettant un linge, ou de la charpie qui en soit imbibée, & par dessus le linge une feuille de chou rouge, éteinte sur une pelle chaude, & flétrie dans la main; ou une feuille de poirée rouge.

Emétique très-excellent.

Mettez dans un vaiſſeau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Eſpagne, avec trois dragmes d'antimoine préparé en verre & bien pulvériſé; une dragme de clous de girofle, & autant de canelle ſans être battue; bouchez bien vôtre matras, & le mettez au feu de ſable modéré pendant deux heures; puis ceſſez le feu, & laiſſez digérer les matiéres à la ſeule chaleur du ſable, tant qu'il ſera chaud: coulez enſuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardez au beſoin dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus & uſages de l'Emétique

Cette liqueur eſt un excellent remède contre l'apoplexie, & toutes les maladies cauſées par la trop grande réplétion & abondance d'humeurs; mais principalement lors que l'eſtomac, ou les inteſtins ſont remplis d'impuretez, ce qui eſt l'origine de la plupart des maux, dont le corps humain eſt ataqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cuillérées dans le Paroxiſme, & autant aux autres malades à jûn, & les bien couvrir enſuite.

Ce remède eſt auſſi très ſouverain contre les fiévres intermittentes, mais ſpecialement contre les quartes, ſi l'on en uſe comme il ſuit.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le friſſon, quatre cuillérées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans; on aura ſoin de les bien couvrir pendanr le froid de la fiévre, & de les froter de linges chauds pendant les ſueurs de l'accès.

Que ſi le vomiſſement, ou bénéfice de ventre leur prenoit quelque temps après avoir pris le remède, c'eſt un bon ſigne, & la fiévre ceſſera, ou les accès ſeront beaucoup diminuez dans la ſuite; mais

s'ils

s'ils n'avoient que de ſimples nauſées, il faudra leur faire prendre un petit bouillon gras, ou un demi verre de biére tiéde pour leur faciliter le vomiſſement.

Notez qu'il faut que les malades ayent été quatre ou cinq heures ſans rien prendre, lors qu'on leur donnera ce remède; & que s'ils ont aſſez de force, il ſeroit bon de les faire promener après l'avoir pris, juſques à ce que les ſueurs commencent à leur prendre; alors il les faut mettre au lit, & les bien eſſuyer de linges chauds de temps à autres. Que ſi le remède n'a pas ſon entier effet dès la premiére fois. il en faut continuer l'uſage deux ou trois fois, & laiſſer enſuite le reſte à la nature.

Emplâtre pour guérir tous maux de côtez, mal de foie & de rate, & lorſque le foie s'enfle.

Prenez de la toile neuve qui n'ait point été leſſivée, puis ayez de la poix de Bourgogne que vous adoucirez devant le feu, en ſorte qu'elle ſoit maniable; prenez auſſi du ſel bien menu avec de bon miel à manger, pêtriſſez ces trois choſes enſemble, & après vous les étendrez ſur les emplâtres que vous ferez en ovale, pour les appliquer ſur le côté malade du foie, ou de la rate; il eſt bon auſſi pour le mal de mere. Il faut laiſſer ces emplâtres tant qu'elles tombent d'elles-mêmes.

Emplâtre d'André de la Croix, pour guérir toutes plaies profondes, dont on ſe doit ſervir ſans tentes

Prenez de la poix réſine, douze onces, gomme élemi, quatre onces, huile de Laurier & Térébentine de Veniſe, de chacun trois onces, & l'Emplâtre ſera faite ſelon l'art.

Emplâtre de Bailleul, pour toutes sortes de fractures, dislocations, grandes contusions, & foulures de nerfs.

Vous prendrez des feuilles & racines de Frêne, écorce d'Orme, racines de grande Consoude, petite Consoude, Roses rouges, feuilles de Saule, mirtilles, de chacun quatre poignées : hachez-les bien menu, pilez-les dans un mortier, puis les mettez en quantité suffisante de gros vin, tant que le vin surnage un peu les herbes, & les faites ensuite bouillir jusques à diminution de plus de la moitié ; après avoir coulé la décoction, exprimant bien fort le marc, mettez-y huit onces de mucilage de guimauves, & faites bouillir tout cela avec huile de Roses & de Mirtilles, de chacun deux livres, jusques à diminution de la meilleure partie de l'humidité ; puis y ajoûtez Litarge d'or & d'argent, de chacun une livre, & sur la fin de la cuisson des Litarges, vous y ajoûterez du suif de bouc, deux livres, Térébentine claire, demi-livre, Cire jaune, deux livres, en remuanr toûjours la bassine jusques à ce que l'emplâtre soit cuite ; puis le tirez de dessus le feu, & lors qu'il sera à demi-froid, ajoûtez-y Myrrhe, Encens, Bol d'Armenie, Terre sigillée, de chacun demi-livre, Mastic, deux onces, poudre de Roses, de Mirtilles, de Sang de Dragon, de chacun quatre onces.

Emplâtre pour les maux de Dents.

Prenez Gomme Tacamaca, une dragme ; Laudanum, demi-dragme, Benjoin & Storax, de chacun deux scrupules ; Opium cru réduit en poudre impalpable, une dragme ; puis faites chaufer le pilon & mortier, avec un peu de Térébentine pour malaxer le tout ensemble, & faire l'Emplâtre.

Emplâtre pour les Contusions.

Vous prendrez de la Gomme Elemi, Résine, de chacun

chacun demi livre, poudre de Mirtille & bol d'Armenie, vrai sang de Dragon en larmes, Mastic, de chacun une once, poudre de Roses, & Camomille, de chacun demi-once, Cire jaune, quatre onces, Térébentine de Venise, demi once, pour faire du tout des Emplâtres.

Emplâtre très-excellente.

Bonne à toutes les choses où il est besoin d'appliquer emplâtre : mais particuliérement aux grandes plaies, pestes, charbons, froncles, & toutes autres tumeurs, lesquelles elle perce & fait venir à supuration. Bonne pour la brûlure, de quelque nature qu'elle soit, sur tout pour celle de la poudre à canon. Elle est aussi excellente pour les plaies causées par les goutes, qui se tiennent fraîches & en état par l'application de cette emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amassent, même celles qui se sont putréfiées dans les Nodus & jointures. Elle empêche aussi que la gangrene ne se mette aux ulcéres & plaies où on la met. Il faut sur tout bien délayer les drogues les unes après les autres.

Drogues.

Oppopanax,	une once & demie.
Bdellium,	une once & demie.
Galbanum,	une once.
Gomme Ammoniac,	une once & demie.
Huile d'Olive,	deux livres.
Cire jaune,	une livre.
Litarge d'or,	une livre & demie.
Oliban,	deux onces.
Myrrhe fine,	une once.
Aristoloche ronde,	deux onces.
Momie d'outre-mer,	une once.
Ambre jaune,	demi-once.
Corail rouge,	une once.

Corail blanc,	une once.
Albâtre,	une once.
Pierre d'aimant.	une once & demie.
Pierre Calcédoine,	une once.
Maſtic,	une once.
Calamite,	une once.
Mere de perles,	une once.
Térébentine de Veniſe,	quatre onces.
Huile Laurin,	une once.
Huile de Mille pertuis,	une once.
Huile roſat,	une once.
Huile de Camomille,	une once.

Il faut faire diſſoudre les trois gommes, Ammoniac, Oppopanax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre; puis les faire évaporer jusques à la moitié; les paſſer enſuite, pour en ôter les feces & excremens, puis les achever de cuire juſques à ce que le tout ſoit en conſiſtance de bouillie, & après les laiſſer repoſer juſques au beſoin. Premiérement. faut mettre l'Oliban, Bdellium, la Myrrhe & l'encens en poudre; pareillement l'Ariſtoloche, les Coraux. l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamiſée en poudre impalpable. Les huiles de Mille pertuis, Roſat & Camomille, ne doivent ſervir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Compoſition.

Il faut mettre l'huile d'olive & la cire dans une grande terrine, les faire chaufer ſur le feu, puis y jetter vôtre Litarge d'or peu à-peu, & les faire cuire à petit feu de charbon, bien doux; quand le tout ſera employé, & que les huiles ſeront colorées, vous y mettrez l'Ariſtoloche, puis la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, l'Oliban, & remuerez toûjours le tout, de peur qu'il ne brûle, puis vous y ajoûterez les Gommes, mais fort doucement, de peur que tout ne s'enfuie au feu: & s'il vouloit bouillir trop fort.

il

il faut mettre le cu de la terrine dans un ſeau d'eau pour l'arrêter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jetter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remüant toûjours, puis l'huile Laurin & la Térébentine toute la derniére, & achever de faire cuire juſques à ce que le tout ſoit en confiſtance d'emplâtre fort brune, tirant ſur le noir ; il faut toûjours bien remuer le tout, & le jetter dans un ſeau d'eau fraîche, d'où vous le tirerez pour le pêtrir ſur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles ſuſ dites.

Emplâtre rouge pour un teton ulcéré.

Prenez du Diachilon blanc, une livre, cire & oing de porc, démi-livre de chacun ; le tout étant fondu & refroidi vous y ajoûterez demi-livre de Minium, & l'incorporerez bien avec le reſte, juſqu'à ce que vôtre emplâtre ſoit faite.

Emplâtre contre les duretez du ſein.

Il ſe fait avec de la farine de féves, & d'orge, demi-once de chacune ; farine de lin, & de ſénegré, ſix dragmes de l'un & de l'autre ; huile roſat, trois onces, & un ſcrupule de ſaffran.

Emplâtre pour les tumeurs & inflammations des mammelles.

Prenez des feuilles de Plantain, & de Mauve, une petite poignée, & faites-les bouillir dans une quantité ſuffiſante d'Eau roſe, juſques à quelque conſomption & épaiſſeur. Vous y ajoûterez enſuite deux onces de farine d'orge, une once & demie d'huile roſat, & deux dragmes de Bdellium diſſous dans du vinaigre, dont vous formerez vôtre Emplâtre.

Pour guérir les enflures de toutes sortes, & en quel endroit du corps que ce puisse être, quand même vous seriez entrepris de tous vos membres, avec de grandes douleurs.

Prenez racine de Bardana, deux onces, Salse-pareille, Squine, de Chicorée sauvage, de Buglose, de chacun demi-once; mettez le tout bouillir dans trois pintes d'eau à feu lent, avec un nouet de linge, dans lequel sera enfermé ce qui s'ensuit: savoir, de l'antimoine cru du plus étincelant, deux onces; de Santal citrin, demi-once; puis quand le tout aura bien bouilli jusqu'à la consommation de près de la moitié, mettez dedans en infusion du bon séné, du Jalap, des Hermodactes, de chacun demi once; racine contrayerva, une dragme, & après l'avoir coulé, en prendre un verre au matin sur les six heures, & autant à cinq heures du soir tous les jours, & en continuant jusques à parfaite guérison.

Pour Enflure venant d'Hydropisie, ou autres causes.

Il faut avoir une grande quantitié de fleurs de Sureau, les faire bouillir avec trois pintes de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à deux; ensuite les passer, & presser fortement, pour en boire le matin & le soir.

Recette pour l'Enflure de genoux.

Prenez de la fiente de vache, du grain de froment, & du vinaigre, mêlez-les ensemble & les faites bouillir; puis vous l'appliquerez chaudement sur la partie: elle désenflera immanquablement, comme il a été éprouvé plusieurs fois.

Pour Enflure qui fait douleur.

Vous prendrez de la mie de pain de ségle, quelques

ques poignées de roses, & du vinaigre. Faites les bouillir ensemble, & mettez-les chaudement sur la partie malade.

Recette pour Enflure, qui veut rendre boue & ordure.

Prenez de la graine de lin, & la cuisez avec du lait de Chévre, & mettez-en souvent sur l'enflure tout chaud.

Pour l'Epilepsie, ou mal Caduc.

Il faut prendre de l'arriére-faix d'une femme; lavez-le, puis le pilez, & en faites du pain avec de la farine de ségle, & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade, le poids d'un écu, le soir & le matin, tous les premiers jours du premier quartier de la Lune. Vous pilerez aussi du Petun, dont vous ferez un bandeau au malade les mêmes jours, & vous en changerez deux fois le jour.

La plupart des remèdes qu'on a marquez pour l'Apoplexie, y peuvent aussi être employez; ainsi l'on y peut avoir recours.

Autre remède pour l'Epilepsie.

Il faut prendre environ deux boisseaux de graine de geniévre séche, mesure de Paris, & pour quarante sols de Carabé, qui est l'Ambre préparé; le pulvériser, y mettre un verre de vin blanc, faire distiler le tout dans la cucurbite, & le passer tant de fois qu'il se réduise en huile, & en esprit, puis l'appliquer comme il s'ensuit.

Il faut raser les cheveux sur la suture du devant de la tête, & y distiler cinq ou six goutes de l'huile ou de l'esprit, environ le temps de l'accès; ou bien après, & réïterer jusques à ce que le patient soit guéri: on y en met plus ou moins, selon l'âge & la force des personnes.

Si l'on a de la Thériaque de Venise, il est bon aussi d'en faire prendre gros comme une noisette dans le temps de l'accès, dans une cuillérée d'esprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ni dans l'esprit simple.

Contre l'Epilepsie.

Aussi tôt que les enfans sont nez, si on leur fait avaler avec le lait de la Nourrice, avant qu'ils prennent aucune autre chose, un demi-scrupule de Corail en poudre, on assure qu'ils ne seront jamais sujets à l'Epilepsie.

Pour connoître l'Epilepsie.

Si l'on brûle laquelle on voudra des cornes d'un Cerf, la personne sujette à l'Epilepsie tombera : le jayet brûlé fait le même effet par sa fumée & son odeur ; il faut entourer la personne d'une couverture en maniére de pavillon, afin que la fumée ne se répande & ne se perde.

Pour l'Epilepsie.

Prenez de la farine de froment, que vous pêtrirez avec de la rosée cueillie au matin du jour de la saint Jean : faites-en un gâteau, lequel étant cuit vous en donnerez au malade, & il guérira.

Contre l'Epilepsie.

Si vous coupez & ouvrez devant la pleine Lune, les petits des Hirondelles de la premiére nichée, vous trouverez deux petites pierres dans leurs ventricules, dont l'une est toute d'une couleur, & l'autre différemment colorée. Avant qu'elles touchent terre, il faut les enfermer dans la peau déliée d'un Bouc ou d'un Cerf, & les lier au bras & au col ; elles

elles guériront les malades d'Epilepfie, ou mal Caduc, fuivant le rapport d'un certain Italien qui affure l'avoir éprouvé.

Autre Remède contre l'Epilepfie, ou mal Caduc.

Ceux qui font profeffion de la Magie naturelle, ajoûtent, que la Vervene cueillie quand le Soleil eft au figne du Bélier, étant mêlée avec de la graine de Pivoine, pilée & bûe dans du vin blanc paffé, guérit heureufement les Epileptiques, c'eft à dire ceux qui ont le mal Caduc: ce que plufieurs par mon confeil ont éprouvé, & que j'ai fidélement recueilli d'un Livre très-ancien, attribué à Hermes, traitant des herbes des fept Planettes.

Pour l'Eréfipelle.

Il faut prendre du fang d'un Liévre pris à force, en lui ouvrant le ventre, & en mouiller un linge que l'on applique fur la partie malade; le même peut fervir deux ans durant.

Pour les Ecrouelles, & autres maladies qui viennent des glandes du Mefentere tumefiées.

Prenez fix dragmes de féné en poudre.
Demi-once de Turbit gommeux.
Demi-once de gomme Ammoniac.
Demi-once de limaille d'acier préparée avec le foufre.
Trois dragmes de fel de Tamaris.
Trois dragmes de Diaphoretique minéral.
Trois dragmes de Mercure doux.
Deux dragmes de Trochifque Alhandal.

Réduifez le tout en poudre très-déliée, que vous lierez avec une quantité fuffifante de fyrop de fleurs de pêcher, pour en former une Opiate.

On prend tous les matins pendant trois ou quatre

mois, deux dragmes de cette Opiate, & un bouillon immédiatement après.

Autre Remède pour les Ecrouelles.

Prenez de la racine d'Ariſtoloche ronde, & du ſucre blanc, de chacun deux onces: faites les bouillir dans trois chopines de vin blanc, que vous ferez réduire à deux, pour en laver ſouvent la partie malade.

Après l'avoir lavée de la ſorte, on appliquera deſſus l'emplâtre divine de Paracelſe.

Autre Remède pour la Dyſſenterie.

Il faut prendre un quarteron d'Amandes douces, les péler dans l'eau chaude, & après les piler dans un mortier, y mêlant environ une chopine d'eau pour en faire un lait; & après avoir bien paſſé le marc, faire bouillir le lait, y ayant mêlé un jaune d'œuf, avec la groſſeur d'une noix, de ſucre, & deux ou trois grains de ſel; le tout étant réduit à la moitié, le faire prendre tout chaud au malade le ſoir en ſe couchant.

Le lendemain matin il faut lui faire prendre un breuvage, de deux fois plein une cuiller d'argent d'huile d'Olive, autant d'eau Roſe, autant de bon Vin, & moitié autant de ſucre, le tout mêlé enſemble dans un verre, & environ demi heure après, un bouillon.

Voyez les autres remèdes pour la Dyſſenterie, pages 38. & 39.

Tiſane pour la boiſſon des perſonnes qu'on traite des Ecrouelles.

Elle ſe fait avec des racines de grande Scrophulaire, deux onces, & une once de racine de Scorſonere, que vous ferez bouillir dans huit livres d'eau, juſqu'à la réduction du tiers,

Pour

Pour les purger.

Dans un verre de cette Tifanne faites tremper & infufer le poids d'un écu, de féné, avec un peu de régliffe : dans la côulure, pour une prife, délayez une once de fyrop de rofes pâles, & le donnez au malade.

Autre Opiate pour les Ecrouelles.

Vous prendrez des racines de Scrophulaire grande & petite, demi-once de chacune; poudre de Séné & Turbit, deux dragmes; poudre d'Aloës & de Myrrhe, une dragme de chacun; de la limaille d'acier préparée, demi-once; mêlez le tout avec du fyrop de fleur de pêcher, & formez-en une Opiate, dont la dofe fera de trois dragmes jufqu'à demi once. A chaque dofe ajoûtez vingt grains de Mercure doux; fix grains de Mercure cru, dix grains de cryftal minéral, que vous donnerez en bolus au malade chaque jour, jufques à guérifon.

Opiate pour les Ecrouelles, ufitée pour les pauvres par feu Meffieurs Guenaud, Docteurs en Médecine.

Prenez de la confection Hamech, une once; Confection univerfelle, quatre onces; poudre de Turbit, trois dragmes; Mercure préparé, deux dragmes; mêlez le tout avec du fyrop de rofes pâles, & en faites une Opiate, que vous donnerez au malade, de deux jours l'un : la dofe eft de deux dragmes; & il faudra lui faire prendre enfuite un verre de la Tifanne fuivante, qui lui fervira auffi de boiffon ordinaire.

Racines de Squine, coupées par morceaux, demi-once; racines de fraifier, deux onces; faites-les bouillir dans fix livres d'eau, jufques à confomption de la quatriéme partie.

Autre Opiate pour les Ecrouelles.

Elle se fait avec des feuilles de Séné en poudre, une once; crême de Tartre, sel Polycreste, six dragmes de chacun; Turbit & limaille d'acier préparée, demi-once de chacun; Mercure doux, trois dragmes, Baume & Santal citrin, une dragme de chacun: réduisez le tout en poudre, que vous incorporerez ensemble avec du miel cuit & purifié, en quantité suffisante, dont vous donnerez au malade deux fois la semaine pendant deux mois, depuis quatre scrupules jusques à deux dragmes; lui faisant prendre ensuite un verre de Tisanne faite avec de la Salse-pareille.

Emplâtre pour les Ecrouelles, par M. L'Estelloy.

Prenez Huile d'olive, huit onces, Céruse, quatre onces, & faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit noir.

Autre pour le même mal, par M. Lest.

Arsenic sublimé, une once; Litarge d'or & Alun de Roche, une dragme de chacun; féves brûlées au nombre de cinq: Le tout mis en poudre, & mêlé avec de la farine de froment, soit pêtri avec bon vinaigre, & qu'il en soit fait une pâte subtile, qui sera séchée au Soleil, & appliquée l'espace de vingt-quatre heures sur le mal.

L'on y peut ajoûter de l'Opium, la quantité que l'on voudra.

Autres Remèdes éprouvez pour les Ecrouelles.

On peut encore user pour ce mal, de l'esprit de Cresson, depuis quinze goutes jusques à une dragme; du Tartre vitriolé, depuis dix jusques à trente grains;

grains; de l'esprit de Cochlearia, depuis six goutes jusques à vingt; du sel de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze; de la résine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze; du Bezoar minéral, depuis six jusqu'à vingt grains; du Buphthalmum, ou œil de bœuf en tisane, & de la grande Scrophulaire en décoction: les uns & les autres de ces remèdes ayant de grandes proprietez contre ce mal.

Pour l'Esquinancie.

On use avec succès du sel de Saturne en gargarisme, en mettant un scrupule dans huit onces de quelqu'autre liqueur propre. L'alun pris de même, à la dose d'une dragme y est aussi fort utile; de même que le crystal minéral, donné depuis dix grains jusques à une dragme; ou bien les esprits de Vitriol & d'Alun, depuis quatre jusqu'à huit goutes; ou du Corail préparé, dont la dose est depuis dix grains jusques à une dragme.

Autre Remède pour l'Esquinancie.

Des Cloportes une quantité suffisante pour en faire un bandage avec un linge, pour mettre autour du col sans les presser, en sorte qu'ils demeurent vifs: Et en même temps avoir du crystal minéral fin, repassé trois fois avec le soufre, puis repassé sur son propre esprit de Nitre, & desséché; en prendre autant qu'il en peut demeurer sur la pointe d'un coûteau, en poudre, l'incorporant avec autant de sucre rosat & de cela en mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laisser fondre durant trois ou quatre fois de suite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

Prenez des porreaux, coupez-les en tronçons & les

les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau dans un poëlon, & lors qu'ils feront réduits en compote, on retire le poëlon du feu, & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverses reprifes, & autant qu'il peut; puis on prend les porreaux auffi chauds qu'on les pourra fouffrir, pour en faire un Cataplafme fur le mal.

Pour les débilitez d'Eftomac.

On met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demi-once de chacune des quatre femences chaudes, qui font le fenouil, la coriandre, l'anis & le carvi. Il les faut faire infufer à froid, l'efpace de vingt-quatre heures. Pour s'en fervir, il en faut prendre une cuillérée après fon repas, lors que la digeftion commence à fe faire, qui eft environ un demi quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remède pour le mal d'eftomac, pendant huit ou dix jours.

Autre Remède pour les débilitez & vomiffement d'Eftomac.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou fix doubles, que vous chaufferez & appliquerez fur l'eftomac, & par deffus, une bonne ferviette chaude, en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez auffi fait chauffer, & envélopée de quelqu'autre linge. L'Onguent univerfel y eft auffi fort bon.

Autres Remèdes pour fortifier l'Eftomac.

L'on peut choifir avec fuccès les uns ou les autres de ceux qui fuivent; favoir: Effence de Canelle, une goute; effence de Girofle, depuis une goute

goute jusqu'à trois; Eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; Macis, depuis six grains jusqu'à un scrupule; Extrait d'Aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme; Huile de Muscade, depuis quatre jusqu'à dix grains; on peut encore l'appliquer extérieurement, aussi bien que se froter avec de l'Eau de la Reine de Hongrie. L'absynthe en décoction; la Sauge en conserve & en décoction & la conserve de Chynorrodon, ne sont pas moins utiles en cette rencontre : sans parler de l'Eau de noix, & de l'Eau rose qu'on peut prendre, depuis une once jusqu'à six ou sept; ou de l'Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour le mal d'Estomac.

Prenez quatre livres de feuilles d'Absynthe, & les pilez bien dans un mortier, pour les réduire comme en pâte. Ensuite vous prendrez deux fois autant de sucre, & incorporerez bien le tout pour en former une Opiate, dont vous userez au décours de la Lune, trois jours de suite; & dans tout autre temps aussi, quand vous ressentirez des indigestions & maux d'estomac, l'ayant laissé sécher au Soleil.

Febrifuge.

Mettez deux cuillérées de syrop de violettes dans un verre, & deux cuillérées de vin; joignez y six grains de poudre de vipére, & trois grains d'Orvietan, dix goutes d'esprit ou aigre de soufre, & dix de teinture de vitriol; remplissez d'eau le reste du verre, & battez tout cela ensemble & le donnez au malade, trois heures ou environ avant son accès, ou bien dans l'accès même. On peut, si l'on craint l'odeur de l'Orvietan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par dessus, la poudre de vipére est insipide.

Il n'y a point de fiévre qui réſiſte à quatre priſes de ce remède. Il en faut prendre deux jours, & laiſſer un jour entre deux.

Autre Remède pour toutes ſortes de Fiévres.

Il faut prendre au commencement de la Fiévre ou du Friſſon, un poiſſon de jus de Bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faiſant un verre; l'on en peut prendre deux ou trois fois, ſi la Fiévre ne quitte d'abord.

Fiévres Intermittentes.

Entre les remèdes Febrifuges, un des plus aſſurez pour les Fiévres Intermittentes, eſt, les fleurs d'Antimoine, corrigées avec parties égales d'eſprit de Miel, & d'eſprit de Vin, circulees enſemble. La doſe eſt depuis quinze grains dans quelque conſerve, une heure avant l'accès; & demi heure après un bouillon: ce que l'on continue ordinairement pendant trois accès conſecutifs, ſans qu'elles faſſent jamais vomir; mais elles opérent tantôt par les ſelles, & tantôt par les ſueurs, ſelon que la nature ſe trouve diſpoſée.

Pour la Fiévre Tierce.

Il faut prendre la feuille & racine de Piloxelle, la battre & la mettre infuſer dans un demi ſeptier de vin blanc, & le prendre un peu avant l'accés.

Autre Remède.

Prenez de l'eau de Chicorée diſtilée, ſix onces; ſel d'abſynthe, une dragme, eſprit de ſel, dix goutes. Il faut auparavant avoir fait les remèdes univerſels.

Fié-

Fiévre Tierce & double Tierce.

On donne avec ſuccès dans ces maladies, le ſel de ſoufre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; l'eſprit de Nitre dulcifié, depuis quatre goutes juſqu'à huit; les eſprits acides de Sel Armoniac, de Vitriol, d'Alun, & de ſoufre, dans la même doſe & quantité; le ſalpêtre purifié, depuis dix grains juſqu'à une dragme; le ſel Polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix, & la plupart des autres, qui ſont marquez ci-après pour les Fiévres quartes.

Contre la Fiévre Quarte.

Les remèdes les plus approuvez contre la Fiévre quarte, ſont ceux-ci: le Sublimé doux, donné depuis ſix juſqu'à trente grains; le Syrop émétique décrit ci-après, dont la doſe eſt, depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie; le ſel Armoniac & le Sel de Tartre, donnez ſéparement, immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre juſqu'à huit grains de chacun, le Cryſtal de Tartre, dont la doſe eſt, depuis demi-dragme juſqu'à trois, les ſels volatils de Tartre & d'urine, depuis ſix grains juſqu'à quinze, le Camphre pendu au col ou appliqué au bras, au poids de deux dragmes, ſans parler des Teintures de Quinquina, dont la maniére de les prendre ſera expliquée dans la ſuite: En voici même quelques autres plus ſimples.

Pour la Fiévre Quarte.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du friſſon.

Fiévres Continues.

Le meilleur remède pour les Fiévres continues, &

& le plus naturel, c'eſt de prendre, trois ou quatre fois par jour, douze goutes d'eſprit de Sel Armoniac, dans de l'eau de Chicorée, ou de Scorſonere.

On donne encore avec ſuccès, les uns ou les autres des remèdes ſuivans. Savoir: Eſprit de Vitriol, de Soufre ou d'Alun, depuis quatre juſqu'à huit goutes; Sel de Soufre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; Cryſtal de Tartre, depuis une dragme juſqu'à trois; Laudanum, depuis demi-grain juſqu'à deux Salpêtre purifié, ou Cryſtal minéral, depuis dix grains juſqu'à une dragme; Sel Polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix; Tartre émétique ſoluble, depuis quatre grains juſqu'à ſeize; ou du Vin émétique, depuis demi once juſqu'à trois onces.

Fiévres malignes.

Voici un bon nombre de remèdes également excellens pour chaſſer la malignité de ces Fiévres, auſſi bien que pour la petite Vérole, & même pour la peſte.

Les ſels Armoniac & de Tartre donnez ſéparement, immédiatement l'un après l'autre, dont la doſe eſt, depuis quatre juſqu'à dix grains de chacun.

Eſprit volatil du même Sel Armoniac, donné depuis ſix juſqu'à vingt goutes.

Bezoar minéral, depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Eſprit acide de Sel Armoniac, depuis quatre juſqu'à dix goutes.

Fleurs de Sel Armoniac, depuis quatre juſqu'à quinze grains.

Eſſence d'Ambre gris; depuis deux goutes juſqu'à douze.

Razure de corne de Cerf en tiſane, & gélée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardon bénit & de Méliſſe, depuis deux onces juſqu'à ſix.

Extraits

Extraits de Méliſſe & de Chardon bénit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eau ſpiritueuſe de Canelle, depuis une dragme juſqu'à trois.

Teinture d'Antimoine, dont la doſe eſt, depuis quatre goutes juſqu'à vingt.

Huile ou Eſſence de Canelle, une goute.

Teinture de Canelle, depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

Vinaigre diſtilé, une demi-cuillérée.

Fleurs de Benjoin, depuis deux grains juſqu'à cinq.

Myrrhe, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Teinture de Myrrhe, depuis ſix goutes juſqu'à quinze.

Poudre de vipére, depuis vingt juſqu'à trente grains.

Sels de Chardon bénit & de Méliſſe, dont la doſe eſt, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Teinture de ſel de Tartre, depuis dix goutes juſqu'à trente.

Sel volatil de Tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Eau de Noix, depuis une once juſqu'à ſept.

Sels volatils de Vipére, de crane humain, de ſang humain, d'urine, de corne de Cerf, d'yvoire, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Eſprit de Vin camphré, depuis quatre goutes juſqu'à dix.

Eſprit de Gomme Ammoniac, depuis huit juſqu'à ſeize goutes.

Pour appaiſer la grande ardeur de la Fiévre, & quelquefois la guérir.

Prenez Eau de Plantain, trois dragmes; Eau roſe, deux dragmes; Vin blanc, deux dragmes; Sucre, trois dragmes; Eau de miel, une dragme; Syrop de violettes, une dragme: Mettez le tout dans une

chopine

chopine d'eau de fontaine bien fraîche; & en donnez au malade.

Pour la Fiévre quarte.

Vous prendrez quatre grains de poivre noir avec du jus de Gentiane; faites-en une pilule, que vous ferez prendre au malade avec du vin ou de l'eau de Thériaque, trois heures avant l'accès, & vous en verrez un très bon effet.

Autre.

On assure que les Mouches Cantarides, envélopées de toiles d'araignée, & pendues au col du malade attaqué de la Fiévre quarte, le guérissent parfaitement.

Contre les Fiévres Tierces.

Si l'on prend les yeux des grenouilles en vie, & qu'on les attache pareillement au malade devant le Soleil levé; mettant les grenouilles dans l'eau ainsi aveuglées; on dit que la Fiévre tierce cesse.

Contre les Fiévres des enfans.

On ne trouvera pas moins étrange ce qu'on assure, qu'en mettant de gros concombres auprès d'un enfant à la mammelle, ayant la Fiévre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute, à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la Fiévre.

Pour le Flux de sang, & de ventre.

Il faut prendre le suc de la graine de sureau, lorsqu'elle est bien mûre, le passer dans un linge ou serge, pour le mieux purifier; ensuite avoir de la farine de froment, autant qu'il vous plaira, & vous servir de ce suc, au lieu d'eau, pour faire de petits pains de la grosseur d'une balle de battoir: on les mettra cuire avec

avec le pain dans un four, prenant garde qu'ils ne se brûlent, à cause de leur petitesse; s'ils ne sont pas secs la première fois, il faut les remettre au four une autre fois, afin de les rendre secs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre; ensuite on en fera de petits paquets, après qu'on l'aura passée dans un tamis fin. La dose & quantité qu'on en doit donner est le poids de deux écus pour les grandes personnes; & pour les petits enfans, le quart des grands, c'est à-dire le poids d'un demi-écu; il faut donner cette poudre dans deux cuillérées de lait tiéde, au défaut de bouillon, le matin a jûn, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris, & ne boire ni manger de deux heures après. L'on peut en faire de même le soir, en observant ce que dessus, & continuer jusques à la guérison, qui se fera en peu de jours, il faut mettre la poudre en lieu sec, & dans des bouteilles, ou autres vaisseaux de verre.

Pour le flux de sang & dévoyement.

Prenez demi-septier d'eau rose, avec autant d'eau de Plantain, & y faites infuser deux onces de roses de Provins, pendant douze heures sur de la cendre chaude, puis passez-les, & y mettez le poids de deux écus de rhubarbe coupée par petits morceaux, infusez le tout, autres douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous le mettrez dans un poëlon sur le feu, avec deux onces de sucre, pour en faire un syrop.

Il faut à jûn en prendre, le premier jour deux cuillérées, & une tous les jours, ensuite on demeure une heure & demie après la prise sans manger, & l'on continue ainsi jusques à ce que le dévoyement soit cessé. Ce remède est infaillible.

Autre Remède infaillible & plus propre pour le Flux de sang.

Il faut prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire,

naire, une demi-cueillérée d'une petite graine rouge nommée argentine, qui se trouve chez les Grainetiers, après l'avoir bien remuée & brouillée dans l'œuf; réïterer deux ou trois fois a différentes heures : cela fait merveilles promtement.

Pour le Flux de sang.

Il faut prendre une bonne poignée de racines de Chardon Roulant, de leur longueur, en ôter les feuilles, & laver les racines jusques à ce que la terre en soit bien ôtée. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre, avec une pinte de vin vermeil; & faire bouillir le tout ensemble, jusques à ce que le vin soit réduit environ à demi-septier ou moins. Le tout étant ainsi consumé à petit feu, passez le vin dans une serviette, & preslez les racines dans la même serviette pour en tirer le suc. Ce vin & ce suc ainsi passez, vous les mettrez dans une fiole, ou petit pot: & dans le besoin vous en mettrez trois ou quatre bonnes cuillérées dans une saussiére sur un peu de feu, & étant chaud, que l'on y puisse tenir la main, vous en froterez le malade avec la main, à la nuque du col, & le long de l'épine du dos, jusques au fondement. Cela fait, on met une serviette ou linge médiocrement chaud sur l'épine du dos, & on retourne le malade pour lui froter aussi le ventre, depuis le nombril jusques entre les aînes: Puis on lui met aussi un linge chaud sur le ventre. On peut réïterer trois fois le jour, au matin, à midi & au soir; & il suffit d'en froter quatre ou cinq fois pour le plus. Quand on aura froté le malade comme dessus, deux ou trois fois, on verra qu'au lieu de sang, sa matiére sera jaune comme cire, & moitié liée : Et au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade elloit au bassin de jour ou de nuit, il n'ira que trois ou quatre jours à rendre ainsi de la matiére jaune; puis il se remet en son naturel, & sa matiére est liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a

la fiévre, elle le quitte, & l'appétit lui revient bon, avec une grande démangeaison par tout le corps, qui lui dure deux ou trois jours ; c'est le signe de sa santé. Plusieurs personnes ont été guéries du flux de Sang par ce remède.

Pour le flux de ventre & de sang.

Prenez de la graine de Parelle, qui croît dans les blez ; pilez-la, & la mettez dans une cuillérée de vin blanc s'il n'y a point de fiévre ; & s'il y a fiévre, dans du bouillon : Ce remède fait des merveilles.

Pâte de Cormes pour le Flux de sang.

Vous ferez bouillir des Cormes dans de l'eau, & les tirerez à sec, puis les mettrez sur une table avec du sucre en poudre, les pêtrirez avec un rouleau, & en ferez une tourte, que vous couperez par tranches, pour les mettre sur des tables de plomb, ou sur des ardoises, sécher en une Etuve, ou au Soleil. Cette pâte est très-singuliére pour le cours de ventre, dyssenterie & Flux de sang

Pour le Flux de sang en tout temps.

Prenez un œuf frais, & battez bien ensemble le blanc & le jaune, puis avec de la fine fleur de froment faites comme un gâteau, & en faisant la pâte, égrugez y une noix muscade. La pâte étant bien faite, & le tout bien pêtri, bien broyé & bien mêlé, faites cuire vôtre gâteau entre deux cendres, puis le faites manger tout chaud, sortant du feu, au malade, & en le mangeant qu'il boive deux ou trois fois, soit eau ou vin.

Autre Remède pour le Flux de sang.

Prenez des Néfles vertes & les faites bien cuire

avec des boutons rouges, que l'on appelle grateculs, qui viennent aux hayes; & le tout étant bien cuit, passez-le & le pressez pour en avoir le jus.

Ensuite prenez du jus de graine de Sureau, que vous mêlerez avec celui ci-dessus; puis vous prendrez de la farine de Féves, & ferez une pâte avec lesdits jus, qui soit bien pêtrie, bien broyée & bien accommodée; vous en formerez des gâteaux, que vous ferez cuire au four, les y remettant deux ou trois fois, afin qu'ils soient cuits comme du biscuit, pour les pouvoir réduire en poudre. On prend à chaque fois la pesanteur d'un écu ou deux de cette poudre, avec du bouillon, ou du vin blanc.

Remède souverain au Flux de ventre.

Prenez du Panis pilé, & le donnez à boire au malade avec du vin clairet, & il guérira: Le même aussi étant cuit avec du lait de Chévre, & mangé deux fois le jour, c'est à savoir au soir & au matin devant le repas, il fera la même opération.

Autre Remède pour le Flux de ventre.

Prenez des Féves vertes avec leurs cosses, & les faites cuire avec de l'eau & du vinaigre, & les mangez ainsi avec la cosse; cela arrêtera sans doute vôtre Flux de ventre.

Autre Remède.

Prenez du gland vert de Chêne, & le pilez un peu avec son écorce, & avec le bout des tendres feuilles, & en faites de l'eau à l'alambic, dont vous donnerez à boire au malade; ce remède est fort salutaire.

Voyez les autres qui ont été décrits ci-devant pour la Dyssenterie, pag. 29. 30.

Contre-

Contre les fluxions.

Il faut se froter tous les matins avec un linge sec le derrière des oreilles, & couler ainsi le long des mâchoires & des dents; cette friction faite au sortir du lit, dissipe toutes les humeurs mauvaises, mieux que toutes les emplâtres qu'on pourroit appliquer sur les parties, & se froter les piés avec du suif.

Pour les Fluxions sur la poitrine

Il faut prendre deux onces de raisins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de sebestes, & en ôter les noyaux & les pepins, trois figues grasses coupées par morceaux, & mettre bouillir le tout dans un pot de terre, qui tienne 2. pintes d'eau ou quatre livres, faites les diminuer jusques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires, de chacun une poignée, & faites encore bouillir le tout jusqu'à ce qu'il revienne à la moitié: passez le tout, herbes & drogues, dans un linge, & y mettez deux onces de sucre candi, deux onces de sucre raffiné, & quatre onces de sucre commun, puis le faites cuire en syrop, qui ne soit pas si cuit que celui de confiture. Pour user de ce syrop, il faut en prendre une cuillérée le soir en se couchant, & le matin en se levant. On peut ajoûter à la décoction deux ou trois pommes de renetes coupées par quartiers, en ôtant la peau & les pepins.

Autre Remède pour la Colique bilieuse.

Prenez quatre onces de raisins de damas, quatre onces de jujubes, quatre onces de dates, quatre onces de figues, & quatre onces de febestes, il faut laver lesdites choses en eau tiéde, puis en ôter les noyaux & les pepins, & les couper par morceaux,

les mettre dans un pot de terre neuf, bien verni par dedans, tenant trois grandes chopines, ou six livres d'eau : emplir le pot d'eau chaude, & mettre infuser sur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit, toutes ces drogues, & tenir le pot bien couvert ; ensuite le matin le remettre auprès d'un petit feu, & y ajoûter en même temps une poignée de scabieuse, une poignée de pas d'âne, & une poignée de pulmonelle : ces herbes se trouvent chez les Herboristes. Lesdites herbes seront coupées & lavées en eau tiéde, avant que de les mettre dans le pot, que l'on fera bouillir tout doucement jusqu'à ce qu'il soit quasi à moitié, après y jetter dedans une once de bonne régliffe, & retirer le pot du feu ; au même instant qu'on y aura brouillé la régliffe, le bien couvrir, le mettre sous la table & l'y laisser une grande heure ; puis passer ladite infusion dans un linge fort, & le bien épreindre pour en tirer tout le suc : vous y ajoûterez quatre onces de tablete de Diairis & autant de Diatragant, avec une livre de sucre royal ; ensuite vous ferez cuire ledit syrop ou dans le même pot, ou dans un poëlon, en sorte qu'il devienne comme le syrop de cérises qu'on fait pour boire.

Il en faut user deux heures après le repas, & être une grande heure après sans manger : on en use soir & matin pour l'ordinaire ; on le fait un peu dégourdir sur la cendre chaude. S'il est trop épais en le versant de la bouteille où il aura été mis, on y met une cuillérée ou deux de tisane.

Autre Remède.

Prenez sebestes, jujubes, figues de Marseille, ou figues grasses, raisins de damas, & dates, de chacun un quarteron ; ôtez-en les noyaux, & coupez tout le fruit par petits morceaux ; faites en une décoction dans un pot de terre verni, qui tienne quatre livres d'eau, ou cinq du moins, faites bouillir le tout jusqu'à diminution de la moitié de l'eau, avec grand

grand feu de charbon, pour éviter la fumée, & passez le tout par une toile neuve, clarifiez la décoction dans un autre pot avec deux blancs d'œufs bien battus, & agitez ensemble; ajoûtez-y demi-livre de sucre fin, demi livre de sucre rosat, quatre tabletes de Diairis, quatre de Diatragant; faites bouillir le tout ensemble quatre ou cinq bouillons, puis vous le coulerez par une serviette blanche dans un pot net, où il sera cuit à perfection, & étant refroidi & tiéde, vous le mettrez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Il faut en user le soir, deux heures après avoir mangé, & le matin deux heures avant que de manger: quand on le prend par précaution, il faut en user aux pleines lunes. La dose est de deux cuillérées d'argent.

Contre la Folie par accident de maladie, ou autre.

Il faut prendre un pot neuf qui tienne quatre pintes; l'emplir de Lierre traînant & non rampant, & verser dessus trois pintes de vin blanc du plus fort, & corrosif: & après qu'il a trempé quelque espace de temps, presser bien le tout, & du jus, froter les temples & le front du malade, de douze heures en douze heures. Il faut aussi prendre le marc, en faire six pelotes, & y mettre six onces d'huile: puis faire cuire le tout sur de la cendre chaude, & l'appliquer entre deux linges assez chauds sur le front; le meilleur sera si l'on peut dormir. Le remède est approuvé & éprouvé.

Fomentations pour fortifier les jambes, & les piés.

Paur faire des Fomentations sur les jambes, cuisses & piés, faites une décoction de feuilles de Sauge, Rômarin, Thym; Lavandes; fleurs de Camomille & Mélilot, Roses rouges cuites en du vin blanc ou rouge; ou faire lessive avec des feuilles

de Chêne, un peu de vinaigre, & demi-poignée de sel.

Cette décoction a la vertu de subtiliser, attenuer, incifer, résoudre, tarir & deffécher l'humeur grossiére & visqueuse.

On peut aussi appliquer autour des jambes, des briques chaudes, sur lesquelles on aura jetté une décoction faite d'herbes nervales, cuites dans du vin & du vinaigre; les briques seront envéloppées dans quelques serviettes: Et aux piés, une bouteille de terre remplie de la décoction, bouchée & envélopée dans quelque linge. Dans Paré, au voyage de Flandre, page 919.

Pour ceux qui ont le Foie gâté, pour le refaire.

Prenez une poignée d'Ache, autant de Sauge, autant de Rue & de pas d'Ane, que vous ferez bien piler; ensuite mettez-y une chopine de vin blanc, puis passez le tout par un linge; prenez en trois jours durant, le matin à jûn, & ne mangez de deux heures après: si vous n'avez que bien peu de Foie, cela vous le rendra entier, & ôtera les rougeurs du visage.

Pour le Flux de ventre ou de sang opiniâtrez.

Il faut prendre de la conserve de roses de Provins, & Buglose, de chacun une once; deux dragmes de ces pommes qui viennent sur les églantiers, deux dragmes de très-bonne rhubarbe en poudre, une dragme & demie de santaux, du corail, deux dragmes, des perles préparées sur le porphyre avec de l'eau de Scorsonere, une dragme & demie, de confection d Hyacinthe & d'Alkermez, de chacune une dragme, graine de Plantain en poudre, une dragme & demie: le tout étant en poudre très-subtile, prenez du syrop de Berberis, ou de Grénade, autant qu'il est nécessaire pour en former une opiate, dont

dont vous prendrez deux heures devant la nourriture, & le soir trois heures après avoir soupé, la dose est de la grosseur d'une petite aveline. Il est nécessaire avant que de prendre l'opiate, de prendre de petits juleps hépatiques, confortatifs & restaurans, & y mêler un peu d'aigre de soufre.

Pour guérir la Gale & Gratelle

Prenez des racines de Patience sauvage, ratissez-les, & ôtez la corde qui est dedans, hachez la racine fort menu, la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il se pourra, ajoûtez-y du beurre frais, & mêlez l'un avec l'autre, en sorte qu'ils se réduisent en corps d'Onguent. Il faut s'en froter le soir devant le feu, & se coucher chaudement pour suer un peu. on guérira en trois ou quatre jours.

Autre Remède pour la Gale & Gratelle.

Prenez le jus d'un Citron, avec autant d'eau rose, & un morceau de beurre frais: puis faites fondre le tout ensemble, y ajoûtant médiocrement du soufre en poudre, que vous mêlerez bien: vous ferez bouillir le tout sur le feu, jusqu'à consistance d'Onguent. Il faut s'en froter les poignets, & sous les aisselles.

Eau pour le même mal.

Il faut prendre une chopine d'eau de Plantain.
Un demi septier d'eau Rose.
Un poisson d'eau de fleurs d'orange.
Une once de Sublimé mis en poudre.

Mettez le tout dans un pot neuf, & le faites bouillir jusqu'à la consomption d'un demi-septier sur le tout: puis mettez cette eau dans une bouteille de verre, pour vous en servir à laver les gales dont vous serez incommodé.

Vertus du Galega.

Il faut pour cueillir le Galega qu'il soit fleuri. Pour en faire de l'eau, il faut couper la plante, puis la battre dans un mortier pour la concasser, & la mettre dans un pot qui la puisse contenir; & mettre par dessus du vin blanc, afin que la plante soit imbibée, la mettre à la cave, la laisser fermenter six ou huit jours, & la distiler au sable (le bain Marie est trop foible, & l'on ne tire que du flegme) mais au sable vous tirez toute la vertu de la plante. Cette eau est très-sudorifique, & chasse tout le vénin qui cause la maladie.

Elle est aussi fort souveraine pour la petite vérole: & je vous dirai qu'en ayant donné en décoction avec un peu de vin, à trois petits enfans qui eurent la petite vérole: Cette décoction leur fit sortir la petite vérole, les pustules sortirent toutes blanches, & au bout de cinq jours ils étoient levez. Il est vrai que c'étoient des enfans de Païsans.

L'on en peut faire des décoctions au défaut de l'eau.

Pour faire sécher ladite herbe, il la faut cueillir lors qu'elle est en pleine fleur, & la faire sécher à l'ombre, & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galega est très souverain pour l'Epilepsie, soit l'eau distilée, ou par décoction.

Une personne tomboit fort souvent en Epilepsie. elle n'en prit qu'une fois, & elle fut un an entier sans s'en sentir. Elle retomba au bout de l'année, mais elle dit qu'elle en prendroit un mois entier, & s'en sera sans doute bien trouvée.

On se sert de cette plante extérieurement dans des maux violens, en y appliquant le jus de l'herbe & par-dessus le marc.

On peut mettre au Soleil ladite eau, quand elle est dans des bouteilles, pour en faire évaporer l'empyresme.

Pour la Gangrene.

Prenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviére, verſez les ſur une livre de chaux vive dans un baſſin d'étain, lorſque le bouillon de la chaux ſera fini, vous y mettrez deux gros de bon maſtic, & demi once d'Arſenic, le tout en poudre; & après que vous aurez bien tout mêlé avec une ſpatule de bois, vous le laiſſerez raſſeoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou futaine. Lorſque le tout aura coulé, vous y ajoûterez demi once de Mercure ſublimé corroſif en poudre, une once & demie d'eſprit de vin, demi-gros d'eſprit de Vitriol, & mettrez le tout dans des bouteilles pour vous en ſervir,

Voyez l'Eau qui a été décrite pour le même mal, page 39. 40. & 47.

Préparation de la graine de Geniévre.

Il faut la cueillir entre les Nôtre-Dames d'Août, & de Septembre, car en ce temps-là elle eſt mûre, & a toute ſa force; il faut choiſir la plus noire, on la fera tremper pendant deux ou trois jours, dans du vin clairet du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui ſurnage la graine d'un doigt. On peut auſſi la faire tremper dans égales parties d'Eau de vie & de vin blanc. Quand la graine ſera bien imbue du vin, ou de l'eau de vie, on la fera ſécher doucement au Soleil, ou auprès du feu entre deux linges blancs, ou ſur du papier, & on la gardera dans une boête bien fermée: on peut y ajoûter du ſucre en poudre en la faiſant ſécher. On en prendra le ſoir & le matin quatre ou cinq grains, qu'on avalera ſans mâcher.

Vertus & uſages de la graine de Geniévre.

Premiérement elle conſerve la vûe, fortifie le

cerveau, & la poitrine, chasse les vents, aide à la digestion, fait fondre la pierre & gravele, provoque les urines, arrête les tremblemens des membres, fait bonne haleine, purifie le sang, chasse la mélancolie, rend l'homme gai, provoque l'appétit & conserve la santé. Elle sert encore aux Paralysies, à l'Epilepsie, aux douleurs de la Goute, contre la Fiévre, & à chasser tout vénin du corps, même contre la peste.

Pour faire Essence de graine de Geniévre, très-souveraine aux débilitez d'estomac, courte-haleine, & plusieurs autres infirmitez.

Prenez de la graine de Geniévre bien mûre, & la concassez dans un pressoir ou mortier, puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir, avec l'eau de laquelle on le remplira, en sorte que la graine trempe toute: laissez-la bouillir l'espace de trois ou quatre jours, ce qu'elle fera comme du moût, & jettera de l'écume. Après passez le tout par un linge, & prenez l'eau qui en sortira, & faites tout bouillir dans un chaudron; qu'elle s'incorpore & devienne comme miel clair: vous en prendrez le soir & le matin une cuillérée, hors des grandes chaleurs.

Extrait de Geniévre.

Il faut bien piler les grains de Geniévre les plus mûrs & plus noirs, cueillis au mois de Septembre, & les faire infuser en deux pintes de vin blanc; il ne faut de vin que quatre doigts par dessus le Geniévre, tirez-en la teinture avec le vin blanc, & après vous ferez expression du marc qui reste, & ce qui sortira, vous le mêlerez avec vôtre teinture, & distilerez à la vapeur du bain bouillant jusques en consistance de raisiné, & en prenez tous les matins avec la pointe d'un couteau. Il est cordial, céphalique

lique & hépatique, & pour l'eau, on s'en peut servir pour faire l'eau thériacale; cet extrait est très-excellent pour la précaution de la peste, pour la gravele & cachexie du corps: c'est la Thériaque des Allemans.

Syrop de Geniévre.

Prenez de la graine de Geniévre bien menue, & cueillie après la Noël; il faut la bien sécher & piler, puis passer la poudre par un tamis, l'infuser dans du vin blanc vingt-quatre heures, & derechef la faire sécher & passer par l'étamine; ensuite prenez racine de Restabois & d'éringion en poudre; mêlez les avec la graine, & les cuisez avec sucre & cassonade suffisamment; étant bien cuites, essuyez-les, jettez y hors du feu du lapis bezoar, mettez-les dans des pots de terre vernissez, ou de verre bien bouchez; & les matins trois fois la semaine, prenez-en le gros d'une noisette une heure avant dîner. Cette conserve fait merveille pour l'estomac, le cerveau, & contre les choses pestilentielles; elle est bonne aussi aux vieillards pour leur conserver leur chaleur naturelle. La même quantjte prise dans une once de jus de limon, & deux onces d'huile d'amandes douces, tirée sans feu; guérit la Colique néfretique, & graveleuse, dans deux ou trois fois.

Conserve de la graine de Geniévre.

Prenez graines de Geniévre bien mûres, telle quantité que vous voudrez, concassez les & les faites tremper dans de l'eau suffisante & tiéde durant six jours; puis ayant passé l'eau, faites-la bouillir avec du sucre jusques à ce que l'eau soit évaporée: il restera au fond une matiére comme de l'huile, laquelle vous peserez, & s'il y en a demi livre, vous y ajoûterez une livre & demie de Malvoisie. Faites bouillir le tout ensemble jusques à consistance de

 miel,

miel, & y ajoûtez du fucre. Pour le marc tiré des graines, ôtez-en le jus que vous joindrez au fyrop, il en fera beaucoup meilleur. Ce fyrop fe conferve cent ans fans fe gâter: il a les mêmes vertus qui ont été décrites ci-devant.

Préparation de la Gomme gutte.

Il faut prendre une livre de Gomme gutte pulvérifée, & un quarteron de fleur de foufre; enfuite prenez du feu dans un réchaut pour purifier vôtre Gomme gutte avec ce foufre. Cela étant fait ainfi, on prend une feuille de gros papier brouillard, lequel on replie à tous les coins, de peur que ce qu'on mettra dedans ne tombe. Enfuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de cette fleur de foufre fur vôtre feu, en tenant toûjours ce papier, où eft vôtre Gomme gutte deffus, afin de faire fortir par ce moyen le poifon de cette Gomme. Quand vôtre foufre eft brûlé, vous y en remettez d'autre, jufques à ce que cette Gomme n'exhale plus aucune fumée. Pour faire pénétrer entiérement cette fumée de la fleur de foufre dans vôtre Gomme, il la faut toûjours remuer, foit en hauffant & baiffant le papier, foit en la remuant avec un petit bâton. Et quand vous voyez qu'il ne fort plus rien de cette Gomme, vous n'avez qu'à la mettre à part, & en mettre une autre poignée, & faire de même jufques à la fin.

Lors qu'on l'achete, il faut demander de la Gomme gutte purifiée, afin d'avoir moins de peine à la préparer. On ne laiffe pas néanmoins de la purifier encore foi même, afin d'en être plus affuré. Ce remède eft très-bon pour guérir la fiévre tierce, & même la quarte, pourvû qu'on le prene au commencement de la maladie. Il eft encore très-bon pour l'hydropifie, parce qu'il fait jetter quantité

d'eau.

d'eau. La dose est différente selon l'âge & la force de ceux qui en prenent, & selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à émouvoir. La dose ordinaire est depuis quatorze jusques à vingt-deux grains, que l'on ne passe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins selon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela se prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jûn. On défait cette dose dans une cuiller avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement sans rien laisser dans la cuiller, & l'on boit en même temps un demi-verre de ce vin, ou de poiré, avec lequel vous avez pris cette drogue. Il faut prendre un bouillon à la viande une demi-heure après, & garder le lit, si l'on peut toute la journée, ou au moins le matin: mais il ne faut point aller à l'air, le jour que l'on a pris ce remède, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la premiére prise ne vous guérit pas, prenez en une seconde & une troisiéme, en vous reposant au moins deux jours, entre chaque prise, de peur que cela ne vous affoiblisse trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fiévre; & même pour la quarte, il vaut mieux la prendre la veille du jour de son accès.

Pour les Gonorrhées.

Prenez racines d'Oseille, de Nenuphar, de Chardon roulant & de Fraisier, égales parties de chacun; faites-en de la tisanne dans deux pintes, de laquelle vous délayerez deux onces des quatre semences froides, & une dragme de Crystal minéral.

Autres Remèdes pour les Gonorrhées.

On donne encore avec succès, pour arrêter les Gonorrhées, les uns ou les autres des remèdes suivans. Savoir:

Corail préparé, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

Succinum, depuis dix grains jusques à deux scrupules.

Sel de Saturne, depuis un grain jusques à quatre.

Crocus Martis astringent, depuis dix grains jusques à une dragme.

Mercure précipité vert, depuis deux grains jusqu'à six.

Extrait de Mars astringent, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ou de l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente

Pour le mal de Gorge.

Prenez pour deux sols de farine de Séçle chez les Grainetiers, faites-la bouillir dans un demi-septier de lait, pendant un demi quart d'heure; puis prenez deux oignons de lys & les faites bouillir ensemble, & du tout faites un Cataplasme, qu'il faut mettre tiéde sur la gorge. Il fait un effet merveilleux,

Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent en la Gorge.

Il faut prendre de la fiente séche d'Ane, & fiente d'Hirondele, & les réduire en poudre, dont vous mettrez dans de l'eau ou du vin chaud, pour vous en gargariser souvent; & vous serez délivré dans peu.

Pour la Goute.

Quoique ce mal passe communement pour incurable, il ne laisse pas d'y avoir un grand nombre de remèdes, dont l'effet est merveilleux pour en soulager

lager les douleurs, & même pour s'en délivrer quelquefois tout à fait. On a déja vû le Cataplaſme qui a été décrit pour cela pag. 21. Voici une Emplâtre qui n'eſt pas moins conſidèrable ni moins aprouvée.

Prenez Huile roſat, deux livres; Céruſe en poudre, une livre; Vinaigre roſat du plus fort, demi-livre. Faites bouillir l'huile avec le vinaigre, juſques à la conſomption des ſéroſitez; puis y ajoûtez la Céruſe, & faites cuire le tout, en le remuant continuellement juſques à ce que vôtre emplâtre noirciſſe; ce qui ſe fait dans l'eſpace de deux ou trois heures. Pour l'appliquer ſur la partie malade, il faudra la faire un peu chauffer, & l'étendre ſur quelque linge.

Autre Remède pour la Goute.

Prenez une écuellée de lait de Vache, & y mettez deux cuillérées de vinaigre, & le laiſſez repoſer une nuit : le lendemain ôtez le deſſus qui eſt la crême, & vous en ſervez pour froter la partie malade.

Pour la Goute.

Prenez de la graine d'Iebles, mettez-la dans une bouteille de verre; enfoncez le vaiſſeau dans une étable à brebis dans le fumier, & l'y laiſſez quarante jours ſans toucher au vaiſſeau; retirez la bouteille après les quarante jours, & vous trouverez une huile qui ſe ſera faite de cette graine, qui guérit les Goutes, ſi on en frote la partie douloureuſe.

Autre Remède.

Il faut faire arracher la veſſie d'un cochon mâle auſſi-tôt qu'il ſera tué, & la prendre la plus pleine que faire ſe pourra d'urine; puis ayez deux livres de panne ou graiſſe du même cochon, que vous ferez fon-

fondre, en ſorte que tout le creton en ſoit dehors, & qu'il n'y ait que la graiſſe : étant encore toute bouillante, vous y verſerez & vuiderez toute l'urine que vous aurez conſervée dans votre veſſie, & lui ferez refaire quatre bouillons enſemble, & puis la retirerez de deſſus le feu, & y verſerez pour quatre ſols d'huile de lys blancs ; vous ferez encore bouillir le tout un moment. puis vous y verſerez pour deux ſols d'huile de Camomille, que vous ferez encore bouillir un peu de temps. Enſuite vous y ajoûterez autant d'huile d'Olive, remuant le tout enſemble, & le laiſſerez un peu refroidir ; & lorsqu'il ſera tiéde & non encore figé, vous l'entonnerez dans vôtre veſſie, que vous aurez cependant fait battre & ſouffler ; vous pendrez cette veſſie à quelque plancher, pour s'en ſervir au beſoin, en faiſant un petit trou au côté de ladite veſſie, pour en tirer ſeulement à meſure qu'on voudra s'en ſervir. Le plus vieux fait, eſt le meilleur pour s'en ſervir.

L'on obſervera, ſi-tôt que le Gouteux ſentira la moindre douleur au pié, ou à la main, qu'il faut en prendre gros comme une petite féve, le faire fondre ſur une aſſiette, & en bien froter la partie malade, le plus chaudement que l'on pourra ſouffrir; vous réitererez le ſoir & le matin, juſques à ce que la douleur ſoit ceſſée. Cet Onguent n'eſt pas ſeulement pour chaſſer ſoudainement la douleur, mais il fortifie auſſi la partie débilitée.

Remède pour les Goutes.

Hermodactes, Scammonée, Turbit blanc, Sucre fin, Régliſſe, Canelle. Il faut prendre une demi-dragme plus ou moins de chacune d'elles, portion égale, le tout réduire en poudre & paſſer par un tamis fin : il en faut prendre le poids d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un écu, cela dépend de la facilité ou difficulté qu'on a à être purgé. Il faut prendre cette

cette médecine au decours des Lunes; faire tremper ladite poudre le soir dans un demi verre de vin blanc, & le matin le bien mêler, puis le prendre, & deux heures après un bouillon, & garder la chambre. Il n'en faut pas prendre dans la Canicule, ni dans les grandes chaleurs.

Ce remède est fort éprouvé, & empêche même les Goutes de revenir.

Remède éprouvé pour guérir toutes sortes de Goutes.

C'est un Onguent qui ne demeure qu'un an en sa vertu & bonté, lequel est bon aussi pour le mal de gorge, s'en frotant extérieurement.

Premiérement, vous prendrez des nœuds qui viennent entre les fourchets des branches des Noyers, dans lesquels il y a une petite chose tendre qu'il faut prendre, & mettre tremper en suffisante quantité d'eau de vie avec les herbes suivantes: savoir, Rômarin, Sauge, Marjolaine, Absynthe, Hysope & Thym, l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles il faut les piler, puis les mettre bouillir sur un feu modéré, & de charbon, dans un bassin ou chaudron, avec une livre de graisse d'Oye, & autant de beurre frais, jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée & évaporée, & qu'il n'y ait plus que le beurre. Passez & pressez ensuite le tout bien fort, & le remettez sur le feu, y ajoûtant pour un sol d'Orpiment, laissez-le bouillir encore un bouillon, puis serrez-le en un pot de terre & le gardez. Il faut que l'Orpiment soit réduit en poudre.

Remède pour la Goute, éprouvé.

Il faut faire presser des olives vertes, & non mûres, & en tirer l'huile qu'il faut garder dans une bouteille, en laquelle il faut jetter quelques feuilles de Jusquiame, cueillies avant le Soleil levé, de maniére que

que l'huile furnage de beaucoup, & garder cela bien bouché. Cette huile eft excellente au bout de deux mois, fi l'on en fait onction fur la partie attaquée de douleur, qu'elle appaife, & en préferve fi l'on en ufe lorfque la douleur n'y eft pas: Au défaut de cette huile on pourra faire le cataplafme fuivant.

Cataplafme pour la Goute.

Prenez de la mie de pain blanc, infufée & nourrie dans du lait; puis ayez de l'abfynthe & de jufquiame, cuits enfemble fous les cendres chaudes, & les mêlant avec la mie de pain blanc, paffez le tout à travers un tamis, & y ajoûtez un peu d'huile rofat ou pharin, puis vous en ferez un Cataplafme. Si vous y voulez encore ajoûter un ou deux jaunes d'œufs, il n'en eft que meilleur: il faut appliquer tiéde tant l'huile que le Cataplafme.

Tifane purgative & deſſicative, fouveraine pour toute forte de Goutes, expérimentée & donnée par Monfieur de Lorme Médecin du Roi, qui l'avoit euë d'un Arabe.

Prenez deux onces de Salfepareille; quatre onces de Polipode de chêne; du Gayac râpé, deux onces; du Saffaphras, deux onces; du Turbit, d'Agaric & d'Hermodactes, une once de chacun; du Séné, une once; un bâton de régliffe, demi-once: Mettez bouillir le tout dans un coquemar avec trois pintes d'eau de fontaine, ou de riviére, laquelle vous ferez confommer jufqu'à la quatriéme partie: enfuite laiffez la refroidir quelque temps, & la paffez dans un linge; vous en prendrez un verre le matin à jûn, demeurant deux heurs après fans manger; trois heures après dîner vous en prendrez un autre verre.

Que fi les deux verres ne vous faifoient pas affez

fez aller, vous en prendrez un autre verre trois heures après souper.

Vous pouvez remettre de l'eau sur vos drogues, pour en boire entre les repas, si vous êtes altéré.

Nota, qu'il ne faut pas mettre le Séné avec les autres drogues, ni la réglisse; mais seulement quand le coquemar est retiré du feu, & qu'il est quasi tiéde, le laissant ensuite de la sorte durant vingt-quatre heures.

Ce secret a été communiqué à présent par Monsieur de Billon Conseiller au Parlement d'Aix.

Pour la Goute froide ou chaude.

Il faut avoir une Oye, & après l'avoir nettoyée, vuidée & plumée, prendre un petit chien noir, de lait, avec de l'herbe nommée communement Lonchasible, lesquels il faut découper & hacher bien menu; puis en farcir vôtre Oye ou Canard, & le faire tourner à la broche, jusqu'à ce qu'il soit cuit: Vous ôterez ensuite vôtre farce & la mettrez dans un vase, où vous la brouillerez d'abondant, afin de la mêlanger bien, & le jus dans un autre vaisseau à part que l'on serrera. Il se fait comme un Onguent de cette farce, ou composition, dont on frote la partie douloureuse; & quand cet Onguent sera sec, le jus sert pour le remettre en son premier état. Quant au corps de l'Oye ou Canard il le faut jetter, n'étant pas bon à manger.

Remède pour la Goute très-assuré.

Prenez graine de Nerprun la quantité requise, amassée au mois de Septembre qu'elle est mûre & noire. Vous la concasserez & mettrez dans un pot verniffé; après vous l'exposerez au Soleil durant trois jours, l'ôtant sur tout du sérain, durant la nuit, pour la mettre en un lieu chaud; le quatriéme jour il

il faut en tirer le jus par expreſſion, le paſſer, & en gardant la proportion, mettre pour chaque livre de jus, demi-livre de Sucre, ou un quarteron de Manne de Calabre: Faites bouillir le tout ſur un feu lent, juſqu'à la réduction du tiers, puis vous y ajoûterez ſur chaque livre des ſuſdites choſes, deux dragmes de Canelle, autant de Gingembre, le tout pilé, & auſſi une dragme de Girofle. Il faut alors que vôtre ſyrop ſoit cuit; & après y avoir mis la Canelle, Girofle & Gingembre, vous lui donnerez encore une cuiſſon.

La doſe pour en uſer eſt d'une once, que vous prenez avant le repas, une ou deux fois la ſemaine, ſi l'on veut pendant un an.

Emplâtre pour la Goute.

Prenez huile roſat, une dragme; cire neuve, trois dragmes, poix de Bourgogne & poix noire, de chacune deux dragmes; Safran, deux ſcrupules; Opium diſſous dans du lait de vache, trois ſcrupules; Poivre, une dragme, & en faites une Emplâtre à la maniére ordinaire.

Autre pour le même mal.

On la fait avec du Safran, de l'Opium, & de l'encens, trois dragmes de chacun; litarge & plomb lavé, deux dragmes: graiſſe d'Oye & beurre, quatre onces de l'un & de l'autre, Huile roſat, quatre dragmes. L'une & l'autre de ces Emplâtres eſt fort ſouveraine.

Cataplaſme pour la Goute.

Vous prendrez de le mie de pain blanc, & lait de Chévre, de chacun huit onces; ſuc de Jombarde, une once; vinaigre, une once; trois jaunes d'œufs, & demi-dragme de Safran; & faites-en un Cataplaſme.

Pour

Pour faire ce Cataplafme il faut raper vôtre pain & le faire tremper dans le lait & le fuc, vous y mettez enfuite le vinaigre, & faites épaiffir le tout fur le feu en forme de bouillie : fur la fin, & lorfqu'il eft d'une confiftance fuffifante, vous y ajoûterez les jaunes d'œufs, quand il eft à demi-froid, & après cela le Safran.

Autre Cataplafme expérimenté pour la Goute.

Il faut prendre un grand pot verniffé, ou une terrine remplie d'urine d'homme, & s'il fe peut de celui-là même qui eft malade; mettre dans le pot une grande quantité de fel, & mettre après le pot fur un feu lent; puis remuer cela avec un bâton jufqu'à ce que le fel foit fondu, fans difcontinuation.

Etant fondu vous y mettrez du fon de froment, & continuerez de remuer le tout fur un feu modéré, jufqu'à ce qu'il foit en pâte; après il faut l'ôter du feu, & fur une piece de bois étendre des étoupes, & y mettre vôtre Cataplafme, lequel vous appliquerez tout chaud fur la partie malade, & par deffus une ferviette, afin qu'il ne tombe; vous le laifferez jufqu'à ce qu'il foit fec; & fi la Goute n'eft pas paffée, vous en réitererez un fecond.

Autres Remèdes pour la Goute.

La peau du talon droit d'un Vautour, appliquée fur le pié droit de la perfonne attaquée des Goutes, & de même de la peau du talon gauche, ont à ce que l'on affure, une fi grande vertu contre ce mal, que dans une demi-heure, la douleur ceffe entiérement.

On reçoit auffi un prompt foulagement du remède fuivant. Prenez une poignée d'Armoife, & l'ayant fait bouillir dans de l'huile d'olive douce, jufques à la confomption de la troifiéme partie, oignez-en la partie

partie malade. Ce remède a été éprouvé par un Chirurgien du Roi.

Contre la Goute.

Une poignée de blé froment, faites-la bouillir dans un demi-septier d'eau, durant un quart-d'heure. Passez-la ensuite, pour séparer le blé, mettez l'eau dans un vase, & ajoûtez y une chopine d'urine du malade, & une bonne poignée de suie de cheminée. Vous mettrez le tout sur le feu, & le remuerez bien; après avoir bouilli un bouillon ou deux, vous le retirerez, & quand vous voudrez vous en servir, il faudra le faire chaufer, & étuver plusieurs fois les endroits ou vous avez la Goute; vous pouvez réiterer cela deux ou trois fois le jour.

Ou deux poignées de feuilles de Plantain, & deux poignées de feuilles de lierre rampant sur les Arbres; pilez-les ensemble, & les rendez en Onguent, appliquez l'Onguent sur le mal Vous le lierez avec un linge & l'y laisserez six heures. Si la douleur ne cesse point, il faudra réiterer trois fois le jour.

Contre la Gravele.

Ayez du sarment de muscat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vase bien net, verser dessus un demi-septier d'eau bouillante, & le couvrir pendant une heure. Il faut ensuite verser par inclination l'eau dans un verre pour empêcher que la cendre ne passe; & après l'avoir bien passée & repassée au travers d'un linge fin, double, il la faut boire à jûn, tiéde; se promener ensuite deux heures durant, & deux heures après prendre un bouillon, vous pourrez mettre six onces ensemble pour deux fois, & il suffira de deux fois pour guérir le malade.

Autre Remède souverain pour la Gravele.

Prenez du moût telle quantité qu'il vous plaira, & mettez dedans, de fruit d'Alkekenge, & du gros Absynthe; laissez-les infuser ensemble pendant quatre ou cinq jours, puis pressez le tout. Il faut que le malade en boive un verre tous les matins, & qu'il prene aussi neuf ou dix grains du même fruit d'Alkekenge entier, & une heure après un bouillon frais, dans lequel vous ajoûterez du Sel de Pariétaire, & continuerez pendant quinze ou vingt jours.

Voyez encore les remèdes qui ont été marquez pour la Colique néfretique, pag. 29 & suivantes.

Pour la ravele.

Il faut prendre du Cresson, de l'Argentine, & des Lentilles de marais, de chacun une poignée; lavez les proprement, puis vous les ferez cuire dans trois chopines d'eau, pendant environ un quart-d'heure : ensuite les ayant passez, mettez-y la moitié d'un citron coupé par rouelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre; lequel étant fondu on y ajoûtera environ quinze goutes d'esprit de sel; on le laisse ainsi infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en prend un verre ou deux le matin, & un verre le soir, si on a le temps. Les Remèdes généraux doivent précéder, si non les lavemens pour préparer le malade.

Autres Remèdes pour la Gravele.

Il faut avoir de l'eau d'oignon blanc, distilé au bain-Marie, & les matins en jetter environ six goutes dans du vin blanc qu'on boit à jûn; & l'on ne tardera pas d'en ressentir un grand soulagement.

Le jus d'un Citron, mêlé avec une once d'hui-

le d'amandes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveilles, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Contre la Gravele.

Prenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusques à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuf frais.

Tisanne pour se garentir de la Gravele.

Il faut prendre de la graine de Turquette, avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once, à demi-concassée, une bonne racine de guimauve & de chardon roulant; faire bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines: on en use un verre au matin, & quand le mal est très-violent, un autre verre au soir; cette Tizane fait des merveilles.

Voyez ci après les Remèdes pour la Pierre.

Autres Remèdes contre la Gravele & Calcul.

Toutes sortes de pierres qu'on trouve dans les têtes des poissons, pilées & prises avec du vin, appaisent heureusement les douleurs de la Colique, & rompent la pierre qui tient aux reins.

La Gomme des Cérisiers détrempée dans du vin blanc, sert aussi par expérience certaine contre le Calcul & Gravele. Voici encore un autre remède très-bon.

Prenez de très-bonne Eau de vie, avec de l'huile d'amandes douces, de chacune deux onces; mêlez-les ensemble & le beuvez à jûn le matin.

Autre Remède.

L'Ononis, ou Anonis, appellée en François arrête-bœuf, eſt fort eſtimée contre la Gravele: car elle délivre promptement de ſes douleurs, & l'attire dehors, en beuvant de l'écorce de ſa racine réduite en poudre, avec du vin blanc.

Autre Remède merveilleux pour la Gravele.

Un Médecin très-ſavant a encore communiqué ce ſecret aiſé & familier pour faire ſortir les pierres & graviers des reins; qui eſt de prendre à jûn une once de ſyrop d'Hyſope, avec le double ou triple d'eau de Pariétaire, pendant l'eſpace de dix ou douze jours: Cela ſeul lui a ſervi à délivrer certainement un grand nombre de perſonnes ſujettes à la Gravele.

Pour guérir la courte-Haleine.

Prenez une pinte de vin blanc, & ayant choiſi quatre groſſes oranges femelles, mettez les dans du papier ou filaſſe, pour les faire cuire entre deux cendres chaudes bien proprement, qu'elles ne ſoient point brûlées: Etant cuites, tirez-les hors du feu, & les fendez en quatre fort adroitement, ſans qu'elles ſoient entiérement coupées; vous les jetterez les unes après les autres dans la cruche où ſera vôtre vin blanc, & à meſure que vous les jetterez, vous boucherez auſſi-tôt la cruche, de peur que la vapeur ne s'évente. Il faut les laiſſer tremper deux ou trois fois vingt-quatre heures dans ce vin blanc; puis en donner un demi-verre le matin à jûn, & un verre le Soir. On y peut ajoûter trois ou quatre grains d'Ambre gris, comme auſſi du Sucre candi, ou du Sucre blanc, pour ôter l'amertume que quelques

perſonnes trouveroient à prendre autrement ce remède.

Autre Remede pour ceux qui ont courte Haleine.

Le ſuc de Baſilic, pris au poids d'une demi-once, bû avec un demi-ſcrupule de Safran, ſert merveilleuſement à ceux qui ont l'Haleine courte.

Pour la mauvaiſe odeur de l'Haleine.

Il faut prendre du Cerfeuil, du Myrte, & du Souchet, autant de l'un que de l'autre, & les ayant mis en poudre, vous en ferez des pilules avec de la poix-réſine, leſquelles vous prendrez avec du vin.

Autre ſecret merveilleux pour la puanteur de l'Haleine.

Prenez une livre de Miel purifié, demi livre d'Eau de vie, trois onces de bois d'Aloës; deux onces de Gomme Arabique; Noix muſcade, Galanga, Cubeſcina, Momie, Maſtic, Cloux de girofle, Spica, Lavande, Moût, de chacun trois dragmes; deux dragmes d'Ambre: pilez & mêlez le tout enſemble, & en tirez l'eau à l'alambic; elle eſt merveilleuſe pour ôter la puanteur de l'haleine, pour la putrefaction des dents, & pour ſe conſerver long-temps en ſanté.

Pour ceux qui ont l'Haleine puante, provenant de l'eſtomac.

Vous prendrez une once de Sauge & en ferez de la poudre; trois onces de fleur de Rômarin; demi-once de Cloux de girofle; deux dragmes de Canelle fine; deux Noix Muſcades; deux grains de Muſc, & mettez le tout en poudre. Enſuite ayez du miel purifié, autant qu'il ſera néceſſaire pour pêtrir vos poudres, & les bien incorporer enſemble: puis vous

mettrez

mettrez le tout en un vaiſſeau de terre, & le laiſſerez expoſé au Soleil quatre ou ſix jours; aprés leſquels vous en prendrez le matin à jûn demi-once, & autant au ſoir, afin de conforter l'eſtomac, & empêcher que les viandes ne s'y corrompent. Par ce moyen vous guérirez en peu de temps, & ſerez garenti de toute mauvaiſe ſenteur.

Pour l'Hemorragie ou ſaignement du nez.

Prenez de gros pois chiches, & les mettez ſur une tuile au feu juſques à ce qu'ils ſoient ſecs; puis vous en ferez de la poudre bien menue, que vous prendrez par le nez, & le ſang s'étanchera.

On peut auſſi employer fort utilement la plupart des remèdes marquez pour la Dyſſenterie, comme l'Eau Styptique, le Corail préparé, le Laudanum, l'Extrait de Rhubarbe, le Vinaigre diſtilé, l'huile de gland de Chêne, le Succinum, & les autres drogues dont la doſe eſt ſpecifiée ci-devant.

Vous en trouverez encore ci-après pour les crachemens & autres pertes de ſang, qui ſont également bons pour cette eſpece d'hemorragie.

Autre Remède pour arrêter l'Hemorragie.

Il faut prendre les tiges rouges & les feuilles de *Perſicaria maculata*, en François Curage; eſſuyez-les, & les preſſez, puis vous les appliquerez aux talons. Cette plante étant froide & ſéche, & fort aſtringente, a la propriété d'arrêter le flux de ſang violent par le nez, quoi qu'appliquée ſur un endroit auſſi éloigné.

Contre les Hemorragies, & le Polype.

L'Herbe dont on ſe ſert pour ce dernier mal, s'appelle *Solanum Morella*, & communement la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des feuilles

de cette herbe, & en humecter ſouvent la narine où eſt le mal, avec un petit linge tortillé, que l'on trempe dans ce ſuc. Il n'importe pas que ce ſoit à jûn, ou après avoir mangé. Celui qui a été guéri de ce mal, & qui en a apporté ici le remède de Lion, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe, eſt meilleur & fait plus d'effet que le premier, parce qu'il a éprouvé qu'il eſt plus piquant que l'autre.

Ce remède eſt auſſi fort bon pour les Hemorragies ou ſaignemens de nez extraordinaires. On l'a éprouvé à la Campagne, ſur une fille qui avoit perdu tant de ſang par le nez, qu'elle étoit à l'extrêmité, & avoit même reçû ſes Sacremens. Elle a été parfaitement guérie, ſans autre remède. Celui de qui on le tient, l'a auſſi expérimenté ſur lui-même, ayant le Polype; & dit que cela faiſoit d'abord ceſſer le ſaignement de nez continuel que cauſe ce mal, & qu'enſuite cela mangeoit peu à-peu l'excreſcence de chair qui eſt dans le nez. Cette eſpece d'herbe ſe trouve d'ordinaire parmi les orties.

Pour l'Hemorragie, ou flux de ſang.

Prenez du Suc de Plaintain, trois onces, eau de Roſes blanches, une once, mettez y infuſers deux ou trois pelotons de fiente d'Ane mâle, rompus par petits morceaux, avec demi-dragme de Santal citrin: ayant infuſé pendant ſix heures au moins, ſur les cendres chaudes, en remuant ſouvent; preſſez & exprimez le tout, & dans la colature, délayez demi dragme de Cryſtal Minéral, & un peu de Sucre, pour en prendre deux fois le jour, loin des bouillons.

Pour guérir les Hemorroïdes.

Prenez de l'orpin, qui eſt une herbe qui a des racines

racines femblables aux Hemorroïdes ; pelez-en les racines, puis les coupez par petites rouelles, & les pilez très-bien ; en les pilant il faut y mettre un peu d'eau rofe, & bien mêler le tout enfemble : C'eft un onguent qui fe fait fans feu.

Autre, pour guérir les Hemorroïdes.

Mettez deux ou trois païlées de cendres chaudes dans de l'eau, & les faites bouillir beaucoup ; puis vous les mettrez fous une chaife percée, & boucherez bien tout à l'entour, afin que rien ne s'évente : que la perfonne malade fe mette incontinent fur la chaife, & guérira immanquablement. Cela fait fuer la perfonne, & fécher les Hemorroïdes.

Autre, pour guérir les Hemorroïdes

Prenez fiente de Chien bien féche, & la pilez & paffez par le tamis. Ayez enfuite demi-livre de beurre frais, & le faites fondre en l'écumant toûjours, tant qu'il paroîtra de l'écume : Etant bien écumé, mettez-y de cette poudre la pefanteur de deux écus, avec un petit filet de vinaigre, & un peu de fel bien menu. On en fait une maniére d'emplâtre, que l'on applique fur le fondement, & fur les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre une tortue ; la mettre dans un pot bien bouché fur le feu, & l'y laiffer tant qu'elle foit toute brûlée. Otez-la enfuite du feu, & la réduifez en poudre, que vous appliquerez fur les Hemorroïdes, après avoir bien lavé la partie, & en deux ou trois fois vous ferez guéri.

Autres Remèdes.

Prenez une once de Bafilicon, & une dragme

 d'Opium ;

d'Opium ; mêlez-les bien enſemble & en faites un liniment ſur les Hemorroïdes.

On ſe ſert auſſi fort utilement de la graiſſe d'Anguille rôtie à la broche, l'ayant mêlee avec le jaune d'un œuf frais, que l'on fait cuire fort doucement, pour en oindre la partie malade.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

Il faut prendre une demi-once de ſarcocole, demi-once d'onguent roſat, & un quart d'once d'huile de fleur de bouillon blanc : mêlez le tout enſemble, & en faites un onguent, duquel un peu chaud vous froterez les Hemorroïdes avec une plume, deux fois par jour : & ſi elles ſont internes, frotez du même onguent un peu de coton, & le faites entrer dans le fondement avec une canule.

Pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre le blanc de quatre petits porreaux, ou deux gros ; pilez-les en conſiſtance d'onguent avec ſain de porc mâle, ajoûtez-y la groſſeur d'une noix, d'alun calciné, avec autant d'encens mâle pulvériſé ; puis mêlez-y deux onces de miel commun, & le mettez ſur le réchaut à petit feu, pour incorporer les drogues enſemble. Enfin mettez-y la groſſeur de deux œufs, de farine de ſégle, & continuez de faire cuire le tout juſques en conſiſtance d'onguent ; ſur la fin, vous y ajoûterez le jaune d'un œuf frais, & pour deux ſols de populeon, le faiſant un peu chaufer ſans bouillir : Cet onguent réſout les Hemorroïdes tuméfiées & ulcérées.

Autre Remede.

Le jaune d'un œuf bien frais, & y mettre une bonne cuillérée d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, & les battre enſemble juſques à ce qu'il devienne en onguent.

Pour

Pour les Hemorroïdes.

La petite Chelidoine, autrement *Eclére, petit basſinet*, & *arondelière*, ou petite Scrophulaire, eſt fort ſalutaire pour ce mal. On en prend les racines avec les graines qui y ſont attachées, & en ayant tiré le ſuc, on le mêle avec du vin, ou de l'urine du malade, pour en laver ſouvent les Hemorroïdes; ce qui appaiſe la douleur; & les fait enſuite ſécher.

D'autres battent & pilent des racines de Scrophulaire, avec du beurre frais; & l'ayant laiſſé hors du Soleil en un lieu humide, pendant quinze jours, ils le font cuire enſuite, à petit feu, & le coulent pour en oindre auſſi les Hemorroïdes; ce qui eſt encore fort ſalutaire pour les Ecrouelles.

La grande Conſoude, autrement Conſyre, ou oreille d'âne, a une ſi grande vertu pour conſolider, qu'on a éprouvé que cette herbe, cuite avec de la chair crue, hachée par morceaux, les réünit enſemble; ce qui la rend très-ſouveraine pour les inflammations du ſiége, & pour le flux exceſſif des Hemorroïdes, y étant appliquée.

Le bouillon blanc y eſt auſſi employé avec ſuccès. On fait une décoction de ſes tendres feuilles, & on en lave la partie malade, dont elle appaiſe la douleur, & fait ſécher les Hemorroïdes.

Les feuilles de ronces, appliquées ſur la partie, guériſſent de même les Hemorroïdes qui ſaignent, par la vertu deſſicative & aſtringente qu'ont les réjettons, les fleurs, les feuilles, & les fruits des ronces non encore mûrs.

Il en eſt de même du Myrte. C'eſt pourquoi le ſuc de ſes feuilles, de ſes fruits & de ſes bourgeons, appliqué ou pris intérieurement, a la propriété d'arrêter les crachemens de ſang, les hemorragies, les pertes des femmes, auſſi-bien que les Hemorroïdes, lorſqu'on les étuve.

Autres Remèdes éprouvez pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre une poignée de Cloportes & pour deux sols d'huile de lin; mêlez les ensemble dans un petit pot de terre vernissé tout neuf: Faites bouillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, & passez-le dans un linge pour en faire liniment sur les Hemorroïdes, & quelquefois injection au dedans. Ou bien:

Prenez une once d'onguent rosat, & le poids de deux ou trois écus de linge brûlé, mis en poudre; mêlez le tout ensemble & en faites liniment sur les Hemorroïdes: vous en recevrez sans doute un promt soulagement.

Autres Remèdes.

Vous prendrez le poids d'un écu, de sel de Saturne, & une ou deux onces d'eau de Morelle ou Plantain; battez le tout ensemble, pour en faire liniment sur les Hemorroïdes.

La douleur des Hemorroïdes se peut aussi appaiser par des fomentations faites de semences de Lin, de Guimauve, & feuilles de Bouillon blanc.

On y employe avec le même succès les linimens faits d'huile de Pavot, de Nenuphar, & d'Amandes douces, battues long-temps dans un mortier & pilon de plomb, y ajoûtant ensuite un jaune d'œuf, avec un peu d'Opium.

Lorsque les Hemorroïdes fluent trop, on y appliquera une tente faite de poil de Liévre, couverte du médicament qui suit.

Prenez poudre d'Encens, de Balaustes, du Sang de dragon, de chacun demi dragme; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & en faites vôtre médicament pour le besoin. Ou bien:

Prenez du drapeau ou linge brûlé, comme pour un fusil, & le mettez dessus.

Emplâ-

Emplâtre pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Il faut prendre des racines de Camomille, Guimauve, Mélilot, & Bouillon blanc, une poignée de chacun; faites-les cuire jusques à quelque épaisseur, puis vous y ajoûterez deux jaunes d'œufs, Safran, Myrrhe, Aloës, un scrupule de chacun; farine de Senegré & de Lin, six scrupules de l'un & de l'autre; beurre frais, ce qui en sera nécessaire: Faites en une Emplâtre, à laquelle vous pouvez encore ajoûter trois scrupules d'Opium.

Pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Malaxez la moëlle de Pommes récemment cuites avec jaunes d'œufs durcis & mis en poudre, pour en faire une espece d'onguent. Les remèdes suivans sont aussi fort salutaires pour les Hemorroïdes. Savoir:

Les feuilles de Cerfeuil, ou Bouillon blanc, cuites dans le lait de Vache, & mises dessus, en forme de fomentations: l'huile d'œuf, non noire, agitée dans le mortier de plomb, pour en faire liniment sur la partie malade.

La fiente de Cheval desséchée, mise en poudre trés-subtile & mêlée avec la poudre de jaune d'œuf: On incorpore le tout avec huile rosat, & on l'applique sur les Hemorroïdes, cela appaise la douleur dans peu de temps.

Remède pour les Hemorroïdes.

On prend, 1. De l'herbe ressemblante à celle qu'on nomme Tripe-Madame.

2. De celle qu'on nomme vulgairement, *Priapus esby ter.*

3. De la Violette sauvage, autrement Ravenelle.

Faites bouillir le tout dans un vase d'airain, ou de

terre, avec de l'eau jusques à ce que les herbes soient consommées; puis vous y mettrez une livre de saindoux, & exprimerez le tout dans un linge, le plus qu'il sera possible.

Observez qu'il faut deux fois autant de *Priapus presbyter* que des deux autres simples; de maniére, que si l'on met un panier de celui-ci, il faut que les deux autres partagez par moitié, ne fassent que la même quantité.

L'eau qui se trouvera au dessous de cet onguent, après qu'il sera figé, se peut garder pour donner de lavemens, ou faire des injections à ceux qni les ont internes.

Le premier de ces simples ne se trouve qu'aux mois d'Avril, Mai, Juin, & se cueille dans les bonnes terres, au pié des hayes à l'ombre. Il sort du milieu de cette plante un petit fruit comme le battant d'une cloche, de couleur de pourpre; la feuille approche de celle de la Tulippe.

Pour les Hemorroïdes.

S'il y a grande ardeur, cuisson, ou douleur, on fera asseoir le malade en un demi-bain.

S'il y a grande douleur. Prenez feuilles de Sauge, petite Consoude, Mille feuilles, Lierre terrestre, de chacun demi-poignée; pilez le tout en un mortier avec le jaune d'un œuf, & appliquez de ce remède sur le mal.

Autre Remède.

Prenez de l'onguent Populeon, deux dragmes, & deux jaunes d'œuf; agitez-les & les mêlez ensemble dans un mortier de plomb.

Ou bien: prenez de la moëlle de bœuf, avec du beurre frais; lavez le tout en eau rose, & faites-en un onguent.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez un gros de Vitriol romain, que vous mettrez en poudre, puis le faites tremper dans une once d'eau de Plantain, ou Morelle, pour étuver ou baſſiner les Hemorroïdes.

Le Vitriol romain ſe connoît, en ce que lorſque vous l'avez mouillé, & que vous en frottez un couteau, il ne marque & ne rougit point, mais demeure toûjours dans ſa couleur ordinaire.

L'Oignon appliqué ſur le bord du ſiége, & frotté de vinaigre, ſert encore à ouvrir les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

Empliſſez au mois de Mai une bouteille à large cou, des fleurs jaunes du baſſinet, autrement ranuncule ſimple, qui viennent dans les prez; & y mettez par deſſus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile, la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez groſſiérement concaſſé. Mettez vôtre bouteille au Soleil; vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile, à meſure qu'elle ſe conſommera pendant les premiers jours, après quoi vous la laiſſerez le reſte de l'Eté au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier brouillard ſur les Hemorroïdes, ſur tout après qu'on aura été à la ſelle.

Autre Remède.

Dans une bouteille pleine d'environ une livre d'huile d'olive, mettez y trente où quarante fouille-merdes en vie; on les trouve à la campagne ſur les excremens des animaux: laiſſez-les dans cette huile au Soleil, & de ce Baume frottez en les Hemorroïdes, & y mettez un papier brouillard par deſſus.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez une livre de panne de porc mâle, & la coupez par petits morceaux ; une grosse botte d'Ache, coupée & hachée par petits morceaux, tant les feuilles que les côtes ; une livre de poix-résine concassée, & une livre de cire blanche aussi rompue par morceaux.

Mettez premiérement la panne de porc dans un chaudron sur un petit feu, afin de la faire fondre doucement, en la remuant toûjours avec une cuiller de bois : Ensuite mettez l'Ache dans le chaudron avec la poix-résine, & les remuez jusques à ce que le tout soit bien fondu & mêlé, & que l'Ache soit presque cuite ; puis après mettez la cire dans le chaudron pour la brouiller & la faire fondre, & entretenez le tout sur un petit feu lent ; pendant trois ou quatre heures, jusques à ce qu'il soit fait en onguent de couleur vert-brun ; après quoi il le faut passer dans un torchon clair, & le mettre dans un pot de grez que l'on couvrira, Lors que l'onguent sera froid, il faudra s'en servir pour frotter les Hemorroïdes, en mettant par dessus, du Cerfeuil qui aura été épluché & passé un peu dans la main, & réiterer jusques à ce que l'on soit guéri, ce qui arrive en peu de temps, suivant qu'il a été expérimenté très-souvent par diverses personnes.

Huile de primula veris, prime-vere, *vulgairement dite coucou, & herbe à la paralysie.*

Cette herbe se trouve dans les prairies & lieux humides, vers le temps de Pâques, & a ses fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ces fleurs, & les mettre dans de l'huile, comme on fait celles de Millepertuis, les y laisser six semaines au Soleil, après quoi on peut se servir de cette huile.

Elle

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions, meurtrisseures, playes malignes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, & en maniére de lassitude: Contre la Paralysie des membres, pouvû que ce soit au commencement du mal: aux inflammations & enflures qui viennent aux membres blessez, & où il y a playe. Il faut froter de cette huile soir & matin la partie malade long-temps avec la main pour la faire imbiber, & appliquer par dessus, de la vessie de porc, & au défaut de vessie, du vieux papier froissé entre les mains pour l'amolir, & bander davantage par dessus.

Huile de Baume excellente pour toutes sortes de coupures, foulures, &c.

Prenez vingt livres d'huile d'olive bien pure, & mettez dedans, une bonne poignée de chacune de toutes les herbes suivantes; Bugle, Sanicle, Cyprez blanc, Vervene, herbe de S. Jean, Bétoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard, autrement Menthe, Sauge franche, Sauge à la grand'feuille, Mille-pertuis, Consoude, Petun de deux sortes, Roses de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons, & ne mettre que les feuilles & le cœur, comme étant plus tendres; les hacher & arroser de vin vermeil, puis mettre le tout avec l'huile, dans de grands pots de grez, & l'exposer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoûtant demi-livre d'Aristoloche concassée: Après qu'elle aura infusé quelque temps dans le vin, exposez le tout au Soleil jusqu'à la mi-Août, & le remuez tous les jours pendant ledit temps; puis vous le mettrez bouillir dans un chaudron, environ une bonne heure, jusqu'à ce que vôtre huile soit bien verte, & les herbes bien cuites, remuant avec un bâton de peur qu'elle ne brûle; il faut ensuite la passer

ſer au travers d'un gros linge neuf, & bien preſſer les herbes afin d'en tirer le ſuc; puis remettre l'huile dans un autre chaudron bien net, & y ajoûter environ un demi-ſeptier de gros vin vermeil, deux ou trois gros de Maſtic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en poudre, & faire bouillir le tout environ demi-heure, remuant toûjours avec un bâton; puis tirer l'huile & la mettre dans des cruches pour s'en ſervir au beſoin.

Autre Huile excellente pour toutes ſortes de playes, tumeurs, &c.

Prenez deux bottes de grand Plantain, deux bottes de Plantain rond, deux bottes de Plantain bâtard ou herbe au Charpentier, deux de Plantain ſauvage, deux d'Orties griéches, deux de Marjolaine, deux de Violettes, une bonne poignée de ſel, un bon verre de vin, & mettez le tout dans dix-huit livres d'huile d'olive : faites tout bouillir, tant que les herbes ſoient bien cuites, & l'huile bien verte, tournant toûjours les herbes. Quand tout ſera cuit, paſſez-le par un linge, exprimez tout ce qui coulera ; & gardez cette huile pour vous en ſervir au beſoin. Il ne faut point laver les herbes, ni leur rien ôter que le petit bout de la racine; ſi elles ſont beueuſes, il faut les eſſuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

Il faut prendre une livre d'huile d'olive, & deux ou trois Oignons médiocres, peſant euviron un quarteron, qu'il faut piler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les Oignons enſemble dans un chaudron ſur le feu, pour les faire bouillir juſques à ce que l'Oignon ſoit bien cuit. Cela fait, retirez le chaudron de deſſus le feu, & y verſez environ le poids d'une once, de chaux vive, pilée & concaſſée, & cependant remuez le tout avec une ſpatule ou bâton, de-

de peur que la chaux ne fasse surmonter l'huile & perdre tout: pour l'éviter, il sera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne se perde. Le tout étant un peu reposé, vous le passerez dans quelque toile & le verserez dans un pot, pour vous en servir dans le besoin. Vous augmenterez la dose à proportion de ce que vous voudrez faire d'huile

Cette huile est bonne pour toutes playes nouvellement faites, moyennant qu'il n'y ait point d'os offensé: elle est bonne aussi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes sortes de brûlure, & pour quantité d'autres maux, pourvû qu'elle y soit appliquée de bonne heure: pour s'en servir, il ne faut qu'en frotter le mal & l'envélopper d'un linge qni aura trempé dans l'huile.

Usage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres débilitez.

Il faut le soir & le matin bien frotter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu; & ensuite prendre de cette huile, la grosseur d'une petite noisette, & autant de beurre frais, qu'on délayera & mêlera ensemble, sur une assiette qu'on mettra sur de la cendre chaude, seulement pour faire fondre l'un & l'autre: & au même temps qu'ils seront fondus, il faudra avec une plume, en oindre la partie affligée & se tenir un peu de temps devant le feu, couvrir la partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de Liévre par dessus,

Pour faire de l'Huile rosat, ou d'autres herbes odoriférantes.

Prenez une fiole de verre, bien déliée; & des trois parties, remplissez-en deux d'huile d'olive fort bonne, & le reste, remplissez-le de roses, ou d'autres herbes dont vous voudrez faire de l'huile. Il faut ensuite mettre la fiole au Soleil, & l'ayant bien bouchée, la laif-

laiſſer repoſer trois ou quatre jours ; puis vous l'ôterez du Soleil & tirerez dehors toutes les Roſes, ou autres herbes, en exprimant l'huile qui y pourroit reſter. Remettez l'huile en la fiole, rempliſſez-la derechef de roſes fraîches, & l'expoſez au Soleil quatre autres jours ; puis les tirez & faites ſortir l'huile dehors, continuant de la même maniére, d'y remettre d'autres roſes, juſqu'à quatre ou cinq fois : & vous aurez de l'huile auſſi odoriférante comme les roſes mêmes.

Huiles vertes ſtomachales.

Ce ſont les huiles d'Anis, de Fenouil, d'Aneth, de Macis, de Carvi & autres, qui ſe font de cette maniére.

Vous prenez ſeize onces d'Anis, par exemple, que vous battez dans un mortier juſques à ce qu'elles ſoient comme en pâte ; & alors vous les mettez ſur un tamis, & les couvrez d'un morceau de toile forte, & d'une terrine. Poſez enſuite vôtre tamis ſur une baſſine à demi-pleine d'eau. & la baſſine ſur le feu, afin que l'eau par ſa vapeur, échaufe tout doucement vôtre anis. Quand la terrine ſera ſi chaude, que vous n'y pourrez ſouffrir la main, retirez le tamis, & renverſant l'anis dans le linge, prenez-le par les quatre coins, & les liez enſemble. Vous le mettrez tout d'un temps à la preſſe entre deux plaques bien chaudes, & la terrine au deſſus. Il en ſortira une huile qui ſe condenſera en refroidiſſant ; & afin qu'il n'en reſte point, vous aurez ſoin d'exprimer la matiére autant qu'il ſera poſſible ; après quoi vous la mettrez dans un pot bien bouché, pour vous en ſervir au beſoin.

Cette huile, & les autres ſemblables, ſe peuvent prendre intérieurement pour fortifier l'eſtomac, ou s'appliquer extérieurement. La doſe, pour les prendre de la premiére façon, eſt depuis quatre grains juſques à dix, dans un bouillon, ou dans quelque-
autre

autre liqueur convenable. Quand on les applique, on les peut mêler avec l'huile de Maftic, pour en frotter la region de l'eftomac

L'huile de Mufcade fe fait de la même maniére, qui eft ce qu'on appelle Bain de vapeur, & elle a les mêmes vertus.

Huiles tirées fans feu.

L'impreffion que le feu pourroit laiffer à quelques huiles, qui fe donnent ordinairement par la bouche, les fait tirer fans feu; telles que font les huiles de Noix, d'Amandes, d'Avelines, de Pavot, de Been, & des femences froides. Il n'y a donc qu'à bien piler toutes ces chofes, & les mettre à la preffe; & fans les échaufer, elles rendront facilement leur huile, dont l'ufage eft fort utile en beaucoup de rencontres, & pour plufieurs maladies, où l'on trouvera marqué qu'elles font propres.

Huile de Brique.

Lufage de cette huile eft pour réfoudre les tumeurs de la ratte, pour la paralyfie, pour l'afthme, & pour les fuffocations de matrice : on l'applique pour cela extérieurement, ou bien l'on en prend par la bouche, depuis deux jufques à quatre gouttes dans du vin, ou autre liqueur convenable. On en met auffi quelques gouttes dans l'oreille, pour diffiper les flatuofitez qui s'y renferment. Quant à la préparation de cette huile, voici en quoi elle confifte.

L'on a premiérement une terrine, que l'on remplit à moitié d'huile d'olive ; & ayant fait rougir des morceaux de brique entre les charbons ardens, on les éteint en les jettant dans l'huile, & couvrant auffi tôt la terrine, de peur que l'huile ne s'enflâme. Vous les laiffez de la forte infufer dix ou douze heures, afin que l'huile pénétre bien la brique; après quoi vous la retirez, & l'ayant réduite en poudre groffiére,

vous la mettez dans une cornue de grez, ou de verre, lutée, dont la grandeur & la capacité soit telle, que le tiers en demeure vuide. On la place ensuite dans le fourneau qu'on appelle de reverbere; on y adapte un recipient de verre, lutant soigneusement les jointures; & l'on commence par donner d'abord un feu très-modéré pour échaufer la cornue; puis on l'augmente peu-a-peu, jusqu'à ce que l'on voye sortir des vapeurs. On doit continuer le feu dans cet état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien; & alors vous délutez les jointures & retirez le recipient dans lequel est l'huile, que vous mêlez avec une quantité suffisante d'autre brique en poudre bien séche, pour en faire comme une pâte. Vous en formerez plusieurs petites boules, que vous mettrez derechef dans une cornue de verre; laquelle ayant placé sur le sable, vous y adaptez un grand recipient, & lutez bien les jointures. On donne ensuite le feu par degrez; & de cette maniére on rectifie toute l'huile, que l'on verse après dans une fiole, pour s'en servir au besoin.

Huile expérimentée contre le venin

Prenez trois livres d'huile d'olive vieille, que vous separerez, savoir chaque livre à part. Sur une livre, ajoûtez-y trois poignées, d'*Hypericon*, dit Millepertuis, ou herbe à la saint Jean, & le laissez huit jours au Soleil; puis vous le ferez bouillir au bain-Marie, comme il sera dit ci-après, pendant l'espace de douze heures. Vous l'exprimerez ensuite bien fort, en versant par dessus de bon vin, comme malvoisie; & ayant fait la même chose des deux autres livres d'huile, vous y ajoûterez de la Gentiane, Carline, Aristoloches longue & ronde, Tormentile, Dictame blanc, Santal, & mettrez le tout en un matras de verre, que vous exposerez au Soleil dix jours durant; puis le ferez bouillir de même au bain-Marie, & l'exprimerez fortement. Vous y ajoûterez en-

encore ces drogues ; ſavoir, Safran, Aloës, Spica-Nardi, Rhubarbe, de chacun ſix dragmes, & le mettrez de nouveau au Soleil, pendant ſix jours ; puis au bain-Marie, & l'ayant paſſé comme deſſus, vous y mettrez encore une once & demie de bon Mithridat, & l'huile ſera faite. Il faut la garder dans des bouteilles bien bouchées, pour s'en ſervir au beſoin. Elle eſt fort ſouveraine contre le venin, priſe par la bouche, & a une grande propriété pour préſerver de la peſte, & contre les vers, s'en oignant les pous & la region du cœur, qu'on envélope enſuite de linges chauds, juſques à ce qu'on entre en ſueur.

Le bain-Marie ſe fait ainſi. On met une chaudiére pleine d'eau ſur le feu, & le matras dedans; & l'on fait tant bouillir l'eau de la chaudiére, que ce qui eſt dans le matras bouille auſſi. On remet petit-à-petit de nouvelle eau, à meſure que la premiére ſe conſume.

Poudre pour l'Hydropiſie.

Il faut faire cueillir de la graine de genêt au mois d'Août, & la garder: lors que l'on s'en veut ſervir, on la met en poudre fort ſubtile, & on la paſſe au tamis, pour en donner à jûn une dragme au malade hydropique. Il eſt néceſſaire de la faire infuſer au moins une nuit, dans la moitié d'un verre de vin blanc ; & s'il reſte de la poudre au fond du verre, vous y mettrez un peu de vin pour rincer le verre, & avaler ladite poudre: deux heures après, vous lui donnerez deux cuillérées d'huile d'olive, & une heure & demie après, un bouillon; l'on n'en donne que de deux jours l'un; & lorſque l'on prend cette poudre, l'on doit s'abſtenir de tout autre remède, hors un lavement, que l'on peut prendre au ſoir, s'il eſt de beſoin: l'on peut réïterer l'uſage de la poudre juſques à cinq à ſix fois, ſans rien craindre.

Pour

Pour l'Hydropisie.

Il faut prendre deux bonnes poignées de fougére, la grater un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre bouillir dans une grande cruchée d'eau, l'espace de deux heures. On s'en sert à ses repas comme d'autre eau, en la mêlant si l'on veut avec du vin. Il faut choisir de la fougére qui n'a qu'une branche, celle qui en a plusieurs n'étant pas propre.

Deux ou trois verres d'urine de bouc, pris interieurement, guérissent aussi l'Hydropisie.

Contre l'Hydropisie.

Prenez de la seconde écorce d'Orme, qui se trouve chez les Charrons; mettez-la par petits morceaux, comme la réglisse qu'on met dans la tisane; faites bouillir cette écorce avec de l'eau, & que le malade en use pour sa boisson.

Pour l'Hydropisie.

Il faut prendre trois ou quatre bonnes poignées de cerfeuil, les bien piler dans un mortier, & épreindre le tout dans un linge blanc, & qu'il y ait environ demi-verre de ce jus, le mettre avec autant de vin blanc dans un verre, le faire boire au malade à jûn, & le faire promener le plus qu'on pourra, mais fort doucement, dans la chambre, & continuer le remède jusques à ce que le malade soit tout-à-fait desenflé. Il faut prendre un bouillon deux heures après la prise de cerfeuil; il faut aussi que le malade boive à ses repas un peu de vin blanc avec de l'eau, dans laquelle il aura trempé de la pimprenelle, & qu'il n'en boive pas plus d'un demi-septier, tant en vin qu'en eau à chaque repas.

Hydropisie.

On guérit presque tous les Hydropiques en prenant par

par la bouche ou en lavement de trois en trois jours, une décoction d'Absynthe, d'Oenla campana, & de Polipode.

On a décrit ci-devant un autre remède pour l'enflure provenant d'hydropisie, auquel on peut aussi avoir recours.

Tisane pour l'Hydropisie, éprouvée.

Prenez de la racine des grosses orties qui sont jaunes, avec de la moële de Sureau, une poignée de feuilles de pisse en-lit & de la racine de chiendent; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau, réduites à deux, & en beuvez à jûn un verre tous les matins à vos repas; vous en mettrez dans le vin & en boirez à toutes heures que vous aurez soif. Vous prendrez aussi à jûn, la pesanteur de six grains, de Gomme gute, qui aura trempé une nuit dans du vin blanc, le matin deux ou trois heures avant déjûner, & en prendrez trois fois dans le temps de douze jours par intervales.

Remède pour guérir l'Hydropisie, éprouvé.

Prenez racines de Persil, & Buglose, racines de Chicorée sauvage; racines d'Oseille, racines de fenouil, une grosse poignée de chacune, & une poignée de Sauge: il faut ôter les cordes qui sont dans ces racines, & faire bouillir le tout dans huit pintes d'eau de fontaine, dans un pot verni qui soit neuf, & la laisser diminuer à la moitié; puis la passer dans un linge blanc, & mettre cette eau dans des fioles de verre bien bouchées. Vous en prendrez à jûn un plein verre, dans lequel il y aura deux doigts de bon vin blanc, qui ne soit ni doux, ni vert, & ne mangerez que trois heures après. Vous ferez la même chose trois heures après le dîner, & ne mangerez de deux heures après, & continuerez jusques à guérison.

Autre

Autre Remède.

Il faut prendre du Cerfeuil pilé, puis mettre tremper le jus & l'herbe en un demi-ſeptier de vin blanc, du ſoir au matin; paſſer le tout & le boire; cela eſt auſſi très-ſouverain pour guérir l'Hydropiſie.

Pour faire vuider les eaux des Hydropiques.

Trois ſcrupules de poudre d'Aimant, priſs avec de ſuc de Fenouil, guériſſent ſurement l'Hydropiſie.

Ce qu'on aſſure eſt encore plus merveilleux; que ſi l'on pend par la queue une Couleuvre ou Serpent de Riviére, & qu'on mette au deſſous un vaiſſeau plein d'eau; quelques jours après elle jette & vomit une pierre qui boit toute l'eau du vaiſſeau: laquelle étant liée au ventre des Hydropiques, en attire les eaux, & les délivre.

Contre l'Hydropiſie.

Les clyſtéres de la décoction de Chardon bénit, avec de l'urine, guériſſent toute ſorte d'Hydropiſie, ſi on les réïtere ſouvent. Voici encore un autre Remède fort approuvé.

Prenez du Nard indique & foie de Loup, de chacun une dragme & demie; étant pilez, mêlez-les avec du ſyrop d'Aluine, & faites-en dix-huit pilules, que vous couvrirez d'or. La perſonne hydropique en prendra trois, le matin à jûn, & guérira heureuſement.

Autres Remèdes apéritifs contre l'Hydropiſie.

Outre tous les Remèdes qu'on vient de décrire, les ſuivans ſont encore d'une grande vertu, & de puiſſans apéritifs contre l'Hydropiſie, auſſi bien que pour les duretez de Rate. Savoir:

Le Sel Armoniac, dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Le Sel-Polycreste, depuis demi-dragme jusqu'à six.

Esprit de Succinum, depuis dix goutes jusqu'à vingt-quatre.

Résines de Jalap & de Scammonée, depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Crystal de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Sel de Soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Gomme Ammoniac, depuis dix grains jusqu'à vingt-quatre.

Extrait d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Rhubarbe, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Térébentine, depuis quatre goutes jusqu'à seize.

Esprit de Cresson, depuis quinze goutes jusqu'à une dragme; sans parler des vomitifs qu'on peut y employer, lesquels seront marquez dans la suite.

Des Ecrevisses séchées au four & mises en poudre, sont encore un fort bon remède contre l'Hydropisie, si l'on en donne tous les matins au malade dans du vin blanc.

Pour la Jaunisse.

Quelques-uns des Remèdes qu'on vient de marquer pour la maladie précédente, se pratiquent avec le même succès pour celle-ci; tels que sont l'Esprit de Cresson, & l'Extrait d'Aloës, dont la dose est aussi la même qu'il a été dit. On donne d'ailleurs pour la Jaunisse en particulier :

Les Sels volatils de Vipére, de corne de Cerf; d'urine & de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Les Esprits volatils de Sel Armoniac & d'urine, depuis six goutes jusqu'à vingt.

L'esprit de Térébentine, depuis quatre goutes jusqu'à dix.

L'Extrait de Mélisse, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Eau de la même plante, depuis une once jusqu'à six.

L'Eau & teinture de Canelle, depuis environ une dragme jusqu'à trois:

L'Esprit de Cochlearia, dont la dose est depuis six goutes jusqu'à une dragme.

Outre ces remèdes, qui sont aussi d'un grand secours, pour faire venir les mois aux femmes, en voici qui ne sont pas moins utiles.

Pour la Jaunisse.

Prenez de la fiente d'Oie, & la faites tremper dans du vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures; puis passez le tout & y mettez un peu de sucre.

Autre Remède pour la Jaunisse.

Mettez cuire un Citron entre deux cendres chaudes; puis le coupez & le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jûn, y ayant ajoûté du Safran.

Pour la Jaunisse du visage, provenant de l'épanchement du fiel.

Ayez un gros oignon blanc, auquel vous ferez un trou sur le germe en jettant le vert; vous mettrez dans ce trou, la grosseur d'une châtaigne, de bonne Thériaque, qui soit incorporée avec demi once de Safran pilé: faites le cuire petit-à-petit auprès du feu, de peur qu'il ne se brûle ou rôtisse, & qu'il ne se salisse parmi les cendres. Quand il sera bien cuit, mettez-le en un linge blanc, & le pressez bien, afin d'en faire sortir le suc, dont le malade boira le matin à

jûn

jûn vingt-jours durant, & toute jauniſſe & pâleur s'en ira.

Le vin où l'on aura fait cuire de la Valériane, a la même vertu de guérir le foie & la rate, le beuvant pareillement à jûn le matin.

Autre Remède excellent pour la Jauniſſe.

Prenez Safran de Mars, ou limaille d'acier préparée, deux dragmes; poudre de Cinnamome, demi-dragme, Sucre blanc, deux dragmes; & réduiſez le tout en poudre, dont le malade prendra le matin à jûn.

La racine d'Eclere, ou grande Chelidoine, broyée & miſe ſous la plante des piés contre la chair, guérit auſſi la Jauniſſe cauſée par les obſtructions du fiel, dont elle débarraſſe le foie par ſa vertu apéritive; de même que le ſyrop Dinari ou Diuretique.

On donne encore avec ſuccès les Sels volatils de Vipére, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'a ſeize grains.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme juſqu'à trois; & l'Extrait de Méliſſe, depuis un ſcrupule juſqu'a une dragme.

Pour ôter l'Inflammation.

On ſe ſert fort utilement en cette occaſion des trois Remèdes ſuivans.

Teinture de mine de plomb, mêlée avec huile roſat, ou violat.

Sel de Prunelle, ou Cryſtal minéral, délayé & fondu dans de l'eau commune.

Sel commun, fondu dans de l'eau de Plantain, ou Morelle.

Pour les Inflammations des reins

Prenez huile roſat, une dragme, huile de Nenûphar, deux dragmes; Cire blanche lavée en eau roſe

& fondue, deux dragmes : mêlez le tout enfemble, & en faites un Onguent, dont vous vous fervirez pour oindre la region des reins.

Lavement rafraîchiffant.

Il faut prendre une livre de veau, coupée par petits morceaux, & les mettre dans un coquemar de deux pintes, faire réduire le tout à une pinte, pour deux lavemens : on en prend un le foir lors qu'on fe veut coucher, pourvû qu'il y ait trois heures que l'on ait foupé ; le fecond lavement eft pour le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne fe garde point. Ce Remède eft merveilleux, pour les bons effets que l'on en reffent.

Pour faire Lavemens.

Prenez Bourache, Buglofe, Chicorée, Pimprenelle, Ruë, Armoife, Renouée, herbe traînante, ortie piqnante, de la Pafquete, de Violiers, une poignée de chacun, fix poignées de Polipode de chêne, qu'il faudra concaffer ; la décoction faite & paffée, cela fervira pour faire quatre Lavemens, & à chaque Lavement, il faut un quarteron de miel commun.

Pour la Lépre.

On ne peut rien employer de meilleur contre ce mal, que la poudre & graiffe de Vipére ; l'expérience en ayant fait connoître les bons effets en un grand nombre de rencontres.

Pour la Lethargie

L'on a contre ce mal le choix des Remèdes fuivans : Savoir.

Huile de Gayac rectifiée, donnée au malade, depuis deux goutes jufqu'à fix.

Efprit

Esprit volatil de Sel Armoniac, depuis six goutes jusqu'à vingt.

Le Tartre émetique soluble, dont la dose est depuis quatre jusqu'à vingt grains.

Le Syrop & le Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à deux ou trois onces.

L'Extrait de Mélisse & de Chardon bénit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Esprit de Tabac, depuis deux dragmes jusqu'a six.

Les Sels volatils de Vipére, de corne de Cerf, d'yvoire, de sang humain, d'urine, de crane humain, depuis six grains jusqu'a seize; & généralement tous les autres remèdes qu'on a marquez pour l'Apoplexie; lesquels sont propres aussi pour la Paralysie & l'Epilepsie

Remède pour les Loupes.

Il faut prendre une platine de plomb, fort déliée, de la grandeur de la Loupe; faire au milieu de cette platine un trou, comme pour y mettre un pois: puis prendre quelques feuilles de Petun femelle, dit herbe de la Reine; les froisser jusqu'à ce qne le jus en sorte, & les appliquer sur la platine de plomb, vers le trou qui en sera rempli; & banderez après la partie malade, rafraîchissant souvent les feuilles.

Pour les Loupes.

Prenez de la poix de cordonnier, infusée dans du Vinaigre, faites-la bouillir à petit feu, jusqu'à la consommation du vinaigre, puis faites en une Emplâtre sur les Loupes.

On assure encore que si l'on prend un Crapaut, & que l'on le lie sur la Loupe, il la résoudra en peu de temps.

Remède pour la Luete tombée, ou alongée.

Si par une grande distilation d'humeurs ou fluxions, la Luete est alongée, le suc de Chou mis sur la tête, a la vertu de la retirer en haut, & de la remettre en son lieu ordinaire.

Contre la Mélancolie hypocondriaque.

Les meilleurs remèdes pour ce mal, sont de donner au malade :

L'esprit de Sel Armoniac, depuis six goutes jusqu'à vingt.

Du Safran de Mars apéritif, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Essence d'Ambre gris, depuis deux goutes jusqu'à douze.

Poudre de Vipére, depuis huit grains jusqu'à trente.

Les Sels fixes ou volatils de Tartre, celui-là depuis dix grains jusqu'à trente ; & ce dernier, depuis six jusqu'à quinze.

L'esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize goutes. Ou :

De l'huile de Canele, dont la dose est une seule goute.

Pour guérir les Mules aux talons, & autres maux

L'huile d'Euphorbe & de Guinée, avec poivre d'Inde & de Brésil, mêlez ensemble, parties égales de chacun, guérissent promptement les Mules aux talons causées par le froid.

On fait aussi une espece d'Onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de Laurier & Sain-doux, qui n'y est pas moins utile ; de même que de la Moûtarde mêlée avec l'Esprit de vin.

La décoction de Vesce noire, guérit encore les Mules aux talons, les en étuvant, & appaise pareillement toutes démangeaisons du corps.

Il

Il en est de même dés Lentilles pilées avec de l'écorce de Grenade, & Roses séches, y ajoûtant du Miel & de l'eau de mer; ce qui est aussi un fort bon Remède pour les Pustules & Eresipeles.

Les Truffes ou pains de pourceaux, cuites avec Sain-doux, & appliquées sur les Mules, les guérissent avec la même efficacité, aussi bien que la seule décoction des Truffes dont on les étuve; ou la racine remplie d'huile, cuite sur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoûte ensuite de la Cire de Romagne, pour en faire comme un Onguent.

On guérit encore les Mules, en les étuvant avec de la décoction de Naveau rond, qui est aussi fort utile contre la goute aux piés.

Le jus d'Acacia n'est pas un médicament moins souverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de restreindre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de resserrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guérir en très-peu de temps les ulcéres chancreux & corrosifs de la bouche & autres, & le feu saint Antoine.

Emplâtre & autres Remèdes pour les Mules aux talons.

La composition de cette Emplâtre est fort simple: ce n'est que de la Céruse blanche, & de l'huile de Lin, que lon fait cuire selon l'art à la consistance & solidité ordinaire. La dose de la premiére, est une livre, & deux livres de l'huile de Lin.

Les Figues brûlées & réduites en poudre, mêlée avec un peu de cire, font aussi un Onguent fort souverain pour les Mules aux talons.

L'Eau distilée de Nicotiane, n'a pas moins de vertû, versant de cette eau dessus le mal, puis le couvrant de linges qui en soient trempez.

L'Huile distilée, *per descensum*, & le sel chimique de la même plante, font encore plus d'effet.

L'écorce de Grenades, cuite dans du vin, guérit aussi les Mules, de même que de les étuver avec une décoction de racines ou feuilles de Bete ou Poirée.

Enfin la graisse d'Ours y est efficacement emploiée avec un peu d'Alun; aussi bien que pour les crevasses des mains, pour les brûlures, & principalement pour le feu volage, dont on seroit atteint extérieurement aux reins.

Pour les Nerfs foulez.

Prenez suif ou moële de Cerf, & la faites fondre avec de l'eau de vie, puis frotez-en les parties douloureuses.

Pour les douleurs de Nerfs, même lors qu'ils sont retirez, ou enflez.

Prenez des Limaces rouges, & des vers de terre pris, s'il se peut, dans les Cimetiéres, car ce sont les meilleurs; il faut les bien laver, tant qu'il n'y ait plus de terre; puis prenez de l'huile d'olive avec six onces de cire vierge, & faites cuire le tout ensemble dans un petit pot de terre à petit feu, remuant toûjours jusqu'à ce qu'il soit consommé en façon d'Onguent. Vous le passerez en un linge blanc, & le mettrez dans des pots ou boëtes. Il se garde tant que l'on veut.

Pour en user, il faut en froter devant le feu la partie malade, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement que l'on pourra. Cet Onguent a été éprouvé plusieurs fois avec succès: au défaut de la cire vierge, prenez de la cire neuve.

Pour déboucher le Néz.

Prenez du suc de Bete, du suc de Marjolaine, de

de chacun une once; huile d'amandes améres, une dragme: mêlez ces choses ensemble, & les tirez par le Nez.

Onguent admirable pour ses vertus.

Prenez quatre onces de Céruse de Venise, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure; demi-once de Camphre, le tout en poudre fine, & huit onces de bonne huile d'olive; mettez l'huile sur un feu doux dans une terrine bien vernie; quand elle commencera à fremir, versez y la Céruse peu à peu, remuant avec une spatule de bois; la Céruse étant bien dissoute, mêlez y la Litarge d'or aussi peu à peu, remuant toûjours. Quand l'Onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, remuant toûjours jusques à ce qu'il s'épaississe, & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Otez alors la terrine de dessus le feu, & peu après versez y la Myrrhe, remuant sans-cesse pendant un demi-quart d'heure; Enfin mêlez-y le Camphre peu à peu, remuant aussi pour le bien incorporer, & quand il le sera, couvrez la terrine avec une serviette, ou nape, pour conserver l'odeur & la force de ces deux derniéres drogues.

Cet Onguent éteint les cancers & les écrouelles, *noli me tangere*, Gangrenes, fistules lacrimales, loups quelque vieux qu'ils soient, toutes les blessures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de goutes; résout les maux provenus de la goute, la migraine & le mal de dents, si on en met une emplâtre sur les artéres des temples. Il découvre & fait aboutir les maux cachez, sans faire incision. Quand le mal est grand, il faut tous les jours une emplâtre nouvelle, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit encore les Mules aux talons, cors aux piés, dartres, gales, hemorroïdes, fait sor-

tir les balles, éclats & esquilles, & perce les abcès.

Onguent pour maux de jambes, & autres.

Vous prendrez le jus de six poignées de Plantain, de six poignées de Senneson, de six poignées de Mouron rouge, de six poignées d'herbes de saint Jean, de six poignées de Pimprenelle sauvage, de six poignées de toute-bonne des jardins, de six poignées d'herbe à la Reine, ou Nicotiane, de six poignées de croisette, ou d'herbe demi croisée. La dose du tout est de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf, y ajoûter deux livres de beurre frais, demi livre de graisse de porc mâle & le faire bouillir jusques à ce qu'il ne reste que le beurre & la graisse: ajoûtez-y alors une livre de cire neuve; & quand elle sera fondue, vous retirerez le pot de dessus le feu; étant demi froid, on y ajoûtera quatre onces d'huile d'Aspic, quatre onces de Térébentine de Venise, & l'on remuera le tout jusques à ce qu'il soit entiérement froid.

Onguent admirable pour les yeux.

Prenez sain de porc mâle, laissez-le tremper quatre jours dans de l'eau de fontaine, le changeant d'eau, soir & matin; après quoi vous le ferez fondre dans de l'eau & le laisserez refroidir: puis vous prendrez trois onces du dit sain de porc, & le mettrez tremper dans de l'eau de roses rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez ensuite trois demi-septiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un bassin, & éteindrez dedans un morceau de lapis Calaminaire, de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde: après que le vin sera froid, il faut laver la graisse ou sain de porc dans ce vin douze fois, c'est pourquoi vous le mettrez en douze pots & laverez la graisse dans chaque pot, l'agitant & bat-

battant beaucoup avec une cuiller, toutes les fois que vous la laverez. Après cela prenez une once de Tutie préparée, d'Hématite en poudre, deux scrupules, d'Aloës, douze grains, de perles, quatre grains; mettez toutes les poudres avec la graisse, les mêlant très-bien; puis quand cela est fait, mettez l'Onguent dans un pot & le remplissez avec de l'eau de Roses rouges, & le gardez fraîchement

Pour éteindre le lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, pour les éteindre ensuite dans le même vin, & faire cela jusques à douze fois. Vous versez le vin quand il est froid, en sorte que la pierre demeure au fond du bassin; & l'ayant partagée en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graisse douze fois. On se sert de cet Onguent pour toutes sortes de fluxions sur les yeux; il en faut prendre très-peu, & s'en frotter, lors qu'on se met au lit, l'extrêmité de la paupiére à la racine des cils, & cela fort doucement.

Onguent pour les Dartres, éprouvé.

Prenez des bâtons de Sureau, ôtez en la premiére écorce, & séparez la seconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez ensuite demi-livre de beurre frais, & mettrez le tout dans un chaudron: faites-le bouillir tant que la seconde écorce soit toute brûlée, & qu'elle se réduise en charbon & en poudre, & que le beurre soit aussi tout noir & tout brûlé; alors pressez-le, & y ayant ajoûté la grosseur d'une noix de cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toûjours. Quand il sera presque pris & fondu, vous y ajoûterez pour deux liards de fleur de soufre, & vôtre onguent sera fait.

Onguent pour la brûlure.

Le meilleur eſt celui qui ſe fait ſimplement avec l'huile vierge, ou plutôt de l'huile des quatre ſemences froides, tirée ſans feu; battre long-temps cette huile dans de l'eau de Plantain, auſſi tirée ſimplement, ou de l'eau de frai de grenouilles, jusqu'à ce qu'il s'en faſſe une eſpece d'Onguent, y ajoûtant fort peu de cire vierge fondue, pour en faire le corps.

Onguent à la brûlure, fort ſouverain.

Prenez du Suppoint, c'eſt un ſuif qui ſe vent chez les Corroyeurs. Faites-le fondre dans une poële ſur un feu qui ne ſoit pas trop violent, ni trop ardent; & quand le ſuppoint ſera un peu plus qu'à démi fondu, prenez-le & le mettez dans des crottes ou fiente de cheval, les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entiéres que vous pourrez trouver; & ce à proportion de la quantité du ſuppoint que vous aurez. Faites cuire le tout enſemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une ſpatule de bois ſur un feu doux, pendant une demi-heure; & ſi les drogues enflent & s'élevent, il faudra ôter la poële de deſſus le feu. Après cette demi-heure, il faut ôter la poële de deſſus le feu, & verſer toute la drogue dans un linge qui ſoit au deſſus d'un grand vaiſſeau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge: on le tordra fortement, afin d'en tirer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'Onguent; il ſe congélera dans cette eau, qu'on verſera enſuite pour ſéparer à part l'onguent, que l'on mettra dans de pots, où on pourra le faire fondre pour s'en ſervir.

Maniére de ſe ſervir de cet Onguent.

Il faut prendre de cet Onguent, & le mettre ſur une

une assiette ou dans une petite écuelle; le faire fondre sur un peu de feu; ensuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'Onguent fondu, & en graisser la partie brûlée doucement, & à plusieurs fois, & cela deux fois le jour, le matin & le soir; il faut prendre garde pour graisser le mal, que l'Onguent ne soit point trop chaud. Quand on a ainsi graissé la partie brûlée, il faut, si ce n'est au visage où il ne faut rien, l'envéloper d'un papier brouillard, & d'un linge par dessus, & se servir toûjours du même papier pour envélopper le mal. Quand on est brûlé en des endroits où les parties pourroient se coller & s'attacher les unes aux autres; comme aux doigts de la main, des piés, au menton, ou sous l'aisselle, il faut bien mettre du papier en ces endroits, & entre les parties, de peur qu'elles ne s'attachent ensemble.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de la seconde écorce de Sureau, une poignée; racine de Consoude, & écorce d'ormeau, & autant de vers de terre; mêlez le tout dans une casférole avec une quart d'huile d'Olive; faites le bouillir à petit feu, remuant toûjours jusques à ce que les choses soient séches; passez-les par un linge, puis remettez l'huile dans la casférole, faisant bouillir le tout jusques à consistance d'Onguent, duquel vous mettrez sur la blessure deux fois le jour; si la brûlure est fraîche, exprimez dessus le jus de ces drogues, & vous guérirez dans peu de temps.

Onguent pour la brûlure.

Vous prendrez de la Chaux vive, la grosseur d'un œuf; faites-la infuser dans de l'eau fraîche, laquelle ayant pris ensuite, sans la troubler, vous y mêlerez une once d'huile de Noix, ou d'Olive, & les agiterez, tant qu'il s'en forme un Onguent blanc.

Onguent vert pour la brûlure.

Prenez des feuilles de Plantain, de grande jombarbe, de Viollettes, une poignée de chacune; tirez le jus de ces feuilles, & faites-le cuire avec de l'huile d'Olive; vous y ajoûterez un peu de cire blanche, & pour le rendre plus vert, vous y pouvez mettre un peu de verdet.

Un oignon cru, pilé avec Sel commun, & appliqué sur la partie brûlée, la guérit encore en peu de temps.

La graiſſe d'Ours eſt bonne auſſi pour les brûlures, & principalement pour le feu volage, qui eſt aux reins extérieurement.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de l'eau de Plantain, de Morelle, & Verjus, jaunes d'œufs, huile roſat, & cire vierge, parties égales de chacune; faites fondre le tout enſemble dans un plat, & frottez-en la playe.

Le ſel de Saturne mêlé avec l'huille de Tartre, faite par défaillance, & appliqué ſur les brûlures, eſt fort bon pour les rafraîchir.

Autre Onguent pour le même mal.

Il ſe fait avec les ſucs de Plantain, de Morelle, & de Sureau, une livre de chacun; huile roſat ou d'Olive, ſix livres: faites cuire le tout juſques à la conſomption des ſucs; puis coulez-le & y ajoûtez une livre de cire neuve: laiſſez-le refroidir & le lavez avec de l'eau de Chaux, qui ſe fait ainſi.

Prenez de la Chaux vive, quatre dragmes, faites-la infuſer dans deux livres d'eau commune; puis la verſez par inclination, & en lavez vôtre Onguent; & ſur la fin lavez-le avec l'eau de Plantain & l'eau de Roſes: enſuite vous y mêlerez encore

core le quart d'Album rasis, ou Céruse lavée dans l'eau de Roses.

Onguent pour guérir playes nouvelles.

Prenez Térébentine de Venise, demi-livre; huile de Laurier & Lentisque, une dragme de chacun, suc de Sauge, deux dragmes; Gomme élemi, demi-dragme; & en faites vôtre Onguent à l'ordinaire.

Onguent pour playes & piqueures.

Vous prendrez deux dragmes de Térébentine de Venise, cire blanche & huile rosat, deux scrupules de chacune; Aristoloche ronde, un scrupule; Suc de Bétoine, demi-livre, & vous en ferez un Onguent selon l'art.

Onguent pour la brûlure, les engélures, & coupures & foulures, & même pour des épines qui seroient entrées aux piés, ou des cloux, ou des choses dont on seroit blessé.

Cet Onguent est fort souverain, & particuliérement pour les brûlures, la personne qui l'a communiqué, l'ayant elle même expérimenté. Il sert aussi pour appaiser les mauvaises humeurs, & Pour beaucoup d'autres maux. En voici la composition.

Prenez de la Morelle avec beaucoup de graine, & des feuilles de Plantain; du Barbillon, autrement artichaux sauvages, qui viennent sur les murailles & sur les toits; puis pilez toutes ces herbes chacune séparement, & les ayant pressées, mettez tous les jus ensemble dans quelque vaisseau, avec une livre d'huile d'olive, & un querteron & demi de cire jaune: faites bouillir le tout, qu'il n'y reste plus que la quantité d'huile & de cire, & que le jus des herbes soit évaporé: Plus il y a de ce dernier, d'autant en sera meilleur l'Onguent que vous

F 7 ferez,

fetez, lequel sera tout vert; vous le mettrez dans quelque pot de terre ou boëte, pour vous en servir au besoin.

Onguent pour la brûlure, soit par feu, eau chaude, ou autre maniére que ce soit.

Prenez de la Chaux vive, autant qu'il vous plaira, éteignez-la en huile commune, & la tirez la plus séche que vous pourrez: vous l'incorporerez avec de l'huile rosat, & il s'en fera une espece d'Onguent, dont vous oindrez la partie brûlée; ce qui en appaisera bien-tôt la douleur, & la guérira même entiérement dans six ou huit jours, sans laisser aucune marque.

Pour ce même effet, prenez une once de Litarge d'or, & la faites bouillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre; puis la tirez & en faites de la poudre déliée; vous prendrez aussi une once de beurre & autant d'huile rosat, & le laverez quatre ou six fois en eau fraîche; puis prenez demi-once d'*Album rasis* brûlé, un jaune d'œuf frais, & un peu de sucre fin, & incorporez le tout ensemble avec un peu d'eau rose. On étend cet Onguent sur un linge, pour l'appliquer sur la partie brûlée.

Pour le même mal, prenez du vinaigre blanc du plus fort, & un blanc d'œuf frais, avec du suc d'écorce de Sureau; mêlez le tout ensemble & trempez y des pieces de linge, que vous mettrez sur la brûlure l'un sur l'autre, & vous guérirez en peu de temps

Quand il faudra consolider la playe, prenez un peu de la seconde écorce de Sureau, dont vous tirerez le suc, & un peu de poudre d'Encens, un peu d'huile Rosat, & un peu de Cire neuve, vous en ferez comme un Onguent, lequel vous étendrez sur du linge pour l'appliquer sur le mal, vous verrez que la playe se consolidera promtement.

Pour

Pour faire un autre Onguent, qui rende la consolidation belle & nette, il faut prendre dix onces d'huile Rosat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaisseau sur un feu modéré; après qu'elle sera fondue, ajoûtez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litarge, l'un & l'autre réduit en poudre fort subtile: vous leur ferez prendre quelque corps, & les mettrez sur le mal.

Voici encore un autre moyen pour quelque brûlure que ce soit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hacher; puis avoir du vinaigre blanc qui soit bien fort, & l'y faire bouillir l'espace de deux heures: ensuite ôtez-le du feu, & l'ayant laissé refroidir, amassez la graisse qui est par dessus, & la pressez bien avec la main, afin que le vinaigre en sorte entiérement; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre: Plus cet Onguent est vieux, d'autant est-il meilleur, & fait plutôt opération.

Quand quelqu'un est brûlé, prenez de cette graisse & oignez en bien la partie offensée, & la douleur passera: Cependant il faut avoir un appareil de poil de Liévre, coupé le plus menu qu'il se pourra, & quand vous aurez oint la brûlure, semez par dessus, de ce poil, & le laissez ainsi. Lorsque vous oindrez au soir & au matin, faites-le sur le premier appareil que vous aurez mis, & continuez de même chaque fois, y remettant toûjours du poil de Liévre sans ôter le vieux, qu'il ne s'enleve de lui-même, comme il fait dans six ou huit jours; & alors tout le mal se trouve guéri sans laisser aucune marque,

On a encore éprouvé, que si l'on rape sur le champ qu'on s'est brûlé, du lard de porc mâle, on l'entend faire comme s'il étoit en la poële, & qu'en réitérant trois ou quatre fois par heure, on guérit facilement la brûlure; ce qu'on ne doit pas mépriser, quoique le remède ne soit pas grand chose, après le soulagement qu'on en a reçû plusieurs fois.

On

Onguent dit Manus Dei. *Choix des drogues qui entrent dans la composition.*

Choisissez le Galbanum le plus sec. Le plus jaune est le meilleur, & le roussâtre n'est pas bon.

L'Ammoniacum en graine moyennement grossiére, & non en masse. Il est de couleur rouge brun.

L'Oppopanax, aussi en graine, & non en masse. Le plus jaune est meilleur, & il est blanchâtre dedans.

Le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'huile d'Olive qui ne soit point vieille, mais de la meilleure & la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Vert de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrrhe choisie, & la plus transparente.

L'Aristoloche longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par rouelles, qu'on fera sécher sur le four. Avant que de la piler & tamiser, il la faut racler & couper ; la plus jaune qu'elle peut être par dedans, c'est la meilleure.

Le Mastic en larmes, choisi le plus net & le plus transparent : il est de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net aussi, il est jaune.

Le Bdellium en graine, & non en masse, il est de couleur orangé.

L'encens choisi, c'est-à dire le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser ; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aimant qui attrire au moins une médiocre éguille à coudre ; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulvérisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recepte, s'y doit trouver à bonne mésure.

Metho-

Methode pour bien faire l'Onguent Manus Dei.

Prenez Galbanum, une once & deux dragmes, Gomme Ammoniac, trois onces & trois dragmes, & Oppopanax, une once. Il faut prendre le poids des trois gommes ci-dessus un peu fort, à cause du déchet qu'il peut y avoir en les coulant, après avoir été infusées.

Concassez grossiérement ces trois gommes dans un mortier, chacune à part, & les mettez dans une terrine vernissée, avec deux pintes de vinaigre blanc, qui ne soit point mixtionné: Laissez les y tremper deux jours & deux nuits, les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu, que vous renouvellerez trois ou quatre fois pendant le dit temps sous la terrine où tremperont les gommes, & les remuerez autant de fois que vous mettrez du feu, pour les mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommes auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poële de cuivre sur le feu, ou dans la même terrine où auront infusé vos gommes, les laissant bouillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien, qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Après que vous aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poële, ou dans une autre, & vous le ferez encore bouillir jusques à ce que le vinaigre soit tout consommé, & que les gommes prenent corps: ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques goutes avec la spatule de fer sur une assiette; & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait, alors

alors ôtez vôtre poële hors du feu, & y laissez refroidir vos gommes.

Prenez ensuite de l'huile d'Olive de la meilleure, deux livres & demie, & la mettez dans une autre poële de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde ; prenez aussi Litarge d'or en poudre passée par le tamis, une livre & demie ; vous la mettrez dans un papier, & la verserez petit à petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large spatule be bois ; ayez ensuite une once de Vert de gris, passée par un tamis fin, que vous verserez aussi dans la poële, remuant toûjours comme dessus : puis mettez vôtre poële sur un Fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou six charbons, en sorte que la poële ne s'échauffe guéres ; vous remuerez sans cesse & diligemment le tout ensemble, avec la spatule de bois, jusqu'à ce que les drogues soient bien dissoutes, liées & incorporées ensemble avec l'huile. Et observez que si l'on ne fait ainsi, & si on ne remue incessamment, la Litarge s'amassera en un monceau, & que pour cela seul il faut au moins trois heures de temps, comme on le va dire. Car au bout d'une heure, ces drogues deviennent de couleur verdâtre ; alors vous mettrez encore trois charbons dessous la poële, & continuerez à remuer, jusqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à petiller ; ce qui arrive environ au bout d'une autre heure : alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'auparavant, & remuer aussi plus fort, & au bout d'un quart d'heure, le tout deviendra d'une couleur pâle tirant sur feuille morte. Continuez de remuer toûjours fortement, jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun ; & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule & le mettre sur une assiette pour voir s'il prend corps, & s'il ne tient plus aux doigts : s'il tient encore aux doigts, il faut le mettre sur le feu encore un bouillon ou deux, & toûjours remuer, &

l'essayer

l'essayer de moment en moment, jusques à ce qu'il ne tienne plus a l'assiette ni aux doigts. Et quand il ne tiendra plus aux doigts, il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire qui sera coupée, ou plutôt raclée comme de petits copeaux les plus déliez qu'il se pourra, laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toûjours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu médiocre, & y jetterez encore peu à-peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre: cela fait, vous retirerez vôtre poële hors du fourneau, & la laisserez un peu refroidir. Cependant vous prendrez l'autre poële où sont vos gommes déja cuites & froides, que vous remettrez sur un petit feu, pour les faire fondre, les remuant avec la spatule; ensuite vous les verserez dans l'autre poële qui est hors du feu, & remuerez toujours le tout avec la spatule, car à moins de cela, la composition s'enfleroit & sortiroit par dessus la poële. Vous continuerez tant que les gommes soient bien dissoutes avec les drogues: Puis vous prendrez quatre onces d'Aimant fin de Levant, broyé en poudre subtile, passée par le tamis de taffetas, & broyé sur la pierre, afin qu'il soit plus délié; vous le mettrez dans une feuille de papier, & le verserez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la spatule, la poële hors de dessus le feu; car si vous y mettiez l'Aimant pendant qu'elle seroit sur le feu, il feroit à l'instant enfler toutes les drogues, en sorte que vous en perdriez une bonne partie, Après que vous aurez bien incorporé l'Aimant seul hors du feu, vous remettrez la poële sur le fourneau à feu médiocre, continuant toûjours de remuer avec la spatule.

Après, vous aurez les poudres suivantes; savoir; Myrrhe fine, une once, Aristoloche longue, deux onces: Mastic en larmes, une once, Oliban, une once, Bdellium, une once, Encens pur & net, deux onces

ces. Toutes ces drogues bien mises en poudre & passées par le tamis, chacune à part, mêlez les toutes ensemble dans une feuille de papier, & après vous les verserez doucement dans la poële qui est dessus le feu, tandis qu'un autre remuera incessamment pour les bien incorporer; & quand vous aurez versé vos poudres, vous continuerez sur le même feu de remuer toûjours, jusques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts, mais aussitôt qu'elles auront enflé, retirez vôtre poële hors du feu, & contiuez à remuer diligemment avec la spatule, tant que la composition se prene & s'épaississe entre molle & dure, en telle sorte que vous puissiez manier facilement vôtre Onguent, sans vous gâter les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la spatule, mettez-les sur une table bien nette & unie, mouillée de vinaigre blanc, puis formez-en des rouleaux ou magdaleons, lesquels vous envéloperez de papier, chacun à part, pour les garder.

Maniére de se servir de l'Onguent Manus Dei.

Premiérement, il faut savoir que l'Onguent *Manus Dei*, se peut garder cinquante ans en sa bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Pour l'appliquer sur quelque plaie ou autre mal, il le faut pâter ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre sur un petit cuir qui soit net, ou sur du taffetas, ou de la futaine, & non sur du linge, parce qu'il le perceroit. Il n'est pas nécessaire de mettre ni tente ni charpie dans la playe; ce n'est pas qu'il ne soit bon, quand la playe est profonde, d'y mettre quelque tente ou charpie, entourée & fort couverte dudit Onguent. La premiére Emplâtre qu'on met, ne se doit lever qu'au bout de vingt quatre heures, & celles qu'on met ensuite,

fuite, de douze en douze heures, si ce n'est que le mal presse de les relever plus souvent par la quantité de boue qui en pourroit sortir. En relevant l'Emplâtre il faut en essuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'Onguent avec un peu de vin ou vinaigre, & remettant de l'onguent s'il y en manque, & ainsi une Emplâtre peut servir bien plus d'une fois. Il faut observer que le malade ou blessé ne doit manger ni Ail ni Oignons; car il sera guéri plutôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

Vertus & proprietez principales de l'Onguent Manus Dei.

Il mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle sans corruption à la playe.

Il réünit les nerfs coupez ou cassez en quelque maniére que ce soit.

Il guérit toute enflure, même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mésure: mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il guérit les arquebusades & éteint le feu qui en provient; il fait sortir le plomb ou fer des playes.

Il guérit aussi les coups de fléches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guérit toutes morsures de bêtes venimeuses & enragées: car il attire subitement le venin.

Il guérit toutes sortes d'apostumes & glandes, comme aussi le chancre & les fistules.

Il guérit encore les Ecrouelles, & autres Apostumes de têtes, dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la peste, il la gardera de passer outre, & vous en guérirez.

Il est bon pour toutes sortes d'ulcéres, tant vieux que récens.

Il est excellent pour le farcin des chevaux, en faisant percer le bouton avec un fer chaud, & raser le poil de la largeur du bouton. Il est aussi ex

cellent & indubitable pour les clous de rue des chevaux, en faisant un peu fondre dans une cuiller, après que le mal aura été découvert.

Il est bon pour la tigne des enfans, mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il est bon pour les Hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'Emplâtre en ses nécessitez, puis la remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents, en l'appliquant sur la temple, ou derriére l'oreille.

D'autres ont été guéris du rhumatisme, en l'appliquant sur la nuque du cou, & même sur les épaules sur les bras; ce qui sert aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouve menacé de Paralysie, si on se sert de cette emplâtre, on se trouvera bientôt guéri; car il fortifie extrémement les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laissant long-temps.

Il est bon aussi pour les fistules restées après qu'on a été taillé de la pierre.

Il est bon pour les tayes des yeux, même qui privent de la lumiére; comme si l'on étoit aveugle, on ferme les paupiéres, & on y applique l'Emplâtre par dessus, l'espace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant cette Emplâtre chauffée au feu.

Il est bon pour les loupes, y laissant long-temps cette emplâtre.

Il est aussi excellent pour la brûlure; il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du sel, & puis mettre une Emplâtre du dit Onguent. Il faut mettre dans deux cuillérées de vinaigre, six grains de sel écrasé, & le faire un peu tiédir pour fondre le sel.

Il eſt bon auſſi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours: Et il y a eu pluſieurs perſonnes auſquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, leſquelles par lapplication de l'Onguent *Manus Dei*, ſans faire autre choſe, ont été entiérement guéries.

Autre Onguent fort excellent & eprouvé pour toutes ſortes de bleſſures, apeſtumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, *ou de* Bauquemare, *à cauſe que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.*

Une livre de bonne huile d'olive.

Une livre de cire neuve, coupée par petits morceaux.

Quatre onces de Céruſe bien pulvériſée.

Quatre onces de Litarge d'or bien réduite en poudre.

Quatre onces de poix de Bourgogne.

Et quatre onces de Myrrhe choiſie la plus onctueuſe, & concaſſée.

Methode de le cuire.

Ayez un pot de terre neuf bien verni, & aſſez grand pour que les drogues en bouillant en ſortent par deſſus. Mettez-y premiérement l'huile & la faites cuire ſeule, pendant demi-heure à très-petit feu la remuant ſouvent. Vous y mettrez après, la Céruſe, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant auſſi ſouvent; enſuite jettez-y la Litarge dor, que vous ferez cuire pendant le même temps d'une heure en la remuant toûjours. Mettez-y a-

y alors la poix de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart d'heure à petit feu sans remuer; après quoi vous y mettrez la cire que vous laisserez bouillir pendant demi heure à petit feu, & remuant souvent. Alors vous retirerez vôtre pot de dessus le feu, & y verserez aussi-tôt vôtre Myrrhe peu à-peu, remuant sans-cesse jusques à ce que le tout commence à se refroidir; lors que l'Onguent refroidit & commence à se prendre, il en faut faire des rouleaux, les envéloper de papier, & les laisser reposer trois ou quatre jours, avant que de s'en servir. Il faut peu d'Onguent sur les Emplâtres, & sans tente. Quand il n'y a point de plaie, on peut faire servir l'appareil plusieurs jours, même huit jours, principalement lors que le mal n'est que tumeur ou douleur. Il faut aux plaies le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures,

Cet Onguent est souverain pour les mêmes maux que le *Manus Dei*, ci-dessus.

Onguent Noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet se servoit pour toutes sortes de plaies vieilles & nouvelles.

Il faut prendre sept livres d'huile d'Olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, mettre la charpie dans un grand bassin ou vaisseau de cuivre, & verser l'huile sur toute la charpie, en sorte qu'elle soit abreuvée par tout; puis mettre le tout sur un feu de charbon très-modéré, de peur que le feu ne se prene à l'huile, & ne brûle ou calcine la charpie; il faut remuer toûjours avec une verge de fer, jusqu'à ce que la charpie soit toute consumée, ce que vous connoîtrez, lors qu'en mettant sur une assiette, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait il faut retirer le vaisseau du feu, & quand il cessera de bouillir y mettre petit-à-petit une livre de Céruse bien en poudre, & remuer toûjours;

Jours; puis on le mettra sur le feu environ une minute. Ensuite il faut le retirer & y verser, ainsi qu'on a fait la Céruse, cinq qnarterons de Litarge d'or en poudre; après on fera bouillir un peu le tout, & on l'ôtera de dessus le feu, pour y mettre demi livre de cire vierge coupée par morceaux; ensuite de quoi on fera jetter encore un bouillon, & on le retirera pour y mettre demi livre de Myrrhe en poudre peu à-peu, comme dessus, en remuant toûjours; on le fera encore bouillir un bouillon, & enfin on le retirera du feu, pour y ajoûter deux onces d'Aloës bien pulvérisé, en remuant aussi toûjours : puis après encore deux ou trois bouillons, on en mettra un peu sur une assiette & on le laissera refroidir, pour voir s'il prendra; que s'il est trop mou, il faut le faire bouillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire. Quand cela sera fait, il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la froter de vinaigre, & avec une cuiller à pot, verser l'Onguent dessus pour le faire refroidir, & quand il sera froid, il faudra le mettre en rouleaux. Que si en faisant bouillir l'Onguent, le feu s'y prenoit, il faut avoir un couvercle tout prêt pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans; & même de peur qu'il ne s'en perde; il faut mettre le vaisseau dans un autre vaisseau plus grand.

Maniére de s'en servir.

Si la plaie est à fleur de peau, il ne faut que mettre une emplâtre par dessus, elle servira un jour ou deux, selon que la plaie suppure plus ou moins, mais il la faut essuyer le soir & le matin. Si la plaie est profonde, il faut prendre un rouleau du dit Onguent, le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rosat, & prendre de la charpie en bonne quantité, & la mettre tremper dans cet Onguent fondu & les remuer, tant que toute la charpie soit trem-

pée, & puis la mettre dans un pot; & quand on s'en veut servir, il en faut prendre un peu, que l'on mettra dans le trou; mais il faut changer cette charpie deux fois le jour, & mettre une emplâtre par dessus qui durera deux jours. Si le trou est petit, il ne faudroit pas mettre de la charpie dedans, de peur que l'on ne pût pas la retirer; & que l'humeur ne pût sortir, mais tremper un petit linge dans l'Onguent fondu, l'épreindre dans le trou, mettre une emplâtre par dessus, & l'essuyer deux fois le jour. Si le malade a la fiévre, ou que la plaie soit fort grande, il est bon de lui tirer un peu de sang; quand il n'a point de fiévre, il faut qu'il se nourrisse bien, & qu'il s'abstienne de boire du vin.

Onguent appellé Gratia Dei, *ou Onguent blanc, très-souverain pour guérir plaies tant vieilles que nouvelles, Ulcéres, Chancres, &c.*

Prenez Morelle, Mouron rouge, Vervene, Aigremoine, grande Consoude, Bugle, Sanicle, Plantain long & rond, Véronique, Pimprenelle sauvage, & Bétoine, de chacune deux poignées; Herbe au Charpentier, herbe à la Reine mâle & femelle. Il faut les bien laver, les faire sécher & les presser entre les mains pour faire égouter l'eau, puis les broyer toutes ensemble dans un mortier de marbre, ou les couper menu comme les herbes que l'on met au pot, & les mettre dans un pot de terre, neuf, bien plombé & vernissé, avec quatre pintes de vin blanc du meilleur, & un quarteron d'huile d'olive; bien couvrir le pot & le faire bouillir, jusques à ce que le vin soit diminué de trois quarts. Alors il faut ôter le pot de dessus le feu, & le laisser reposer jusques au lendemain bien couvert. Le lendemain il faut remettre le pot sur le feu jusques à ce que la décoction commence à bouillir, & après la passer par une Etamine neuve, en une serviette blanche, & bien presser

preſſer les herbes pour en faire ſortir le ſuc ; puis mettre la décoction ſur le feu dans une poële de cuivre étamée, la faire bouillir tout doucement, & comme elle commencera à bouillir, jettez dedans une livre de poix-réſine blanche de la plus claire, concaſſée & battue en poudre, & demi-livre de cire blanche vierge auſſi en petits morceaux, & remuez inceſſamment vos drogues, juſques à ce que le tout ſoit incorporé enſemble.

Alors mêlez-y peu à-peu, en remuant toûjours, une once de maſlic fin, purifié & bien pulvériſé, & faites bouillir le tout enſemble environ un quart-d'heure à petit feu, puis le tirez de deſſus le feu tout bouillant ; mettez-y en même temps, une livre de Térébentine de Veniſe, en remuant toûjours, & l'ayant remis ſur le feu, faites-le bouillir doucement en remuant l'eſpace d'un *miſerere* ; puis le tirez & le laiſſez refroidir en remuant avec le bâton, juſques à ce que le tout ſoit bien allié, & que ce qui reſte de décoction ſe ſépare comme fait le beurre d'avec le lait quand on le bat : étant refroidi il faut le manier ſur une table huilée avec les mains auſſi huilées, pour en faire ſortir la décoction, & le mettre par petits rouleaux, qu'on envélopera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair, afin qu'il ne s'évente ; il ſe gardera douze ans ſans perdre ſa vertu.

La maniére de s'en ſervir.

Il le faut étendre ſur la peau blanche de mouton, & ſi c'eſt en un lieu où il y ait du poil, il le faut couper de la grandeur de l'emplâtre ; appliquez l'emplâtre ſur la partie, le plus chaud qu'il ſe pourra, & laiſſez vingt quatre heures le premier appareil : en l'ôtant il faut bien nettoyer ladite emplâtre avec du linge, en appuyant deſſus juſques à ce qu'elle ſoit bien nette, & la remettre ſur le mal ; du matin au ſoir nettoyez-la de la même maniére, & ainſi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez de cet Onguent.

Cet Onguent guérit toutes plaies vieilles & nouvelles, en peu de temps ; ôte toutes chairs mortes, en fait revenir de nouvelles, tire les épines, échardes, fléches, tronçons, même des flancs, & du foie; aux écrouelles, aux cors des piés en les parant auparavant, aux bales du corps, & toutes pourritures : il guérit les morfures des ferpens & autres bêtes venimeufes; purge & guérit toutes fortes d'apoftumes & chancres fans tente ni charpie ; eft fingulier pour les bleffures de la tête, guérit les chaudepiffes, poulains, & fait plus d'effet en un jour, qu'aucun autre Onguent en huit jours. Aux cures pour les vieux ulcéres, il faut la préparation felon la conftitution du corps, & le régime de vivre de la faignée & purgation. Il faut pénfer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Onguent pour la Paralyfie, & douleurs de membres.

Prenez une pinte de jus d'Yebles, & deux livres de beurre frais de Mai, que vous mettrez dans un chaudron fur le feu ; lors que le beurre fera fondu mettez-y un plein plat de vers de terre, & une douzaine & demie de limas rouges, que vous laverez enfemble dans une chopine de vin blanc ; faites tout bouillir tant que le jus d'Yebles foit confumé, & que l'Onguent foit d'un beau vert; paffez le dans un linge fans beaucoup le preffer, & le mettez dans un pot : quand on voudra s'en fervir, il faut en faire fondre fur une affiette, froter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud par deffus, qu'il ne faut point changer, afin qu'il foit plus gras.

Onguent pour les chûtes, bleſſures, contuſions, maux d'aventures, coupures, &c.

Prenez quatre livres de Tripe-Madame, ou crotes de ſouris, pilez les & les mettez dans un pot neuf verni par dedans, & y joignez une livre de beurre frais; faites tout bouillir pendant un peu de temps, paſſez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de cire jaune neuve, deux onces de Térébentine, achevez de faire cuire le tout. Cet Onguent eſt merveilleux.

Onguent pour les plaies vieilles & nouvelles.

Prenez Miel nouveau & farine de froment ſaſſée, battez-les bien enſemble, mêlez y pour deux liards de Comitia, ou autant qu'il en faudra pour la quantité d'Onguent que vous voudrez faire; le Comitia ſe trouve chez les Apoticaires. Si la plaie eſt nouvelle & qu'il y faille une tente, vous la froterez de cet Onguent, & en appliquerez une Emplâtre par-deſſus; il faut prendre garde ſi l'os de deſſous eſt intéreſſé & noirci; en ce cas il faut faire manger la chair de deſſus, racler l'os, ôter ce qui eſt gâté & y appliquer de la charpie, où il y aura de cet Onguent, avec une emplâtre par deſſus. On a fait pluſieurs épreuves de cet Onguent, tant en nouvelles qu'en vieilles plaies, & à des mammelles de femmes que les Chirurgiens vouloient couper; mais comme on ne voulut pas le permettre, elles ont été guéries en moins de ſix ſemaines, ſans y appliquer autre choſe que cet Onguent, & froter quelquefois d'huile de Primevere, ou pié de chat.

Onguent Impérial qui guérit les Ecrouelles, loups des jambes, douleurs de jointures, ôte la douleur des genoux, maux de sein quand ils sont percez, clous, apostumes, & coups d'épées.

Prenez une livre d'huile d'Olive, une chopine de Vinaigre, faites un bouillon au Vinaigre & huile d'olive; quatre onces de Litarge d'or, & quatre onces de Litarge d'argent, mettez les Litarges avec ladite huile & vinaigre, & faites les bouillir à petit feu, toûjours remuant avec une spatule de fer, puis ayant bouilli une heure & demie, augmentez le feu & le faites bouillir environ une bonne demi-heure remuant toûjours: il devient tout noir. Pour voir s'il est cuit, vous en prenez avec la spatule sur une assiette, s'il file & s'endurcit il est bien cuit: vous le sortirez du feu & le laisserez refroidir, & étant froid à peu près, vous le mettrez en billes, & graisserez vos mains d'huile d'olive, ou de sain-doux, ou de beurre frais. de peur qu'il ne s'attache.

Il faut toûjours le remuer jusques à ce qu'il soit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne soit trop grand.

Onguent Noir, dit Royal, propre aux ulcéres.

Vous prendrez demi-livre de cire neuve, demi-livre de poix-résine, demi-livre de suif de mouton, quatre onces de Miel, deux onces de Térébentine, demi-livre de poix noire: le tout fondu ensemble, fait un onguent merveilleux.

Onguent Vert, qui se fait à la fin du mois de Mai, lequel est fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de plaies vieilles & nouvelles, rognes, fistules, véroles, mal de sein, écrouelles, & autres maux.

Il faut prendre du Plantain large, & Plantain long

long qui est petit, Vervene, Pimprenelle, Aigremoine, Bétoine, Souci, Aspic, *Consolida major* avec ses racines, Fumeterre, Morelle, Mille-feuilles, Bettes, Chelidoine, dite Eclaire, Ruë, Mouron qui a sa fleur rouge, herbe de la Reine, de chacun une poignée bien mondée & lavée en eau claire par deux ou trois fois. Ensuite faites-les sécher, en un linge & les pilez en un mortier de pierre, ou de marbre; étant bien pilées mettez les tremper avec du vin blanc, ou clairet, dans une terrine, l'espace de vingt quatre heures au plus; & après vous les ferez bouillir avec ce vin environ une heure, au bout de laquelle vous ajoûterez à vos herbes ce qui suit.

Cire neuve, trois livres, Poix-résine, trois livres, Térébentine de Venise, deux livres, Beurre frais, six livres: faites bouillir le tout ensemble en remuant toûjours avec un bâton long pour le bien mêler & incorporer avec les herbes: Et lorsque vous verrez que cela sera bien cuit & incorporé, prenez un sac de grosse toile, & ayant mis le tout dedans, liez le & le faites bien presser & serrer, pour lui faire rendre toute la substance, & vous recevrez vôtre Onguent dans une grande bassine de terre pleine d'eau bien nette; lors que vous aurez tiré tout l'Onguent, faites-le reposer & refroidir cinq ou six heures, ou plus; & étant froid, prenez le tout par pieces par dessus l'eau & le remettez dans d'autre eau, le faisant pêtrir comme si c'étoit du pain, changeant toûjours l'eau jusqu'à ce qu'elle en sorte toute claire: puis mettez-le sur le feu dans une petite bassine, ou chaudron, ou pot de terre verni; vous le ferez fondre à petit feu, & y mêlerez parmi, demi-livre de Miel rosat, & remuerez toûjours à petit feu, prenant garde qu'il ne s'éleve & ne s'épanche; & lors que le tout sera bien fondu & bouilli un petit tour, versez vôtre Onguent dans des pots de terre, & étant froid, couvrez-le bien qu'il ne s'évente; il se garde tant que l'on veut.

Le marc de cet Onguent, à savoir ce qui demeure

meure au fond où il a été coulé, eſt excellent pour les galles & douleurs des jambes, le faiſant rebouillir avec un peu de vin & d'eau, pour s'en laver tant qu'il durera tous les ſoirs bien chaudement ; le ſuſdit Onguent eſt auſſi bon à la tigne.

Opiate pour les obſtructions des Femmes.

Prenez demi-once de limaille d'acier préparé ; crême de Tartre & Cryſtal minéral, de chacun deux dragmes; trochiſques d'Abſynthe & de Capres, de chacun une dragme; une once de Séné, deux dragmes de Turbit, deux dragmes de Sel de Sabine.

Paſſez toutes ces poudres en un tamis très-fin, & les mêlez avec une quantité ſuffiſante de Syrop de Capillaires, pour en faire une Opiate, dont on prendra le poids de deux écus, & un bouillon, ou un verre de lait clair par deſſus.

Cette Opiate ſe doit prendre 15. jours durant, après avoir été purgé ſuffiſamment ; que ſi après ce temps elle ne fait pas ſon effet, il faut encore purger, & après quinze jours de repos, en reprendre autres quinze jours durant, & ne pas obmettre d'être purgé devant & après leſdites priſes. Ce remède eſt très-ſouverain & bien éprouvé.

Opiate pour les maux veneriens.

Prenez Séné mondé, une once & demie, Hermodates & Turbit, de chacun ſix dragmes; Gayac, Saſſaphras, & Salſepareille, de chacun une demi-once : il faut mettre tout ce que deſſus en poudre fort ſubtile, les bien mêler enſemble, & les paſſer par le tamis. Prenez encore une once d'Eſquine, découpez-la & la faites bouillir dans une pinte d'eau, juſques à réduction de demi ſeptier; mettez dedans une livre de bon Miel, que l'on écumera parfaitement : Etant écumé, il faut paſſer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire bouillir ce qui aura été coulé,

juſques

jusques en consistance de Syrop. Alors vous le tirerez du feu & le mettrez dans un bassin; vous y mêlerez les poudres ci-dessus sans les mettre sur le feu: vous y pouvez ajoûter deux dragmes de Diagrede, si vous voulez vous bien purger, à chaque prise, qui est plein une bonne cuiller. Ce remède fait merveilles, & vient de Monsieur Boudet premier Chirurgien du Roi.

Syrop pour la Paralysie

Vous prendrez deux onces de Scamonée pulvérisée & passée par le tamis fin, cinq quarterons de beau sucre mis aussi en poudre, & passé au tamis fin: le poids de quatre écus de Rhubarbe en poudre; mêlez toutes ces poudres ensemble dans un demi-septier d'une eau cordiale, faite de chardon bénit & de chardon roulant, que l'on met parmi les poudres, & cinq demi-septiers de fort bonne eau de vie; l'on mêle le tout ensemble dans une terrine de terre plombée & vernissée, & on le met sur un réchaut de feu, & lors que le tout s'échauffe un peu, il faut avec un papier mettre le feu à l'esprit de vin, l'on remue toûjours jusques à ce que le Syrop soit fait. Etant refroidi, on le met dans une bouteille, que l'on bouche, où on le garde.

L'on en donne depuis deux cuillérées jusques à trois; aussi-tôt que l'on en a donné au malade, il lui faut donner la troisiéme partie d'un bouillon, qui le tienne chaudement: il ne faut point dormir après avoir pris le remède; & trois heures après l'avoir pris, donner un bouillon.

Pour la Paralysie.

Vous ferez une décoction des sommitez & fleurs d'Hypericon une once, la ferez bouillir un bon quart d'heure, & en prendrez un verre à l'entrée de table; il faut une année pour être guéri.

Pour la Paralyſie

Il faut prendre un Chevreau, le faire habiller pour manger, lui farcir le ventre d'une livre de clous de Girofle, le faire rôtir à la broche, & de la graiſſe qui en ſortira, en froter la partie paralytique; au défaut d'un Chevreau, prenez un Canard bien gras, & le préparez comme deſſus.

Pour la Peſte.

La Peſte prend par des fiévres chaudes, avec réveries & frénefies, grands vomiſſemens, la langue féche, une ſoif inextinguible : Il ſort des charbons, grands & noirs, & fort douloureux. Un célèbre Médecin de la Peſte ne ſe ſervoit point de Thériaque, mais de Cordiaux rafraîchiſſans, des eaux Cordiales, avec le jus de Citron, ou l'aigre de ſoufre, de la confection d'Hiacinthe, des perles préparées, ce qui eſt aſſez commun ; mais il y mettoit ſept ou huit goutes d'huile de Carabé, qui étoit ſon principal ſecret.

Et il prétendoit qu'avec cette huile, les bubons ſortoient par de fortes ſueurs & copieuſes, & diminuoient la malignité de la fiévre.

Pour précaution, il ſe frotoit tous les matins les mains d'huile de Carabé, c'étoit ſon préſervatif.

Pour ce qui eſt des charbons, il les attiroit promtement, & les faiſoit groſſir en les frotant avec huile de crapaut. Il mettoit ſouvent par deſſus un Cataplaſme avec les oignons pilez, le lait, la Thériaque, l'eau de vie, & la poudre de crapaut deſſéché ; après quoi il faiſoit des ſcarifications, faiſoit ſortir quantité de chairs virulentes, & mettoit des Emplâtres avec les Gommes, le Divin, le Diachilon, faiſoit tomber l'eſcarre, & traitoit le reſte comme un ulcére.

Il ne portoit point d'habits de laine, mais de ſoye.

Contre

Contre la Peste.

Ayez vingt ou trente gros crapaux, mettez les dans un pot de terre verniſſé, couvrez bien le pot de ſon couvercle, lutez-le, & le liez ſur le pot avec du fil de fer, & mettez-le pot ſur un feu de charbon, au milieu d'une grande cour, ou d'un jardin. Vous le laiſſerez ſept heures ſur le feu, après vous l'en retirerez, & le laiſſerez refroidir. Vous l'ouvrirez enſuite, mettant un mouchoir devant vôtre nez, de peur que la fumée ne vous donne au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre griſe & blanche auſſi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celui qui aura la peſte; trois heures après il aura une ſueur univerſelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le lit, & quand il ne ſuera plus, il lui faudra donner un bouillon à la viande.

Autre Remède contre la Peste.

Au mois de Juillet dans les grandes chaleurs, & dans le décours de la Lune; il faut tâcher de prendre quelque gros & vieux crapaut dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui ſont ſi vieux, qu'ils ont la tête noire & les yeux tous pleins de vers. On ſuſpend ce crapaut la tête en bas par les deux Pattes de derriére, proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du côté du feu. On met ſous lui quelque plat ou terrine, qu'on enduit de cire jaune. Il vit quelquefois aſſez long-temps en cet état & après avoir vomi beaucoup de vilenie il meurt. L'on prend enſuite tout ce qui eſt tombé dans le plat avec le corps du crapaut, que l'on fait ſécher doucement au four; puis on mêle & on pêtrit le tout enſemble avec la cire jaune, qui ſert de liaiſon pour former

une pâte, dont on fait comme de petites Médailles plates, afin qu'elles se puissent plus facilement porter sur le cœur dans un petit sachet. Ce remède est venu d'un Seigneut Anglois, nommé Buthler, célèbre pour les grands Remèdes qu'il avoit, lequel dans une furieuse Peste, guérit en Angleterre une infinité de pestiférez à la vûe de tout le monde. Ce Remède est en effet souverain, soit pour guérir la peste déja formée, soit pour en préserver.

Pour la guérir, on applique une des Médailles sur le charbon le plus éloigné du cœur, après l'avoir mise auparavant tremper un demi-quart d'heure dans l'eau tiéde. On la laisse un bon quart d'heure sur le charbon, & elle ne manque point de le faire percer, & d'attirer toute la peste par cet endroit. Il est remarquable que plus cette pâte a servi à des pestiférez, plus elle a de vertu contre la peste. Il est bon de donner en même temps une prise de Thériaque au malade, qui ne manquera pas de suer.

Pour la Pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au décours de la Lune, le jus d'un oignon blanc cru, avec un peu de vin blanc : Un homme n'en à pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéri.

Autre Remède pour la Pierre

Il faut prendre en Automne des grateculs mûrs, en ôter le foin & les pepins, monder les grateculs par le tamis : mais il faut que les grateculs soient biens mûrs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les tamiser ; puis les peler & faire cuire dans du vin blanc sans addition d'eau. Etant bien cuits, il les faut passer en exprimant bien par un linge, puis sur chaque livre d'expression, mettre trois quarterons de sucre, & le cuire en consistance de

Coti-

Cotignac : il faut se purger quatre jours avant la nouvelle Lune, avec de la casse seule ; puis les trois jours suivans, on en prendra au matin à jûn gros comme une noix, demeurant quelques heures sans nourriture ; il faut continuer le même remède à tous décours de la Lune pendant quelques mois ; même un an, & après cela il n'est plus besoin de prendre de la casse, mais seulement de la gélée de grateculs trois jours avant la nouvelle Lune.

Pour guérir de la Pierre & de la Gravele.

Il faut prendre deux onces d'Ecrevisses réduites en poudre, & deux onces d'Aristoloche ronde pareillement pulvérisée : lesquelles quatre onces vous mettrez ensemble bouillir dans un petit linge avec les herbes suivantes : savoir, une poignée de Brunette & une de Pervenche, le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc, que vous ferez bouillir à petit feu l'espace de deux heures, & après vous passerez le tout par un linge & mettrez ladite infusion en un pot que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jûn le matin, & autant le soir, & même à tous les repas s'il veut, jusques à entiére guérison.

Ce remède brise & pulvérise la pierre, en sorte que l'on peut facilement la vuider par les urines ; il détache les flegmes qui la composent, & empêche les carnositez que ces flegmes pourroient causer, ouvre les conduits & fait uriner.

Il est aussi excellent pour les playes externes inveterées, en y distilant de cette composition deux ou trois goutes, & après les couvrir d'une feuille de chou rouge. Il est pareillement bon pour les playes internes causées par le froissement de la pierre ou de la gravele, si on en boit comme ci-dessus.

Notez que les Ecrevisses doivent être pêchées au mois d'Août, sous le signe de l'Ecrevisse, parce qu'el-

les ont plus de force ; & doivent être mises en un pot neuf bien bouché, & desséchées dans le four jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser.

Autre Remède pour la Pierre.

Il faut prendre une livre de Couperose, autant d'Alun de roche, demi-livre de Minium, quatre onces de Bol Armenien, une poignée de sel commun, & ayant tout broyé, le mettre dans une bonne terrine ou chaudron sur le feu avec deux pintes d'urine mâle, & le remuer toûjours jusqu'à ce que l'urine soit consumée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant refroidi, sera en consistance de pierre, dont il faut prendre une once, & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la dissoudre, & après tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal; puis appliquer le linge dessus, & l'étuver deux fois le jour.

Cette recepte est bonne aussi pour guérir toutes sortes d'inflammations, brûlures, vieux ulcéres, tignes, galles, érésipelles, cancers; elle est même souveraine contre la gangrene.

Pour guérir la Pierre sans être taillé.

Ayez cinquante ou soixante oignons blancs, pilez-en tous les matins un ou deux, & en tirez deux cuillérées de jus ; vous le mettrez dans un verre ; avec un peu plus que la moitié de vin blanc, & vous le boirez à jûn : deux heures après, vous prendrez un bouillon à la viande, dans laquelle aura bouilli une once de Pimprenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la semaine ; ou prendre de la cendre de muscat blanc avec de l'eau, ainsi qu'il s'ensuit.

On prendra deux ou trois fagots de sarmens de muscat blanc, bien secs, & on les mettra sur l'âtre d'une cheminée, pour les faire brûler & rédui-

re en cendre ; le lendemain il faut faire paſſer la cendre dans un ſachet, & prendre trois onces de cette cendre, la mettre dans un pot de fayance, & verſer deſſus un demi-ſeptier d'eau bouillante, qu'il faudra laiſſer infuſer durant une heure. Vous paſſerez l'eau & les cendres enſemble, & repaſſerez le tout au travers d'un linge double, afin qu'il n'y reſte point de cendre. Il en faudra boire le matin à jûn, au lieu de jus d'oignon, & deux heures après un bouillon.

Pilules appellées immortelles.

Amomum, Anis, Maſtic Cardamomum, Safran, Fleur de Noix Muſcade, Clous de Girofle, Zedoria, Bois d'Aloës, Turbit blanc, Manne choiſie, Agaric, Séné d'Orient, Noix Muſcade, les cinq ſortes de Mirabolans.

De toutes les ſortes de Drogues ci-deſſus, il en faut mettre un poids égal; ſuppoſé que l'on en veuille mettre une demi-dragme de chacune, cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe très-bonne & choiſie; le poids de toutes les drogues ci deſſus, qui feroit auſſi dix dragmes. Aloës Succotrin, le poids de tout ce qui eſt dit ci-deſſus, tant drogues que Rhubarbe, partant vingt dragmes d'Aloës.

De toutes les choſes ci-deſſus, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte, en incorporant le tout enſemble avec du Syrop violat; & cela ſe conſerve ainſi en pâte pluſieurs années, ſavoir quinze ou vingt ans.

On prend de ladite pâte une petite partie, comme le poids d'une demi-dragme, ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main, & cela eſt environ de la groſſeur d'un petit bouton, ou d'un gros poix, leſquels on prendra, un par jour, juſques à trois & quatre jours de ſuite, ſi on ſe vouloit purger entiérement, & bien nettoyer ſon eſtomac. On pourroit même le pre-

premier jour n'en prendre qu'un, le second deux, & le troisiéme jour, trois.

On en peut prendre en tout temps, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abstiendra lors des grands rhumes & fluxions sur l'estomac. Comme aussi aux jours des chaleurs d'Eté. Il est bon d'en prendre un quart d'heure avant le dîner, parceque cela aide beaucoup à l'estomac, & aussi un quart d'heure après le souper, parce que cela empêche les fumées de monter à la tête. Il est très-bon d'en prendre après avoir mangé beaucoup de fruit, cela faisant lâcher le ventre, & même après quelque grande repletion, ôtant le flux hepatique, c'est-à-dire, celui qui vient par indigestion, & par la foiblesse de l'estomac, & du foye. Après que l'on a pris ou avalé la pilule, il est nécessaire de prendre un peu de vin. On peut aussi prendre desdites pilules le matin, avec un bouillon rafraîchissant.

Cette conserve ou pilules purgent sans faire aucune lesion au corps, & sont bonnes à toutes maladies; & qui en usera sera exempt de toutes infirmitez fâcheuses & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'esprit jovial; retardent les cheveux blancs, fortifient ce qui seroit attaqué d'humeurs acres & mordicantes, & les entrailles; éclaircissent la vûe, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevent de l'estomac à la tête & qui causent de grandes douleurs, même le transport au cerveau; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une assez bonne odeur à la bouche, empêchent la galle & la goute, & autres douleurs de jointures, font dormir, purgent la bile noire & rousse, préservent du mauvais air & mauvaises eaux, finalement sont très bonnes à ceux dont l'estomac engendre beaucoup d'humeurs, à cause de sa foiblesse.

Pilules Angeliques.

Prenez une livre de ſuc de Roſes, ſuc de Fumeterre, de Chicorée, de Bourache, de Bugloſe, de Houblon, de chacun trois onces. Il les faut dépurer au Soleil, ou ſur le feu, puis faire infuſer demi-once de Rhubarbe, avec une dragme de Santal citrin : expoſer le tout deux ou trois jours au Soleil ſans remuer, puis le couler ; cela fait, ajoûtez-y deux livres d'Aloës ſuccotrin pulvériſé ſubtilement : mais en le mettant, il faut proceder lentement, mouvant la maſſe avec un bâton propre. Tout ce que deſſus étant bien mêlé enſemble, il le faut tous les jours expoſer au Soleil pendant deux ou trois mois, & avoir ſoin de le remuer de terme à autre, juſques à la parfaite conſiſtance de pilules. Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande.

La doſe eſt de vingt-cinq ou trente grains, pour ſe purger en forme, ſuivant que l'on eſt plus ou moins fort à émouvoir; on les prendra le ſoir immediatement avant le repas, en mangeant du potage ou ſoupant à l'ordinaire ; on en prend auſſi pareillement une de cinq ou ſix grains peſant, tous les jours.

Ces Pilules ſont très-utiles pour les afflictions du ventricule & du meſentére, pour les fluxions & les goutes. Elles corroborent l'eſtomac, purgent doucement la bile & la pituité, confortent les inteſtins, les entrailles, & le ventricule, & en chaſſent les douleurs : Elles guériſſent le *Vertigo*, & l'étourdiſſement de tête, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne ſe corrompe dans l'eſtomac, tuent les vers & purifient le ſang.

Pilules de Violettes.

Prenez de l'eau de Violette diſtillée au bain-Marie, & de cette eau, faitez en l'extrait d'Aloës, l'évaporant juſques en conſiſtance d'extrait; puis prenez de

de cet extrait avec le suc de violette, mettez-le tout dans une terrine pour faire sécher au Soleil, ou sur les cendres chaudes pour en former des pilules.

Pour la Pleuresie.

Un remède fort aisé pour ce mal, est d'appliquer un Cataplasme fait avec lie de vin, & de la fleur de farine; on le met sur du papier, le plus chaud que l'on peut : cela donne un merveilleux soulagement, & un peu après l'application du Cataplasme, le nez rougit, puis les joues & tout le visage, avec grande envie de dormir, qui est suivi d'une sueur universelle, & de guérison entiére dans peu de temps.

Autre pour la Pleuresie.

Ce remède n'est pas moins commun que celui qu'on vient de voir, & n'est guéres moins efficace. C'est de faire infuser à froid trois ou quatre heures dans un demi-septier de vin blanc, quelques pelotes nouvelles & encore chaudes, de fiente de cheval hongre, ou de cavalle; après les avoir mises en pieces, l'on passe ensuite ce vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade, qui ne manque guéres d'être guéri par la sueur.

Contre la Pleuresie.

Il faut prendre le blanc d'une grosse botte de porreaux; on concassera & pilera un peu dans le mortier tout ce blanc, & en même temps, on les aspersera de fois à autre d'un peu de vinaigre: après cela on mettra cette drogue dans une poële sur le feu, & on la fera frire, aspersant aussi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête sur une table, une serviette de toute sa longueur & pliée en trois, & il

il y aura dessus un plumaceau de filasse; on mettra les porreaux fricassez sur cette filasse, & on les appliquera tout chauds sur le côté malade, & quand ils déborderont presque tout au tour, il n'en sera que mieux; on ceindra la personne de cette serviette, le patient suera incontinent. Il faut laisser l'emplâtre vingt-quatre heures autour du malade; & quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque chose, comme du vin; parce que cette emplâtre sera si infecte qu'ils pourroient être attaquez du mal & n'en pas guérir.

Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez & maux de Rate.

Prenez deux petites poignées de Vervene, qu'on pilera bien dans un mortier : on y mêlera ensuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf; on mêle exactement le tout ensemble, & on le met sur un linge blanc, ou sur de la filasse. On l'applique sur le côté dans les Pleuresies, ou sur la Rate, quand c'est pour ce mal, & cela pendant vingt-heures, mettant par dessus une serviette doublée en sept ou huit; parce que ce remède, sans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux roussâtres, & cela ne manque point de guérir, en le faisant vingt-quatre jours de suite. Ce remède quand il est échauffé sur le mal, sent fort mauvais. On peut, si on veut, piler la Vervene, en tirer le suc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer sur le côté travallié de la Pleuresie; il attire tout ce qui est extravasé.

Pour l'inflammation de poitrine & Pleuresie.

Le sang de bouc est le plus souverain remède contre ces deux maladies. Pour avoir ce sang médicinal dans toute sa bonté, il faut avoir un vieux bouc,

le suspendre par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les piés de derriére à ces mêmes cornes, lui couper les genicules, puis recevoir le sang qui coule par cette playe, jusques à ce qu'il soit mort, sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier sang, quoi que moins fort, ne laisse pas d'être bon.

L'on fait sécher doucement ce sang de bouc dans le four, une heure après que le pain en a été tiré; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il se corrompt aisément s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au dessus à mesure qu'il se séche, & on le remet au four par plusieurs fois jusques à ce qu'il soit sec. Alors il est extrêmement dur. On le broye dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre que dans du bois, où le ver se met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or, dans une cuiller avec du vin, dont on se sert pour la délayer, & ensuite un petit demi-verre de vin par dessus. Le malade ne manquera pas de suer. S'il n'est pas parfaitement guéri de la premiére prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendre garde sur toutes choses, lorsqu'on l'essuyera doucement, ce qui est toûjours dangéreux dans les sueurs. On ne voit guéres ce remède manquer son effet, sur tout si le malade n'a point été saigné; car on sait que les saignées affoiblissent la nature, & l'empêchent de pouvoir si faiclement jetter dehors par la sueur, ce qui lui est contraire.

Ce même remède se donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chûte, parce-qu'il fait par la sueur transpirer le sang, qui peut être répandu dans le corps, par la rupture de quelque petit vaisseau, & empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcès.

Quel-

Quelquefois lors que la Pleurefie eft chaffée du côté, la fluxion fe jette fur la rate; & pour y remédier, il faut prendre un verre de vin d'yeux de cancre, & dans peu de jours la douleur fe diffipera. On verra ci-après la maniére de préparer ce vin.

Pour la Paralyfie.

Prenez des petits Chiens qui ne voyent encore clair, & qui n'ayent que huit jours, puis les mettez tout vifs dans un pot de terre, avec une pinte de vin blanc, & des feuilles de Bétoine, Sauge, Rômarin, Hyfope, Serpolet, Marjolaine, Abfynthe, Menthe, Camomille & Mélilot; puis y mettez une livre de graiffe de pourceau bien blanche: bouchez bien vôtre pot, & le mettez dans un four chaud, ou bien faites confommer le tout au feu, puis le paffez comme de la gélée, & vous en fervez le plus chaudement que l'on pourra endurer: Il faut mettre dans ledit pot, en le débouchant, une demi-livre d'eau de vie.

Préfervatifs contre la Pefte, & maladies contagieufes.

Prenez trois onces de Citron. le tout avec l'écorce & la femence; l'ayant rapé, pilé, & réduit en pâte, vous y ajoûterez autant de conferve de rofe liquide, avec deux dragmes d'Alchermez & trente feuilles de Ruë non vertes, ni féches; mais feulement defféchées à demi. Vous en uferez de deux jours l'un, le foir en vous couchant la groffeur d'une demi-mufcade.

Autre Préfervatif contre le Bubon.

Prenez des oignons communs, ou oignons de lys, cuits fous la cendre, & les pilez; il faut y ajoûter quelques jaunes d'œufs, & de la fiente de pigeon, du levain, & en faire un Cataplafme avec l'huile de

de lys. On y peut encore mêler du Mithridat: Plusieurs cependant ne se servent que de la seule scabieuse bouillie, pilée & réduite en forme de Cataplasme, avec la graisse de porc.

Contre le Bubon.

Prenez les feuilles de Mauves, Guimauves, Scabieuse, Violettes, Pariétaire, fleurs de Camomille & de Mélilot, trois poignées de chacune: semence de lin, une once; ajoûtez à l'eau de cette décoction, un quart d'huile de lys, avec un peu de Thériaque, & en appliquez tiédement à toutes heures sur le mal.

Opiate pour la Peste.

Premiérement prenez des Noix vieilles, (savoir le dedans que l'on mange) puis les faites griller, en sorte qu'elles ne soient point brûlées; il en sort une huile qu'il faut mettre tout ensemble, & la laisser-là: puis ayez du soufre gris, une ou deux onces, selon la quantité que vous en ferez: Ensuite prenez de la Ruë, pilez-la & en tirez le jus, que vous mettrez à part: Vous pilerez le soufre gris séparement ou avec du poivre long ou du sel, & étant à moitié pilé, mettez-y les Noix & les pilez derechef avec le soufre; puis y mettrez petit à petit le jus de Ruë & de l'eau Rose en égale portion, un peu moins pourtant d'eau Rose que de jus de Ruë. Mêlez le tout ensemble & en faites comme une pâte que vous serrerez dans un vaisseau de terre ou de fayance bien bouché. Prenez-en tous les matins la grosseur d'une féve, & ensuite un verre de vin, lorsque vous vous trouverez en lieu dangereux. Ce Préservatif est fort éprouvé.

Pour la Phrenesie

Le *Sedum majus*, contus, mêlé avec du lait de fem-

femme & appliqué sur le sinciput, appaise toute phrenésie & concilie le sommeil: mais il faut l'en tirer dès qu'on voit que le malade commence à dormir, de crainte qu'il ne précipitât dans le Coma.

Une seule goute d'eau distilée de deux dragmes d'Opium, & de quatre têtes d'ail contuses, donnée dans un peu de bon vin, provoque aussi un sommeil fort doux.

Pour la Pierre.

Il y a peu d'années qu'un homme attaqué de la pierre, après avoir tenté beaucoup de remèdes sans en recevoir du soulagement, apprit que le fruit des roses sauvages, qu'on nomme gratecul, étoit fort propre pour ce mal. Il résolut donc de se servir de la décoction de ce fruit: ce qu'il a fait pendant sept ans, sans être que deux fois incommodé de la pierre, & même legérement; parce que c'est un remède fort diuretique, qui fait expulser par les urines, les graviers & sables des reins, & de la vessie Voici quelle étoit sa préparation.

Il cueilloit vers le mois de Novembre seulement, ces fruits ou grateculs; & après qu'on avoit tiré le pain du four, il les y faisoit mettre pour les sécher, & en ôter toute humidité, par la chaleur modérée que le four conservoit encore. Il prenoit dans le besoin une poignée de ce fruit, qu'il faisoit bouillir dans deux pintes d'eau, durant une demi-heure; & ayant coulé cette décoction, il en prenoit un verre à chaque fois de grand matin: Ce qu'il réïteroit deux ou trois fois dans la journée, suivant qu'il craignoit d'être incommodé; & par ce moyen seul, il s'est trouvé enfin tout à fait guéri.

Ceux qui auroient de la peine à avaler une décoction de cette sorte, peuvent faire une espéce de Cotignac ou de conserve de ce même fruit, avec du sucre pulvérisé, & bien mêlé dans un mortier. On ne prend pour cela que la chair des grateculs;
&

& l'on ufe de ce Cotignac tou les mois au dé cours de la Lune.

Autre Remède excellent pour la Pierre.

Prenez du fuc de perce-pierre, deux livres; fuc de Gremil, de Perfil. d'Anis & de Pariétaire, demi livre; Vinaigre blanc, fix dragmes, faites les diftiler au bain-Marie, & prenez de l'eau diftilée le matin, la dofe d'une dragme.

La poudre de l'arriére-faix d'une femme, prife en du vin blanc au poids d'un fcrupule, y eft auffi fort fouveraine; on frote en même temps les reins du malade avec de l'huile de Canelle.

Recette pour la Pierre très-affurée.

Il faut avoir quantité d'œufs frais, vuider le dedans, & mettre les coquilles fécher au four; puis les pulvérifer en un mortier, & de cette poudre en mettre plein une cuiller, dans la moitié de demi-feptier de vin blanc naturel; la laiffer tremper trois heures, & la paffer dans un linge délié: le matin à jûn, prenez de ce vin cinq ou fix jours fuivans, il n'y a pierre qu'il ne brife & ne faffe jetter par les urines. On en peut prendre auffi le foir quand la douleur eft trop obftinée, & que l'effet ne s'enfuit pas áffez ptomptement.

Pour la Pleurefie.

Prenez le poids d'un écu d'or, de graine de Creffon, pilez-la dans un mortier de marbre, mettez-la infufer dans un verre de vin blanc pendant deux heures; & le donnez au malade le matin à cœur jûn, ou le foir deux ou trois heures après qu'il aura pris quelque chofe; le meilleur eft le foir.

Autres

Autres Remèdes pour la Pleurefie.

Six onces d'eau de Pavot diftilée, dans laquelle on fera diffoudre quinze grains d'Hypericon, font un excellent remède pour les Pleurefies.

On donne auffi avec fuccès les bouillons rafraichiffans de Chenevis & de germendrée.

Pour la Pleurefie.

Prenez plein la coquille d'une noix, de fiente de poule, la plus dure & blanchâtre; autant de chenevis; la groffeur d'une noix, de levain de pâte bife, & pilez bien ces drogues enfemble dans un mortier avec la moitié d'un demi-feptier d'eau d'Epinars fauvages: paffez le tout au travers d'un fac, & battez-le très-bien en deux verres. Vous le donnerez à boire au malade; & s'il n'eft pas guéri de la premiére fois, il faut recommencer jufques à la troifiéme. Il n'y a point de danger que le malade prenne quelque chofe entre les brûvages, & que ce foit de deux heures en deux heures.

Autres Remèdes fouverains pour la Pleurefie.

Les fleurs de Mélilot bouillies avec du lait, puis mifes fur la douleur de côté dans une veffie de porc, fait merveilles pour la guérifon de ce mal

La potion faite avec quatre onces d'eau de Chardon bénit, où de Scorfonere, vingt goutes de Sel Armoniac, & trente goutes d'Efprit de Nitre dulcifié, eft encore un des plus fouverains remèdes pour la Pleurefie.

Pour le mal de Poitrine.

Prenez une chopine d'eau; mettez-la dans un poëlon & y ajoûtez une poignée de fon de froment, avec gros comme un œuf, de fucre fin; faites bouillir

lir le tout ensemble un bouillon, puis le passez, pour boire cette eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, selon que vous le pourrez, plusieurs fois le jour, en en faisant d'autre.

Pour la Poitrine & le Poûmon affoibli.

Usez souvent de Raisins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart-d'heure; & dans peu de temps vôtre poitrine sera rétablie.

Pour les inflammations de Poûmon & Pleuresie.

Il faut toûjours boire d'une tisane faite avec de la Veronique mâle; si l'on veut, l'on y peut mettre un peu de sucre; il ne faut guéres saigner; cette tisane provoque les urines.

Autre.

Faites encore une tisane avec la Scorsonere & la Scabieuse, & en beuvez toûjours; elle fait beaucoup suer, & fait cracher l'abcès, si l'on en avoit dans la poitrine; cette décoction est bonne aussi pour la petite Vérole.

Pour les Pulmoniques.

Prenez deux onces de Sebestes, autant de Jujubes, & de Raisins de Damas; quinze feuilles de pas-d'âne, pour un sol d'orge, pour un sol de réglisse, & une demi livre de sucre.

Il faut faire bouillir les feuilles de pas-d'âne, l'orge & la réglisse une heure avant que d'y mettre les autres drogues; puis au bout de cette heure, vous y ajoûterez les Sebestes, les Jujubes & Raisins de Damas, & demi-quart d'heure avant que de tirer le coquemar arriére du feu; vous y mettrez le sucre. Il faut six pintes d'eau réduites à quatre.

Tisane

Tisane pour le Poûmon.

Prenez Scabieuse, Pimprenelle, Plantain, bourse de Pasteur, Sanicle, Bugle, Veronique mâle & femelle, pié de lion, pulmonaire, Reine des prez, de chacune une bonne pincée; mettez les en trois pintes d'eau, faites les bouillir & réduire à deux tiers, laissez-les refroidir, & les coulez par un linge, y ajoûtant une once & demie de sucre rosat pour chaque pinte que vous aurez de Tisane; usez-en deux verres le matin, & un après midi pendant quarante jours.

Syrop de Chou pour la Poitrine & le Peûmon.

Il faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus; le peser & y mettre autant pesant de miel commun qui soit fort bon, & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toûjours, & quand il n'écumera plus il sera fait; il n'en faut prendre qu'une cuillérée à jûn.

Pommade très excellente & la plus admirable du monde pour le teint, & taches de rousseur du visage, & très-expérimentée pour les Dartres farineuses, & autres.

Prenez une livre de sain de porc mâle, & le mettez tremper dans de l'eau de Plantain, ou dans quelqu'autre eau distilée bonne pour le teint, l'espace de vingt-quatre heures; cependant vous ferez cuire douze piés de mouton dans un pot de terre verni, dans de l'eau de fontaine, ou de riviére, & prendrez garde de ne pas laisser cuire lesdits piés de mouton plus que pour manger; après vous l'ôterez du feu, & tirerez les piés avec une cuiller de bois, non de cuivre, d'argent, ni d'étain, & le bouillon qui restera dans le pot, vous le laisserez refroidir

froidir, jusqu'à ce que la graisse se fige, laquelle on lavera deux ou trois fois avec de l'eau de Plantain, après l'avoir ôté du pot de terre; vous prendrez aussi deux cerveles de petits chiens, nez d'environ quinze jours, & vous passerez ladite cervele par un linge blanc, & un peu fort, afin que toutes les petites veines qui sont dans la cervele demeurent dans le linge; & vous ferez peler à l'eau chaude, comme un petit cochon, les petits chiens, & les laverez bien net, & après vous les écorcherez le plus délicatement que vous pourrez, afin de ne les pas rompre, & vous en garderez les peaux, faisant jetter le reste, pour en faire ce que vous verrez ci-après.

Vous pelerez une douzaine de belles pommes de renette, & ôterez tout le dedans avec un coûteau, en sorte qu'il n'y demeure aucun pepin. Après vous prendrez un pot de grez, vulgairement appellé beurrier, ou un de verre, ou de fayance, dont le couvert rejoigne comme le chapiteau d'un alambic, dans quoi vous mettrez la panne de porc mâle, la graisse des piés de mouton, les cerveles des petits chiens, avec toutes les pommes de renette par quartiers, y ajoûtant le jus d'un bon citron, ou de deux si vous voulez, & une cuillérée de bonne huile de Tartre de Montpelier, tirée à la façon ordinaire sur un marbre dans la cave, après l'avoir bien calciné, vous y mettrez aussi la pesanteur de trois écus d'or, du plus excellent Talc qui se pourra trouver calciné: Ce qu'ayant tout mis ensemble dans ledit pot, vous y ajoûterez encore une cuillérée d'huile d'amandes améres, tirée sans feu, avec autant d'huile de noix, & gros comme une noix, de cire blanche vierge. Et après vous couvrirez vôtre pot, qu'il ne puisse point avoir d'air, & vous le luterez avec du fromage, de la chaux, & de glaire d'œufs tout alentour, avec une toile que vous barbouillerez de cela; ce qu'étant fait vous le laisserez sécher auprès du feu, le tournant de fois à autre, afin qu'il ne

ne se défasse pas dans l'eau, où il faut que vous le mettiez bouillir vingt quatre heures entiéres sans discontinuer dans un grand chaudron tout plein d'eau, afin qu'elle surnage le pot que vous aurez mis dedans, & vous le remplirez à mesure qu'il s'ébouillira; au bout des vingt-quatre heures, vous l'ôterez de l'eau & le déboucherez, puis vous verserez le tout dans une grande terrine de terre vernissée toute pleine d'eau, & vous aurez une spatule de bois bien nette, de quoi vous la battrez, rechargeant d'eau très-souvent, tant qu'elle soit blanche comme neige, & vous le mettrez dans quelque pot tremper avec de l'eau de Cérises. Soyez assurez que c'est la meilleure pommade du monde, & qui ne gâte aucunement.

J'avois oublié à dire qu'il faut casser les piés de mouton, avant que de les mettre au pot.

Pour déraciner les Poreaux.

Prenez du Savon noir, de la Chaux vive, & de la salive, autant d'un que d'autre; mêlez le tout ensemble & en faites une emplâtre sur le Poreau, que vous laisserez vingt-quatre heures; puis vous l'en ôterez, & vous enleverez le poreau & la racine en même temps.

Autre Remède pour les Poreaux & verrues des mains.

Pilez des racines de Réfort, & mettez ensuite du sel dans le suc, telle quantité que vous voudrez: laissez-le ensuite à la cave l'espace de vingt-quatre heures, & servez-vous-en pour laver les Poreaux, deux ou trois fois le jour.

On les fait encore passer, en les coupant, & mettant dessus du lait de Figuier ou de Titimal.

Pour faire tomber les Poreaux en quelques endroits qu'ils soient.

Prenez un poûmon de Brebis fraîchement tuée, laissez-en bien égouter le sang, & après qu'il n'y en aura plus, pressez le poûmon dans une presse; il en sortira de l'eau, mettez-la à part dans une bouteille de verre, & vous froterez de cette eau les Poreaux trois fois par jour, durant quinze jours, & ils s'en iront.

Potion vulneraire.

Ecrevisses calcinées, vingt, Aristoloche ronde, une demi-once, racine de grand Symphitum ou Consoude, une once, Bugle, Sanicle, Alchimille, Aigremoine, Bétoine, Veronique, de chacun une petite poignée; mais il faut que le tout bouille dans trois chopines d'eau, & une chopine de vin, & réduire le tout en bouillant à trois chopines: l'on en prend deux fois le jour, savoir le matin & le soir, quatre heures après le repas: l'on en seringue aussi dans les plaies; l'on pourra ajoûter à celle que l'on prendra, du syrop de Capilaire une once; & si le malade avoit grande soif, on peut ajoûter une once de syrop de limon, & on y peut mettre trois ou quatre goutes d'aigre de soufre, ou d'esprit de vitriol.

Si la plaie étoit sale & vilaine, l'on pourra y ajoûter une pincée de sel commun, seulement pour en laver la plaie, & non pour boire.

Pour faire la vraie Poudre de sympathie.

Prenez du Crane humain,	une dragme.
De l'Aimant,	demi-once.
Ambre blanc,	demi-once
Crystal minéral,	demi-once
Sel Armoniac,	demi-once

Gomme

Gomme Adragante,	un quarteron.
Vitriol Romain,	un quarteron.
Vitriol de Chypre,	un quarteron.
Couperose blanche,	un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, le plus subtil que vous pourrez, puis l'étendez sur des feuilles de papier blanc au Soleil trois cens soixante six heures, & le retirerez du serain & de la pluie; étant faite vous la tiendrez dans des boëtes de bois le plus au sec que vous pourrez, & en userez.

La poudre ne se peut faire que depuis les Equinoxes jusques à la fin des jours Caniculaires.

Le grand secret pour penser toutes sortes de plaies en quelques parties du corps que ce soit, quoi qu'il y ait incision de nerf ou de veine, il ôte la douleur & consolide les plaies, quelques grandes qu'elles soient, pourvû qu'elles se puissent guérir naturellement; mais il ne faut rien mettre au dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce soit.

I.

On prend le sang qui est sorti de la plaie, on le recueille sur un linge, ou autre chose, & on le couvre de poudre de sympathie; puis on le laisse reposer à couvert après l'avoir pensé.

II.

Il faut tous les jours ôter les compresses sales qui ont été sur les plaies, & les penser avec la poudre, comme il a été dit, & les laissant à couvert sans les remuer, jusqu'à ce que le blessé ait recouvré ses forces.

III.

Il faut mettre une compresse blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout desquels il n'y a point de plaies, quelque grandes qu'elles soient, qui ne soient guéries.

 IV. Lors

I V.

Lors que les plaies sont douteuses, & qu'on ne peut pas juger si le blessé guérira, ou mourra, il ne faut pas laisser de le penser; car c'est en ces occasions que paroît la puissance de ce secret, qui est un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux plaies qui ont été faites par le tranchant, ou par contusion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre chose, on ne doit rien mettre au dedans, quand il seroit aussi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce soit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

V I.

Il faut donner à manger au malade selon sa constitution & tempérament, sans lui faire faire aucune diéte, & après les trois jours il pourra être hors de fiévre, si tant est qu'il en ait eu quelque accès: On lui pourra donner du vin sans aucun doute, ni danger.

V I I.

Il faut remarquer qu'on peut penser les absens comme les présens, pourvû qu'on envoye du sang du blessé, qui soit encore moite, & s'il est sec on le peut humecter avec du vin, & après le penser comme il a été dit.

V I I I.

Il ne faut pas permettre que le blessé soit visité ni des Chirurgiens, ni d'autres qui fassent profession de penser, parce que ces gens là veulent manier les plaies, & les sonder; c'est ce qui feroit grand tort au blessé.

I X.

Aux plaies qui passent de part en part, il faut mettre une compresse de chaque côté, & penser les deux, comme nous avons dit. Que si par accident les os des bras ou des jambes sont cassez,

l'on

l'on doit les faire remettre en leurs assiettes par des personnes intelligentes, & la plaie se peut penser comme il a été dit. Et s'il y a quelques os qui doivent sortir, on ne les doit pas toucher, ni les sortir, parce que la nature les mettra dehors en son temps.

X.

Si on se blesse au visage, afin que la marque ne paroisse pas, il faut mettre deux compresses, une de chaque côté de la plaie, coudre les deux compresses, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

X I.

Comme aussi l'on peut penser toutes sortes d'animaux de même façon.

X I I.

Il est bon aussi pour le flux de sang, en le pensant comme il a été dit.

X I I I.

Et s'il se trouve des femmes affligées de leur mal, appellé profond, pourvû que leur sang soit coloré, & qu'elles n'ayent point d'autre maladie, elles seront guéries.

X I V.

Si on étoit obligé de guérir quelqu'un qui eût été pensé par d'autres, & que la gangrene eût gagné totalement la partie du blessé, on la peut penser & guérir, pourvû qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la plaie ait été faite, en pensant les compresses qui se trouveront sur la plaie.

X V.

Pour le mal des dents il faut tirer du sang de la gencive autour de la dent, & mettre le sang sur un linge de lessive, avec la poudre de sympathie, & le mettre en un lieu qu'il ne s'évente, à l'instant vous êtes guéri.

Poudre Diuretique & Catartique.

Prenez poudre de Séné Oriental, demi dragme,

 crême

Crême de Tartre, une dragme; mêlez-les tout ensemble, l'une & l'autre en poudre fort subtile, & en prenez avec du vin blanc, depuis deux scrupules jusqu'à trois. Ou bien:

Vous prendrez feuilles de Séné Oriental, Hermodactes, Turbit, un scrupule de chacun; Crême de Tartre, Gingembre, Fenouil doux & Sucre, demi scrupule de chacun; vous réduirez le tout en poudre très fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la pesanteur d'un scrupule; ou dans un bouillon d'herbes rafraîchissantes.

Poudre Purgative.

Il faut prendre de la Scamonée d'Alep, de la meilleure, la pulvériser dans un mortier bien net, puis prendre de l'esprit de vitriol, & de l'eau de Canelle, parties égales, les mettre dans un plat, & y ajoûter une pincée ou deux, de roses de Provins séches, ou des violettes. Après quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais, pour la délayer peu à peu avec l'eau de Canelle & l'esprit de Vitriol, & en faire une pâte, & la sécher sur un réchaut avec de la cendre chaude, sur lequel vous la laisserez douze heures pour la sécher peu à peu, afin de la pulvériser une seconde fois, laquelle poudre on mettra dans une bouteille de verre, bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la dose, elle est de quinze grains plus ou moins, selon que l'on est difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaie avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un bouillon, que l'on prend; une heure & demie après, l'on prend encore un autre bouillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'estomac, lorsque l'on prend cette poudre, cela seroit très-dangéreux.

Autre

Autre Poudre purgative.

Prenez Scamonée	cinq dragmes.
Turbit,	quatre dragmes,
Jalap,	six dragmes,
Séné,	six dragmes,
Crême de Tartre,	huit dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Canelle,	deux dragmes.
Rhubarbe,	trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine que faire se pourra, & en prendre le poids d'un demi-écu d'or pour une grande personne, & la moitié pour un enfant.

Tisane purgative.

Prenez Séné mondé, demi-once, de la réglisse mondée & écharpillée; de la Canelle, une dragme, & quelquefois l'on ajoûte une ou deux dragmes de Crystal minéral; & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au lieu de Crystal minéral, on y met un Citron coupé en quatre.

Purgatifs par le ventre.

Entre les remèdes propres pour cet effet, on peut employer les résines de Jalap & de Scamonée, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à trente.

Le Sel Polycreste, depuis une dragme jusqu'à six.

Le Crystal de Tartre, depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; ou la Rhubarbe même, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Cette derniére dose peut aussi être suivie pour l'extrait d'Aloës, qui n'est pas moins propre pour purger, de même que l'extrait des Roses, qui peut se donner depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On se purge encore fort doucement par une infusion de Roses de Damas, ou Muscates, qui se fait de la maniére suivante.

Maniére de purger avec les Roses

Prenez Roses blanches de Damas, ou Muscates, & les faites sécher à l'ombre entre deux papiers. Quand vous voudrez vous purger, il en faut prendre une dragme, que vous mettrez en infusion dans un demi-verre d'eau tiéde, avec une pincée d'anis vert, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colature, & aussi-tôt après mangez le potage, & dînez.

Pour purger le Cerveau.

Il faut prendre deux gros de Séné, un gros d'Agaric, un demi-gros de Sel Polycrestre. Infusez le tout à chaud pendant une nuit; & après l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur, trois gros de tabletes diacartami, & l'avalerez gayement.

Autre Remède.

Prenez du lait de Chévre dans la main, & l'attirez par le nez, trois ou quatre fois; cela dégage tout-à-fait le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

Quinquina.

Le Quinquina est le plus assuré remède qu'on ait truové pour arrêter & suspendre le ferment des Fiévres

vres intermittentes. On le doit choisir compacte, amer au goût, & d'une couleur rougeâtre. C'est une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici différentes maniéres de s'en servir.

Maniére de prendre le Quinquina.

Observez l'heure de l'accès de la Fiévre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, préparez la prise de Quinquina, qui est de deux gros, en poudre subtile; on la délayera dans un demi septier de bon vin blanc, puis on remuera le vaisseau, on le bouchera, & on le gardera jusques au premier moment de l'accès; quatre heures avant cet accès le malade prendra sa derniére nourriture, qui sera un bouillon, & ne prendra pas même une goute d'eau, depuis ce temps-là jusques à son accès. Au premier sentiment de l'accès, il remuera encore son vin blanc avec la poudre & avalera le tout: il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures après; alors il pourra boire tant qu'il voudra. Dans l'accès suivant, il observera la même methode, & au troisiéme encore de même; mais il ne mettra que la moitié du vin, & une demi dose de Quinquina.

Autre maniére de prendre le Quinquina.

Au lieu de cette premiére methode, qui a été long-temps la seule, on suit à présent celle-ci. L'on fait tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain Marie. On coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des acccès, trois ou quatre demi-verres par jour; ce que l'on continue pendant quatre jours au moins.

On ajoûte souvent dans l'infusion du Quinquina, de la petite Centaurée, du Cerfeuil, de l'Absynthe, de

l'écorce d'Aulne, des bayes de Geniévre, du Saſſafras, du ſel de Tartre, & d'autres ingrediens qui paſſent pour des fébrifuges. Il y en a même qui y mêlent auſſi un peu d'Opium ; mais ce doit être avec bien de la précaution.

On purge le malade avant que de lui donner le Quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque temps, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pourroient cauſer des maladies plus dangéreuſes que la Fiévre ; comme des Aſthmes, des Hydropiſies, Rhumatiſmes, Dyſſenteries, Suppreſſions de mois, & autres.

Pour maux de Reins interieurs.

Il faut prendre des cloportes qui ſe trouvent ſous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & après qu'ils ſeront bien eſſuyez & ſéchez, en ſorte qu'ils ne ſentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt cinq, que vous mettrez dans une cuiller avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce remède ; comme ſi c'eſt pour mal de reins, provenant de gravele, ou difficulté d'uriner, de l'eau diſtilée de Bétoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade ; on prend les cloportes crus, après qu'ils ſont bien pilez, c'eſt la meilleure maniére. Il les faut prendre à jûn.

Remède contre les Rhumatiſmes.

On donne avec ſuccès les remèdes ſuivans pour guèrir les Rhumatiſmes. Savoir :

Eſprit de Creſſon, dont la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Eſprit de ſel, depuis quatre juſqu'à huit goutes.

Laudanum, depuis un demi-grain juſqu'à trois grains.

Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

La

La poudre de Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains.

Eau Sudorifique de Vipére, depuis une dragme jusqu'à demi once.

Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

Les autres remèdes qu'on applique extérieurement, sont,

L'Eau de la Reine de Hongrie,

L'Esprit de vin.

L'Huile de Térébentine.

L'Esprit d'urine.

L'Huile de brique, dont on a marqué la préparation, pag. 113.

L'Esprit de Sel Armoniac.

L'Huile de Vipéres.

L'Huile de Muscade, & l'Eau d'Arquebusade, qu'on a aussi décrites, pag. 47.

Contre les Rhumatismes.

Il faut faire bouillir sur le feu un verre de son urine, puis s'en faire bassiner la partie affligée, puis sauser un linge mis en double sur elle, & l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela consomme & dissipe entiérement l'humeur.

Pour les Rhumatismes.

Il faut froter auprès du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de Sureau, dans laquelle on mêlera cinq ou six goutes d'esprit de vin, & on frotera le mal le soir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prendra le soir en se couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer sur le mal.

Autre

Autre Remède.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgogne, saupoudrée de fleur de soufre, & appliquée sur la partie, est d'un très-grand secours contre les douleurs de Rhumatisme.

Pour le Rhume.

Il faut prendre de l'Ambre jaune, ou Karabé, en jetter une poignée sur un rèchaut, en respirer la fumée, elle arrêtera le cours du Rhume qui coule par le nez, ou par la bouche.

Autre Remède fort simple pour le Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiéde, trois heures aprés dîner, deux autres verres, & en vous mettant au lit encore deux verres; cela dégage heureusement le Rhume, & le fait passer en peu de temps.

Remède pour le mal de Rate.

Prenez trois poignées de Cetherac.

Trois poignées d'Absynthe Pontique.

Trois poignées, ou un quarteron d'ècorce de Tamarisc, & autant de Séné mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes; l'emplir de vin blanc-doux, (appellé moût;) laisser bouillir le tout quarante jours, & tous les matins en user à jûn, en prenant environ quatre ou cinq onces, c'est-à-dire un petit verre; après quoi l'on demeure trois heures sans manger.

Ce remède désopile la Rate, & appaise les vapeurs.

Autre Remède pour la Rate.

Il faut mettre dans un demi muid une livre d'écorce de tamarisc, & autant d'écorce de Capres: emplir

plir ce demi-muid de Biére, au temps qu'on la fait; c'eſt-à-dire vers le mois de Mars ou Avril, laiſſer bouillir le tout quarante jours, & uſer de cette Biére, pour la boiſſon ordinaire.

Le premier Remède eſt plus aſſuré, & plus efficace.

Pour les obſtructions de Rate.

Il faut prendre des feuilles d'Yeble & de Berle, deux poignées de chacun ; Abſynthe Pontique, Menthe, Méliſſe, une poignée auſſi de chacune; vous les broyerez bien enſemble, & les mettrez en infuſion avec du vin blanc. Enſuite tirez-en le ſuc, & le faites cuire avec l'huile de Capres, juſqu'à la conſomption de vin blanc ; puis vous y mélerez de la poudre de Cetherac, un ſcrupule, de Canelle & Galanga, demi-ſcrupule de chacun, & vous en ferez un Onguent pour appliquer ſur la partie malade.

Remède aſſuré par l'expérience de pluſieurs ſiecles, pour préſerver de la Rage tant les hommes que les animaux mordus de bête enragée.

Si quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entamée, il faut avant toutes choſes bien nettoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, qui ne ſerve après à couper aucune choſe qu'on veuille manger; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiéde, y ayant mis auparavant une pincée de ſel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une ſaliére : la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la Ruë, de la ſauge & des Marguerites ſauvages, qui croiſſent aux champs dans les prez, feuilles & fleurs, s'il y en a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal ; on peut prendre un peu plus de marguerites que des autres: prenez auſſi quel-
ques

ques racines d'églantier ſauvage ou roſier, des plus tendres, à proportion; & ſi vous avez de la Scorſonere d'Eſpagne, prenez de ſa racine, & hachez-la avec celle d'églantier bien menu; ajoûtez à tout cela cinq ou ſix petites gouſſes d'ail: pilez premiérement les racines d'églantier & la Sauge dans un mortier, & ces deux choſes étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reſte, Ruë, Marguerites, ail & racine de Scorſonere, avec une pincée de gros ſel, ou un peu davantage de ſel blanc, mêlant bien le tout enſemble, & faiſant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez ſur la playe en forme de cataplaſme; & ſi d'aventure la playe eſt profonde, il ſeroit à propos d'y faire auparavant diſtiler du jus de ce marc; puis en ayant mis ſur la playe, il la faudra bien bander, & la laiſſer ainſi juſques au lendemain. Cela fait, ſur le marc reſtant, qui ſera environ de la groſſeur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de vin blanc, ou faute de vin blanc, un demi-verre de vin clairet; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra paſſer par un linge, & bien épreindre tout le jus, & le faire boire au malade à jûn, & lui faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais goût: cette boiſſon eſt néceſſaire pour empêcher que le venin ne ſaiſiſſe le cœur, ou pour l'en chaſſer, s'il y étoit déja arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'eſt plus beſoin les jours ſuivans, de racler ou laver la playe comme le premier jour; mais il faut neuf jours durant y mettre du marc chaque matin, & prendre une ſemblable potion à jûn; ce qui ſe pourroit continuer ſans danger plus long-temps, ſi on vouloit: mais il y auroit du danger de n'avoir pas entiérement chaſſé ou amorti le venin, ſi on ceſſoit devant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'eſt pas entiérement guérie, on peut après la faire penſer par un Chirurgien, juſques à par-

parfaite guérifon. Les neuf jours paffez, on peut librement converfer avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quelqu'autre bête enragée, il faut faire la même chofe, finon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrediens ci-deffus, il n'y en a pas un qui ne foit très commun; la Scorfonerè, qui eft une efpece de Salfifix ou barbe de bouc, a l'écorce de fa racine noire, & eft trés excellente contre toute forte de venin, principalement contre la morfure de Vipére & des bêtes enragées: mais elle n'eft pas abfolument néceffaire, non plus que la racine d'églantier, les autres étant fuffifantes toutes feules.

J'ajoûte que cette même potion eft un excellent préfervatif contre la pefte.

Autre Remède contre les morfures de chiens enragez, ou autres bêtes veneneufes.

Il faut prendre du Galega, le battre & en tirer le jus, dont vous avalerez une bonne cuillérée. Vous laverez en même temps la playe avec du vin, après avoir ratiffé la morfure pour ôter la bave qui y pourroit être reftée; puis vous y mettrez du jus de vôtre marc, & le marc par deffus, ce que vous continuerez neuf jours de fuite.

Autres Remèdes.

S'il étoit poffible d'avoir fur le champ le foye du chien enragé qui a fait la bleffure, pour le donner à manger rôti au malade, on eftime qu'il en fera hors de crainte; mais il faut particuliérement couper toute la chair entamée & en faire fortir le fang en abondance, emportant le venin avec foi: on l'attire même en y appliquant les ventoufes allumées, & l'on fait manger au malade des ails, des oignons & autres chofes femblables.

Sachet

Sachet qui sert à faire résoudre les douleurs des jambes, & autres endroits du corps où rien ne paroît, & néanmois où il y a douleur.

Prenez de Bugle, Sanicle, Origant, Calament, Camomille, Méliot, Sauge, Rômarin, Pouliot, de chacun une poignée, & un quarteron de Roses de Provins: vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-septier d'eau de vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le sachet dessus.

Pour les crachemens de Sang.

Les pilules ordonnées par Monsieur Brayer, pour arrêter un crachement de Sang, se préparent de l'une de ces deux maniéres.

Prenez Bol, & Terre Sigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec conserve de Roses liquide, & Consoude, de chacune demi gros, & deux grains d'Opium préparé: malaxez le tout avec syrop de Roses séches ' & formez en des pilules, que vous prendrez à plusieurs fois.

Autre maniére.

Vous prendrez dix grains de poudre de Grenouilles desséchées dans le four, & dix grains de Corail; vous malaxerez le tout avec le syrop de Grenade, ou Roses séches, & en formerez vos pilules.

Autres Remèdes pour les crachemens de Sang.

La teinture de Corail tirée avec l'esprit de Sel rectifié, & donnée par intervalles, à la dose de vingt goutes, dans quelques cuillérées d'eau de Pavot rouge, est un remède excellent pour arrêter le crachement de sang.

On peut aussi recourir à ceux qu'on a marquez; pag-

page 38. pour la Dyssenterie, étant également propres pour les crachemens de sang & les autres hemorragies; comme le Succinum, le vinaigre distilé, le Laudanum, le Sel Polycreste, l'huile de gland de Chêne, la gélée de corne de Cerf; les décoctions de Plantain, d'Aigremoine, de Centinode & de Chinorrodon; la tisane de grande & de petite Consoude, ou de rasure de corne de Cerf, & les autres dont on a marqué les doses au même endroit.

Pour le Saignement de nez

Mettez une goute de Vinaigre dans l'oreille de celui qui saigne, du côté de la narine par où le sang découle : cela est très bon pour arrêter le sang.

Pour arrêter une perte de Sang

Prenez de la Bourrache que vous pilerez très-bien, puis prenez Cristal en poudre, & le semez sur la Bourrache, vous l'appliquerez sur la croix du dos. Si la perte de sang se fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux sourcils.

Pour la perte de Sang des Femmes.

Vous prendrez de la Pervenche, qu'il faudra faire sécher & mettre en poudre, de laquelle vous préndrez la pesanteur d'un écu avec du bouillon, ou vin blanc à jûn. On croit bonnement que toute fille ou femme qui porte sur soi de cette herbe, ne peut souffrir aucune atteinte à son honneur. Elle porte des fleurs bleues en hyver & en Eté, & elle est toûjours verte, comme du buis.

Autre Remède pour arrèter le fluz de Sang mènstruel.

Prenez un Crapaut, & le liez avec une petite bande

de au col de la femme qui a telle infirmité; & en peu de temps elle en sera delivrée.

Pour une personne qui a vomi du Sang.

Il faut prendre de l'eau de Buglose sauvage, cinq demi-septiers; demi septier d'eau de Plantain, & le poids d'un écu d'esprit de Vitriol; mêlez le tout ensemble, & que le malade en use. Après qu'il aura usé ces trois chopines, il fera de la tisane avec de la racine d'orties & de Consoude, qu'il fera bouillir environ quinze ou vingt bouillons, puis il y mettra une poignée d'orge, lequel ayant bouilli encore un bouillon, il la retirera pour en user à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

Rien n'est plus utile pour procurer cet effet, que les remèdes suivans: savoir,

Esprit de Tartre, dont la dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

La teinture de Sel de Tartre, donnée depuis dix jusqu'à trente goutes; ou le Sel volatil de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze.

Les eaux & esprits de Fraize & de Framboise, y sont aussi fort propres, donnant les premiéres, depuis demi cuillérée jusqu'à deux cuillérées; & les Esprits, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

On donne avec le même succès le Bezoard minéral, depuis six grains jusqu'à vingt; la poudre de Vipére, depuis huit grains jusqu'à trente; ou les Sels volatils de Vipére, & de sang humain, depuis deux grains jusqu'à quinze.

Contre la Sciatique.

Le Passerage, que quelques-uns appellent Cardamine, est d'un secours merveilleux contre ce mal.

Cette plante a les feuilles semblables au Nasitort, & est toûjours verte. Elle croît en des lieux incultes, mêmes près des Cimetiéres & vieilles masures. Sa racine qui est double, & semblable à celle du Nasitort, est chaude & brûlante.

On applique ces racines en forme d'Emplâtre sur les Sciatiques, avec Oing salé, & on les y laisse vingt-quatre heures: puis le malade entre au bain, au sortir duquel l'on graisse d'huile la partie malade, avec de la laine.

Contre la Sciatique.

On peut encore prendre de l'écorce de féves lorsqu'elle est mûre, la pulvériser, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le soir; la laisser infuser la nuit, & l'avaler le matin; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui sont la cause de ce mal.

Autre Remède.

On peut appliquer extérieurement, pour guérir la Sciatique, l'esprit de vin, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'huile de Térébentine, l'urine, & l'esprit d'urine & de Sel Armoniac.

Les autres remèdes qu'on peut prendre intérieurement sont ceux ci, savoir,

Extrait d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Résine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à demi-dragme.

Le Tartre Soluble, depuis un scrupule jusques à une dragme.

Le Sel de soufre; depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules; & l'esprit de sel, dont la dose est, depuis quatre goutes jusqu'à huit.

Pour

Pour guérir la Sciatique causée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair & se coulant sur les nerfs causent de grandes douleurs.

Prenez de la goute de bœuf qui se trouve chez les Bouchers; demi-septier d'eau de vie, & un quarteron de beurre frais: mêlez bien ces trois choses ensemble, faites les chauffer, & les appliquez sur le mal, le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & après la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce remède est souverain,

Autre Remède.

Prenez après les vendanges, des limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs: Mettez les tous vifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons; remuez bien le linge par les quatre coins, au dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des fioles; vous en prendrez une cuillérée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

Pour la Sciatique.

Prenez du Miel avec de la Chaux vive, qui soit réduite en poudre, & battez ces deux choses ensemble: lorsque vous sentez que cela s'échauffe dans la main en le battant, appliquez le sur la douleur devant le feu, après avoir bien froté le mal; & mettez-un linge par dessus.

Contre le Scorbut.

C'est un mal qui prend sur mer, principalement dans les voyages de long cours, lequel altére la masse du sang, enfle tout le corps, remplit de pustules

tules & infecte l'haleine. Voici les remèdes qu'on peut employer pour le guérir.

L'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Le sublimé doux, pris en la même dose & quantité.

Le Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Succinum, depuis une goute jusqu'à quatre.

Le Sel volatil du même Succinum, depuis quatre grains jusqu'à seize.

L'Eau de Cresson, depuis une once jusqu'à six.

Esprit de Cresson, depuis quinze goutes jusqu'à une dragme.

Esprit de Cochlaria, depuis dix goutes jusqu'à une dragme.

Esprit de Gayac, depuis dix grains jusqu'à une dragme & demie.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize goutes.

Teinture d'Antimoine, depuis quatre goutes jusqu'à vingt.

Tartre Vitriolé, depuis dix grains jusqu'à trente.

Sels volatils de Tartre, d'urine, de Vipére, de corne de Cerf, depuis six jusqu'à quinze grains.

Et l'Eau d'Arquebusade appliquée extérieurement.

Contre les Scorpions, & morsures de Serpens.

Si ayant pris un Scorpion, vous le brûlez dans le lieu même qui en est infecté, les autres en seront chassez; & si quelqu'un frote ses mains de suc de réfort, il pourra prendre sans danger les Scorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis sur les Scorpions, les tuent incontinent.

On guérit la playe, ou morsure des Scorpions, en appliquant dessus de la Sandarache, avec Galba-

num, & du beurre, ou graisse de Chévre. L'huile où l'on a fait consommer des Stellions y est aussi merveilleuse, en lavant & oignant la blessure: Aussi le Stellion, qui est un petit reptile semblable à la Lezarde, est si contraire aux Scorpions, qu'ils n'en peuvent souffrir la vûe.

Si l'on peut prendre le Scorpion même qui a fait la piqueure, & qu'on le fasse mourir sur la playe, après lui avoir coupé les piés & la queue, on assure qu'il attirera tout le venin. Tout autre Scorpion fait le même effet, étant froissé entre deux pierres, & y ajoûtant un peu de sel & de la Sauge. Trois ou quatre goutes de jus de figuier sur la playe, sont aussi estimez pour avoir la même vertu.

Le même est des feuilles de Frêne contre les morsures des Serpens, si les ayant pilées, on les applique sur la blessure, ou qu'en ayant tiré le suc, on en donne à boire au malade; ce qu'on attribue à l'horreur & antipathie qu'a le Serpent pour le frêne.

Le Pouliot, soit sec ou vert, étant pilé avec vin blanc; & mis en maniére de Cataplasme sur les morsures des Scorpions, a encore la propriété de les guérir heureusement.

Sel Armoniac.

Préparation de son Esprit volatil, des fleurs & de son Sel fixe.

Il faut pulvériser & mêler ensemble huit onces de Sel Armoniac, avec autant de Sel de Tartre. On met aussi-tôt après ce mêlange dans une Cucurbite de verre, l'arrosant avec trois onces d'eau de pluye, & le chapiteau au dessus; & après avoir adapté un recipient, & luté exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on place le vaisseau sur le sable avec un petit feu au commencement, pour échaufer peu-à-peu la cucurbite, & pour faire

re distiler l'Esprit goute à goute. Lorsque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement : augmentez ensuite le feu jusqu'au troisieme degré, & le continuez environ deux heures. Il s'y sublimera des fleurs blanches de Sel Armoniac, qui s'attacheront au bas du chapiteau en forme de farine, & que vous ramasserez avec une plume. Quant à ce qui restera dans la cucurbite, qui est une masse blanche fixe, il faut la faire fondre dans une quantité suffisante d'eau ; puis ayant filtré la dissolution, vous la ferez évaporer jusques à siccité, pour avoir un sel blanc, qui est un fort bon remède pour les fiévres intermittentes.

L'Esprit de Sel Armoniac est bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs ; comme Fiévres malignes, Epilepsie, Paralysie, Peste, petite vérole, &c. Il chasse les humeurs par transpiration & par les urines, la dose est depuis six goutes jusqu'à vingt, dans un verre d'eau de Mélisse, ou de Chardon bénit.

Les fleurs de Sel Armoniac ont les mêmes vertus que ce Sel, qui est d'être un excellent sudorifique & diuretique, & d'être bon entr'autres dans les Fiévres malignes & quartes, & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre jusqu'à quinze grains.

La dose du sel fixe, est depuis huit grains jusqu'à trente pour les Fiévres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite Centaurée, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Sudorifiques.

Les Remèdes propres à exciter la sueur, sont ceux-ci ; savoir :

Le Bezoard minéral, dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Les Sels Armoniac & de Tartre, donnez séparé-

ment & immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre grains jusqu'à dix de chacun.

Les Eaux de Chardon bénit & de Mélisse, données depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Extrait des mêmes plantes, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

La poudre de Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains.

La teinture d'Antimoine, depuis quatre goutes jusqu'à vingt.

Les Sels Volatils de Tartre, de Vipére, de crane humain, de sang humain, d'urine, de cheveux, de corne de cerf, d'yvoire, dont la dose est depuis dix jusqu'à seize grains; ou leurs esprits, depuis dix jusqu'à trente goutes.

Contre la Surdité.

On applique dans l'oreille avec succès les huiles de brique & de papier; l'huile noire de Tartre, l'Esprit de vin, & l'Eau de la Reine de Hongrie.

Le suc de Choux, mêlé dans du vin tiéde, & distilé dans l'oreille, procure aussi un soulagement merveilleux contre la surdité qui peut survenir par accident de maladie.

Syrop Emétique.

Prenez fleurs ou verre d'Antimoine, un scrupule & demi; vin blanc, une livre; faites infuser le tout durant deux jours; puis vous le coulerez, & y ajoûterez du Miel purifié, dix dragmes, avec lequel vous le ferez cuire en consistance de syrop. La dose est de demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, dans quelque liqueur convenable.

Syrop

Syrop conservatif de la santé.

Prenez huit livres de suc de Mercuriale, & quatre livres de suc de Bourache & Buglose, qui feront en tout douze livres; vous les ferez bouillir un bouillon avec autant de Miel de Narbonne, & passerez le tout par la chausse d'hypocras, pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures, un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les passerez ensuite sans exprimer les racines, puis mettrez l'infusion avec les sucs & miel clarifiez; après quoi vous les ferez cuire en consistance de syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion des ces drogues se fasse pendant que les sucs & miel passent par la chausse d'hypocras, afin que le tout puisse être prêt en même temps, pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut faire cette préparation au mois de Mai ou d'Avril, car c'est la force des herbes; on le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est fort éprouvé. On en peut prendre une cuillérée le matin à jûn tous les jours.

Ce Syrop à été donné par un fameux Médecin, qui l'avoit reçû d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Médecin étant à l'armée, se trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda desquels remèdes il se servoit pour se porter si bien. Il lui dit, que depuis l'âge de soixante ans, il se servoit d'un syrop qui l'avoit mis en cet état, sans aucun autre remède que celui-là, dont il prenoit tous les matins une cuillérée à jûn. Ce Médecin ne perdit point l'occasion pour savoir la maniere de faire un remède si souvrain, composé de simples qui croissent dans nôtre climat, & qui sont naturels à nos corps: car

il eſt à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel Païs, nous a en même temps pourvûs de tout ce qui eſt néceſſaire pour y vivre; & de puis l'ayant éprouvé par lui-même, & par d'autres, étant âgé de quatre-vingt quatre ans, il s'eſt crû obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un remède ſi utile.

Manière de faire l'excellent Syrop Magiſtral, compoſé par Monſieur Rondelet, fameux Médecin de Montpelier.

Prenez douze onces de jus de Bugloſe, neuf onces de jus de pommes de renette, quatre onces de jus de Fumeterre, quatre onces de jus de Houblon, le tout épuré de ſon marc, & mêlé enſemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuſer pendant vingt quatre-heures, deux onces de Séné d'Orient mondé, avec une dragme d'Anis; & dans l'autre tiers du jus en un autre vaiſſeau ſéparé, y mettre auſſi infuſer pendant vingt-quatre heures, une once de bonne Rhubarbe rapée, & une dragme de Canele concaſſée. A la fin des vingt-quatre heures, il faut faire bouillir quelque quart-d'heure à feu lent, le Séné, & non la Rhubarbe, qu'il ſuffit de mettre ſur de la cendre chaude; puis paſſer & preſſer le tout en un linge net qui ſoit fort, pour en tirer tout le ſuc & la ſubſtance, & mettre le tout enſemble le même jour, en une poële à confitures, & y ajoûter ſeize onces de ſucre fin. Faites cuire le tout juſqu'à conſiſtance de Syrop; puis y ajoûtez quatre onces de Syrop de roſes pâles, que vous mêlerez bien enſemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou ſeul, ou avec jus de pruneau, ou dans un bouillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il eſt excellent pour remettre & fortifier un eſtomac débile, guérir la mélancolie, l'hydropiſie, jauniſſe, catharres, &c.

Pour

Pour fortifier feulement l'eftomac & chaffer la mélancolie, on peut faire le dit Syrop fans Rhubarbe, Séné & Syrop de Rofes, & alors on en prend de trois jours l'un.

Tabletes de Rhubarbe pour l'eftomac.

Prenez deux onces de Rhubarbe, une once de régliffe, huit onces de fucre rofat, le tout en poudre fubtile; vous ferez diffoudre de la gomme Adragante dans un peu d'eau, pour former de Tabletes de ces poudres, & les ferez fécher dans l'étuve. Vous prendrez demi-once de ces Tabletes, ou en les faifant fondre dans un bouillon, ou les mâchant & prenant le bouillon par-deffus, ou fans bouillon.

Tabletes pour defopiler les obftructions, & provoquer les mois.

Prenez acier cru, fimplement broyé, une dragme; Cinnamome, demi-fcrupule; Sucre diffous dans l'eau de Pariétaire, trois dragmes; & quatre goutes d'efprit de Vitriol: faites en des Tabletes du poids de deux fcrupules, & en avalez une chaque jour, une heure avant que de manger.

Tabletes Cardiaques.

On fait des Tabletes excellentes pour les défaillances de cœur, de la maniére qui fuit: favoir, Perles préparées, Corail blanc, corne de Cerf brûlée, confection d'Alkermez & d'Hyacinthe, un fcrupule de chacun; Pierre de Bezoard, demi-fcrupule; & quatre dragmes de Sucre, diffous dans de l'eau rofe de Naphte, dont vous ferez des Tabletes du poids de deux fcrupules.

Propriétez de la graine de Talitron que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens.

Pour les Fiévres Tierce & Quarte.

Pour les Fiévres Tierce ou Quarte, aux hommes ou aux femmes, quoi que grosses, il en faut prendre le poids de demi-écu pour les personnes foibles & débiles, ou délicates; & pour les autres plus robustes, trois quarts, même jusques au poids d'un écu, dans un œuf mollet au lieu de sel, & le faire prendre au malade, s'il se peut, deux heures devant le frisson, & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il soit deux heures après sans manger.

Remarquez que pour user de cette graine méthodiquement, il sera bon de prendre un lavement, & le lendemain matin se faire saigner: le soir ensuite du même jour, prendre un autre lavement, & le lendemain se faire saigner, puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est guéri, il continuera d'en prendre jusques à deux ou trois fois, de deux jours l'un.

Pour les Fiévres continues.

Il faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de crise à jûn, avec pareille observation pour le régime de vivre; sinon qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera de suer, & ensuite il sera soulagé.

Si ce sont des personnes robustes & de travail, qui n'ont la commodité ni le temps de prendre des lavemens & saignées, ils ne laisseront pas d'en prendre comme dessus dans un œuf, dans une pomme cuite, ou en prendre seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre selon leur

leur âge, le poids de dix-huit, vingt-quatre, trente, ou trente-six grains.

Pour la Dyssenterie & Flux de Sang.

Il en faut prendre pareil poids de demi-écu, & jusques au poids d'un écu, selon la force du malade, & avec pareil régime de vivre s'il se peut, & se tenir au lit chaudement, tant qu'il lui sera possible.

Si le malade n'est soulagé de la premiére fois, il continuera deux ou trois fois, de deux jours l'un.

Pour la Gravele.

Il en faut mettre tremper le poids de demi écu, & plus si l'on veut, dans du vin blanc du jour au lendemain : & boire l'infusion le lendemain matin.

L'on en pourra prendre encore le soir en se couchant, si l'on veut, & continuer.

Pour fortifier l'estomac.

Cette graine se peut mettre en poudre, pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'estomac.

Pour étancher le sang des plaies & du nez.

Prenez de cette graine, soit en poudre ou entiére, mettez-en sur la plaie saignante; quand même une artére seroit coupée, elle cessera de saigner, & fermera la plaie. Si c'est la saison que la plante soit en verdeur, prenez en de la feuille, elle a pareille vertu, tant pour étancher le sang, que pour guérir les plaies.

Pour le saignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de temps avec le poûce.

Si quelqu'un est sujet à saigner du nez, qu'il prene

ne un gros ou environ de cette graine, la mettre dans un linge, ou tafetas, & le pendre au col; il ne faignera plus du tout, tant qu'il l'aura fur lui, non pas même quand elle feroit dans fa poche.

Si c'eft d'autre perte de fang, & qu'il foit trouvé bon de l'arrêter, foit aux femmes, ou aux hommes, il en faut pendre à la cuiffe, ou proche le lieu de la perte du fang, & il l'arrêtera.

Contre les douleurs de Tête.

L'Eau qui fort des racines de Noyer incifées, bûe par intervales, à la quantité d'une once, appaife en peu de temps la douleur de tête, quelque grande & invetérée qu'elle foit.

L'Eau diftilée de Vervene, empreinte de fon Sel fixe, & prife le matin, l'après dînée, & le foir en fe couchant, à la quantité de fix onces, appaife auffi admirablement bien les douleurs de tête.

De même qu'une grande croute de pain chaud imbibée dans parties égales de flegme d'Alun & de Vitriol, & appliquée fur la partie douloureufe.

Autre Remède pour le mal de Tête, & de Migraine.

Il faut prendre de la poirée, la piler, & en tirer le fuc, & le mettre dans le creux de la main pour le refpirer, ou attirer par le nez; il le faut prendre à jûn, & ne pas fortir de deux heures après.

Pour garder de ce jus, il faut le laiffer repofer deux ou trois jours bien couvert; après quoi on le verfe doucement dans une bouteille, & l'on met par deffus un peu d'huile d'Olive, ou d'Amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les chûtes & contufions à la Tête où il n'y a point d'ouverture.

Prenez du gros Vin rouge, & de la mie de pain bien en miete, faites-les cuire fur le feu l'un avec l'autre

l'autre, jufqu'à ce que le tout foit en Onguent; il faut remuer toûjours, & quand il fera cuit, arrofer le tout d'un peu d'huile d'Olive: enfuite appliquez cela, entre deux linges fins, le plus chaud que vous pourrez le fouffrir, fur l'endroit où eft le coup; il faut en mettre par toute la tête; vous le changerez quand il fera froid, & continuerez trois ou quatre jours.

Memoire pour faire la Thériaque

La Thériaque veritable & innocente, fe fait ainfi, l'on prend une Couleuvre ou une Vipére, on lui coupe la tête & l'extrêmité de la queue, on l'écorche enfuite, & on jette la peau avec la tête, la queue & les inteftins, excepté le cœur & le foie; on jette auffi le fang avec la veine cave qui eft le long de l'épine du dos; on pile enfuite bien la chair avec les os, le cœur & le foie dans un mortier, & l'on fait fécher le tout dans une chaleur modérée, comme celle du four, quelque temps après que le pain en a été tiré, en forte qu'on puiffe en le broyant, le mettre en poudre. Il faut mefurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëlon ou poële trois fois autant de bon miel, avec de l'eau raifonablement, que l'on fait bouillir l'efpace d'un bon quart-d'heure, en le remuant toûjours, de peur qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le paffant par un linge.

On remet enfuite dans le même poëlon ce qui a été paffé; & lors qu'il a bouilli quelques bouillons, en forte qu'il ne refte plus trop d'eau, on y jette la poudre de Vipére, qu'on fait bouillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toûjours; & lors que la Thériaque eft épaiffe, on la retire du feu, & on la laiffe refroidir en la remuant encore, jufqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle foit entiérement mêlée. Cette Thériaque eft innocente & très-efficace contre la pefte, & contre toute forte de fiévres malignes, & même pour le

dévoyement. On en prend gros comme une noisette, & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie est meilleure pour le dévoyement. Ce remède provoque ordinairement la sueur, & fortifie toûjours le cœur.

Pour guérir la Tigne.

Prenez demi-livre de Gomme fine, autrement de la poix, demi-livre de résine fine, un quarteron de poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq septiers de bon vinaigre, & y détrempez ladite fleur de froment; puis mettez le tout ensemble dans un chaudron ou poële, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne comme en bouillie, que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en servir, il faudra en faire des emplâtres sur de la toile neuve, & avant que de les appliquer sur la tête du malade, il faut couper les cheveux le plus près que faire se pourra, & graisser la tête de graisse douce, puis mettre du papier dessus jusques au lendemain, qu'on l'ôtera pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laissera aussi jusques au lendemain, & ensuite on la tirera à contrepoil rudement, en allant vers le sommet de la tête: Ce qu'il faut réïterer plusieurs fois, jusques à ce que le mal guérisse. On pourra quelquefois l'étuver avec du vin tiéde, ou de l'urine, & après le graisser un peu avec de la graisse douce, & y appliquer l'emplâtre, que vous y laisserez jusques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange, ail, oignon, épice, salure, ni boire du vin, ni qu'il use d'aucune chose forte.

Eau pour la Tigne.

Prenez trois ou quatre œufs frais, & les laissez tremper

tremper huit jours dans du vinaigre, puis retirez-les & les Piquez avec une épingle, il en sortira de petites goutes d'eau qu'il faut laisser tomber dans le vinaigre; & quand ils ne jettent plus d'eau, il faut les jetter, & garder le vinaigre dans une fiole; frotez-en les tignes fortement avec un linge: Il ne faut pas couper les cheveux. Cela est aussi bon pour les Dartres.

Tisane pour la goute & la sciatique, rhumatismes, & autres fluxions.

Prenez polipodes de Chêne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces, bois de Gayac six onces, il faut concasser les Hermodates, & mettre les autres drogues par petits morceaux; ayez un vaisseau capable, puis les mettez dedans avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites bouillir le tout jusqu'à diminution du quart; puis le passez & remettez sur le marc six pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus; réïterez, s'il est besoin; beuvez de cette décoction le plus qve vous pourrez, plus vous en boirez, plûs vous hâterez vôtre guérison Il en faut user durant quatre jours: & pendant ce temps-là s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitages, &fruits; & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute sorte de viandes, mais la viande rôtie est la meilleure. Le quatriéme jour il se faut purger fort legérement; en usant de la sorte, il n'y a fluxion de goute ni sciatique & grand rhumatisme dont on ne guérisse; les douleurs de la goute cessent en huit ou dix heures, ou plutôt si vous en beuvez beaucoup; il ne reste qu'un peu de foiblesse à la partie.

Cette Tisane ne purge point, mais provoque les urines.

Le Gentilhomme qui se sert de ce remède est âgé de soixante & dix-huit ans. Il y a plus de quarante

ans qu'il se sert du présent remède, il marche droit, lit & écrit sans lunettes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des goutes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premiéres atteintes, il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point.

Tisane rafraîchissante.

Prenez une poignée de Pimprenelle, autant de Cerfeuil, & autant de Chicorée, coupez le tout bien menu: Il faut avoir une rouelle de veau, pesant quatre livres, la bien battre, la couper par tranches, la mettre dans un pot de terre, en faisant un lit des herbes, & un lit de viande; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du couvercle pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot sur un peu de braise pendant deux heures, en sorte que le jus se fasse sans bouillir.

Autre pour humecter, rafraîchir, & rendre le ventre libre.

Vous prendrez de la Rhubarbe de moines, ou patience sauvage, trois gros, une poignée de Chicorée sauvage, une poignée de Pimprenelle, & une poignée d'Aigremoine, quatre pintes d'eau; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la rhubarbe ou patience fort menu; il faut faire bouillir tout cela jusques à ce qu'il soit réduit à trois pintes, qui est le quart de diminution; avec la peau de la moitié d'un citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demi-gros de réglisse nette & séche, divisée en filets; mettre ces deux choses dans la Tisane tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En cet état il la faut passer, presser un peu, & laisser reposer la Tisane vingt quatre heures; puis verser

ser doucement dans un autre vaisseau ce qu'il y aura de clair sans lie, que l'on laissera au fond.

Tisane de Monsieur Gendron, pour rafraîchir les intemperies du foie.

Vous prendrez des racines de Chicorée sauvage, de Pissenlis, d'Oseille, de Fraisier, d'Aigremoine, de chacun une petite poignée; racines d'Asperges, & Scorsonere, demi-poignée de chacune: hachez le tout, & le faites bouillir dans dix pintes d'eau, avec un nouët de limaille d'acier, qui sera suspendu, en sorte qu'il ne touche pas le fond du vaisseau. Lors que le tout aura bouilli une demi-heure, vous y ajoûterez une poignée de laitues, autant de pourpier, de bourrache, de buglose, un peu de Capillaires, & dans la saison un demi-concombre, quelques pommes de renettes coupées par tranches, & sur la fin un peu de réglisse. Lors que le tout aura bouilli une bonne heure, vous le passerez & en ferez prendre au malade un bon verre le matin en se levant, & le soir en s'allant coucher.

Tisane pour la Santé, bonne à prendre pour toute personne soit en maladie pour recevoir guérison, ou en santé pour s'y maintenir & conserver; même aux petits enfans, & sur tout très-bonne aux Vieillards.

Il faut prendre une demi-mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un sol de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée; faites-en une petite poignée, & la mettez bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviére pendant trois quarts d'heures à moyen bouillon; puis y ajoûtez une demi-once de Crystal Minéral, revenant à quinze deniers, & trois ou quatre petites cuillérées de miel à manger choisi, faisant environ le poids d'un

d'un quarteron, & remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure. Ensuite passez le tout dans un linge, mettez l'eau qui en sortira dans une cruche, & la laissez refroidir.

De cette eau Tisane, il en sera pris le matin à jûn deux bons verres (demeurant quelques heures de temps sans manger) & l'après midi, trois ou quatre heures après son dîner, encore deux autres verres, & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il faille garder le lit, ni la chambre; & sans besoin de saignée, bouillons, œufs frais; ni autre délicatesse, mais vaquer à ses affaires ordinaires, & vivre comme si on n'avoit du tout rien pris.

Pour le mal de Tête.

Il faut prendre jaunes d'œuf, mie de pain, & un peu de sel, & ayant battu le tout ensemble, on en fait un bandeau qu'on applique sur le front. On prend avec cela un lavement composé d'urine & de benedicte laxative; ou bien en se couchant, on met une feuille de figuier sur la tête, & on se la bande.

Tisane pour guérir le mal de foie, de rate, & de poûmon.

Prenez une bonne poignée d'herbe appellée pulmonique, une bonne poignée de salvia viva; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau dans un coquemar de terre, réduisez-les à sept demi-septiers ou environ, puis passez la décoction, & y ajoûtez demi livre de Raisins de Damas, & les faites bouillir dérechef; ajoûtez-y encore demi-quarteron de miel blanc & deux onces de sucre candi, & les faites encore bouillir de nouveau & diminuer de fort peu, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu & consommé; vous en prendrez un verre le matin, & un verre le soir.

Tisane

Tisane pour ôter les douleurs des membres, généralement éprouvée.

Prenez un quarteron de Salsepareille, une once de Polipode, faites cuire le tout dans six pintes d'eau, réduites à quatre pintes ou environ; puis prenez un verre de cette Tisane, dans lequel vous ferez tremper toute la nuit, le poids d'un écu & demi de Séné, qu'il faut prendre tous les matins, & continuer l'espace de huit jours, & ne boire autre chose que de cette Tisane; pendant lequel temps il faut vivre sobrement: c'est chose éprouvée.

Cela ôte les douleurs des membres, détruit & chasse les glaires qui s'engendrent & qui tombent sur les parties foibles & débiles, ôte les douleurs d'épaules & de bras, & dissipe les Nodus.

Tisane universelle.

Il faut prendre Séné; Roses de Provins, Réglisse fraîche, Polipode de Chêne, Salsepareille, de chacun le poids de deux écus d'or: Anis vert broyé en poudre, Crystal minéral, Sel Polycreste, de chacun le poids d'un écu d'or. Vous mettrez le tout en infusion pendant vingt quatre heures, dans sept demi-septiers d'eau; puis l'ayant passé, vous en userez de cette maniére: savoir, un verre à six heures du matin, un autre à huit heures, un bouillon à neuf heures, dîner à onze; l'après-dînée prendre encore un verre de Tisane sur les quatre heures, & continuer de la sorte pendant trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres sortes de Tisanes particuliéres pour différens maux, comme pour la Goute, pour le Poûmon, pour se purger, & on les trouvera par le moyen de la Table.

Pour la Toux.

Vous prendrez un gros morceau de sucre candi, con-

concassez-le, & le réduisez en poudre ; faites durcir plusieurs œufs, coupez-les par la moitié, tirez-en le jaune, & remplissez le blanc de la poudre dudit sucre ; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou bassin à la fenêtre le soir au Soleil couchant ; il sera sorti le lendemain matin un syrop dont on prendra plusieurs cuillérées, suivant que la Toux est plus ou moins opiniâtre.

Contre la Toux.

L'huile d'Amandes douces récente, tirée sans feu, étant prise souvent en petite quantité, avec quelque goutes d'Esprit de soufre, appaise la Toux, & aide à l'expectoration des crachats.

Pour le Tremblement des mains.

L'Armoise trempée en Eau rose, sert utilement à affermir les mains tremblantes, si on les en lave souvent.

Contre les Vapeurs.

Les remèdes qui sont d'un plus grand secours dans ces occasions sont ceux-ci.

On peut d'un côté présenter à l'odorat, l'Eau d'arquebusade, l'Huile de Succinum épaisse, l'Esprit d'urine, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'Esprit volatil de Sel Armoniac, le Camphre, l'Huile de Papier, & l'Huile de Gomme Ammoniac.

On peut aussi appliquer extérieurement l'Huile de brique, & user des décoctions de Sauge & d'Armoise.

Et à l'égard des remèdes qu'on peut prendre intérieurement, on a le choix des suivans : Savoir,

Eau de Mélisse, dans laquelle on aura éteint cinq ou six fois du Camphre enflammé, dont la dose est depuis une once jusqu'à six.

Eau

Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Eau de la Reine de Hongrie, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Eau de Canele, depuis la même dose de demi-dragme jusqu'à trois.

Esprit de Vin Camphré, depuis deux goutes jusqu'à huit.

Esprits volatils de Sel Armoniac & d'urine, depuis six goutes jusqu'à vingt.

Esprit volatil huileux aromatique, environ la même quantité.

Crystal de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Huile de Succin rectifiée, depuis une goute jusqu'à quatre.

Sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Sels volatils de Vipére, de corne de Cerf, d'urine, de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Et les teintures de Canele, d'Antimoine, de Castor & de Safran, de Myrrhe & de Quinquina, dont la dose peut aisément être proportionnée à la qualité & force de ces drogues, & à l'état des personnes malades.

Autre Remède contre les Vapeurs & maux de Tête.

Un bain aux jambes fait avec des feuilles de Vigne & Armoise, appaise heureusement les vapeurs & maux de tête. On fait seulement tiédir l'eau, afin que la personne malade ne se brûle point les piés.

Contre les maladies Veneriennes, ou grosse Vérole.

Entre les Remèdes les plus souverains contre la grosse Vérole, on doit préférer les suivans.

Premiérement pour les frictions, on se sert du Mercure

Mercure cru éteint en onguent; car quoi qu'on en voye quelquefois de méchantes fuites, parce que fouvent on ne conduit pas ce remède comme il faudroit, ni comme on voudroit, il eft fûr qu'il n'en eft point d'autre qui termine les accidens de la Vérole auffi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du Mercure d'y revenir à la fin, après avoir tenté inutilement de guérir ce mal par d'autres voyes.

La maniére donc de s'en fervir, eft de l'éteindre dans la Térébentine; puis avec de la graiffe, on en fait un onguent, dont on frote les parties du corps, & particuliérement les jointures durant plufieurs jours, après avoir préparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la faignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des piés, & l'on finit au col; & on les continue jufques à ce qu'il furvienne un flux de falivations, qui eft caufé par quantité de chancres qui fe forment dans la bouche. On excite auffi le flux de bouche par des emplâtres mercurielles fur tout le corps, & même par des fumigations où l'on fe fert du Cinabre, ou en faifant recevoir au malade la vapeur du Mercure. On le donne encore en faifant avaler de la Panacée mercurielle, du Précipité blanc, ou quelqu'autre préparation de Mercure, fans s'en fervir extérieurement. D'une façon ou d'autre, le Mercure doit être adminiftré peu à-peu au commencement; puis on en augmente la dofe, felon que le malade eft robufte. Quand les mâchoires commencent à faire mal, il faut en ceffer l'ufage, ou ne le donner que par de longs intervales, pour entretenir feulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargarifmes deterfifs, qnand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remèdes qu'on peut employer pour guérir la maladie Venerienne, font de faire ufer

au

au malade, par plusieurs matins, du Sel Volatil de Vipére, dont la dose est depuis six grains jusqu'à seize; la chair de Vipére en poudre depuis huit jusqu'à trente grains; l'esprit de Vipére, depuis dix goutes jusqu'à trente; l'Esprit de Gayac depuis demi-dragme jusques à une dragme & demie; les Extraits de Méiisle, de Chardon bénit, & de Gayac, depuis un scrupule jusqu'à une dragme; les Sels des mêmes plantes, depuis huit grains juqu'à un scrupule.

On peut encore donner pour le même mal, la poudre d'Algaroth, depuis un grain jusqu'à six; le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à demi-dragme; le Turbit minéral, depuis deux grains jusqu'à six; le Cinabre d'Antimoine, depuis six grains jusqu'à quinze, & l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose peut aller depuis six grains jusqu'à trente; le tout suivant la force & disposition des malades.

La Panacée mercurielle dont il a été parlé ci dessus, est un Sublimé dulcifié par beaucoup de sublimations, & par l'Esprit de vin; elle agit plus doucement que le Mercure, & peut épargner quelques frictions au malade, si on lui en donne le mêmes jours qu'on le frote, lui procurant le flux de bouche plutôt. Quand on l'emploie seule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le soir; le jour suivant on en donnera quinze grains à pareilles heures; le troisiéme jour vingt grains; continnant ainsi d'augmenter la dose, tant que le flux de bouche vienne abondamment: & alors on l'entretient, en donnant de deux ou de trois jours l'un, douze grains de Panacée.

Pour arrêter un flux de bouche trop long, l'or en poudre ou en feuille, donné depuis six grains jusqu'à trente, est un fort bon remède, aussi bien que l'or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Pour

Pour les Poulains, Phymosis, &c.

Nous avons marqué ailleurs divers remèdes pour les Gonorrhées. A l'égard des Poulains, Phymosis, & autres accidens de Vérole, le Sublimé doux y est très-propre, étant donné depuis six grains jusqu'à trente, aussi bien que l'huile de Mercure appliquée sur le mal. On y applique encore le Précipité rouge, l'Alun brûlé, la Pierre à cautére, & infernale, & le Précipité vert de Mercure. Les décoctions d'Antimoine & de Gayac y sont aussi d'un fort bon usage; le tout joint aux remèdes généraux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une Recette admirable d'une Poudre Anti-venerienne; en voici la composition.

Poudre Anti-venerienne.

Prenez Séné en poudre, Gayac, Salsepareille, Turbit, & Scamonée, deux scrupules de chacun; Cinnamome & Anis, un scrupule de l'un & de l'autre. La dose qu'on en prend est d'une dragme, infusée dans de bon vin blanc durant la nuit, pour l'avaler le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

Prenez une once d'Alun de Roche, & demi-once de Vert-de-gris, avec Eau de forge; mettez le tout en un vaisseau de terre, & le faites bouillir deux heures, au bout desquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaisseau pour le besoin.

Pour les Ulcéres de la Vessie & de la Matrice.

L'esprit de Térébentine y est un des meilleurs remèdes, si l'on en prend quelques goutes; ce qui peut aller depuis quatre jusqu'à douze. L'Esprit de Nitre

Nitre dulcifié, dont la dose est environ la même, y est aussi fort bon; de même que l'Esprit de Succin, dont on peut prendre depuis huit goutes jusqu'à vingt-quatre.

Pour enflure des Testicules.

Prenez de la Ruë, & l'ayant pilée, mettez-la sur les parties: incontinent elles désenfleront, comme il a été éprouvé.

Autre Remède pour les tumeurs des Testicules.

Il faut prendre quatre-onces des quatre farines; savoir, orge, ségle, lin, orobe, & faire bouillir le tout avec de la biére; puis étant cuit vous y ajoûterez une once d'huile de Camomille, poudre de Cyprez, Roses, Camomille, Mélilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un Cataplasme pour appliquer sur la partie.

Contre la petite Vérole.

Si-tôt qu'on s'apperçoit que c'est la petite Vérole, il faut prendre du lait frais tiré, le laisser reposer cinq ou six heures, puis ramasser la crême de dessus, & en mettre sur le visage, réiterer très souvent; cela empêche de marquer, & même que la Vérole ne sorte au visage.

Autres Remèdes.

Quand l'on est assuré que c'est la petite Vérole, il faut prendre de l'huile de Scorpion, & en froter le dedans des mains, la region du cœur, le dessous des aisselles & la plante des piés; cela fait beaucoup suer & fait sortir toutes les humeurs corrompues.

On peut aussi avoir recours aux Remèdes marquez page 68. pour les Fiévres malignes, lesquels y sont très-salutaires.

Con-

Contre les ampoules ou pustules de la petite Vérole.

Ayez une once de noyau de pêche, brûlé & bien pulvérisé ; avec jus de Plantain & de Jombarbe, de chacun une demi-once; Céruse lavée, une dragme & demie; & formez du tout un onguent mol, dont vous oindrez doucement le visage.

Autre fort expérimenté.

Prenez deux dragmes de Camphre, une once de Céruse lavée : demi-livre de pois-chiches rouges, une livre du dedans de Melons, dix œufs d'hirondelles, deux dragmes de perle, trois dragmes de semence de cotton, deux dragmes de sel, quatre onces de jus de limon, demi-dragme de Tartre ; pulvérisez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de Capucitium acutum, le laissant ainsi infuser deux jours & deux nuits; puis vous le distilerez à l'alambic, & vous conserverez l'eau distilée, pour en laver la face dans le temps de la petite Vérole.

Emplâtre pour la petite Vérole.

Il faut prendre de la fleur de farine de Ségle, la délayer avec de l'eau de pluye, du verjus, & un œuf frais : ensuite une demi-once d'orpiment, le bien pulvériser, battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier brouillard, saupoudrer de clous de girofle, l'appliquer sous la plante des piés, & la laisser vingt quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jetter promptement au feu.

Autre Remède contre la petite Vérole.

Mettez dissoudre à chaud dans deux vaisseaux différens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine, une once de Sel de Tartre, & autant de Sel Armoniac : filtrez ensuite vos liqueurs à part à travers.

vers un papier brouillard, & les conservez dans des vaisseaux bien bouchez. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers symptômes de cette maladie, dans un bouillon clair, dégraissé: & la dose peut être de deux dragmes; & couvrant bien ensuite la personne, vous verrez que ce remède poussera vigoureusement au dehors, par les sueurs, toute la cause du mal.

Il est aussi fort excellent & presque infaillible pour les Fiévres tierces & quartes, étant pris de la même maniére à jûn, & quelque temps avant le frisson.

Pour ôter les taches de la petite Vérole.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, & y mettez gros comme une féve de chaux vive. Il faut en mouiller souvent le visage, & quand on s'en veut servir, faire tiédir cette eau, & tâcher de ne point remuer le fond, où la chaux demeure.

Contre les Vers.

Lors qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vif-argent; & le mettre dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait bouillir l'espace d'un demi-quart d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas, sans vin, & avec du vin. On laisse si l'on veut le vif-argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vif-argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant bouillir comme la premiére. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jetter, pourvû qu'on en prene pendant quinze jours, plus ou moins.

Trois autres Remèdes ſinguliers contre les vers des petits enfans.

Le premier, qui eſt fort ſimple, eſt de prendre de la fleur de froment finement blutée, autant qu'il en pourroit tenir ſur trois écus d'or. Vous la mettrez dans un verre avec un peu d'eau de puits, ou de fontaine, qu'il y en ait ſuffiſamment pour détremper cette farine comme du lait; ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant; & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers par le bas.

Le ſecond remède conſiſte à prendre un citron, ou une orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un ſol, & l'on en fait ſortir le jus en le preſſant. On creuſe enſuite le milieu, & l'on y met de l'huile de laurier, du jus de Ruë, de celui d'Aluine, de la Thériaque, & farine de lupin; puis on le fait cuire & bouillir un peu de temps; & l'ayant verſé dans une écuelle, on s'en ſert à oindre le nombril, l'eſtomac, les temples, les narines, & les pous de l'enfant; ce qui fait une merveilleuſe opération.

Le troiſiéme, qui eſt bon auſſi pour les enfans dédaigneux, qui ne peuvent rien prendre par la bouche; eſt de laver & froter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on ſaupoudre la partie mouillée, avec de poudre de Myrrhe très ſubtile. On en fait de même aux narines, les touchant avec les doigts mouillez dans l'Eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrrhe; & cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommoditez.

Autres Remèdes contre les vers.

Rien n'eſt meilleur, à ce que l'on aſſure, contre les vers des petits enfans, que de faire ſécher ſur une tuile rougie au feu, des vers mêmes, & en donner

ner la poudre aux enfans ; elle chaſſe auſſi-tôt ceux dont ils ſont encore incommodez.

La poudre des Lupins ſecs, pêtrie avec du miel, & miſe ſur l'eſtomac, eſt auſſi fort propre pour les en délivrer.

On donne, avec encore plus d'effet, la Panacée mercurielle, depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le Sublimé doux, depuis quatre grains juſqu'à trente.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

L'Extrait d'Aloës, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

La Rhubarbe, depuis, douze grains juſqu'à une dragme;

Et la raſure de corne de Cerf en tiſane & en poudre, dont la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres, ou d'Ecreviſſes,

Il faut acheter chez les Droguiſtes une once d'yeux de cancres, qu'on fait broyer fort menu. On les met enſuite infuſer à froid l'eſpace de vingt-quatre heures dans un pot & demi de vin, qui répond environ aux trois pintes de Paris, & on remue le tout pluſieurs fois le jour, en ſecouant la bouteille fortement. Il faut avoir pour cela une bouteille de bon verre. On boit de ce vin à tous ſes repas, en y mêlant de l'eau à ſon ordinaire. Mais il faut verſer doucement, afin que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond. Quand ce premier vin eſt bû, on reverſe dans la même bouteille, ſur la même poudre, autant de vin que la premiére fois, qu'on fait infuſer autant de temps qu'il eſt dit ci-deſſus. Ce remède eſt très bon pour rétablir un eſtomac ruiné, pour amortir l'humeur acre des plaies,

& purifier le ſang de cette malignité qui ſe produit en différentes maniéres, tempérant la trop grande aridité de l'eſtomac.

Vin merveilleux contre les tranchées, les flux de ventre, & les vers.

Prenez trente pommes de Grenades; pilez-les, & les mettez en un vaiſſeau avec du gros vin rouge: bouchez enſuite le vaiſſeau, & ne l'ouvrez que trente jours après, pour uſer de cette liqueur à jûn, ſi vous êtes atteint de ces indiſpoſitions.

Contre les morſures de Serpens, ou de Vipéres.

Il faut prendre de l'Aigremoine, de la Croiſette, du gui de Frêne, & des feuilles de Glateron ou Bardanne; piler le tout enſemble, & en prendre un demi-verre de jus, avec autant de vin blanc mêlez enſemble, & mettre le marc ſur la plaie. Ce remède eſt auſſi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des ſuſdites herbes, à faute des autres, peut empêcher le venin de s'étendre: Les mêmes herbes en poudre opérent le même effet.

Pour les Ulcéres de la bouche

Prenez des feuilles de Chévrefeuille, & les diſtilez avec le Mercure, pour vous ſervir d'eau à vous gargariſer les ulcéres de la bouche & de la gorge; ils guériront infailliblement.

Pour tous autres Ulcéres & plaies.

Quoi qu'on ait marqué ci-devant pluſieurs remèdes pour toutes ſortes d'ulcéres, tant parmi les Emplâtres, que parmi les Onguens, on ne laiſſera pas d'ajoûter ici quelques déterſifs qu'on y emploie: tels que ſont les décoctions d'Armoiſe, de Sanicle, de Bétoine, de grande Scrophulaire, de Fenouil & d'Hypericum;

pericum; les huiles de Térébentine, de Benjoin & de Camphre; celle d'Antimoine faite avec le sucre, les teintures de Myrrhe & d'Aloës; l'esprit de miel & le lait virginal.

Les dessicatifs, qu'on peut aussi y employer extérieurement, sont le Minium, la Céruse, le Plomb brûlé, les Litarges, le Sel & Magistere de Saturne, le Baume & Beurre de Saturne, le Colcothar & le Vitriol.

Les Caustiques, quand il est nécessaire d'y en appliquer, sont la Pierre infernale, le Sublimé corrosif, le Précipité rouge, l'huile de Mercure, l'Arsenic Caustique, l'esprit de Nitre, l'huile de Vitriol, & la pierre Caustique.

Baume pour les Ulcéres des jambes.

Il faut prendre quatre onces de fort bonne huile de Noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleur de soufre: vous mettez le tout en infusion pendant l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis vous le faites bouillir, jusqu'à la consomption du vin. Le reste étant refroidi, vous servira pour oindre les ulcéres, & ils guériront en peu de temps.

Si au lieu d'huile de Noix, on prend de l'huile d'Amandes douces récemment extraite, on fera un Baume semblable, fort bon pour la tigne: Que si elle étoit difficile à guérir, on pourra seulement y ajoûter de plus, quatre goutes d'huile de Vitriol.

Pour les personnes sujettes à vomir.

Il faut prendre des plus tendres feuilles de Frêne, & les ayant fait cuire dans du vinaigre, les piler & en faire une emplâtre, ou Cataplasme, que vous mettrez sur l'estomac du malade, ou sur le ventre, il sera infailliblement soulagé.

On arrête le vomiſſement, avec encore plus de ſuccès, par les remèdes ſuivans: ſavoir:

Corail préparé, donné depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Bezoard minéral, depuis quatre grains juſqu'à ſeize.

Eſſence d'Ambre gris, depuis deux goutes juſqu'à douze.

Succinum, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

Crême de Tartre, depuis demi-dragme juſqu'à trois.

Sel Polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix.

Eſſence de Canelle, ou de Girofle, une ou deux goutes ſeulement.

Laudanum, depuis demi-grain juſqu'à deux grains.

On peut auſſi donner demi-cuillérée de vinaigre diſtilé, froter l'eſtomac d'huile de Muſcade, ou d'Eau de la Reine de Hongrie, qu'on applique encore au nez & aux temples.

Vomitifs.

L'eſprit & l'huile de Tabac ſont des vomitifs très puiſſans, quand il eſt néceſſaire de donner de ſemblables remèdes. Voici la maniére d'en faire la préparation.

On met dans une cucurbite de verre huit onces, par exemple, de fort bon Tabac haché par morceaux fort menus; enſuite on verſe deſſus environ autant peſant de flegme de Vitriol: & ayant couvert la cucurbite de ſa chappe, on laiſſe digérer la matiére au feu de ſable pendant un jour; après quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait diſtiler à petit feu, environ cinq onces d'Eſprit, lequel on conſerve dans une fiole. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix, dans quelque liqueur convenable. On s'en ſert auſſi pour les Dartres, & pour la Gale, en s'en frotant légérement.

Pour

Pour faire l'huile, on prend ce qui eſt reſté dans l'alambic, on le met dans une cornuë de grez, ou de verre, lutée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on lute exactement les jointures. Enſuite on commence la diſtilation par un petit feu pour faire ſortir tout le flegme; puis on augmente le feu peu-à-peu, & alors il ſort une huile noire, tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela eſt, on retire le feu, & les vaiſſeaux étant refroidis, on les délute, & l'on renverſe ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris, à travers duquel l'humidité aqueuſe paſſera, & l'huile demeurera, qu'il faudra auſſi garder dans une fiole. Sa ſeule odeur excite à vomir lors qu'on tient quelque temps le nez ſur la fiole. On s'en ſert pareillement pour les Dartres & la Gratelle, en en mêlant une dragme avec deux onces de graiſſe.

Les autres remèdes qu'on peut donner pour des vomitifs, ſont; le verre d'Antimoine, depuis deux grains juſqu'à ſix; le Turbit minéral, dont la doſe peut être de la même quantité; le ſel de Vitriol, depuis dix grains juſqu'à trente, ſans parler du Vin & Syróp Emetique qu'on a pû voir pag. 50. & 196.

Pour la retention d'urine.

Il faut prendre des amandes, de gland de chêne, les piler en poudre ſubtile, puis les paſſer dans un tamis fin. Prendre le poids d'un écu de cette poudre; & la mettre tremper dans la moitié d'un demi-ſeptier de vin blanc, du ſoir au matin. Pour le prendre, il faut remuer le verre dans lequel il a trempé, pour brouiller la poudre, & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin, & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture, le couvrir un peu, puis deux heures après lui donner un bouillon. S'il n'eſt ſoulagé, il faut réïterer deux ou trois fois.

Pour la retention d'urine, & faire rendre le fable, & gravier par les urines.

Faire bouillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de Méliffe, autrement citronelle, le réduire à demi-feptier, & le faire boire à jûn au malade, à qui immédiatement auparavant, on aura fait avaler trois pilules de beurre frais, groffes chacune comme une aveline: Le malade ne mangera que deux heures après avoir pris cette potion, & la continuera trois jours de fuite.

Pour la retenion d'urine.

Prenez deux Pies, coupez-leur la tête, & en prenez la cervele, & la mettez dans deux cuillérées d'huile d'amandes douces, tirée fans feu, & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement: cela vous fera auffi-tôt uriner.

Pour la retention d'urine.

Prenez des feuilles de Merle, appellées *virga aurea*, verge d'or; faites-les fécher jufqu'à ce qu'elles fe réduifent en poudre fubtile; puis faites cuire un œuf frais mollet; mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre: que le malade avale le tout; réïterez jufqu'à trois fois, le remède eft fouverain.

Autre.

Dans deux onces de jus de Citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'amandes douces tirée fans feu: on battra le tout dans deux verres, & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

Les petites pierres, que l'on trouve en la tête des groffes

grosses limaces, pilées & bûes avec du vin, facilitent le cours des urines.

On reçoit le même soulagement, en usant le matin à jûn, du vin dans lequel vous aurez fait bouillir du Geniévre concassé & pilé.

Contre le flux d'urine.

Prenez des pointes tendres des feuilles de Chêne, & les faites cuire en vin clairet, puis les pilez, & en faites une emplâtre que vous mettrez chaudement sur la verge du malade, & en peu de jours il sera guéri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

Prenez quatre ou six porreaux, & les faites frire avec huile de Scorpion; puis les pilez, & en faites une emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il se pourra souffrir, sur les reins de celui qui ne peut uriner. Les barbes & racines des pourreaux, séchées & mises en poudre, & bûes dans du vin blanc, procurent aussi un soulagement merveilleux, & contribuent même à expulser les sables & graveles des reins.

Contre l'ardeur d'urine.

Prenez semence de Pourpier, Chicorée sauvage, & autre, de chacune deux dragmes; fleurs de Nenuphar & violettes, de chacun une dragme; deux onces de graines de Sebeste, demi-dragme de Jusquiame blanc, & une dragme de Safran: Faites bouillir le tout en six livres d'eau jusqu'à diminution du tiers; puis vous la coulerez; & dans six onces de cette colature, vous délayerez une once de Syrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois, que vous recevrez un soulagement considérable.

Contre tout Venin.

C'eſt un avantage fort conſidérable, ſi l'on a contre un mal auſſi preſſant que le Venin, un remède autant efficace & facile, qu'on aſſure être le ſuivant.

Il conſiſte à prendre une quantité de Mouches, les faire ſécher, puis les réduire en poudre, & en donner à boire dans ces occaſions, avec bon vin; & l'on guérira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les ſuivans, auſquels on peut mieux ſe fier.

Remède pour ceux qui ſeroient mordus de quelque bête venimeuſe.

Pour ôter le venin de la chair & du ſang à celui qui à été mordu ou envenimé de quelque ſorte que ce ſoit par morſure, le meilleur & le plus ſouverain remède qu'on y puiſſe trouver, ſeroit de ſuccer le venin avec la bouche: mais il faut obſerver que celui qui veut ſuccer ne doit pas être à jûn, mais avoir mangé copieuſement des choſes onctueuſes & graſſes; puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prene de l'huile d'olive, & qu'il commence après à ſuccer: On peut élargir la piquûre ou playe avec un raſoir, afin que le venin ſorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouſes deſſus avec beaucoup de flâme. Enſuite il faut y faire une emplâtre ou cataplaſme avec des ails & oignons pilez bien menus, & fomenter la partie avec du vinaigre tiédi. Le régime de vivre du patient doit être de porreaux, ails, & oignons, avec poivre en abondance, du ſel, & beaucoup de pain. A ſa boiſſon, qui doit être de bon vin, on peut ajoûter de la ſemence d'orties, graines de Laurier & de Geniévre, chair de Heriſſons, zeſts de Citrons, & leurs ſemences.

Pour

Pour se garentir de Venin.

Il faut prendre des Figues séches, & en manger avec des Noix communes, ou Citron cru : la semence des Naveaux bûe avec du vin ; ou les feuilles du Calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y sont aussi fort bonnes, en prenant de toutes ces choses une dragme à la fois : Pareillement les feuilles de Ruë mangées avec une Noix, deux Figues séches, & un grain de sel : En usant journellement de ces remèdes simples, vous serez préservé de venin. Quant aux composez, le principal de tous les Antidotes ou Contre-poisons, est le Mithridat & la Thériaque ; car en prenant tous les jours de la Thériaque, la grosseur d'une noisette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chasser toutes bêtes venimeuses d'une maison.

Prenez du Geniévre, semence d'agnus castus, coquilles d'Ecrevisse de fleuve, corne de Cerf, graisse de Cerf, Nasturée, Origame, & Dictame : Faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez user, brûlez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuses s'enfuiront, & en seront chassées.

Contre tout Venin bû ou mangé.

On a reconnu par expérience, que si quelqu'un est empoisonné, le principal remède est de lui faire vomir le venin, en lui donnant de l'huile d'olive tiéde, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'olive, on peut lui donner du beurre, aussi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de semence de Lin, ou d'Ortie, ou de Senégré. Ces mêmes choses font aussi purger le venin par bas, com-

comme par vomissement. Après que le malade aura vomi plusieurs fois, il faudra lui donner quelques clystéres; puis lui faire prendre de l'eau miellée & du vin vieux en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas sur tout oublier est l'usage de la Thériaque, ou Mithridat, si l'on en peut avoir; parce que, comme il a été dit, ce sont les principaux Contrepoisons. Il faut donc en donner souvent au malade dans de bon vin; & quant au reste de son régime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué ci-devant, que sa principale nourriture soit de viandes grasses, & ne pas le laisser dormir, si l'on peut.

Remède dont usoit le Roi Nicomede, afin que nul venin ou poison ne lui pût nuire

Prenez des grains de Geniévre & terre sigillée, de chacun deux dragmes; vous les réduirez en poudre bien menue, que vous mêlerez avec du Miel, ou Huile d'olive, & le garderez pour le besoin. Quand vous en voudrez user, il en faut prendre la grosseur d'une noisette à la fois avec de l'eau miellée, & vous serez assuré de n'être point empoisonné; car mangeant après des viandes envenimées, si tôt qu'elles sont dans l'estomac, il vient un vomissement; de maniére qu'on est contraint de vomir la viande & le poison tout ensemble: Que s'il n'y a aucun poison dans les viandes, ce préparatif ne nuira aucunement.

Expérience d'un ancien Médecin du Roi d'Angleterre, d'une poudre merveilleuse contre tout venin & poison.

Prenez une demi-once de Pimprenelle, racine de Tormentille & de Canelle, une dragme; bois d'Aloës, grains de Geniévre & de Gingembre; on peut aussi

auſſi y ajoûter une dragme de Chardon bénit, & de racine d'Angelique. Réduiſez le tout en poudre menue, & la gardez bien cloſe en une boëte pour vous en ſervir au beſoin. On en prend la groſſeur d'une noiſette dans de l'eau miellée.

Eau pour les yeux.

Prenez pour un ſol d'Iris de Florence, autant de Couperoſe blanche, de ſucre-Candi, & de ſel Armoniac. Mettez toutes ces choſes dans une cruche d'environ une chopine, ou trois demi-ſeptiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis verſez & reverſez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette aigitation une groſſe mouſſe, qu'il ne faut point ôter. Laiſſez repoſer un peu cette eau, & mettez-la enſuite dans une bouteille de grez, ou de verre, pour vous en ſervir, en la mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour rougeurs, démangeaiſons, & chaſſie des yeux.

Prenez deux onces d'eau roſe, & autant de vin blanc; gros comme la moitié d'une féve de Tutie miſe en poudre; remuez tout cela enſemble, & en frotez les yeux malades.

Pour la rougeur, & foibleſſe des yeux.

On les lavera ſouvent de vin; & on appliquera ſur l'œil malade comme un petit cataplaſme de l'herbe des Marguerites ſimples, que l'on fera mortifier ſur une poële rouge, & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des yeux échauffez, & rouges à force de trop lire.

Il faut prendre de l'eau de Plantain & de fontai-

ne, y diſſoudre vingt-quatre grains de Camphre ; broyez avec ſucre-candi une dragme, & avec une demi-dragme d'Alun, autant de Borax, & le tout brouillé enſemble dans ces deux eaux ; on met de cette eau dans les yeux pluſieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau Roſe & de bon vin blanc, de chacun parties égales.

Couperoſe blanche, fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la Couperoſe, c'eſt-à-dire trois parties de Couperoſe, & une partie de Tutie.

Fleurs de Muſcade, & Sucre-candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de Plantain, deux onces, ou trois.

Mettez le tout enſemble dans une fiole de verre, & remuez-le ſouvent : & quand il fait bien chaud, il faut expoſer la fiole au Soleil, pour faire bouillir l'eau l'eſpace de huit ou quinze jours : plus elle bout au Soleil, plus a-t-elle de force & de vertu. On met de cette eau ſur les yeux, & l'on y en fait auſſi entrer.

Autre maniére.

Prenez une pinte d'eau, meſure de Paris ; faites infuſer dedans quatre onces de chaux, l'eſpace de vingt-quatre heures : puis filtrez vôtre eau ; & dans une chopine que vous en prendrez, faites infuſer une once de ſel Armoniac, & demi-ſcrupule de vert-de-gris, dans un baſſin de cuivre ; & gardez cette eau dans une bouteille, pour le beſoin.

Le ſuc d'Eclere, ou grande Chelidoine, eſt auſſi fort ſalutaire à la vûe ; de même que le ſuc d'Oignons, quoi que ſon acreté frappe vivement les yeux.

Pour

Pour ôter la douleur des yeux.

Prenez le poûmon d'un Chévreau, tout chaud, comme on le tire du corps, & le mettez fur les yeux du malade; vous verrez que bien-tôt après la douleur ceffera.

Le Poûmon d'un Porc mâle eft auffi eftimé pour éclaircir la vûe trouble, fi l'ayant fait cuire dans de l'eau, l'on met les yeux fur la vapeur ou fumée qui s'en éleve.

Autre Remède éprouvé pour les yeux.

Il faut prendre du Treffle où l'œil eft marqué naturellement, portant une fleur rouge qui repréfente l'œil: prenez-en une poignée, & autant d'autres treffles où l'œil n'eft pas marqué. On prend auffi une poignée de Vervene, deux ou trois grains de fel, & quatre ou cinq grains de verjus. Pilez bien le tout enfemble; puis le matin, deux ou trois heures avant que le malade fe leve, ou devant le jour, faites en diftiler deux ou trois goutes dans les yeux, mettez du marc par deffus entre deux linges: on l'y peut laiffer trois ou quatre heures, ou davantage. Enfuite prenez demi-feptier de vin blanc, & y mettez la groffeur de deux féves de racines de Gingembre coupées par petits morceaux, & la groffeur d'une féve d'Alun de glace pilé en poudre; il faut mettre le tout dans une fiole avec le vin blanc, & le foir vous en ferez couler quelques goutes dans les yeux malades, fur lefquels vous appliquerez auffi deux petites compreffes qui en feront imbibées. Vous continuerez de la forte le matin & le foir, & reconnoîtrez bien tôt que c'eft un fecret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuse & d'une excellente vertu pour rétablir la lumiére des yeux à celui qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

Prenez trois dragmes de Tutie pulvérisée bien menu, & autant d'Aloës, aussi en poudre; deux dragmes de sucre fin; six onces d'eau rose, & autant de bon vin blanc, qui soit plutôt doux qu'autre; quoi-qu'à dire vrai, celui qui est trop doux soit moins bon. mêlez tout cela ensemble, & le mettez en un vaisseau de verre bien net & bien bouché, au Soleil, pendant un mois continuel, en agitant & brouillant au moins une fois le jour toutes ces matiéres, afin qu' elles s'incorporent bien ensemble: puis prenez de cette eau & en mettez quelques goutes sur les yeux, le soir & le matin; & en continuant quelque temps, elle rendra en peu de temps la vûe claire, & aussi pure qu'auparavant. On rapporte que ce remède fut ordonné par une consultation & assemblée des plus savans Médecins d'Italie, pour faire revenir la vûe à l'Empereur de Constantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene IV; & qu'en effet la vûe lui retourna aussi belle que jamais, par le moyen de cette eau.

Pour ôter le sang épanché par les yeux, par quelque rhume ou fluxion, ou autre semblable cause.

Prenez des pointes d'Aluine, qui est une herbe assez connue; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau rose, & en faites comme une emplâtre en l'étendant sur un linge que vous mettrez au dessus de l'œil où le sang est répandu, & même à tous les deux. On fait ce remède au soir quand on s'en va coucher, & le matin ensuivant on l'ôte, & l'on trouve que cette emplâtre a attiré

tiré à soi tout le sang & toute la rougeur que l'on avoit aux yeux; si bien que l'on se trouve délivré & guéri.

REMEDES

Touchant la Génération, Grossesse, & les maladies qui les peuvent suivre.

Il est juste, après avoir donné jusqu'ici un si grand nombre de remèdes pour les différentes sortes de maladies dont chaque partie du corps humain peut être attaquée, de traiter de ce qui regarde son composé tout entier, & sa formation; & c'est ce que l'on va faire dans la suite, afin que le public n'ait rien à désirer sur un sujet si considérable.

Pour aider à la Conception, & exciter la semence.

L'essence de Rômarin, de Thym & de Lavande, prise depuis une goute jusqu'à six, est propre pour cela; de même que celle de Canelle, dont la dose peut être d'une seule goute; ou de l'essence d'Ambre-gris, depuis six goutes jusqu'à douze. On est encore puissamment excité par une ou deux goutes d'huile de Girofle; ou par celle de Muscade, prise depuis quatre grains jusqu'à dix, comme aussi par l'esprit de Cresson, pris depuis quinze goutes jusqu'à une dragme.

Autres Remèdes pour faciliter la Conception.

On prétend que si la femme tient sur soi durant la conjonction, de la corne de Cerf en poudre, mêlée avec du fiel de Vache, elle concevra facilement; aussi-bien que si on lui donne à boire, ne le sachant pas, du lait de Jument, & qu'elle ait

ait auſſi-tôt affaire à l'homme, ſur tout après qu'elle a eu ſes mois. On attribue le même effet au ventre de Liévre, & aux génitoires de Bouc, lui en faiſant manger; ou lui faiſant prendre de la Valeriane, de la raclure de bois de Cyprez, de l'écorce de Mûrier, & d'Armoiſe.

Remèdes pour faciliter l'accouchement, & faire ſortir l'arriére-faix.

Les décoctions d'Abſynthe ou d'Ariſtoloche peuvent être fort utiles en ces rencontres: mais on reçoit un ſecours encore plus grand des remèdes qui ſuivent; tels que ſont, les ſels volatils de Vipére, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la doſe peut être depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

L'eau de Canelle, depuis une dragme juſqu'à trois; ou l'eſſence de Canelle, dont une ſeule goute eſt ſuffiſante.

L'eau de tête de Cerf, depuis une once juſqu'à quatre; ou l'Eau de fleur d'Orange, depuis une dragme juſqu'à une once.

Les huiles de Succin & de Gayac rectifiées, depuis deux goutes juſqu'à ſix.

Les Extraits de Méliſſe & d'Aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & les teintures de Myrrhe, de Safran & de Caſtor, de Canelle & de ſel de Tartre.

Autres Remèdes pour aider à l'enfantement.

On aſſure que ſi on lie une pierre d'Aigle à la cuiſſe gauche de la femme, & qu'on lui donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoûtant un peu de Safran & de Sucre, elle enfantera incontinent.

Que ſi l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poi-

poignées de Marjolaine verte, & autant d'Hysope vert; les piler ensemble, & en exprimer le suc, lequel ayant coulé, vous le ferez boire à jûn à la femme, & ne lui donnerez à manger que cinq heures après. On a éprouvé pour certain que cela lá fait enfanter heureusement, à moins qu'elle ne se trouvât dans une débilité qui la mît en peril de sa vie, ou que l'enfant fût de travers, auquel cas il en faut venir aux fâcheuses & derniéres ressources des opérations de Chirurgie.

Les feuilles de Dictame pilées & réduites en poudre, sont encore d'un promt secours pour aider une femme à enfanter sans beaucoup de douleurs, si on lui en donne à boire durant le travail.

Pour faire accoucher une femme dont l'enfant est mort dans son ventre.

Prenez des fleurs de Mélilot, & les mettez cuire dans du gros vin noir, suivant la quantité des fleurs; puis étant cuites, vous les mettrez dans des vessies de Porc, lesquelles vous appliquerez sur les deux côtez de la femme, le plus chaudement qu'elle le pourra endurer, & elle sera aussi-tôt délivrée.

Pour les tranchées des femmes en couche.

On les appaise avec succès en donnant à la personne, du gland de Chêne & sa cupule, depuis un scrupule jusqu'à quatre; l'huile de gland de Chêne, depuis deux dragmes jusqu'à une once; l'huile d'Anis, depuis une goute jusqu'à six; ou une once d'huile de Noix dans un lavement.

Pour aider à une femme qui n'eſt pas bien délivrée, lors qu'il reſte quelque choſe des ſecondines.

Prenez Sucre & Safran, de chacun une quantité égale; mettez-en plein un dé à coudre dans un verre de vin blanc, & l'avalez à cœur jûn. On en peut donner trois ou quatre fois, ſelon que l'on verra que le remède opérera.

Pour empêcher que le lait ne vienne au ſein des femmes qui ſont en couche.

Il faut laver du beurre frais, neuf fois dans de l'eau de fontaine, puis une fois dans de l'eau roſe; mettre de ce beurre ſur une feuille de papier, & l'appliquer ſur le ſein, le ſecond jour des couches: puis étendre du miel ſur des étoupes ou filaſſe, que l'on mettra par deſſus la feuille de papier, où eſt le beurre, le miel touchant le papier, & accommoder les étoupes en ſorte que le beurre ne coule point, on mettra des linges par deſſus le tout, & on le laiſſera neuf jours.

Ce remède eſt éprouvé, & conſerve le ſein parfaitement, ſans empêcher pourtant, que le lait ne revienne une autre fois.

L'Huile de Menthe a la même vertu, en oignant les mammelles, après l'avoir fait un peu tiédir, & le lait ſe perd ſans en reſſentir la moindre douleur.

Pour maux de mere avec délire.

Conſerve de Bétoine, racine de Peone mâle, racine de Valeriane ſauvage, ſel de Corail.

La doſe, deux parties de Peone, une partie de Valeriane, & trois parties de conſerve: il en faut prendre trois dragmes pour la doſe, avec vingt-quatre

tre grains de sel de Corail, & par dessus un verre d'eau de noix.

Pour les maux qui viennent au sein des femmes.

Il faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel; battre le tout ensemble dans une terrine, environ l'espace d'un petit quart d'heure, & le mettre ensuite dans une chaudiére pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuie, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire bouillir jusques à ce qu'il soit venu en consistance de cotignac; ce qui dure une heure entiére au moins.

Pour s'en servir, il faut faire une emplâtre assez épaisse sur un morceau de papier brouillard que vous appliquerez sur le sein, lors que vous voyez qu'il est prêt à percer. Ce remède l'ouvre en peu de temps, & le guérit en très-peu de jours. Lors qu'il est percé, l'on ne met point d'autre remède que celui là, mais on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir les emplâtres jusques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier. On l'essuie seulement tous les jours, & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remède est souverain pour le sein. On s'en sert aussi fort heureusement pour d'autres abcès, qui viennent aux genoux, & aux autres parties.

Pour éprouver si une femme est enceinte.

Il la faut faire uriner dans un pot de cuivre, & y mettre tremper durant une nuit une éguille de fer bien polie; Si la femme est enceinte, il s'y trouvera des taches rouges; & si elle ne l'est; l'éguille deviendra noire & chargée de rouille.

Pour les chûtes des femmes grosses, & autres.

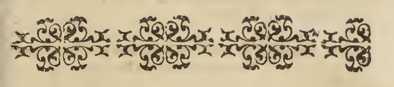
Une dragme d'yeux d'Ecrevisses en poudre, prise dans un verre de vin blanc, empêche sûrement tous les accidens qui peuvent suivre de pareilles chûtes, non seulement à l'égard des femmes grosses, mais encore pour les hommes.

Pour faire croître le lait aux Nourrices.

Faites cuire de la graine de Fenouil dans de l'eau d'Orge, & en donnez à boire à la femme ; cela lui augmentera le lait abondamment, aussi bien que le bouillon de Poix chiches.

Fin de la premiére Partie.





NOUVEAU RECUEIL
DES PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDICINE,
ET AUTRES MATIERES Curieuſes.

SECONDE PARTIE.

Remèdes & Secrets pour l'embelliſſement du corps.

ON s'eſt appliqué ci-devant à ſoulager la nature languiſſante & affoiblie, par les remèdes propres aux différentes maladies dont le corps humain peut être attaqué dans les deux ſexes, & dans tout âge. Comme il peut encore être ſujet à de certains défauts moins conſidérables, qui font tort à la perfection de ſa beauté, il eſt juſte de s'appliquer à les detruire, afin de contribuer également à ſon embelliſſement & à ſa ſanté: & c'eſt par où nous avons crû devoir commencer cette ſeconde Partie,

tie, deſtinée à pluſieurs beaux ſecrets & curioſitez naturelles.

Pour les taches de Rouſſeurs qui ſont au viſage, & autres parties du corps.

Prenez une livre de fiel de Bœuf, & la remuez une heure durant avec la main dans une terrine plombée, dans laquelle vous tiendrez une pierre d'Alun. Laiſſez enſuite raſſeoir le fiel durant vingt-quatre heures, & le remuez après comme deſſus: Cela fait, filtrez-le à travers un papier brouillard; puis prenez,

Huit ſcrupules des quatre ſemences froides majeures, mondées.

Une dragme & demie de ſemence de Pavot blanc.

Huit grains de Camphre.

Deux dragmes de Borax.

Deux dragmes de Sucre-Candi.

Demi once de Semence de Baleine.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, puis le faites infuſer dans le fiel de Bœuf filtré, deux jours durant, & le paſſez: puis vous le mettrez, (pour le garder) dans une bouteille, ou autre vaiſſeau de Porcelaine; & vous en ſervirez pour mouiller le viſage, le ſein, ou autre partie tachée, avec du coton très-fin & blanc, ou avec du linge ou taffetas blanc très délié, lors qu'on s'ira coucher. Le lendemain, il ſe faut laver le viſage, ou autre partie mouillée du dit fiel, s'il eſt beſoin, avec du lait de Chévre, ou de l'eau de fleurs de Féve, ou autre ſemblable.

Le ſuc de *Primula veris*, en François Primevere, bien paſſé & purifié, eſt encore fort propre pour ôter les rides du viſage, & autres taches.

Le jus de Figues guérit auſſi les âpretez, mauvaiſes Gratelles, petites Véroles, Rougeoles, Lentilles, Dartres, & autres taches du corps & de la

la face ; l'appliquant dessus avec farine d'Orge rôtie.

Le sel de Saturne dissous dans de l'eau de Fraise, ôte pareillement les taches de roußeurs du visage.

L'on a éprouvé la même chose de la farine d'Ers. ou de Vesse noire, appellée par les Apothicaires, Orobe, étant mêlée avec du Miel, & appliquée sur les taches & Lentilles du visage, & généralement de tout le corps.

Et l'on ne se sert pas moins utilement, pour se décrasser & emporter les taches de la peau, de l'eau de Fraise, de l'eau Limaçons, ou de frais de Grenouilles, de l'huile d'Avelines & de gland de Chêne ; pour ne rien dire du lait virginal, & de l'eau de la Reine de Hongrie, dont tout le monde connoît les proprietez à cet égard.

Eau celeste & merveilleuse pour blanchir & embellir le visage.

Prenez Noix Muscade, Galanga, Poivre long, grains de Geniévre, écorce de Citron, Sauge, Rômarin, Menthe, bayes de Laurier, Pouliot, Gentiane, fleurs de Sureau, Calamenthe, Roses blanches, Spica-nardi, bois d'Aloës, graine de Paradis, Cinnamome, Germandrée, Juc Muscate, Nigelle, Macis, graines d'Aneth & d'Armoise, un scrupule de chacun; Sucre blanc, deux livres. Pulvérisez le tout, & le mêlez avec deux livres d'Eau de vie dans un alambic, où vous le laisserez infuser durant l'espace de trois jours. Ensuite vous le distilerez à petit feu; & vous aurez une eau très-claire & très-précieuse pour blanchir le visage.

Pour ôter les taches du visage.

Prenez deux onces de suc de limon, & autant d'eau rose ; deux dragmes de vif-argent sublimé, & aussi autant de Céruse : mêlez tout ensemble, & en

faites une matiére d'onguent, dont vous oindrez le visage, au soir quand vous irez dormir, & au matin quand vous serez levé vous l'oindrez de beurre frais; c'est un secret éprouvé.

Pour le même.

Prenez des blancs d'œufs; & les battez tant qu'ils deviennent en eau; puis prenez deux onces de cette eau, demi-once de Céruse, deux dragmes de vif-argent, & une dragme de Camphre, & mêlez le tout ensemble, puis en oignez le visage.

Pour les taches de rousseur.

Prenez quinze œufs frais, & les mettez tout entiers dans du vinaigre fort, puis les ôtez & les rompez dans ce même vinaigre, y ajoûtant une once de Sénevé: Vous distilerez ensuite le tout dans un vaisseau de verre; & vous vous servirez de l'eau que vous en retirerez, pour vous laver le visage, au soir en allant dormir; & le matin, vous le laverez derechef avec de l'eau, où vous aurez fait bouillir du son & des Mauves: le secret est éprouvé.

Eau pour les taches du visage, & pour les crevasses des mains & des lèvres

Ayez un Pigeon blanc, & le plumez; puis lui ôtez les entrailles, savoir les intestins, & lui coupez la tête & les piés. Vous prendrez ensuite trois bonnes poignées de Fraxinelle, deux livres de Lait, trois onces de Crême, & six onces d'huile d'Amandes douces qui soit fraîche. Mettez le tout ensemble; puis le distilez en un vaisseau de verre, & vous lavez de l'eau tous les jours, le visage & les mains; & vous les aurez toûjours d'une grande blancheur, molles, & sans aucunes taches.

L'eau distilée de Fraxinelle seule, est encore fort

fort propre pour le même usage; aussi-bien que l'eau distillée de lait d'Anesse, & de coquille d'œufs.

Pour rendre le teint blanc

Prenez deux dragmes de Gomme Adragante, & l'ayant dissoûte avec le blanc d'un œuf bien battu, vous y ajoûterez demi-once de Borax avec autant de Céruse, &. autant de Camphre: Mêlez le tout ensemble, & en faites de petites pelottes plattes; & quand vous voudrez en user, détrempez-en une avec de l'eau rose, & vous en oignez le visage, le soir vous allant coucher: Le matin lavez le avec de l'eau de fleur de Féves, ou faites bouillir pour cela du Son dans de l'eau de puits, & soyez assuré que vous aurez le teint fort blanc.

Autre Secret.

Il faut prendre deux onces d'écume d'argent, & une livre de Vinaigre blanc bien fort, & les faire tant bouillir qu'ils décroissent de deux tiers. Vous prendrez aussi deux dragmes de Camphre, deux d'Alun, deux de Borax, & autant d'huile de Tartre, & les ferez cuire dans de l'eau rose; puis prenez de ces deux liqueurs à part, autant de l'une comme de l'autre, & les ayant mêlées ensemble, vous vous en frotterez le visage, que ces drogues maintiennent fort blanc, & en ôtent même toutes les taches.

Eau plus simple, pour le même usage.

L'on prend des Pois chiches broyez, & sans peau, quatre onces; autant de Phaseoles, & pareille quantité de Féves communes. On met le tout en poudre, & ayant pris un fiel de Bœuf, quinze blancs d'œufs, & une pinte de Vin blanc, on en fait distiler l'eau, pour s'en laver le visage tous les matins.

Autre composition très précieuse pour blanchir le teint.

Il entre dans cette composition, qu'on peut appeller Royale pour son excellence, une bonne poignée de fleurs d'Olivier, autant de fleurs de Sureau, une poignée de Roses blanches, une de fleurs d'Orange, & une autre de Jaímins; douze œufs frais, autant de Figues vertes & fraîches, douze Limaces; une dragme de Camphre, une autre d'Alun, deux dragmes de Borax; pour huit deniers de vif-argent sublimé; une once de Cire rouge, & une poignée de lie blanche. Il faut distiler toutes les fleurs quand elles sont dans leur saison, & les Figues aussi avec les Limaces & les œufs; & ayant mêlé toutes ces eaux ensemble, l'on en met à part la moitié pour la conserver ainsi; & pour l'autre moitié, que l'on met en un vaisseau de verre, on y mêle toutes les autres drogues, après les avoir premiérement mises en poudre: l'on y met aussi la Cire; puis on expose la bouteille au Soleil, où il faut qu'elle demeure tant que le tout soit devenu en consistance de cire molle. Alors on l'en retire, & l'on fait distiler cette composition, y ajoûtant quinze œufs frais. On met ensuite dans l'eau distilée, une livre de Miel cru; & on la remet au Soleil, où on la laisse encore, jusques ce que l'eau se soit évaporée; & alors vôtre composition sera parfaite. Quand vous voudrez en user, prenez en la grosseur d'un grain de froment, & vous en oignez le visage, avec l'eau que vous avez mise à part: cela fait un effet merveilleux.

Pour les Rubis qui viennent au visage de chaleur de foye, & pour le feu volage.

Il faut prendre du suif de Porc, & du Soufre, autant d'un que d'autre, avec de l'eau distilée de fleurs de Pêcher & de Fougere; incorporez le tout ensemble à feu lent, & en faites un onguent dont vous

vous oindrez le visage plusieurs fois : cependant abstenez-vous de vin & de toutes choses chaudes. On fait aussi passer le feu volage, en y appliquant de la Chelidoine cueillie le matin, & pilée ; réïterant ce remède à plusieurs reprises.

Poudre pour blanchir les Dents.

Prenez du sang de Dragon, Corail rouge, de chacun demi-once ; corne de Cerf, trois gros ; * Porcelaine de mer, trois gros ; Alun, trois gros ; pierre de Ponce, deux gros ; Bol Oriental, trois gros ; terre Sigillée, deux gros ; Cloux de Girofle, un scrupule. Broyez le tout sur le marbre, & le réduisez en poudre impalpable. Si vous le voulez liquide, mettez-y de la confection d'Alchermez ; mais la poudre est meilleure.

Autres Secrets pour rendre les Dents blanches.

La corne de Chévres brûlée & mise en poudre pour s'en froter les dents, les fait devenir fort belles & blanches, & fortifie les gencives.

L'Eau distilée des limons, a pareille proprieté. & leur simple suc y est presque aussi bon.

On peut encore prendre du Tartre, & l'ayant mis dans un vaisseau de marbre, le boucher bien, & l'enterrer jusqu'à ce qu'il se soit réduit en eau, de laquelle on se servira à s'en frotter les dents.

L'eau qui découle au commencement de la distilation du sel Nitre & Alun, les rend aussi fort belles, s'en lavant pareillement les gencives & les dents.

Si on les frote encore tous les jours avec des racines de Mauves & de Guimauves, elles deviendront nettes & luisantes, & une simple croute de pain de froment brûlée & mise en poudre, y est d'un bon usage.

* *La Porcelaine de mer, sont de petites Coquilles blanches, grosses comme un pois.*

ufage, lors qu'après en avoir écuré fes dents, on fe les lave avec de l'eau fraîche de fontaine, ou de puits.

Eau pour nettoyer les Dents.

Prenez du fel Armoniac, & fel Gemme, trois onces de chacun ; une once & demie d'Alun Succotrin, & diftilez le tout, ou le laiffez feulement détremper dans deux livres d'eau, l'efpace de huit jours ; après quoi vous uferez de l'une ou de l'autre, pour vous laver les dents, avec un peu de coton.

Pour rendre les Dents blanches.

Vous prendrez Alun de Roche, quatre onces : Sel commun, une once.

Sang de Dragon, demi once.

Pulvérifez le tout, & l'ayant mêlé dans une livre & demie d'eau de cîterne, ou de puits, mettez-le dans un alambic de verre, & le faites bouillir jufqu'à la comfomption du tiers.

On ajoûtera ici par occafion quelques Remèdes pour le mal de Dents, qui n'ont pû être placez avec leurs femblables dans la premiére Partie, n'ayant été communiquez ou éprouvez que depuis.

Gargarifme pour les deuleurs de Dents.

Prenez des feuilles de Lierre, & de Sauge, une dixaine de chacune ; mettez-les dans un pot de terre neuve, avec du Rômarin & du fel, comme pour faler deux œufs, & demi-feptier de vin blanc. Faites bouillir le tout jufqu'à réduction de moitié, & vous en gargarifez la bouche du côté malade : mettez auffi le marc fur la joue du côté malade, avec de la laine graffe, & vous éprouverez fûrement, que les eaux qui fortiront feront ceffer la douleur.

Remè-

Remède assuré pour appaiser la douleur de Dents.

Il faut prendre un gros d'essence de Girofle, un gros d'essence d'Anis, un gros de Camphre; mettre le tout dans une once d'esprit de Vin rectifié, prendre un peu de coton, le tremper dans ces Essences, puis le poser sur la dent qui vous fait mal: la douleur cessera aussi-tôt que le coton sera sur la dent. Pour garder le reste long-temps, il faut le mettre dans une fiole de verre bien bouchée; il y en aura pour guérir cent personnes.

Recette pour le mal de Dents éprouvée, venant de M. la Duchesse de Lesdiguières.

Prenez deux gros Oignons, & leur coupez la tête tout rond; ensuite creusez chaque oignon le plus que vous pourrez sans le percer par dessous, & remplissez le creux des deux oignons, d'Hysope, Marjolaine, Rômarin & Sauge: Quand ils seront bien pleins, vous mettrez des clous de Giroffe piquez par dessus l'herbe, une huitaine à chacun, & après vous reboucherez les deux oignons de la tête que vous en avez ôté, & les lierez avec du fil: Vous les envéloperez de papier, & les mettrez cuire dans de la cendre bien chaude. Quand il seront assez cuits, vous les retirerez du feu, & les découvrirez; vous en mettrez un dessus la dent en dehors, & l'autre dessus la temple, le plus chaud que vous pourrez, vous couchant en même temps.

Contre les douleurs de Dents des petits enfans.

Ayez un vieux Coq, auquel vous couperez la crête, prenez du sang qui en coule, & en frotez les gencives de l'enfant, & il ne sentira aucune douleur.

Pour affermir les Dents qui tremblent.

Prenez de l'Encens, Maſtic, écorces de Grenades, autant de l'un que de l'autre, & en faites de la poudre: quand vous irez dormir, lavez-vous les dents avec un peu de bon vin, puis prenez de cette poudre & la mettez ſur les dents, & elles ſe raffermiront dans peu de temps.

Pour rendre la voix claire.

Il faut prendre des fleurs de Sureau, & les faire ſécher au Soleil, mais prenez garde qu'elles ne ſe mouillent; puis en faites de la poudre, & en beuvez à jûn tous les matins avec du vin blanc.

Autre Remède pour le mal de Dents.

Il faut avoir de ſemblables dents que celles qui vous feront mal: on les peut prendre à une tête de mort. Enſuite prenez une feuille de chou vert, laquelle vous froterez contre cette dent, tant que la feuille devienne par petits morceaux; vous en ferez de petites boulettes, que vous mettrez ſur la dent, & auſſi-tôt la douleur s'appaiſera. La même dent de mort peut ſervir tout autant de fois que l'on en aura à faire.

Pour reſſerrer les gencives, & affermir les Dents qui branlent.

Prenez un peu de Myrrhe, & la détrempez avec du vin & de l'huile; enſuite vous vous en laverez la bouche; & verrez un effet merveilleux. La Myrrhe fait auſſi mourir les vers; & étant mâchée, rend l'haleine bonne.

Pour

Pour les douleurs de Dents.

Faites une décoction avec de l'Hysope & du Vinaigre, & lavez-vous-en la bouche, étant chaude, & la douleur cessera. L'Hysope pilée & incorporée avec du miel, & quelque peu de Nitre, fait pareillement mourir les vers.

La décoction de racines & feuilles de Mouron, appaise aussi la douleur de dents, si on les en lave, & qu'on la tienne quelque temps dans sa bouche.

Ce dernier Remède pour le mal de dents, qu'on assure être celui de Mademoiselle Dufrêne, sera trouvé fort singulier. Il consiste à prendre un clou, & s'en nettoyer les dents, si bien que la gencive en saigne, afin que le clou en soit teint. Ensuite on l'ira enfoncer dans un arbre, & on l'y laissera ; ce qui guérit, à ce que l'on prétend, toute la douleur de dents que l'on souffroit.

Pour l'enrouement de la voix.

Il faut prendre du Pouliot, le faire cuire dans de l'eau ; & le soir vous allant coucher, prendre une écuellée de cette eau un peu chaude, avec quelque peu de sucre fondu : & Vous n'aurez pas réiteré trois ou quatre fois, que vous aurez la voix aussi claire qu'auparavant.

Contre la mauvaise odeur des Narines.

Prenez du bois d'Aloës, ou de Rosiers, de clous de Girofle, de chacun deux onces, d'Aspic, de Calamus Aromatique, de Myrrhe, de Calament, de chacun une dragme : mêlez tout cela avec du bon Vin vieux aromatique, y ajoûtant six grains de Musc ; faites-en des pilules de la grosseur d'un pois, & détrempez-en une à la fois avec de l'huile de Nard, & la

la diſtilez dans les narines, ou l'y mettez avec une petite tente, après les avoir lavées avec de bon Vin.

Pour faire croître le poil & les cheveux.

Prenez de gros Lezars verts, ou des Grenouilles de mer, & leur ayant ôté la tête & la queue, faites ſécher le reſte au four, & en faites de la poudre; puis prenez des jaunes d'œufs, & en faites de l'huile, & mettez le tout enſemble, ſavoir la poudre & l'huile. Vous en oindrez la partie où vous voulez que le poil naiſſe, & il y viendra en peu de temps.

Autre ſecret pour faire croître les cheveux aux perſonnes chauves.

Prenez de l'huile de Tartre & la faites chauffer, puis vous en frottez la tête, ou autres lieux où vous voulez faire venir du poil; & dans huit ou dix jours, les cheveux croîtront auſſi épais qu'auparavant; cela fait non ſeulement renaître ceux qui ſont tombez, mais il en fait auſſi venir plus qu'il n'y en avoit auparavant; juſques-là, que ſi vous vous en frottiez la paume de la main, on aſſure qu'il y viendroit auſſi-bien qu'ailleurs.

Pour ronger les ſourcils des yeux.

Il faut prendre du fiel de Bouc, ou de Chévre; celui de Bouc eſt meilleur, & opére plutôt; vous vous en frotterez les ſourcils, & ils s'en iront en peu de jours.

Autre ſecret pour empêcher le poil de croître.

Prenez des coſſes de Féves vertes, & les appliquez ſur la partie où vous voulez que les poils ne viennent point; & s'il y en a, ils tomberont, & ne reviendront plus.

Pour

Pour faire tomber le poil de quelque endroit.

Il faut prendre quatre onces de chaux vive fraîche, une once d'Orpiment en poudre, & deux pintes de lessive forte ; mettez tout cela dans un pot, pour le faire bouillir tant qu'il s'épaississe, le remuant souvent en cuisant. Pour connoître quand il sera suffisamment cuit, trempez-y le bout d'une plume ; & si elle se plume, alors ce sera assez. Vous garderez cette drogue en un pot vert, & quand vous en voudrez user, vous en étendrez un peu sur la partie d'où vous voulez faire tomber le poil, l'ayant premiérement oint avec de l'huile d'amandes douces, puis la composition par dessus proprement appliquée, de laquelle vous ne sentirez point la chaleur brûlante, ou du moins fort peu. Que si par aventure vous avez la peau délicate, & que cette drogue se fît sentir trop cuisante, en sorte que vous ne puissiez la supporter ; ce qui cependant seroit mieux, parce que l'effet en seroit plus prompt : vous prendrez deux onces d'eau Rose, une once d'eau de Plantain, & demi-once de Sucre fin, & ayant mis le tout ensemble, vous en mouillerez la partie, & le mal cessera. Vous pourrez réiterer l'usage de cette drogue, de deux jours l'un, jusqu'à ce que vous soyez venu à bout de vôtre dessein ; ou si vous craignez de vous servir d'une chose aussi éprouvée, vous pourrez faire ce qui suit.

C'est de prendre du Sel Armoniac & du fiel de Bouc, les broyer ensemble, puis en oindre la place d'où vous voulez ôter les poils, & ils tomberont facilement sans revenir. En cas que cela fût encore un peu douloureux ; mouillez la partie avec l'eau ci-dessus, & vous y remèdierez sur le champ.

Pour faire croître le poil & empêcher les cheveux de tomber.

Prenez autant de Mouches à miel que vous jugerez à propos, dans le temps qu'on tire les ruches, & les faites brûler dans la poële: Vous en ferez de la poudre bien menue, que vous incorporerez avec de l'huile de Lezars verts, laquelle se fait ainsi. On noye les Lezars dans d'huile commune froide, & on expose ensuite la bouteille devant le feu, pour la faire bouillir tant que ces reptiles commencent à crever; puis on l'ôte, & l'on la met au Soleil, durant l'espace de quinze ou vingt jours, après lesquels on la garde ainsi avec les Lezars dedans, pour les occasions où l'on en peut avoir besoin. Vous incorporerez donc la poudre ci dessus avec de pareille huile, & vous en oindrez, le soir & le matin, l'endroit où les poils tombent; ce qui n'arrivera plus; au contraire ils y renaîtront en abondance.

Autre Secret pour empêcher que les poils de la tête ou de la barbe ne tombent point.

L'on prend les racines de jeunes Roseaux, tels que sont ceux qui dès le commencement jettent des fleurs, avec des racines d'Ortie, & de la fiente de Pigeon, que l'on fait brûler tant qu'elle soit réduite en cendres; ayez aussi des cendres de vigne, & mettant bouillir le tout ensemble, faites en comme une lessive, dont vous vous laverez la tête; & les cheveux ne tomberont point.

Pour le même effet, vous pouvez distiler à l'alambic, du Cresson; & de l'eau que vous en tirerez, vous en ferez une autre distilation au bain-Marie avec Aigremoine, Capilli Veneris, Rômarin sauvage, & clous de Girofle, une poignée de chacun

cun; & l'eau vous servira à vous en mouiller pareillement la tête.

Electuaire capital, lequel maintient la memoire, éclaircit la vûë, & fortifie l'estomac.

Prenez des fleurs de Buglose, de Bourrache, & de Rômarin, de chacun une livre; semence de Fenouil, d'Anis, de Fenouil marin, Sylec de montagne, de chacun six onces, & une once de Canelle fine: Pilez ce qui le peut être, & laissez les autres choses comme elles sont. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez un Electuaire, duquel vous prendrez au matin la grosseur d'une Châtaigne, & vous en recevrez un secours merveilleux.

Pour guérir les lévres fendues par le froid, ou par le vent.

Prenez de la Gomme Arabique & Adragante, autant de l'une que de l'autre, & en faites de la poudre, que vous incorporerez avec de l'huile violat, pour vous en oindre les lévres.

On peut aussi se servir pour le même effet, de la moële de Porc séche, mêlée avec du Miel, l'ayant un peu fait chaufer dans quelque vaisseau.

Pour guérir les mains fendues.

Il faut prendre du Mastic, Encens, Cire neuve, & Huile rosat, & en faites de l'Onguent, dont vous oindrez les crevasses des mains, & elles guériront en très-peu de temps.

Pour guérir les Crevasses des mains & des piés, causées par le froid.

Ayez de la dépouille de Serpens, s'il est possible,

& la mettez bouillir dans un petit pot avec un peu d'huile ; & vous vous en oindrez les piés & les mains, avec un effet merveilleux. La graiſſe de Renard y eſt auſſi fort utile.

Pâte molle pour ſe laver les mains, pour en guérir les crevaſſes, auſſi-bien que du nez & de la bouche, & conſerver la chair fraîche & odoriférante.

Ayez des Amandes blanches, Tartre, farine d'Amidon, de chacun ſix onces, Pignons blancs, ſemences de Courges mondées, & farine de Féves, de chacun quatre onces; poudre de clous de Girofle, Storax en poudre, & Macis, de chacun trois onces, avec deux onces de Savon, & de Sel blanc; une livre de Miel blanc, autant de Civette, & dix blancs d'œufs..

Premiérement, prenez les Amandes, Pignons, & ſemences de Courges, ou de Melons, qui ſoient bien blanches, & bien nettes, & les pilez bien dans un mortier, en quoi conſiſte toute l'importance de l'affaire. Etant pilées bien menu, ajoûtez-y le Tartre; & l'ayant encore pilé avec le reſte, vous y mettrez le Miel, lequel vous aurez ſoin de bien incorporer, & pareillement le Savon, que vous devez avoir haché bien menu. Le tout étant bien mêlé, mettez-y encore deux livres & demie de Coulevrée blanche, & l'ayant bien brouillée & détrempée avec les autres choſes, laiſſez-les repoſer dans un pot neuf couvert l'eſpace d'un jour. Puis vous le mettrez au feu de charbon allumé ſans fumée, & ferez bouillir vôtre compoſition durant un quart d'heure, mêlant & remuant ſouvent avec une cuiller de bois, de peur que la matiére ne s'attache au fond, & qu'elle ne prene quelque mauvaiſe odeur. Enſuite ôtez la du feu, & la vuidez dans une grande terrine; puis vous y mettrez la farine d'Amidon, la délayant bien ; & après cela la poudre de clous

de

de Girofle, & toutes les autres poudres ensemble, lesquelles étant bien incorporées, vous couvrirez si bien vôtre composition, qu'elle n'ait point d'air & la laisserez ainsi reposer l'espace de dix jours, au bout desquels vous y ajoûterez le Macis, & le Musc, ou la Civette broyée bien menu. Après l'avoir bien incorporé avec le reste, le remuant avec une spatule, vous y mettrez les blancs d'œufs, battus, en sorte qu'ils soient venus en écume, & enfin le Sel commun, & vous mêlerez bien le tout ensemble pour la derniére fois.

Cette pâte sera de couleur grise, & fort odoriférante, propre principalement pour les gens de qualité & grands Seigneurs; & l'on en peut user en tout temps.

Son odeur précieuse fortifie la memoire, & si l'on s'en sert à laver les mains & le visage, outre l'odeur agréable qu'elle leur communiquera, elle rendra la chair molle & fort blanche. Elle affermit aussi en très-peu de temps toutes les crevasses de la bouche, des mains & du nez, si on les en oint doucement le soir & le matin, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois.

Pomade blanche & odoriférante, d'une autre composition.

Prenez vingt ou trente Pommes d'Api, ou autres Pommes odoriférantes & tendres, que vous diviserez en quatre quartiers, & les nettoyerez bien dedans & dehors: lardez les ensuite de clous de Girofle, & de Canelle; puis vous les mettrez tremper dans de l'eau Rose, en sorte qu'elles en soient toutes couvertes: Vous y mettrez encore six Noix Muscades, avec deux dragmes de Macis, & laisserez tremper le tout l'espace de six jours Ayez aussi de la graisse de Porc, & ayant ôté la petite peau qui est par dessus, hachez-la bien menu; puis la met-

mettez tremper durant trois ou quatre jours dans de l'eau fraîche, que vous aurez ſoin de changer deux fois le jour. Pour la derniére fois, mettez-la auſſi tremper dans de l'eau Roſe, ou dans quelqu'autre eau odoriférante; & par ce moyen vôtre graiſſe ſera bien épurée, & d'une odeur agréable. Prenez trois ou quatre livres de cette graiſſe & la mettez dans un pot, ou autre vaiſſeau, qui ne ſoit point gras, & qui n'ait point de mauvaiſe ſenteur; mettez-y auſſi tout enſemble les pommes coupées par quartiers comme elles ſont; & y ajoûtez une once d'huile d'Orange, avec quelque eau odoriférante, en ſorte que le tout ſoit ſous l'eau. Vous le ferez bouillir une heure ou plus à feu lent, juſqu'à ce que les pommes ſoient bien cuites, pour les pouvoir rompre avec la ſpatule, de maniére qu'elles ſe réduiſent toutes en brouet. Paſſez les enſuite par l'étamine, & les ayant coulées toutes chaudes par une autre étamine plus déliée & plus ſerrée, ajoûtez-y tout d'un temps trois onces & demie de Cire blanche coupée bien menu, & deux onces de Sandal blanc mis en poudre bien déliée, & mêlez vos drogues juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé. Après que cette compoſition ſera refroidie, lavez-la avec de l'eau Roſe, tant qu'elle ſoit bien claire, & la Pomade ſera blanche comme Nége. Il ne reſtera plus qu'à y ajoûter huit grains de Muſc & quatre grains d'Ambre gris broyez fort menu, & les bien incorporer avec le reſte; puis vous les laiſſerez au ſerain l'eſpace de cinq ou ſix nuits, & la Pomade ſera parfaite & fort odoriférante.

L'on peut y mettre moins de Muſc & d'Ambre, ſi l'on veut; mais elle eſt beaucoup plus excellente telle qu'on vient de la décrire.

Autre

Autre sorte de Pomade propre aussi pour toutes les maladies chaudes, & pour oindre les mains, la bouche & le nez.

L'on prend deux onces de suif de Mouton, & une once de suif de Bouc, & les ayant hachez bien menu, on les fait fondre, puis on les coule par une étamine; l'on y ajoûte ensuite trois onces de Cire neuve, & deux onces d'huile d'Amandes douces, & l'on met tout cela fondre à feu lent, le mêlant toûjours. Après l'avoir ôté du feu, on y ajoûte encore quatre scrupules de Camphre rompu, ou en poudre, & l'on continue de mêler la matiére jusqu'à ce qu'elle soit froide; puis on la garde pour s'en servir au besoin.

Il se fait encore une autre Pomade beaucoup meilleure, de la maniére qui suit.

Prenez Cire neuve, suif de Bouc, & moëlle de Bœuf, de chacun une once & demie, une once d'huile de perforée, & autant d'huile Rosat, & du Sel pilé bien menu, à peu près ce qu'il en faudroit pour une salade. Il faut hacher menu le suif & la moëlle, les faire fondre, & les couler, puis les remettre sur un feu médiocre, seulement pour les rechaufer si peu que rien. Alors vous y ajoûterez la Cire coupée par morceaux, avec les huiles ci-dessus, & le sel; & mêlerez bien le tout avec la spatule de bois: puis vous l'ôterez du feu, & y mettrez encore six scrupules de Camphre un peu pilé & mêlerez toûjours jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Vous pouvez garder cette composition dans des pots de terre ou de verre; plus elle est vieille, d'autant en est-elle meilleure. Elle est merveilleuse pour toutes les maladies chaudes, pour les crevasses du nez, de la bouche, & des mains, & pour les mules qui viennent aux talons des enfans, aussi bien que pour les froncles, lors qu'on les en oint, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

Pour

Pour faire de la Pomade.

Ayez une livre de graiſſe de Cerf, ou ſi vous n'en pouvez recouvrer de Cerf, prenez de celle de Chévreau; avec trois onces de panne de Porc mâle, & autant de moëlle de Cerf. Vous les nettoyerez bien de toute ſaleté, & ôterez les cartilages qui ſe rencontrent parmi la graiſſe; puis vous les laverez avec bon vin blanc, autant de fois que le vin en demeure clair, & que la graiſſe ſoit blanche : alors exprimez bien tout le vin, & le laiſſez encore un peu égouter ſur une table. Cependant prenez huit pommes d'Api, & les ayant bien nettoyées par dehors & par dedans, vous les pilerez; ayez auſſi demi-once de Clous de Girofle, deux dragmes de Muſcade, ſix grains de Spica-nardi, & quatre livres d'eau Roſe,; & mettez le tout enſemble avec la graiſſe dans un pot pour le faire cuire à petit feu, le pot couvert; il faut qu'il cuiſe juſqu'à ce que l'eau Roſe ſoit preſque toute conſommée; ce qui étant, vous coulerez vôtre compoſition, & la mettrez dans un autre vaiſſeau: vous y ajoûterez trois ou quatre onces de Cire blanche bien purifiée, & ſix onces d'huile d'amandes douces; puis vous la remettrez ſur le feu, ſeulement pour la faire fondre. Etant fondue, ôtez-la du feu, & la coulez; puis la remettez en un vaiſſeau bien net, où étant congelée, vous prendrez autant de Muſc qu'il vous plaira, avec de l'Eau Roſe, ou autres Eaux odoriférantes, que vous mêlerez enſemble, remuant le tout avec un pilon de bois. Cette Pomade ſera gardée dans un vaiſſeau de verre, l'ayant laiſſée quelque temps hors du Soleil; & ſi l'on veut y ajoûter un peu de Storax liquide, elle ſera auſſi bonne pour la Gale & Gratelle, que pour rendre les mains nettes & blanches.

Pour rendre & maintenir la chair blanche.

Il faut prendre une livre de Vinaigre diſtilé, avec autant

autant d'eau de Courges, & les mettre dans deux fioles séparement. Vous ajoûterez à celle de Vinaigre, une once de Litarge en poudre ; & à celle d'Eau de Courges, une once de sel Gemme ; vous mettrez ces deux fioles sur une tuile auprès du feu, pour les faire bouillir l'espace d'une heure; puis vous les retirerez en arriére ; & étant refroidies, vous les mettrez encore au Soleil l'espace de huit jours ; après quoi vous garderez soigneusement ces Eaux pour le besoin. Quand vous en voudrez user, mettez-en autant de l'une que de l'autre dans quelque tasse : Elles deviendront blanches comme du lait : Vous vous en laverez le visage avec une petite éponge ; & la chair vous deviendra blanche, molle, & fort délicate Si vous la voulez rendre vermeille & luisante, prenez une livre de Vinaigre blanc, distilé par deux fois ; il en sera meilleur : vous le mettrez dans une fiole avec une once de Sandal rouge, mis en poudre fort menue ; puis vous le ferez bouillir au feu, durant une demi-heure. On peut y ajoûter un peu d'Alun pilé, pour augmenter le lustre ; & si l'on y vouloit de l'odeur, on lui en pourra donner avec deux grains de Musc, ou de Civette ; puis s'en froter legérement le visage avec une petite éponge. Que si cela donnoit trop de rougeur, il y faut ajoûter un peu d'Alun ; & il s'éclaircira & sera un beau rouge clair & luisant, qui rendra la chair odoriférante, & d'une agréable senteur.

Autre Secret pour rendre la chair belle & luisante.

Prenez une livre de Tartre blanc; demi-livre d'Alun, & autant de Sel ; mettez le tout ensemble dans un pot de terre qui ne soit pas cuit, & le couvrez d'un autre pot, les liant ensemble avec du fil d'archal. Vous le mettrez calciner dans un fourneau de chaux, ou de brique ; puis l'ayant retiré, vous broyerez la matiére bien menu sur le marbre. Enfin mettez

tez le dans un petit sac pointu, & le suspendez en lieu humide, sans toucher à rien: Mettez au dessous une tasse de verre, pour recueillir l'huile qui en découlera durant l'espace de quinze ou vingt-jours, plus ou moins, selon que le lieu sera humide; & gardez cette huile comme une chose très-précieuse, pour vous en laver le visage avec une petite éponge, ou un linge, l'ayant premiérement lavé avec d'autre eau. Elle emporte toute sorte de taches, nettoye la noirceur du hâle, causée pour avoir été au Soleil, & rend en un mot la chair belle, molle & luisante, autant qu'on le peut souhaiter.

Pour éclaircir & nettoyer le visage de toutes taches.

Il faut prendre deux livres de Térébentine de Venise, & douze œufs frais, dont vous ôterez le blanc; vous mettrez l'un & l'autre distiler dans un alambic de verre; & réitererez la distilation une seconde fois; puis vous ajoûterez à cette Eau, dix scrupules de Camphre pilé, & le ferez bien dissoudre. Quand vous voudrez en user, mettez une once de cette eau, avec autant d'eau de Tortue, & vous en lavez à diverses reprises; elle vous rendra la chair fort nette, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

Pour ôter le Feu volage, Seins, Taches, ou autres marques.

Prenez une livre de Sel de Nitre, & autant de Tartre de Vin blanc, & les ayant pilez chacun à part bien menus, vous les mêlerez ensemble, les faisant passer par un linge bien fin. Vous mettrez ensuite cette poudre dans un têt, & l'entasserez en pointe, en maniére de pain de sucre; puis vous mettrez un charbon allumé au dessus; & le sel de Nitre se brûlant & consommant de lui même, à cause que ses

ses parties sont plus subtiles, le reste, qui est le Tartre, se calcinera & deviendra comme un gâteau, lequel vous romprez bien menu dans une écuelle, & verserez par dessus de l'eau chaude pour le dissoudre. Vous mettrez le tout dans un pot neuf sur les cendres chaudes; & lors que l'eau se sera évaporée, vous prendrez la poudre qui demeurera au fond, & qui est le principal de la chose. Pour vous en servir, vous mettrez dans une fiole à syrop, quatre onces de Vinaigre distilé. & une once d'Eau de vie, avec de ladite poudre, & les ayant bien brouillez, vous laisserez la fiole exposée au Soleil durant trois jours, bien bouchée; puis vous vous en laverez le visage le matin & le soir, & vous en verrez un prompt & merveilleux effet, tel que vous pouvez souhaiter.

DES LIQUEURS

L'usage des Liqueurs étant une des choses les plus agréables dans la vie, elles méritent bien d'avoir place dans ce Recueil après les Secrets que l'on vient de marquer, pour la perfection & beauté du corps humain: en faveur principalement des personnes du sexe, dant la passion est aussi forte là-dessus, que les agrémens qu'elles en reçoivent sont engageans. Voici donc dequoi flatter aussi leur goût, & celui des autres personnes un peu délicates; savoir la maniére de préparer les Liqueurs les plus exquises, & les plus recherchées dans les bonnes compagnies, & quelques unes même fort utiles.

Composition de l'Eau Clairette, de Monsieur Tardif.

Prenez de l'Eau de vie,	une pinte.
Eau de fleurs d'Orange,	une pinte.
Sucre Candi réduit en poudre,	demi-livre.
Canelle en poudre, le poids d'un écu & demi.	

Six

Six Clous de Girofle en poudre.
Ecorce de Citron rappé, le poids d'un quarteron.
Ambre gris, six grains.

Mettez infuser le tout dans une bouteille de verre au Soleil, l'espace de vingt-quatre jours, au moins; & vous aurez une très bonne Eau Clairette.

Autre composition.

Prenez de fine Canelle mise en poudre, une once; & la faites infuser dans une demi-livre de bonne Eau de vie, l'espace de deux jours. Puis prenez trois onces de Sucre fin, que vous ferez fondre & infuser dans quatre onces de bonne Eau Rose, autant de temps que dessus; Vous mettrez ensuite l'un & l'autre, chacun séparement, dans une bouteille de verre, qui sera bien bouchée, & vous l'exposerez au Soleil l'espace de deux jours, les remuant une ou deux fois par jour, & les ôtant du serain durant la nuit: Puis vous les mêlerez ensemble dans une même bouteille, les passant par un linge blanc une ou deux fois, & prenant soin de bien boucher la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point, vous la pourrez garder un an.

Il en faut prendre tous les matins une cuillérée, elle fortifie le cœur & l'estomac, provoque les mois, & est fort bonne contre les défaillances de vertige.

Autre maniére.

Prenez une chopine d'Eau de vie, trois poissons d'Eau de Roses, une livre de Sucre, & une once de Canelle concassée: Faites infuser le tout ensemble, l'espace de vingt-quatre heures, & le passez dans un linge blanc & délié.

Recette pour faire l'Eau de Noix, & ses merveilleuses proprietez.

Il faut prendre des Noix, le plus près de la saint Jean

Jean que faire se pourra, & les plus fraîches cueillies, les couper par quartiers, & les faire distiler dans un alambic de plomb.

L'Eau de Noix guérit l'hydropisie, en beuvant six jours durant la hauteur de deux doigts, avec du Vin blanc, le matin.

Elle est bonne aussi pour la Paralysie.

Elle guérit du mal des yeux, en mettant deux ou trois goutes de cette Eau dans les yeux en se couchant.

Elle fait revenir le lait aux Nourrices, si on leur en donne la hauteur d'un doigt le matin & le soir, avec autant de Vin blanc, mais loin du repas.

Elle provoque le sommeil à ceux qui ne peuvent dormir, leur en frotant les temples en se couchant.

Elle ôte les lentilles du visage, en donnant à boire la hauteur d'un doigt, avec autant de Vin blanc, & s'en lavant le visage.

Elle est bonne contre la peste, en beuvant deux doigts de haut le matin.

Elle désopile le Foye & la Rate

Elle blanchit les dents; & guérit les Chancres, si on les en lave.

Enfin elle éclaircit le Vin corrompu & poussé, en quinze jours, mettant une chopine de cette eau dans le tonneau

L'Eau de Noix se peut garder trois ans, pourvû qu'elle ne soit point éventée, & qu'elle soit bien bouchée.

Pour faire le Sorbet de Levant

Il s'en fait de jus de limon; d'autre, de jus de Pommes aigres; & d'autre de Verjus de grain.

Celui qui se fait de Verjus, est celui qui rafraîchit le plus en Eté. Pour le préparer suivant la quantité que vous en voulez faire, prenez vingt ou trente livres de Verjus; vous le mettez dans un petit

tit baſſin ſur un fourneau, où il y ait un feu de charbon ſans fumée & vous faites bouillir ce Verjus juſqu'à la conſommation du tiers, en l'écumant, pour en ôter la craſſe, & le remuant de temps en temps auec un bâton, afin de le faire mieux incorporer, auſſi bien qu'évaporer. Cela étant fait, ſi vous voulez y ajoûter un blanc d'œuf pour le clarifier, vous le pouvez faire, encore qu'il ne ſoit pas néceſſaire. Enſuite vous prenez la quantité qu'il faut de Sucre ou de Caſſonade, que vous faites fondre à part; & étant fondu de la ſorte, vous l'écumez & laiſſez cuire juſqu'à ce que vous connoiſſiez que l'eau que vous avez miſe dedans pour fondre ledit Sucre, ſoit toute évaporée. Lorſque cela eſt, vous prenez la quantité requiſe de Verjus, lequel vous mettez dans la baſſine où eſt le Sucre, ou Caſſonanade, les mêlant bien enſemble; il faut que le Verjus ſoit bouillant, & le bien remuer juſqu,à la fin avec le Sucre. On y ajoûte quelques grains de Muſc, ou d'Ambre, ſuivant la quantité qu'il y a; après quoi vous retirez le tout de deſſus le feu, & étant refroidi, vous le mettez dans un vaſe de verre ou de fayance, lequel ayant bien bouché, vous l'expoſez au Soleil dix ou douze jours, pour achever de le dépurer.

L'uſage qu'on en peut faire pour ſe rafraîchir, principalement en Eté, conſiſte à en prendre avec la pointe d'un coûteau, que vous mettez dans une éguiére où il y ait de l'eau & vous battez l'un avec l'autre juſqu'à ce que le Sorbet ſoit fondu, pour en boire enſuite quand on veut.

Pour faire l'Angelique.

Il faut avoir trois pots de bon Muſcat, trois livres de Sucre, quatre onces de chair de Citron liquide, trois onces d'Oranges liquides, deux onces de Poires de rouſſelet ſéches, trois onces de pâte de

de Génes, sept onces d'Abricot, quatre onces d'eau Rose, demi-once d'eau de fleurs d'Orange; deux grains d'Ambre gris, que vous pêtrirez avec tous ces fruits, ou bien un grain de Musc. Vous mettrez ces mêmes fruits confits dans un mortier bien net, & battrez le tout ensemble petit à petit, les arrosant d'eau Rose, ou de fleur d'Orange, & par ce moyen vous rendrez le tout liquide, jusqu'à être propre à passer dans une grosse serviette, ou à la presse bien proprement. Après que vous en aurez tiré toute la quintessence, vous prendrez le marc qui reste avec du Muscat, pour en froter la chausse, dans laquelle il faudra passer vôtre Angelique: Ensuite vous mettrez fondre le Sucre dans un poëlon bien net, & le ferez cuire sur le feu, jusqu'à ce qu'il soit en consistance de petit syrop. Cela étant, vous prendrez trois pintes de Muscat & le jetterez avec le reste dans le poëlon, pour le faire bouillir cinq ou six bons bouillons, après quoi vous le jettez dans la manche, ou chausse, & le repassez jusqu'à cinq ou six fois; puis vous le mettez dans une bouteille.

Pour faire le Populo.

Vous prendrez une pinte d'eau de vie raffinée, trois livres de Sucre Royal bien clarifié, demi-livre d'eau de vie commune; demi-pot d'eau de fontaine bien claire, quatre onces de pommes confites en Marmelade, quatre onces d'Anis de Verdun & de Citron confit, haché par morceaux; quatre onces de Pistaches, demi-once de Raisins de Corinthe, deux grains de Musc, & un grain d'Ambre. Vous mettrez le Sucre dans un poëlon bien net, sur le feu; & étant cuit à petit syrop, vous le jetterez dans la manche, ou chausse, & le passerez trois ou quatre fois; après la deuxiéme fois, vous y jetterez l'eau de vie raffinée, & la ferez vuider toute à la

chauſſe, puis vous réïtererez avec la demi-livre d'eau de Vie commune.

L'on prend la Marmelade avec le Citron, les Piſtaches concaſſées, & les Raiſins de Corinthe, & l'on mêle le tout enſemble pour en froter le dedans de la chauſſe. A l'égard de l'Ambre & du Muſc, étant un peu concaſſez, vous les mettrez avec un peu de coton dans le fond de l'entonnoir, afin que le tout paſſant par dedans en prene l'odeur.

Pour faire le Roſſolis.

Il faut prendre trois livres de Sucre, & deux pintes de bon Vin blanc, avec lequel vous faites fondre le Sucre, au lieu d'eau. Il faut enſuite prendre deux livres d'autre ſucre bien pilé & bien net, un quarteron de Piſtaches concaſſées, un quarteron de Raiſins de Corinthe, & deux onces ou à peu près d'Anis de Verdun. Il faut mettre le tout bouillir enſemble dans un poëlon; & pour connoître quand il ſera temps de le retirer du feu, ce ſera lors qu'il ſera diminué d'un tiers. Alors vous le jetterez dans un pot verniſſé bien net, & le laiſſerez repoſer l'eſpace de quatre heures bien bouché, puis vous le coulerez & le mettrez enfin dans l'étuve. En le paſſant, on peut avoir un grain de Muſc, ou d'Ambre pour l'odeur, comme on a fait au Populo.

Pour faire un vrai Hypocras.

Sur une pinte de Vin, trois quarterons de Sucre, demi-once de poivre long, ou moins, autant de Canelle en bâtons, & une pleine taſſe de lait frais. Vous mettrez le tout infuſer dans une terrine, & froterez bien vôtre chauſſe d'amandes pilées; puis vous paſſerez vôtre Hypocras, y ajoûtant un grain de Muſc, ou d'Ambre.

Pour faire vrai Hypocras de Jasmin.

Prenez une pinte d'eau, une livre de Sucre, deux onces de fleurs de Jasmin, avec le jus de Citron; puis avec un petit balai il faut bien foueter durant une heure: Ensuite vous le passerez, y ajoûtant aussi autant de Musc & d'Ambre comme à celui du Vin.

Pour faire Eau Celeste.

Prenez demi-livre d'eau de Vie commune, une once de Vin blanc, quatre onces d'eau Rose, trois onces de Sucre, une dragme de Canelle, deux de clous de Girofle; pilez le tout & le laissez infuser trois heures, puis le passez par trois fois dans la manche, ou chausse à Hypocras: Si vous y voulez l'odeur du Musc ou d'Ambre, vous en mettez à la derniére fois dans le trou de la bouteille avec un fil, ayant envelopé ces senteurs dans du coton.

Le Ratassiaz de six grains très-propre pour l'estomac, pour la colique, pour les indigestions, & les vents.

Il faut prendre six pintes de bonne Eau de Vie, les mettre dans des bouteilles de verre, & mettre dans chaque pinte, demi-once de chacune des graines ci dessous

Savoir: de la graine d'Aneth.
De la graine de Fenouil.
De celle de Coriandre.
De celle de Chervis.
De celle de Carote
Et d'Anis de Florence.

Il les faut bien éplucher, & les concasser; puis les jetter dans des bouteilles où sera vôtre Eau de Vie, & les mettre infuser au Soleil durant trois semaines, ou plus si l'on veut, les remuant tous les

jours trois ou quatre fois: On les peut aussi faire infuser sans les mettre au Soleil; y employant un peu plus de temps, comme un mois, ou six semaines.

Après cette infusion il faut passer vôtre Ratafiaz dans un blanchet ou chausse, qui n'ait encore servi qu'à cela, & l'ayant passé, vous ajoûterez une demi-livre de bon Sucre-Candi sur chaque pinte que vous ferez fondre avec un peu d'eau en maniére de syrop, & après vous le mettrez dans vos bouteilles, & les boucherez soigneusement. On en peut boire après les repas deux cuillérées, ou à jûn si l'on veut.

Pour faire une fort bonne Eau de Vie.

Prenez du Vin qui soit d'âge moyen, savoir d'un an, ou environ, plus ou moins, & qui soit fort bon & de bonne odeur. Vous le distilerez en un vaisseau de verre, qui ait le col long d'environ une toise, avec un feu médiocre & assez lent, & vous recueillerez l'eau tandis qu'elle sort dehors hâtivement, c'est-à-dire quand une goute n'attend pas l'autre. Cette Eau de Vie sera fort bonne & agréable; car il n'y aura seulement que la partie du Vin la plus subtile: Il est vrai qu'elle ne brûlera pas si facilement que les autres.

Pour du Vin qui se veut gâter

Il faut avoir deux ou trois œufs, & si le Vin est clairet, on peut en prendre seulement le jaune, ou bien le blanc si c'est du Vin blanc. Prenez aussi trois onces de pierres vives, dans un Fleuve fort rapide & les mettez en poudre, & deux onces de Sel pilé bien menu, que vous mêlerez tout ensemble: Puis ayant mis le vin en un autre vaisseau bien net, & qui n'ait point de mauvaise odeur, vous jetterez le tout dedans, & le mêlerez avec le Vin cinq ou

six

ſix fois par jour, juſqu'au bout de trois ou quatre jours. Ce qu'on doit obſerver eſt de ne pas attendre à prendre cette précaution, que le Vin ſoit tout-à-fait corrompu & gâté, parce que la choſe ſeroit alors ſans remède.

Pour ôter du Vin l'odeur du moiſi.

Prenez des Neffles bien mûries ſur la paille, & les ouvrez en quatre; puis vous les lierez à un fil, & les attacherez au bondon du tonneau, de maniére qu'elles puiſſent tremper dans le Vin, & en être toutes couvertes. Vous les laiſſerez ainſi demeurer un mois, au bout duquel en les ôtant, vous ôtez auſſi toute la mauvaiſe odeur du Vin.

Pour faire que le Vin ait bonne odeur.

Prenez une Orange ou Citron de médiocre groſſeur, & le piquez de clous de Girofle, juſqu'à ce qu'il en ſoit tout garni; puis vous le ſuſpendrez par le bondon dans le vaiſſeau, en ſorte qu'il ne touche point au Vin; & vous aurez ſoin de le bien boucher, afin que l'odeur ne s'évente point.

Pour faire du Vinaigre.

Prenez des mûres qui viennent dans les champs ſur les ronces, mais n'attendez pas qu'elles ayent leur maturité. Vous les ferez ſécher, pour les mettre en poudre; puis avec un peu de bon Vinaigre, vous en ferez de petites pelotes que vous ſécherez au Soleil, & les garderez ainſi pour le beſoin.

Quand vous voudrez faire du Vinaigre, il n'y aura qu'à prendre du Vin, & le faire chaufer; puis vous y mettrez de cette compoſition, qui le fera auſſi-tôt tourner en Vinaigre, comme il a été expérimenté.

On peut faire une pareille compoſition pour du

Vinaigre, avec des Cérises sauvages, du gland & des fruits de Cornouillier, le tout pris avant que d'être mûr.

Il s'en fait aussi avec du Verjus en grain ; & par ce moyen l'on peut dire qu'on a un Vinaigre portatif en tout lieu, & avec toute la facilité qu'on peut souhaiter.

Le Vin que l'on met dans un vaisseau où il y a eu du Vinaigre, en prend encore la qualité, l'exposant au Soleil, ou auprès du feu, & même y jettant des briques neuves embrasées.

Pour faire du Vinaigre Rosat, on prend de bon Vinaigre blanc, & l'on y met des Roses séches ou fraîches, les y laissant l'espace de quarante jours, au bout desquels vous ôtez les Roses, & vous gardez le Vinaigre qui en a attiré toute l'odeur: Il faut le tenir en un lieu froid, pour le conserver plus long-temps dans sa force & sa bonté.

Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.

Prenez trente ou quarante livres de Poires sauvages, & les laissez demeurer trois jours en un monceau dans quelque vaisseau ; puis vous les arroserez tous les jours avec un peu d'eau, durant l'espace d'un mois: il s'en fera un aussi bon Vinaigre, & aussi fort comme si c'étoit du Vin.

Pour faire du Vinaigre avec du Vin gâté.

Si vous avez du Vin pourri dont vous vouliez faire du Vinaigre, faites-le bouillir, en ôtant toute l'écume qu'il fait en bouillant, & le laissez consommer jusqu'à ce qu'il soit décrû du tiers; puis vous le mettrez dans un vaisseau où il y ait eû déja du Vinaigre fort, & y ayant ajoûté du Cerfeuil, vous boucherez bien le vaisseau, ensorte qu'il n'ait point d'air, & dans peu ce sera de fort bon Vinaigre.

DES

DES SENTEURS.

Composition de Pastilles fort odoriférantes.

Prenez du Benjoin en gros, une livre.

Ambre gris, Musc, Civette, de chacun vingt-quatre grains.

Eau Rose, & Eau de fleurs d'Orange, de chacune une chopine,

Il faut mettre le Benjoin en poudre subtile, & la passer par le tamis.

Ensuite battre à part le Musc, & l'Ambre gris: lesquels étant ainsi battus, vous mettrez la Civette avec l'Ambre gris & le Musc, & les battrez encore ensemble; puis vous y mettrez un peu de Benjoin, avec un peu d'eau Rose, & mêlerez bien le tout dans le mortier: étant bien mêlé, vous le retirerez du mortier pour le faire bouillir avec le reste du Benjoin & les eaux l'espace d'un *Miserere*; & pendant que le tout boût, il faut bien remuer, puis en former les Pastilles de telle forme & figure qu'on voudra. C'est la veritable composition des Pastilles des Peres Chartreux.

Pour user de ces Pastilles, il les faut mettre sur un réchaut de cendres chaudes, & non sur un feu bien ardent; & elles exhaleront une odeur très-suave.

Composition de l'Encens des Peres Chartreux.

Sur une livre de Benjoin mis en poudre, & passé par le tamis, vous mettrez une once de Storax, rompu par petits morceaux, le plus menu que faire se pourra.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau Rose l'espace d'un *Miserere*: le remuant pendant qu'il boût; & s'il est trop liquide, laissez-le un peu refroidir

froidir jusqu'à ce qu'il devienne comme une pâte bien souple.

Prenez en environ la grosseur d'un œuf de Pigeon, & l'étendez sur une table avec un rouleau de Pâtissier, de l'épaisseur environ d'une piéce de trente sols ; il faut mouiller la table & le rouleau, de peur que la pâte ne s'y attache : Lors que le tout sera ainsi étendu, faites-le bien sécher à l'air, & le rompez par petits morceaux pour vous en servir.

DES MINERAUX.

Noms des Minéraux tirez des Planettes

L'Or est appellé Sol, ou Soleil.

L'Or fulminant est appellé Safran d'or.

L'Argent est appellé Lune.

Les Crystaux d'argent sont appellez Vitriol de Lune,

Le Plomb est appellé Saturne.

Le Sel de Saturne, ou blanc de plomb,) dit Pierre de Bucler dont est fait le lait virginal) s'appelle Magistere de Saturne : Il s'emploie pour le fard, & on le mêle aussi dans les Pomades pour les Dartres : Il est dit encore Baume ou Huile de Saturne, & Esprit ardent de Saturne.

Le Cuivre est appellé Venus.

Et la poudre de Cuivre s'appelle Chaux de Venus.

Le Fer, ou Acier, est appellé Mars.

La poudre d'Acier s'appelle *Crocus Martis*, Safran de Mars apéritif.

L'Etain est appellé Jupiter.

Le sel de Jupiter ou d'Etain., qui est dessicatif, est usité pour les Dartres, comme le Sel de Saturne.

Enfin le Vif-argent est appellé Mercure, parce qu'il se change sous diverses formes; il est aussi appellé *Hydrargyrus*, à cause de sa fluidité.

Composez.

Composez de Minéraux.

La Céruse, la Litarge, & le Minium sont des Chaux de Plomb diversement préparées.

La Céruse est un plomb changé en Chaux blanche, par la vapeur du Vinaigre.

La Litarge est un plomb changé en Chaux dorée ou argentine, lors qu'on le sépare par le feu, de l'argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner.

Le Minium est un Plomb calciné en rouge, par un feu de reverbere. On l'apelle Vermillon.

Manière de faire la teinture d'Acier.

Il faut prendre une bille d'Acier, & un rouleau de soufre: ensuite allumer le soufre, & lors qu'il est allumé, poser & approcher tout contre la bille d'Acier; les deux matiéres se brûlant, feront reçûes dans un vaisseau de terre, dans lequel on aura mis une pinte de Vin blanc: Il faut après faire exhaler le Vin sur le feu; puis prendre les matiéres & les faire calciner, jusqu'à ce que tout le soufre soit consommé: après il faut ajoûter à l'Acier qui reste, partie égale de fleurs de soufre, les faire calciner tout de nouveau, & recalciner encore une fois avec pareille quantité de fleurs de soufre.

Ces calcinations se font afin de consommer les impuretez du soufre, qui se rencontre dans l'Acier, & pour le réduire dans une plus grande pureté.

Prenez de la rosée de Mai distilée, une chopine.

Crême de Tartre bien pulvérisée, une once.

Acier calciné ci-dessus, quatre onces.

Faites bouillir le tout à petit feu dans deux vaisseaux de rencontre, bien lutez l'un avec l'autre, jusqu'à tant que vous ayez une liqueur de couleur de jaune d'œuf,

Vôtre ébullition étant faite, il faut filtrer la liqueur par le papier gris, & jetter les feces.

Du Vitriol.

Quelques-uns ont mis le Vitriol au rang des Sels, quoi que d'autres l'ayent crû bien différent de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métal, ou matiére métallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoûtes dans les entrailles de la terre, avec lesquelles il s'est corporifié, pour ainsi dire, en forme de Sel.

Cela semble n'être pas éloigné de la raison, & la diversité de couleur & de substance des Vitriols, & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion: car encore qu'on trouve des Vitriols, & particuliérement le Blanc, qui ne contiennent aucun métal, ni matiére métallique apparente, la plupart néanmoins des autres Vitriols ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, ou quelquefois l'un & l'autre ensemble.

En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on a désiré, ayant égard aux substances qui font une partie de leur composition; d'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche particuliérement les Vitriols qui ne participent que du Fer: Comme on se sert aussi de ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lors qu'on a besoin de leur vertu émetique.

Le Vitriol est un remède universel, & contient en lui quelque chose de mysterieux, comme il paroît par chacune de lettres du mot Latin *Vitriolum*, lesquelles signifiant chacune un mot particulier, se peuvent expliquer ainsi, *Visitando Inter ora*, *Terræ*

Terra, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam.

Le Vitriol ſe peut définir un Minéral compoſé d'un ſel acide, & d'une terre ſulfeureuſe.

Il y en a de quatre eſpèces; ſavoir de Bleu, de Blanc, de Vert, & de Rouge.

du Vitriol Bleu.

Le Vitriol Bleu ſe trouve proche des Mines de Cuivre, dans la Hongrie, ou en l'Iſle de Chypre, d'où il nous eſt apporté en beaux cryſtaux, & eſt appellé Vitriol de Hongrie, ou de Chypre. Il eſt Cauſtique, à cauſe qu'il participe fort du Cuivre.

Car la couleur bleue, tant aux ſels qu'aux eaux, eſt une marque fort eſſentielle de l'exiſtence du Cuivre, parmi les autres ſubſtances; ce qui fait que le Vitriol bleu, entre tous les autres Vitriols, participe le plus du Cuivre; comme le Vitriol le plus vert en participe auſſi davantage que celui qui eſt moins vert, & dont la couleur eſt pâle tirant ſur le jaune, au lieu que la couleur verte la plus foncée, eſt plus chargée de bleu que de jaune.

On ne ſe ſert du Vitriol bleu que pour l'extérieur; comme dans les Collyres, & pour conſumer les chairs baveuſes.

Du Vitriol Blanc.

Le Vitriol blanc qui ſe trouve proche des fontaines, eſt beaucoup dépuré de ſubſtance métallique.

On le donne intérieurement pour exciter le vomiſſement, & l'on en met auſſi dans les Collyres.

De ce Vitriol blanc eſt fait le *Gilla Vitrioli*, ou Vitriol vomitif, plutôt que du vert, parce qu'il eſt plus doux.

Le *Gilla Vitrioli* eſt un vomitif fort bénin: on en donne depuis douze grains juſqu'à une dragme dans un bouillon, ou dans une autre liqueur.

Vous obſerverez que le malade après l'effet de ce vomitif, rend par fois dans les ſelles, des matiéres noires comme de l'encre, à cauſe qu'une partie du Vitriol étant décendue dans les inteſtins, trouve un alkali avec lequel il ſe lie, & fait une noirceur, comme quand on le mêle avec la Noix de Galle.

L'on fait du Vitriol blanc en pluſieurs maniéres.

Premiérement, en mettant du Vitriol, dans un pot de terre qui ne ſoit point verni, ſur le feu pour le faire fondre; étant fondu en eau, on le fait bouillir juſqu'à la conſomption de l'humidité, ou juſqu'à ce que la matiére devienne griſe, tirant ſur le blanc, c'eſt ce qu'on apelle Vitriol calciné en blancheur, duquel ſe fait l'eſprit de Vitriol, ou flegme de Vitriol, dont on ſe ſert pour laver les yeux dans les ophthalmies.

Du même Vitriol calciné en blancheur, ſe fait auſſi l'eſprit ſulfureux de Vitriol, dont on ſe ſert pour l'aſthme, pour la Paralyſie, & pour les maladies du poûmon; la doſe eſt depuis qnatre goutes juſqu'à dix; dans quelque liqueur convenable à la maladie.

Il s'en fait encore de l'eſprit acide de Vitriol, qu'on mêle dans les juleps pour les rendre plus acides: ces juleps ſe donnent dans les Fiévres continues, ou autres maladies accompagnées de grande chaleur, pour rafraîchir.

Il faut obſerver que l'eſprit de Vitriol pris dans les juleps, rafraîchit davantage que l'eſprit de Sel, parce que les pointes en ſont plus aigues, & qu'elles pénétrent & fixent mieux les ſels alkalis Vitriols qui ſont dans nos corps, par leur mouvement immoderé; ce que nous appellons chaleur: après quoi ces ſels fixes ſe précipitent; & par un peu d'acreté qui leur eſt reſtée, ils dilatent les conduits en paſſant, & excitent l'évacuation de l'urine; ainſi quoi que l'acide ſoit chaud de ſoi-même, il rafraîchit preſque toûjours accidentellement.

Les esprits acides du Vitriol ne sont que des sels rendus fluides par la force du feu, qui les a dégagez de leur partie la plus terrestre.

Il ne faut point calciner le Vitriol dans un pot verniffé, de peur qu'il ne se fasse dissolution du verni, ce qui pourroit altérer le Vitriol.

Secondement, il se fait du Vitriol blanc, en faisant sécher du Vitriol au Soleil, jusqu'à ce qu'il soit blanc; & cette calcination, quoique longue, est préférable aux autres.

Troisiémement, en étendant du Vitriol dans un four un peu chaud, & le faisant beaucoup sécher, il devient blanc.

du Vitriol vert.

Le Vitriol vert est de trois sortes; savoir celui d'Allemagne, celui d'Angleterre, & le Romain.

Celui d'Allemagne tire sur le bleu, & contient un peu de cuivre: il est meilleur que tous les autres pour la composition de l'eau forte.

Celui d'Angleterre participe du fer; il est propre pour faire l'esprit de Vitriol.

Il se connoît, quand étant froté sur le fer, il ne le fait point changer de couleur; ce qui fait voir qu'il ne participe point du cuivre comme celui d'Allemagne, qui tire sur le bleu, & est plus acre.

Le Romain est semblable à celui d'Angleterre, excepté qu'il est moins facile à fondre.

Du Vitriol Rouge

Le Vitriol rouge est apporté d'Allemagne; il est appellé Colcothar naturel: on tient que c'est un Vitriol vert calciné par quelque grand feu soûterrain.

Il est plus rare que tous les autres Vitriols: il arrête le sang, étant appliqué sur les plaies & hemorragies.

Les Naturalistes ont décrit les Vitriols rouges, sous les noms de *Sori*, de *Chalcitis*, & de *Misi*. On attribue leur couleur à la grande chaleur soûterraine, qui leur a donné une couleur à peu près semblable à celle que le feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose: C'est pourquoi il peut être fait de Vitriol vert calciné à grand feu, qui devient rouge comme du sang, par le moyen du feu.

Des Tasses & Verres d'Antimoine.

Les Tasses d'Antimoine ou de verre sont faites de l'arsenic réduit en verre par fusion, avec l'antimoine & le fer: les esprits arsenicaux de salpêtre y sont si subtils, que la seule vapeur qu'en reçoit le Vin ou autre liqueur qui y a séjourné, fait un bouleversement horrible dans le corps de ceux qui boivent dedans.

De l'Arsenic.

L'Arsenic est une matiére minérale, composée de beaucoup de soufre, & de quelques sels caustiques.

Il y en a de trois sortes, de Blanc, de Jaune, & de Rouge.

Le blanc retient le nom d'Arsenic, qui est le plus fort de tous, qui ne doit être donné intérieurement: On s'en sert pour l'extérieur assez heureusement, parce qu'il mange les choses superflues.

Le jaune s'appelle *Auripigmentun*, Orpiment.

Le rouge est appellé Reagal, ou Sandarache.

DES COULEURS.

Secrets pour l'enlumineure.

Les premiéres & principales couleurs qu'on emploie pour l'Enlumineure, sont:
Le blanc de Plomb.
Le Vermillon.

Mine

Mine de Plomb.
Lacque de Venise.
Azur fin.
Cendre fine.
Cendre verte.
Vert Calciné.
Indic.
Machicot blanc.
Machicot doré.
Ocre jaune.
Jul de grain.
Terre d'ombre.
Terre de Cologne.
Ocre de Roul.
Du Bistre, autrement en commun, de la suie de cheminée,
Brun rouge.
Noir à noircir.

Il faut observer que toutes les couleurs se broyent avec de l'eau gommée, & toutes à part: hormis le vert calciné, qui se broie avec du vinaigre, dans lequel on mettra de la gomme, pour le rendre gommé. Il faut que toutes les couleurs soient bien broyées.

Pour les Carnations.

Pour faire la Carnation, l'on prend du Blanc & du Vermillon, qu'on mêle ensemble; & pour la faire plus rouge, on y met davantage du Vermillon.

Pour la bouche, l'on prend du Vermillon & de la Lacque, qu'on mêle ensemble.

Et pour les Ombrages, l'on prend de la terre d'ombre, mêlée avec du blanc & du Vermillon.

Pour les Cheveux.

Pour faire les Cheveux blonds, l'on prend du blanc, & fort peu de terre d'ombre.

Pour

Pour les faire cendrez, l'on prend du blanc avec un peu de terre d'ombre, & un peu de noir.

Pour les faire roux, l'on prend de l'Ocre jaune, & du brun rouge : & pour l'ombrage, l'on prend du Bistre avec de la Lacque mêlez ensemble.

Pour les Habits.

Le blanc se fait avec du blanc Plomb ; & l'ombrage avec du noir & du blanc, qui fait gris.

Si c'est un linge, l'on y met un peu de bleu.

Pour du drap blanc, l'on met de la terre d'ombre avec du blanc ; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre, & du noir.

Pour le rouge, l'on prend du vermillon pour les jours des plis ; & pour ombrage, du vermillon & lacque ensemble ; & pour le plus ombré, de la lacque seule sur le vermillon

Couleurs différentes.

L'on fait couleur de Lacque, un Lacque fort clair pour le jour, & plus épais pour les ombrages.

L'on fait un bleu clair pour les jours ; pour les ombrages plus épais & pour le plus ombré, du bleu avec de l'Indic.

Le Violet se fait avec du bleu, du blanc, & Lacque pour le jour & pour l'ombrage, bleu & lacque & pour le plus ombré, de la Lacque avec l'Indic.

L'on peut faire du Violet comme l'on veut, tirant davantage sur le bleu, si le bleu commande ; & plus sur la Lacque si elle domine.

Le Jaune se fait, avec du Machicot blanc pour les jours : pour l ombrage., du Machicot avec terre d'ombre : & tout ombré avec de la terre d'ombre.

Le Jaune doré se fait avec du Machicot doré, pour le jour ; & pour l'ombrage, de la Mine de Plomb avec le Machicot : & plus ombré, de la Mine fort peu, d'Ocre de Roul, & de Lacque ; & tout

tout ombré, de la terre de Cologne avec de la Lacque.

L'Orangé se fait de Mine de Plomb, pour les jours; & de la Mine de Plomb & Lacque pour les ombrages.

Le Vert se fait de deux sortes: Le premier se fait avec du bleu, & Machicot, ou blanc, & plus ombré où le bleu domine davantage.

L'autre Vert se fait avec du Vert calciné, & du Jul de grain, mêlé du calciné: & pour le mieux ombrer, on y met de l'Indic.

Pour les Arbres, on prend de la terre d'ombre avec un peu de Vert.

Les Terrasses se font de même: où il y a de la verdure, on prend du vert calciné, avec du Jul de grain.

Pour les Lointains, on prend du vert avec du bleu; & les Montagnes se font de bleu.

Le Ciel se fait aussi de bleu; & auprès des montagnes on y met du jaune; & approchant du bleu, on prend de la Lacque & bleu ensemble, afin d'adoucir.

Les Nuées se font violettes. Si elles sont obscures, il faut de la Lacque & de l'Indic mêlez ensemble.

Pour les Pierres, elles se font de blanc avec du jaune: & pour l'ombrage, du noir.

Pour vernir une Cheminée.

Premiérement on la noircit avec du noir & de la colle: après que le noir est sec, on prend du blanc, & on l'asperge par dessus avec un brosse: le blanc est du blanc de Plomb; & quand tout est sec, on prend du Vert-de-gris broyé avec de l'huile de Noix mêlée avec du gros Verni & en frotant par dessus, il sera vert: le blanc sera fait avec de la colle.

Pour dorer sur le bois en huile.

Il faut premiérement que le bois soit encollé avec colle.

colle de gans; & après s'il est mal poli, il faut avec du blanc de craie le blanchir, puis si le blanc est trop rude & mal poli, vous prendrez de la prelle & le prellerez : & puis le troterez de colle, ou bien de verni : après que le verni sera sec, vous prendrez de l'or-couleur, & passerez par dessus la bordure, ou bien où vous voudrez qu'elle soit dorée : & quand l'or-couleur sera sec, & que les doigts tiennent un peu après sans emporter la couleur, vous prendrez l'or, le couperez, & l'appliquerez dessus: où l'or-couleur sera, l'or tiendra. On fait des Moresques sur des bordures noircies & vernies: Tout ce que vous ferez sur l'or tiendra.

L'or couleur se fait ainsi : Prenez du blanc de Plomb bien broyé, & de la terre d'ombre. Broyez le tout ensemble sur une pierre, & quand il sera bien broyé, laissez-le sur la pierre. Quand vous verrez qu'elle se veut sécher, recommencez de broyer, & la laissez du soir au matin en Hiver: & le reste du matin jusqu'à midi : dans deux jours vôtre or-couleur sera excellent & luisant.

Pour dorer du Taffetas en huile, & que le Taffetas ne soit taché.

Il faut prendre de la colle de gans, y mêler du Miel par dedans, & en peindre le Taffetas, ou autre chose que vous voulez dorer; par dessus la colle vous y mettrez de l'or-couleur, & quand elle tiendra un peu aux doigts, vous y appliquerez vôtre or.

Pour les Bandérolles à Pain-bénit.

L'on prend de la colle de gans, & du Miel, dont il faut froter ce que vous voudrez dorer ou argenter; & quand il sera un peu refroidi, vous y appliquerez l'argent, ou l'or.

Pour

Pour faire des Armures, & des Lumiéres.

Elles se font avec de l'Indic & de l'argent pour le jour ; si elles étoient dorées, il faut prendre du Safran, & un peu de terre d'ombre pour ombrager, & l'or pour le jour.

Pour du Noir d'Ebene.

L'on noircit le bois avec de l'encre, y ayant mêlé un peu de noir à noircir : & quand il est sec, vous y mettez de la Cire par dessus, & vous frotez le bois pour le polir.

Pour faire du lustre pour les Chapeaux.

Il faut prendre du bois d'Inde, deux poignées
Du Vert-de-gris, la grosseur d'une noix.
De la graine de Psyllium, *Herbe à puces*, une petite poignée, & faire bouillir le tout dans de l'eau.

Pour faire sans or des lettres dorées.

Prenez de l'orpin & du crystal, de chacun une once; réduisez l'un & l'autre en poudre, & ensuite mêlez-les avec du blanc d'œuf pour en faire une liqueur, dont vous puissiez écrire.

Pour faire sans argent des lettres argentées

Il faut prendre une once d'étain, & deux onces de vif-argent; mêlez-les & les faites fondre ensemble; puis broyez-les avec de l'eau gommée, & vous en servez pour écrire.

Pour moudre ou broyer de l'or pour enluminer. ou pour écrire.

Prenez autant de feuilles d'or que vous voudrez, &

& trois ou quatre goutes de miel, & les ayant brouillé & mêlé ensemble, serrez-les en quelque vase d'os; lorsque vous voudrez vous en servir pour écrire, ajoûtez-y quelque peu d'eau gommée, & il fera un fort bel effet.

Pour teindre des os en rouge, en bleu ou en d'autres couleurs.

Premiérement, il faut que les os soient cuits dans de l'eau d'Alun; on tient en même-temps toute prête, de l'eau où il y ait eu de la chaux ou de l'urine, dans laquelle vous mettez du verdun, ou de la craye rouge ou de la bleue, ou autre couleur, ensemble avec les os; lesquels vous faites bien cuire, & par ce moyen vous aurez des os teints en quelque couleur que vous vouliez.

Eau pour teindre toutes choses, soit os ou bois.

Prenez du vinaigre blanc qui soit bien fort, & le mettez dans un vaisseau de terre, avec de la limure de cuivre, du vitriol Romain, Alun de roche & vert-de-gris: Vous laisserez le tout en infusion pendant sept jours; puis vous le ferez bouillir dans quelqu'autre vaisseau, avec ce que vous voulez teindre, comme bois ou os, & ils prendront telle couleur que vous voudrez, observant pour cela, qu'au lieu de vert-de gris, l'on mettra du rouge, jaune ou autre couleur que l'on souhaite, avec un peu d'Alun de roche.

Pour teindre l'yvoire ou autre os en vert

Vous prendrez de l'eau forte, à laquelle vous ferez ronger autant d'airain que faire se pourra; mettez ensuite dans cette eau les choses que vous voulez teindre, & les y laissant passer la nuit, vous verrez

rez que par ce moyen, elles imiteront en couleur les vrayes émeraudes.

La maniére de préparer un bleu.

Il faut broyer du bleu, comme fleur d'airain, avec du miel; mais il ne le faut pas purifier ou émonder: on le détrempe avec un blanc d'œuf battu, ou en eau collée & non gommée. Cette eau collée se fait de la colle claire de boyaux, comme celle qui se fait avec de la gomme.

Poudre propre à ôter les goutes d'encre tombées sur le papier, ou bien les lettres qui y sont écrites.

Prenez de la Céruse bien broyée, & en faites de la pâte avec du lait de figuier, puis vous la laisserez sécher; ensuite broyez-la derechef & la séchez comme auparavant, & réiterez jusqu'à sept fois; puis vous la garderez ainsi en poudre, & quand vous en voudrez user pour ôter les taches ou lettres de dessus le papier; vous prendrez un petit linge mouillé dans de l'eau, laquelle vous en ferez néanmoins sortir en le pressant; puis vous l'étendrez sur l'endroit que vous voudrez & l'y laisserez un peu de temps, jusqu'à ce que le papier & l'encre soit bien humectez. Ensuite ôtez le linge mouillé, & sur la tache ou lettres que vous voudrez ôter, mettez un peu de vôtre poudre de Céruse, & la laissez ainsi l'espace d'une nuit. Le lendemain vous prendrez un linge net & sec, dont vous froterez doucement le papier en l'endroit où est la poudre; & il demeurera très blanc pour y pouvoir écrire comme auparavant. Si le papier étoit si mince qu'il en fût trop altéré, on peut le rétablir avec de l'eau de colle forte, à laquelle on ajoûte un peu de Céruse en poudre, afin de conserver sa blancheur.

Pour

Pour blanchir un Crucifix d'yvoire.

Il faut prendre alun de roche en poudre, pierre-ponce en poudre, & sel commun, de chacun égales portions. Avec tout cela, mettez un peu d'eau, pour rendre ces poudres en consistance d'opiate un peu liquide. Puis vous en froterez le Crucifix avec un bâton plat & doux, tant que l'yvoire soit blanc.

La meilleure maniére de pulvériser les pierres-ponces, est de les froter l'une contre l'autre pour les réduire en poudre très-subtile. Il faut outre cela, passer cette poudre dans un tamis de soie, ou de serge: puis la montrer un peu au feu, ou au Soleil.

Composition pour faire de l'Encre.

Prenez deux onces de noix de Galle, deux onces de couperose ou vitriol Romain & vert; & deux onces de gomme Arabique.

Il faut concasser les noix, pulvériser la couperose, & couper la gomme fort menue. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, avec un pot ou deux pintes de vin blanc, & l'exposez au Soleil d'Eté, ou au feu; le faisant fremir & diminuer jusqu'aux trois quarts.

Autre composition d'Encre.

Prenez un pot de terre vernissé, d'environ trois chopines; il faut l'emplir d'eau de pluie ou de riviére, qu'on fera bouillir l'espace de demi-heure; puis on jettera dedans le poids de deux écus de noix de Galle concassée, qu'on fera aussi bouillir l'espace d'un quart d'heure en remuant toûjours.

Ensuite jettez-y le poids de deux écus de vitriol Romain ou vert, & faites-le encore bouillir pendant un quart d'heure, continuant de remuer toûjours. Puis

Puis vous y ajoûterez deux onces de gomme arabique, qu'on fera bouillir avec le reste l'espace d'un quart d'heure en tournant comme auparavant. Cela fait, on laissera l'encre sur son marc, pour s'en servir

Autre maniére de faire de l'Encre.

Avec deux onces de noix de Galle, deux onces de gomme arabique, & deux onces de couperose. Il faut emplir un coquemar d'environ trois demi-septiers d'eau de riviére & la faire bouillir un peu. Vous mettrez dans cette eau la noix de Galle la premiére, & tournerez avec un petit bâton dans le coquemar, en faisant bouillir cela environ un demi-quart d'heure: Vous mettrez ensuite la gomme arabique la seconde, laquelle il faut encore laisser bouillir un demi-quart d'heure, & enfin mettre la couperose qu'il faut aussi laisser bouillir un demi-quart d'heure & toûjours remuer avec le petit bâton. Il faut prendre garde que le coquemar ne s'enfuie par dessus, & quand il en approche, on doit le retirer un peu du feu, & tourner toûjours. Vous laisserez encore bouillir vôtre encre, après toutes les drogues mises, l'espace d'un quart d'heure, après quoi vous retirerez ledit coquemar tout à fait du feu, & le mettrez rafraîchir sur une fenêtre. Il ne faut point ôter l'encre de dedans le coquemar, mais la laisser toûjours sur son marc, autrement elle seroit blanche. On en peut prendre un peu quand on en aura affaire.

Composition d'une Encre Artificielle.

Prenez du linge brûlé, qu'il faut détremper dans de l'eau de vie; l'y laissant deux ou trois jours: vous vous servirez de cette encre pour faire les lettres ordinaires,

Pour l'encre qui ne paroît point & avec laquelle il

il faut écrire entre les lignes de la premiére : il faut prendre deux onces de litarge d'or, qu'il faut faire diſſoudre dans un demi verre de vinaigre diſtilé ; & pour effacer la noire, & faire paroître celle qui ne paroiſſoit point auparavant, il faut prendre deux onces d'orpiment ou d'arſenic rouge, avec trois gros de chaux vive, qu'il faut diſſoudre dans deux onces d'eau de fontaine, l'ayant auparavant pulvériſée, & l'y laiſſer quelque temps,

Pour faire lettres qui ne ſe puiſſent lire ſi on ne met le papier dans l'eau.

Prenez de l'Alun de roche & le réduiſez en poudre ; puis le mettez dans un peu d'eau, & en écrivez ce qu'il vous plaira ſur du papier blanc : laiſſez ſécher les lettres d'elles mêmes, & quand vous les voudrez lire, mettez le papier dans de l'eau claire, & que les lettres ſoient tournées contre-mont, & vous les lirez comme ſi elles étoient d'encre, parce que l'eau qui baigne le papier, le rendant un peu noir, ou pour mieux dire gris, l'Alun reluit par ſa blancheur, & fait paroître les caractères.

Pour faire lettres qui ne ſe puiſſent lire qu'au feu.

Il faut prendre du Sel Armoniac, & en faire de la poudre bien menue, mettez la dans de l'eau, puis écrivez ce qu'il vous plaira ſur le papier, & le laiſſez ſécher, & quand vous le voudrez lire, montrez le au feu, & vous le lirez fort bien. Si l'on prend auſſi du ſuc de limon ou d'oignon, & qu'on en écrive des lettres, on ne les pourra lire qu'au feu.

La manière d'effacer les lettres.

Vous prendrez ſel commun, ſel gemme, alun de roche, de chacun deux onces ; ſel Armoniac, quatre onces : les ayant mêlez, diſtilez-les ſelon l'art,

&

& les lettres qui seront humectées avec cette eau s'effaceront & se perdront.

Autre maniére pour effacer les lettres.

Vous effacerez encore les lettres aisement de cette maniére. Prenez chair de liévre, séchez-la & la mettez en poudre, puis la mêlez avec chaux vive, & en mettez sur les lettres, ou les en frotez; & dans trois jours il n'y en aura pas la marque d'une seule.

Lettres qui ne se lisent que de nuit.

Si vous voulez écrire des lettres qui ne se lisent que de nuit, écrivez-les avec fiel de tortue ou lait de figuier, & les mettez auprès du feu; ou bien avec de l'eau des vers-luisans, tirée à l'alambic.

Pour rendre à un drap sa couleur.

Prenez une livre de potasse brûlée, & ayant versé dessus une pinte d'eau, laissez-la reposer une nuit; puis mettez dans cette lessive, deux fiels de bœuf & une poignée de feuilles de bouillon séches, & les faites bouillir ensemble demi-heure durant, jusqu'à ce que les feuilles aillent au fond; puis la laissez refroidir. Telle couleur que vous voudrez donner à un drap, faites le bouillir avec cette lessive, & l'y laissez ensuite reposer l'espace de quatorze jours ou davantage, & il reprendra de nouveau sa premiére couleur.

Pour ôter toutes taches d'un drap.

Faites une lessive avec des cendres ordinaires, & y mettez un peu de lie de vin & de vieille argile de quelque four. Mettez le drap dans cette lessive, ou seulement l'endroit de la tache; & elle l'attirera de-

hors: puis lavez bien le drap avec eau nette & claire, & le laissez sécher au Soleil; que si la tache n'est pas bien emportée, réïterez la même chose, & vous la nettoyerez parfaitement.

Autre maniére.

Prenez six fiels de bœufs, & deux fois autant d'eau de puits, demi-livre de Tartre, une once d'alun pilé bien menu, & un plein verre de vinaigre, dans lequel vous mettrez six dragmes de vitriol: brouillez le tout ensemble, & le faitês bouillir jusqu'à la diminution de deux tiers, puis vous en userez comme dessus.

Eau pour ôter les taches d'un drap blanc.

Ayez quatre onces d'Alun & une pinte d'eau, que vous ferez bouillir jusqu'à la consomption de la quatriéme partie; puis vous prendrez du savon blanc & le couperez bien menu, avec une once d'alun; mettez le tout dans l'eau & l'y laissez deux jours, après lesquels vous en pourrez user sur tous draps blancs comme dessus.

Pour ôter les taches de graisse & huile sur toutes sortes de draps.

Vous prendrez du bouillon de pois, dans lequel vous tremperez l'endroit du drap taché, & le laverez ensuite avec eau de riviére nette, puis vous le ferez sécher au Soleil.

Pour ôter les taches d'un velours cramoisi & autres.

Ayez de la cendre de sarmens de vigne & en faites une lessive, de laquelle vous prendrez une pinte, & y mettrez demi-once d'alun de séce; étant détrempé, vous le laisserez reposer, puis le coulerez.

rez. Prenez ensuite une dragme d'alun, demi-dragme de savon d'Espagne, demi-dragme de savon mol, un quart de dragme de sel commun, & demi-quart de sel armoniac, avec du jus de chelidoine & un fiel de veau; mêlez le tout ensemble, & le passez par un linge; & quand vous voudrez en user, prenez de la bourre d'écarlate, & un peu de bresil, bouilli tant soit peu dans cette eau; puis le passez par un linge, & vous aurez une belle eau, propre à ôter les taches de toute étofe cramoisi. Pour les autres couleurs, prenez de la bourre pareille aux draps dont vous voulez ôter la tache, & servez-vous de tout le reste, hors du bois de bresil, qui n'est que pour les étofes rouges.

Pour colorer le velours en rouge.

Prenez quatre parts de gomme adragante, & une part de gomme arabique; pilez chacune à part, puis les mêlez ensemble dans une écuelle; & ayant versé dessus de belle eau claire, laissez-la reposer un jour & une nuit; puis avec une éponge plongée dans cette eau, vous froterez l'envers du velours & le laisserez sécher.

Eau pour ôter toutes taches d'un drap d'or ou de velours.

Prenez arsenic cru & mars cru, autant d'un que d'autre; étant bien broyez, versez de l'eau nette dessus, ajoûtez-y de la quinte-feuille, & faites bouillir le tout jusqu'à la moitié; puis le laissez refroidir, & le mettez au Soleil l'espace de deux heures; lavez-en vôtre drap, & le laissez sécher au Soleil.

Pour ôter des taches d'huile sur du parchemin, ou papier.

Brûlez des os de mouton & les ayant réduits en pou-

poudre, frotez-en la tache des deux côtez, & mettez le drap entre deux ais à la presse, l'espace d'une nuit, & la tache s'en ira

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

Prenez huile de Tartre, & l'ayant mise sur la tache, ôtez-la incontinent; & lavez bien le drap avec de l'eau tiéde, & trois ou quatre fois d'eau froide; & il deviendra aussi net que quand il étoit neuf, & avant que l'huile y fut tombée.

Savon propre à ôter toutes sortes de taches.

Prenez une livre de Savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs, & demi-cuillérée de sel pilé, & autant de suc de poirée qu'il est nécessaire pour incorporer le Savon. Après en avoir formé des pains, laissez les sécher à l'ombre, & pour vous en servir, mouillez le drap taché des deux côtez avec eau claire; puis l'ayant froté de ce Savon, lavez dérechef le drap & la tache s'en ira-

Autre manière.

Prenez fiel de bœuf vieux & une livre de fenugré réduit en poudre, une livre & demie de savon blanc, trois flacons de lessive forte, & ayant mis le tout ensemble, faites-le bouillir à feu lent, tant qu'il décroisse de la moitié; puis en lavez telle tache que ce soit, en rafraîchissant plusieurs fois le drap taché, avec de l'eau fraîche, & il se nettoyera parfaitement.

Autre secret pour les taches onctueuses.

Prenez une livre d'alun de roche & autant de chaux vive fraîche; six onces d'alun de lie, trois livres de savon blanc coupé bien menu, quatre livres d'eau claire,

claire, & faites bouillir le tout quelque temps dans un vaiſſeau qui ne ſoit pas gras ; puis coulez cette eau, & quand vous en voudrez uſer, faites-la tiédir, & en mouillez le drap taché par les deux côtez ; vous le froterez drap contre drap ; après quoi vous le laverez avec de l'eau claire, & enſuite le froterez encore de ſavon, & réïtererez de même deux ou trois fois ; ce qui emportera immanquablement toutes ſortes de taches.

Pour ôter les taches d'un drap de ſoie blanc ou d'un velours cramoiſi.

Prenez de l'eau de vie de trois cuites, & mouillez-en la tache deçà & delà ; puis ayez le blanc d'un œuf frais & l'ayant étendu ſur la tache, mettez l'étoffe au Soleil pour la ſécher, puis vous la laverez proprement avec de l'eau fraîche, exprimant bien l'endroit de la tache, & elle s'en ira, ſur tout ſi l'on réïtere une ſeconde fois, & cela ſans que l'étoffe en reſte aucunement gâtée.

Secret pour accommoder le plâtre pour orner & embellir un plancher & le rendre plus dur.

Empliſſez un muid d'eau, & en tirez deux ſeaux pour mettre dans un chaudron ſur le feu, pour y faire bouillir l'eſpace de quatre heures, ſept ou huit livres de colle de Flandres ou de parchemin : trois heures après que ladite colle aura bouilli, il faut mettre avec ladite colle dans le chaudron, deux livres de gomme arabique, avec une livre d'Alun ; & puis ôter le chaudron de deſſus le feu.

Il y faudra mettre douze livres d'ocre rouge, & enſuite mettre le tout dans le muid, d'où l'on a pris les deux ſeaux d'eau pour faire bouillir.

Il faut ſouvent remuer ce qui ſera dans le muid avec un balai, & prendre de l'eau dudit muid pour gâcher le plâtre. Il eſt à remarquer, que quand on

voudra gâcher le plâtre, il faut que l'eau qu'on tirera du muid soit chaude ; & si elle étoit refroidie, il en faut mettre dans le chaudron sur le feu, car plus chaude on l'employera pour gâcher le plâtre, le plancher en sera plus dur.

Trois jours après, il faut froter le plancher avec huile de noix.

Pour endurcir l'acier de telle manière qu'il tranche le fer comme du plomb.

Prenez des vers de terre & en faites de l'eau à l'alambic ; puis prenez autant de suc de réfort, & y éteignez l'acier bien embrasé par quatre ou cinq fois ; après quoi vous pouvez l'employer à faire des coûteaux ; épées ou autres instrumens, lesquels couperont le fer avec la même facilité que si c'étoit du plomb.

Pour rendre quelque Instrument d'acier dur & bien tranchant.

Il faut prendre des feuilles & racines de Buglose, les faire bouillir dans de l'eau, & s'en servir pour éteindre ces instrumens.

La moëlle de cheval a pareille vertu d'endurcir le fer qu'on y met refroidir.

Pour endurcir une lime ou autre ferrement.

Brûlez de vieux souliers, puis les pulvérisez & y ajoûtez autant de sel. Vous mettrez de cette mixtion dessous & dessus les limes dans quelque layete de fer, laquelle étant couverte de son couvercle, vous la mettrez au feu jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge. Ensuite on la laissera tomber dans quelque eau froide, & l'on aura des limes très-bonnes, & dures autant qu'on le peut souhaiter. On les oint aussi d'huile de lin, ou de sang de bouc.

Pour

Pour faire que les armes soient toûjours luisantes.

Prenez du Vinaigre qui soit bien fort, avec de l'Alun, lequel ayant mis en poudre, vous mêlerez avec le Vinaigre; puis vous en froterez les armes, & elles seront toûjours luisantes. On peut aussi les oindre de moëlle de cerf.

Pour faire une pierre mixtionnée, laquelle étant mouillée d'eau ou de crachat fait du feu.

Prenez de la chaux vive & du sel Nitre affiné par plusieurs fois, avec du calamen, du soufre vif & du camphre, de chacun parties égales & qui soient les deux tiers du reste. Pulvérisez le tout bien menu, & le passez par un tamis; puis mettez ces poudres dans un linge neuf, que vous lierez étroitement. Ayez deux grands creusets, & les abouchez l'un sur l'autre, y ayant mis la matiére, puis lutez les jointures en sorte qu'il n'y ait point d'air, & les laissez sécher au Soleil: quand le lut sera sec, mettez les creusets dans un fourneau de brique ou de chaux, & quand il sera froid, tirez-les, & vous trouverez la matiére de couleur de brique & dans sa perfection. Lorsque vous en voudrez user pour allumer du feu, mouillez-la avec une goute d'eau ou de crachat, & Présentez y incontinet l'allumette, & elle s'allumera. Pour l'éteindre, il n'y a qu'à la souffler comme une chandelle.

Divers moyens dont se servent les Gueux pour se déguiser.

Les uns avec la fumée du Cumin se rendent pâles.

Les autres pour le même sujet, se parfument le visage de fumée de soufre.

Quelques-uns se frotent de fleurs de genêt pilées, ou de semence de cartame pour se rendre jaunes.

D'autres se noircissent d'huile & de suie, pour paroître comme frapez de la foudre.

Lesquels déguisemens se reconnoissent aisement en les frotant de savon, qui emporte toutes les couleurs superficielles, & ne laisse que celles qui sont naturelles.

Quelques-uns s'appliquent sur la chair une racine de ranuncule dans de la laine ou dans quelqu'autre émonctoire, pour y contrefaire le charbon.

D'autres se font souffler entre chair & peau, par un trou qu'ils se font près de l'oreille ou ailleurs, pour se faire croire hydropiques.

Un Caimant de Flandres se faisoit boucher le siége tous les matins fort exactement, avaloit demi-livre de beurre & de l'argent vif ensuite; Ce qui lui donnoit des mouvemens si extraordinaires, que chacun le jugeoit possedé; & le soir venu, se débouchant, il vuidoit son esprit malin par le derriére.

La flammule, vigne blanche, turbit, suc de titimale & plusieurs autres simples caustiques, servent encore à faire des ulceres assez aisez à discerner.

SECRETS DE JARDINAGE

Pour faire Venir des Roses, Oeillets & autres fleurs de telle couleur qu'on veut.

Ayez de la terre grasse autant qu'il vous plaira, & la faites si bien sécher au Soleil, qu'elle se mette en poudre bien déliée; puis la mettez dans la caisse ou pot où vous voulez planter les violettes ou autres fleurs blanches, que vous désirez rendre d'autre couleur. Ces plantes que vous y mettrez, ne recevront le secours d'aucune autre humidité que des eaux ci-dessous, dont il faudra arroser cette terre: C'est à dire, que si vous voulez que ces plantes portent des fleurs rouges, il faut prendre de l'eau dans laquelle on fera bouillir du bois de bresil coupé bien menu, tant qu'elle

qu'elle soit décrue du tiers ou du quart; & cette eau étant refroidie, on en arrosera soir & matin la terre des pots ou caisses où sont les plantes, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises, & qu'on juge qu'elles soient bien empreintes de cette couleur, par le suc qu'elles auront attiré.

Pour en faire des vertes, prenez de petites pommes de nerprun qui soient bien mûres; & si vous voulez qu'elles soient jaunes, prenez de celles qui ne sont pas mûres; puis les ayant rompues & concassées, faites-les pareillement bouillir dans de l'eau, dont vous arroserez vôtre terre; & les fleurs viendront de la couleur de l'une ou de l'autre de ces teintures.

Si on les vouloit noires, il faut faire l'eau avec des noix de Galle & du Vitriol, comme on fait l'encre; & arrosant de cette eau la terre comme dessus, la fleur blanche deviendra noire. Il faut seulement ne pas laisser vos plantes la nuit au grand air, à cause de la rosée qui pourroit nuire à ce que vous souhaitez.

Il est même vrai que toute la fleur ne deviendra pas de la couleur que vous aurez employée en teinture; mais seulement en partie, en sorte qu'elle sera comme marbrée & nuancée de deux couleurs. Que si on vouloit qu'elle le fût de trois couleurs, arrosez-la au matin d'une teinture par un côté, & le soir par l'autre côté d'une autre couleur; & continuant ainsi alternativement de jour en jour, c'est à dire changeant de couleur & de côté, de fois à autre, le soir & le matin, vous verrez avec plaisir que vos plantes vous donneront des fleurs de trois couleurs.

Pour faire naître une herbe qui ait différentes odeurs & saveurs.

Il faut prendre une semence de laitue, une de chicorée,

corée, une d'ache, une de basilic, une de poirée & une autre de persil; & les planter toutes ensemble dans un même trou, en sorte néanmoins que l'une ne touche point l'autre. Il faut que ce soit quelque bonne fiente, soit de cheval, de bœuf, ou autre, pourvû que ce ne soit pas dans de la terre: & par ce moyen vous aurez une herbe, qui tout à la fois aura l'odeur & la saveur d'une laitue, de l'ache, de la chicorée, du persil, & autres que vous y aurez joint

Pour empêcher les fruits de pourrir sur pié.

Prenez un clou, & l'ayant embrasé, fichez-le dans le pié de l'arbre ou autre plante; ou bien faites-y un trou avec un perçoir & le laissez sans le boucher, afin que par ce trou toute l'humeur superflue sorte hors de l'arbre, qui est la cause pourquoi les fruits pourrissent tandis qu'ils sont encore sur pié.

Pour faire grossir considérablement les Porreaux.

Un moyen assuré pour avoir des Porreaux fort gros, est de prendre plusieurs semences ensemble, & les planter dans de la fiente de Chévre, où on les laissera croître & mûrir.

Pour faire qu'une même plante d'œillet en porte de plusieurs sortes.

On a vû plusieurs fois une même plante produire des fleurs blanches, rouges & bigarrées tout ensemble; ce qui arrive par la peine & le soin qu'on y prend, & quelquefois par l'effet & la chaleur du Soleil, selon l'endroit où il frape le plus. Il s'est aussi trouvé plusieurs personnes lesquelles en sont venu à bout, en mettant diverses sortes de grains d'œillets dans une crote de brebis ou de chévre, ou bien dans un petit chalumeau fort délié, ou enfin dans un linge bien usé; puis en les couvrant soigneusement

ment de terre & de bon fumier, il est arrivé que ces diverses semences de couleurs différentes, se mettant en une, & ne poussant qu'un même germe, ont produit une plante qui a porté des fleurs diversifiées & bigarrées de toutes les couleurs, dont étoient les graines qu'on a rassemblées pour planter.

Pour avoir des Roses vertes.

Si l'on ente du rosier sur un trognon de chou, ou sur du pommier, il produira des roses vertes, au lieu qu'il en auroit pû donner de blanches, ou de rouges & incarnates; mais elles seront sans odeur, ce qui est une perte assez considérable, dont la seule curiosité peut faire faire peu de cas.

Observation pour les Arbres.

On assure qu'en faisant un trou avec une tariére dans la maîtresse racine d'un arbre, & l'emplissant de quelque liqueur laxative, le fruit de cet arbre sera toûjours laxatif.

Pour faire croître les Arbres en peu de temps.

Si vous voulez que vos Arbres croissent promptement, il faut foüir à l'entour de ceux que vous aurez plantez, tous les mois, jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans; c'est le meilleur remède & le plus naturel qu'on puisse conseiller là dessus.

Pour les maladies des Arbres.

Lors que vous avez quelque arbre malade, il faut verser sur ses racines de la lie d'huile mêlée également avec de l'eau; & dans peu de temps il sera rétabli. On a aussi éprouvé que la lie de vin y est un fort bon remède, ou bien de la décoction de lupins versée autour; ou même des lupins plantez aux environs de ses racines.

Secret pour garder les ſemences en terre ſans aucun dommage.

Si vous faites tremper les ſemences un peu avant que de les ſemer, dans le ſuc de Joubarbe, non ſeulement elles ſeront conſervées des oiſeaux, fourmis, ſouris ſauvages, & autres ennemis des jardins, mais auſſi elles en pouſſeront de plus beaux germes, & vous donneront des plantes plus groſſes & mieux nourries,

Pour avoir des Artichaux de bonne odeur.

Vous aurez des artichaux de fort bonne odeur, ſi vous faites tremper la graine trois jours avant que de la ſemer, dans quelque ſuc empreint de quelque ſenteur agréable. Il faut enſuite la laiſſer un peu ſécher; après quoi vous la ſemerez à l'ordinaire, & par ce moyen vos artichaux auront la ſaveur de l'humeur où la graine aura trempé; par exemple celle du laurier, ſi vous les détrempez avec des feuilles de laurier, ou ſi vous mettez la ſemence dans une baye de laurier; & ainſi des autres.

Pour adoucir & faire groſſir les Réforts.

Si vous voulez avoir des réforts bien doux, mettez en tremper la ſemence ou dans de l'eau miellée, ou dans du moût ou vin cuit, ou bien enfin dans de l'eau ſucrée, l'eſpace de deux jours; & l'ayant enſuite laiſſée ſécher, vous la mettrez en terre, & en prendrez les autres ſoins ordinaires.

Pour faire de gros réforts, couvrez-les ſouvent, en leur ôtant toutes le feuilles & ne leur laiſſant que la petite tige ou cœur, & vous verrez qu'ils groſſiront de beaucoup.

Pour

Pour faire grossir toutes sortes de légumes, & les rendre plus faciles à cuire.

Si l'on veut avoir des lentilles, des féves & des pois chiches fort gros, & fort aisez à cuire, il n'y a qu'à faire tremper ceux que l'on veut planter ou semer, dans de l'eau de nitre que l'on fera un peu tiédir; & vous en verrez un effet très-considérable, pour l'un & l'autre.

Contre les Chenilles & Puces qui désolent les Jardins.

On détruira facilement les chenilles qui désolent les arbres & autres plantes, en faisant un parfum avec de la crote de chauvesouris, des gousses d'ail & du bouis, ensorte que la fumée ou vapeur aille par tous les endroits qui en peuvent être infectez.

Pour les puces & pucerons, si vous voulez empêcher vos plantes d'en être offensées, plantez ou semez aux environs, de la roquette; & l'odeur que répandra son voisinage, ne manquera pas de les détruire & de les en éloigner.

Contre les Fourmis.

Pour les faire mourir & les détruire entiérement, on peut faire un parfum avec de la racine de concombre sauvage, du sel nitre, & de l'esturgeon alexandrin.

On peut aussi leur donner la chasse, en oignant le tronc de vos plantes d'une décoction de lupins amers, ou cuits dans de la lie d'huile.

Contre les autres petits insectes qui ravagent les Jardins.

La cendre menue est estimée non seulement un fort bon engrais pour tous herbages d'un Jardinpotager,

tager ; mais elle a auſſi la vertu de faire mourir les vers, chenilles, limaces & autres ſemblables inſectes qui les ravagent fort ſouvent : Ce qui eſt d'un aſſez grand ſecours, par la facilité que l'on a d'avoir un tel remède.

Pour empêcher que les tignes & autres vermines ne gâtent point les habits.

Prenez de la laine ou aurône avec des feuilles de cedre, & de valeriane, & les mettez dans le coffre où ſont les habits, & par les plis des vêtemens ; & vous verrez que ces vermines ne s'y attacheront & ne les endommageront aucunement, à cauſe que ces herbes ſont ameres au goût ; joint que l'odeur en eſt fort grande, & fort en horreur à telle vermine.

Pour conſerver la chair en Eté contre les piqûres des mouches.

Si l'on met ſur la chair un oignon, les mouches n'en approcheront point tant que l'odeur durera.

On peut auſſi la conſerver fort long-temps ſans ſe corrompre, en la mettant dans de la farine, ou dans du ſon ; ou bien ſemant par deſſus des grains de coriandre pelez, & mêlez avec du vinaigre.

Contre les piqûres de guépes & mouches à miel.

Pour vous garentir des piqûres de guépes & mouches à miel, prenez des mauves & les pilez avec huile d'olive ; & là où vous en ferez onction, ſoyez ſûr que les mouches & les guépes n'y toucheront point.

Quand on en eſt piqué, les mêmes mauves ſont bonnes, appliquées ſur la piqûre ; ou bien des mouches pilées avec un peu de ſauge.

Pour

Pour faire mourir les Puces, & les Punaises.

La décoction de *Tribulus terrestre*; en François Chausse trape, ou bien de *Persicaria*, de coloquinte, de ronces & de feuilles de choux, étant répandue par la maison, a la proprieté d'en chasser & faire mourir les puces & les punaises.

Si l'on oint un petit bâton de graisse d'hérisson, & qu'on le plante au milieu de la chambre, on verra aussi que les puces s'amasseront tout autour, & s'y attacheront.

On attribue encore au pouliot la vertu de chasser les puces, brûlant de cette herbe dans les lieux qui en sont infectez.

L'huile d'aspic est bonne aussi pour les punaises, en oignant les endroits où elles viennent; & même avec de l'huile d'olive, mêlée de suc d'aluine ou aurône.

Contre les piquûres de l'Araignée.

Prenez des cendres de bois de figuier, avec du sel pilé, & les mettez dessus la partie piquée; & vous serez promptement guéri. On peut aussi y appliquer utilement des mauves, comme pour les piquûres de gûépes; ou bien mouiller la partie avec de la décoction simple de cette plante, ou de l'eau de mer si l'on en peut avoir.

Pour chasser d'une maison les Mouches, Araignées, Scorpions & autres semblables insectes.

On assure que les plumes de hupe, brûlées dans une chambre ou maison, ont cette proprieté d'en chasser toutes ces sortes d'insectes; & que ce parfum leur est tellement en horreur, que l'ayant senti, ils s'enfuyent & ne reviendront jamais.

Pour empêcher que les Scorpions ne se fourrent dans les maisons, & les faire mourir.

Les Naturalistes prétendent, que le Scorpion ne se fourrera point dans une maison, toutes fois & quantes qu'une petite noix de coudrier sera pendue au plancher; le peut croire qui en aura vû l'effet.

Pline dit aussi, que si vous entourez le lieu où se tiennent les Scorpions, d'une petite branche du vrai tournesol ou heliotropium, ils ne pourront jamais sortir de là; & si l'on met dessus la même herbe, il dit qu'ils meurent incontinent.

La même chose arrive, à ce qu'on assure, par l'attouchement ds l'herbe dite scorpioïde; & l'on prétend même que celui qui porte cette berbe sur soi, n'est point offensé par les Scorpions.

Les Africains racontent encore, que les Scorpions s'amasseront de tous les lieux circonvoisins, si on tient un faisseau de basilic pilé, avec dix écrevisses de mer ou de riviére. Ils disent aussi, que si quelqu'un blessé d'un Scorpion monte sur un âne, tournant le visage vers la queue, il lui en communique le pernicieux venin; alleguant pour marque de cet effet singulier, que l'animal pette & jette des vents extraordinaires.

Pour tirer une Crapaudine.

Il y en a qui tirent la pierre d'un crapaud, que nous appellons Crapaudine, de cette maniére. On jette avec un drapeau rouge un crapaud dans quelque fossé, qui soit fort exposé au Soleil ardent, & on le laisse là rôtir & tourmenter de soif, jusqu'à ce qu'il soit contraint de poser & jetter hors la charge de sa tête, laquelle on tire par un trou que l'on aura couvert de quelque vaisseau, ou bien autrement, de peur que le crapaud ne l'avale.

Il y en a qui le font un peu plus ſûrement, & plus aiſement de cette autre maniére. Ils mettent un crapaud dans un pot de terre troué en pluſieurs endroits, & là ils le font manger dans une fourmiliére. Car il arrive par ce moyen que la chair du crapaud étant mangée, la pierre reſte avec les os, ainſi qu'il a été ſouvent expérimenté par pluſieurs perſonnes.

Pour éprouver une Crapaudine, on la préſente à un crapaud; & ſi elle eſt veritable, il ſe leve contr'elle, comme pour ſauter deſſus & l'enlever, tant il ſemble qu'il ſoit outré que l'homme en ſoit poſſeſſeur

Pour faire qu'une Maiſon paroiſſe toute remplie de Serpens & d'images terribles.

Prenez la peau d'un ſerpent, avec le ſang d'un autre ſerpent mâle, & la graiſſe d'un autre ſerpent; aſſemblez le tout, & le mettez en un morceau de drap qui ait ſervi à des funerailles, & l'allumez dans une lampe neuve.

Ou bien, prenez de la graiſſe de ſerpent, & y mettez un peu de ſel; puis ayez un drap de mort, & le coupez en quatre piéces & la graiſſe auſſi, pour en mettre une partie à chaque piéce Vous ferez ainſi comme quatre mêches, & vous les allumerez aux quatre coins de la maiſon, ou de la chambre, avec huile de ſureau, dans une lampe neuve, & ce que l'on a marqué, ſe fera.

Pour voir les hommes de diverſes formes.

Prenez les yeux d'un chahuant, ou hibou, avec un fiel de loup; & les ayant brouillez & mêlez enſemble, mettez les dans un vaiſſeau de verre: quand vous voudrez vous en ſervir, prenez de la graiſſe de telle bête que vous voudrez; fondez-la & la mêlez avec

avec une partie du reste, & en imbibez une mêche, que vous allumerez ensuite au milieu de la maison; & l'on y verra tous les hommes de la forme de la bête dont vous aurez pris la graisse.

Pour prendre facilement les Oyes & Canards sauvages, & toute sorte d'Oiseaux.

Ayez des racines de balagne avec la graine, & les mettez tremper dans de l'eau l'espace d'un jour & d'une nuit. Puis vous les ferez cuire dans la même eau où elles auront trempé, en sorte que la graine en soit bien imbibée. Mettez cette graine aux lieux où les Oyes ont de coûtume de se reposer, aussi-bien que les Cannes sauvages, & ayant mangé de cette graine ainsi préparée, elles s'endormiront comme yvres, & par ce moyen vous les pourrez prendre facilement & avec la main. La même chose peut aussi servir pour prendre toute autre sorte d'oiseaux qui vont par grandes troupes. On fait aussi cuire cette même graine avec du soufre, & on la met aux lieux où les oiseaux ont accoûtumé de venir; & tous ceux qui en mangent, trébuchent aussitôt & en tombent morts. Pour empêcher qu'ils ne meurent, il leur faut promptement faire avaler de l'huile d'olive, & cela les remettra.

Autre secret pour prendre les Oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lie de vin & suc de cigue; puis les jettez aux oiseaux; Tout oiseau qui en tâtera, sera enyvré & perdra ses forces.

Autre maniére.

L'Hellebore blanc, mêlé avec la viande accoûtumée des oiseaux, tue ceux qui en mangent; & on les

les prend de cette maniére pour les manger, sans crainte d'en être incommodé. La même chose est de ceux qui ont avalé du panis ou millet cuit avec de l'orpiment blanc; ce qui fait sur eux le même effet.

Pour prendre facilement des Corneilles, Pies & autres Oiseaux

Prenez du vomicart, & le mettez avec de la fressure de mouton hachée par petits morceaux; & mettez de cet appas aux lieux où ces oiseaux vont: Ceux qui en auront mangé, seront aussi-tôt tout étourdis, & ainsi ils se laisseront fort facilement prendre à la main.

Pour faire la Pâte aux Rossignols.

Prenez une livre de miel, que vous ferez bouillir durant un quart d'heure avec trois scrupules de safran pilé; mêlez ensuite le tout avec deux livres de farine de pois chiches, une livre & demie d'amandes douces, & quinze jaunes d'œufs; & ayant bien remué & brouillé le tout pendant demi-heure, vous le passerez par un crible

Pour prendre beaucoup de poissons, & faire lumiére de nuit.

Prenez une quantité de ces petits vers qui luisent & volent de nuit, & les faites distiler à l'alambic de verre à un feu lent: mettez cette eau dans une fiole ou bouteille ronde de verre qui soit transparente, & y ajoûtez quatre onces de vif argent purgé, c'est à dire, passé par une peau de chamois; bouchez bien vôtre fiole de peur que l'eau n'y entre; puis vous l'ajusterez au milieu du filet, de maniére que rien ne la puisse rompre. Jettez ensuite vôtre filet dans l'eau; & il s'y fera une fort belle lueur qui atti-

attirera tous les poissons qui la verront, & les sera tomber en troupe dans vôtre filet.

Pour faire de l'appas pour les Poissons de riviére.

Prenez du sang de veau & chair de veau bien hachée, & la mettez dans un vaisseau, où vous la laisserez fermenter l'espace de dix jours ; puis vous en pourrez user, avec assurance que les poissons à qui vous en jetterez, se laisseront prendre facilement.

Composition d'un feu gregois d'un effet merveilleux.

Prenez soufre vif, tartre, sarcocolle, une pincée de sel cuit, pétroleum, & huile commune ; faites-les bouillir ensemble ; & tout ce que vous y jetterez, soit bois ou fer, s'embrasera & ne pourra s'éteindre qu'avec de l'urine, du vinaigre, ou du sable.

Pour manier du feu sans se brûler.

Il faut avoir du suc de Guimauves, un blanc d'œuf, de la graine de psyllium & de la chaux ; pulvérisez & brouillez le tout ensemble, avec du suc de réforts ; après quoi vous vous en froterez les mains ou autre partie du corps, & l'ayant laissé sécher, vous vous en oindrez dérechef ; & ensuite vous pourrez toucher & supporter du fer embrasé, ou autre sorte de feu, sans en ressentir aucun dommage.

L'arsenic rouge & l'alun, bien broyez & incorporez ensemble avec du suc de joubarbe, & du fiel d'un taureau, fortifient aussi les mains qu'on en frote, contre l'ardeur du feu.

On peut se servir pour le même effet de cette autre Composition.

Faites dissoudre de la chaux vive dans de l'eau de féves, avec un peu de terre rouge sigillée ; & y ajoûtant

tant du suc de Mauves, vous mêlerez le tout ensemble pour vous en froter les mains comme dessus; puis vous le laisserez sécher, & pourrez ensuite manier du feu sans qu'il vous nuise.

Composition d'une Eau ardente

Elle se fait avec du gros vin noir, qui soit vieux & du meilleur. On en prend environ deux pintes, dans lesquelles on fait dissoudre de la chaux vive, du soufre vif pulvérisé, du tartre de vin, & de gros sel blanc; vous mettez ensuite le tout dans une cucurbite, laquelle ayant bien lutée, vous la mettez à l'alambic, & faites distiler la matiére, qui vous donne une Eau ardente, qu'il faut ensuite garder dans une fiole.

Pour provoquer le Sommeil.

Pour une personne malade que l'on veut faire dormir six heures; Prenez une muscade & de l'huile rosat, que vous pilerez ensemble; puis vous en froterez les coins du front du malade, & il ne manquera point de reposer le temps que vous souhaitez.

Pour faire des Songes merveilleux.

Prenez le sang d'une hupe, & vous en frotez les temples en vous allant coucher; & vous verrez en imagination des choses merveilleuses durant vôtre sommeil. On assure la même chose de ceux qui le soir mangent de la mandragore ou de la jusquiame.

Pour empêcher quelqu'un de dormir.

Un œil d'hirondelle mis dans le lit, ne permettra que celui qui y sera couché puisse dormir, jusqu'à ce qu'il en soit ôté.

Pour faire parler en dormant.

La grenouille & le hibou rendent, à ce qu'on prétend, l'homme babillard en cette occasion, principalement si l'on en prend la langue & le cœur de cette façon.

La langue d'une grenouille d'eau, mise sous la tête, fait parler en dormant. Et le cœur d'un hibou, mis dessus la poitrine gauche d'une femme qui dort, a la vertu de lui faire declarer tous ses secrets.

On raconte que le cœur de la chouette fait le même effet, aussi-bien que le suif de liévre, mis dessus la poitrine de celui qui dort.

Il s'en dit autant du cœur d'un pigeon ; & de la tête d'une grenouille ; les faisant sécher & les pulvérisant ensuite sur la poitrine de la personne qui dort.

D'autres prétendent qu'il faut joindre ensemble, la langue d'une même grenouille de marais, avec celles d'une canne sauvage & d'un hibou ; & que les ayant mises au dessus du battement du cœur, on interrogera la femme jusqu'à ce quelle jase ; ce qu'elle fera, à ce qu'ils disent, fort juste, & fort naïvement : chose impossible à tirer d'une femme un peu malicieuse, dans tout le temps qu'elle veille.

Poudre de merveilleuse senteur.

Prenez du rameau de bois de Cyprez le plus vert que vous pourrez trouver, une once ; Iris de Florence, six onces, trois scrupules de girofle, & six scrupules de bois d'aloës : réduisez le tout en poudre qui ne s'évente point : puis prenez des roses rouges incarnates, trois ou quatre cens, qui soient fraîches & cueillies avant la rosée ; mondez-les bien, & les pilez ensuite dans un mortier avec un pilon de bois ; étant à demi-pilées, ajoûtez y

la

la poudre ci-dessus, & achevez de bien piler le tout, en l'arrosant d'un peu de suc de roses ; & quand tout sera bien lié & incorporé ; faites-en de petites boules ou manières de pastilles, que vous ferez sécher à l'ombre.

Cette composition, qui est d'une odeur très-agréable, sert pour celle du savon muscat, & pour plusieurs autres sortes de senteurs. On y peut ajoûter de l'ambre gris, ou du musc, & même l'un & l'autre suivant les facultez, les ayant dissous dans le suc de roses. Et de cette maniére rien ne sera plus efficace pour ôter la putrefaction & mauvaise odeur du nez, des dents, & de la bouche, & autres corruptions internes, provenant du mauvais levain de l'estomac: même en temps de peste, cette poudre sert merveilleusement à garentir & conserver de tout air contagieux ; comme il a été éprouvé par un Médecin de la Ville d'Aix en Provence, qui a laissé cette Recette parmi ses papiers, en ayant reconnu les heureux effets durant tout le temps de la maladie contagieuse, qui désola cette Ville l'an 1546. durant l'espace de neuf mois ; pendant lesquels il fut gagé du public pour le secours des malades, réduits pour lors dans le plus grand abandon, & dans l'état le plus déplorable qu'on puisse imaginer.

Poudre de Violettes.

Cette poudre qui vient de la même personne que la précédente, se fait ainsi. Prenez Iris de Florence, une livre ; Calamus aromatique, deux dragmes ; roses, quatre dragmes ; coriandre, deux scrupules ; bois d'aloës, une dragme ; petites oranges séches, une dragme & demie ; storax calamite, dix scrupules, laudanum, six scrupules ; feuilles de laurier, demi-scrupule : mettez le tout en poudre subtile, & le mêlez bien ensemble ; puis vous y ajoûterez du grain ou de l'Ambre : si l'odeur des autres ingrediens domi-

diminoit & se trouvoit trop forte, vous pouvez y ajoûter un peu plus d'Iris de Florence; & vous la rendrez très agréable & très-suave.

Pour faire soudainement un parfum en une Chambre où il y auroit un malade.

Ayez un petit pot de terre, dans lequel vous mettrez une noix Muscade, deux scrupules de fleurs de cloux de Girofle, autant de Canelle, quatre scrupules de Storax, calamente & eau rose, ou spic, ou autre Eau odoriférante; faites bouillir le tout, puis vous le mettrez sur un peu de cendres chaudes dans la chambre où sera le malade; & il s'en exhalera une odeur fort suave & cordiale.

VERTUS ET PROPRIETEZ DE DIVERS Simples pour la Médecine, la Pharmacie & la Chirurgie.

La flambe incise & subtilise les grosses humeurs: donnée au poids de sept dragmes, elle purge le gros flegme, guérit les tranchées de ventre, ramollit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fistules, couvre les os dénuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & le hâle au visage; elle désopile & débouche, évacue par le bas, nettoye les reins & empêche qu'il ne s'y amasse du gravier.

Le Nard est bon aux dévoyemens & corrosions d'estomac; il resserre le ventre, arrête le sang, désenfle les tumeurs.

L'Aspic ou Lavande, qui est un Nard bâtard, échauffe au troisiéme dégré: deux cuillérées de l'eau distilée de ses fleurs, font revenir la parole, guérissent la cardiaque passion, & font bonnes contre les défaillances de cœur. L'huile d'Aspic est d'une odeur si forte, qu'on la condamne à être hors de la boutique, autrement elle surprend & attire la senteur de

Musc, de l'Ambre, de la Civette, des Onguens & Drogues aromatiques.

Le Cabaret est apéritif, laxatif, échaufe au second degré, & desféche au tiers; il résout, fond & émeut les humeurs épaisses; pris en infusion, ou avec décoction, il consume les goutes sciatiques, & appaise les douleurs de jointures; il désopile la rate, & la désenfle des tumeurs rebelles à guérir. Si dans l'accès vous frotez l'épine du dos avec de l'huile de Cabaret, le frisson diminuera.

La Valeriane pilée, appaise les plus grandes douleurs du mal de tête, décharge les reins, ouvre & nettoye les opilations du foye. La même étant mâchée avec du Mastic, attire le phlegme de la tête, fortifie le cerveau, & évacue les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

La Canelle découpe & dissout les superfluitez du corps, fortifie les membres, ôte le dégoût, entretient les parties nobles, empêche les convulsions, & retirement de nerfs, préserve du haut-mal, adoucit l'haleine, & est fort bonne à inciser.

La Casse est une drogue foible, lenitive, & qui délivre les reins de gravele, éteint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & érésipelles; sa vertu ne passe point l'estomac, ramollit le ventre, purifie le sang, est résolutive; si elle est trop foible, on la fortifie avec hysope ou autre plus actif; mais pour elle, jamais elle n'endommage.

L'Amome mûrit & résout les inflammations, est de très-bonne odeur, sert contre les piquûres de Serpens; à la premiére rencontre son odeur blesse le nez, & a une grande vertu digestive.

Le jonc odorant, rompt, mûrit & ouvre les bouches des veines; il a quelque subtilité d'essence, & ayant une douce restriction, on le donne à qui crache du sang.

La Canne odorante a un peu d'acrimonie & légere restriction, elle provoque & émeut les fleurs,

& vuide l'arriére-faix des femmes qui enfantent.

Le Baume mûrit les cruditez, nettoye la paupiére des yeux, digere les grosses humeurs: aide ceux qui ont difficulté de respirer.

De l'Aspalate on séringue les ulceres corrosifs & sales; il est fort desficcatif, acre, fort au goût, astringent, & mondifie les pourritures.

On fait du Santal, bois des Indes, des épithêmes avec de l'eau rose, pour éteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fiévres chaudes.

La décoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour lui donner corps, on la mêle avec de l'huile; elle arrête les vomissemens, serre le ventre, sert contre les défaillances & bondissemens de cœur.

Le Cancame désenfle les gencives & appaise le mal de dents; pris en breuvage, ou à la dose de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse les personnes trop chargées d'embonpoint, & trop repletes.

Le safran donne bonne couleur aux personnes; il est maturatif, & par consequent très-bon pour faire les emplâtres, mais son odeur entête & trouble l'esprit.

L'Aunée (*Helenium*. né des larmes d'Heleine, dit Pline l. 21, c 10) embellit la personne, entretient la peau du visage & tout le cuir; son jus est fort doux, & pris avec du vin, comme le Nepenthée d'Homere, engendre la joye au cœur, & bannit toute mélancolie; il est souverain pour ceux qui sont poussifs, qui ne peuvent avoir respiration qu'à grand' peine.

L'huile d'olive, plus elle est vieille & grasse, c'est à dire, visqueuse & gluante, meilleure est-elle pour clisteriser & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion; elle dénoue les personnes & les rend plus actives & souples à se manier; elle resserre les gencives, tarit les sueurs, ou les arrête & empêche

L'huile d'Amandes efface les taches & âpretez du cuir

cuir du visage, guérit les bruits & sifflemens & tintements des oreilles, nettoye le son & farine qui tombe de la tête mal peignée, & ouvre l'ouïe dure. Si on pile les Amandes avec leur peau, l'huile retient la qualité de la pelure, dont on ne l'a voulu dénuer par paresse du garçon de boutique; elle perd sa vertu lenitive, & rend âpres les lieux par où elle passe, même si elle a été rôtie avec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celle d'Amandes douces guérit les âpretez du gosier, & des poûmons; l'autre amere fait sortir la pierre, ouvre les opilations, tue les vers du corps.

Celle de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Elle est bonne aux froissures de nerfs; & contusions, elle fait fondre les Ecrouelles, elle est mondificative & absterfive.

L'huile de Sesame se fait de la semence mondée, concassée, échauffée; puis pressée; elle engraisse le corps & fait bonne chair; mollifie la dureté rebelle des apostumes, & clarifie la voix.

Celle de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumeurs en usent pour incorporer leurs mixtions, quand ils parfument des Gands de Musc, d'Ambre, &c. Car jamais ces peaux ne deviennent rances, ni ne sentent le remugle. L'huile Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, ramollit, dissipe la migraine froide, soulage la colique, efface l'offusquement des yeux, comme celle de Lentisque.

Celle de Mastic est bonne contre les duretez éminentes de l'estomac, la celiaque passion) c'est à-dire la Colique) Dyssenteries, & met le visage en couleur.

Pour connoître le bon Onguent, il faut avoir recours au nez, l'expérience en est plus assurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres: le rosat remplit les ulceres profonds; adoucit les malins & opiniâtres à se consolider, ôte les

démangeaisons & chatouillemens, détourne les fluxions qu'elles ne tombent sur les parties malades. L'Onguent de safran est supuratif, & mondifie les ulceres; celui de lie remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoît rien : celui de moût est fort ramollitif.

Pour faire onguent, il faut piler les racines, ou feuilles, ou fleurs ; aromatiser, détremper, épreindre, écouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abreuver de drogues aromatiques, asperser, incorporer avec vin, eau marine, faire épaissir, jetter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire bouillir, frelater & la changer de vaisseau, sasser & passer par l'étamine, rebroyer, repiler, & plusieurs autres préparations.

La bonne Myrrhe est piquante au goût ; on en fait des pastilles : tenue sur la langue, & fondue, elle ôte l'âpreté de l'artere du Poûmon, & l'enrouement de la voix, desséche la boue & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert dans les Médecines pour les arteres, étant modérement absterſive, & ce qui décend aux poûmons; elle ne peut endurer la cuite, c'est pourquoi on ne la mêle avec les médicamens, que quand on les ôte du feu.

Le Bdellium, qui est une résine ou liqueur d'un arbre, étant détrempé avec la salive à jûn, résout les tumeurs & abcès de nature, les enflures, hernies aqueuses, brise la pierre, sert aux ruptions, & ventositez qui courent çà & là aux nœuds des nerfs.

L'Encens dissout les offuscations des yeux, cicatrise les ulceres & les remplit de chair, consolide les plaies, ôte les verrues & l'âpreté du cuir. Bû en santé, il fait perdre le sens, puis la vie.

La vraie Manne jette une fumée égale, aërée, flotant en l'air de bonne grace & odeur ; la contrefaite fume vilainement, & évapore une fumée noire, épaisse, entremêlée de puanteur qui gâte sa bonne

ne odeur, & envenime sa douceur. La suie d'encens arrête le cours des chancres. La suie c'est la vapeur grosse qu'on fait arrêter à la voute d'un vaisseau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel en brûle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suie de Myrrhe, Aloës, &c. La suie de pin est bonne aux ongles, c'est à dire aux inflammations & à la chassie des yeux, elle amortit les humeurs corrompues, adoucit les corrosions de l'estomac; & la pomme de pin concassée & cuite, si on boit de sa décoction cinq onces, sert aux phthisies.

Les pignons tirez hors des écailles des pommes, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraissent; piquent par leur acrimonie, & font un aliment grossier; mais on ne les méséstime pas pourtant: pour corriger leur rebellion on les donne avec du sucre; l'eau tiéde les délaigrit; ils chassent la pourriture des corps; ses feuilles appaisent les maux de cœur, & les corrosions d'estomac; l'écaille, ou son parfum guérit la Dyssenterie.

Le Lentisque, arbre fort connu, est astringent, & arrête le cours de ventre. Cet arbre jette en Italie le Mastic, qui est très-bon pour les choses qui requiérent d'être résolues par transpiration, comme froncles cloux & boutons opiniâtres. Le Camphre, qui est la gomme d'un arbre des Indes, est bon aux linimens, pour empêcher les imflammations des ulceres, dans les collyres contre les ardeurs des yeux; il débourgeonne la face qui boutonne trop, & flétrit un peu l'enluminure du visage des Bibérons. La suie de résine est propre aux corrosions des angles des yeux, & guérit les fentes des lévres, & du visage.

La résine prise en décoction, est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poûmons & la poitrine, & aux phthisies; elle a bon succès, quand on en oint les glandes qui viennent au bout de la langue, la luette, les squinancies; avec des raisins de Corinthe, rompt les charbons, & mondi-

fie les ulceres pourris. La suie de la poix donne bonne couleur, & est fort propre aux linimens pour le fard & pour les yeux pleurans. La poix résout les tumeurs des glandes de la langue.

Le Naptha, qui est une colature de Bitume, emporte le feu, est excellent aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, à leurs mailles & perles: dissout les toux invetérées, découvre le haut mal, & dissout le sang caillé.

La Mumie est bonne au tournoyement de tête, & à la bouche torse, aux passions de cœur, est très-excellente pour le haut mal, mais il la faut mêler avec la terre figillée : elle guérit les vieilles douleurs de tête les plus rebelles, appliquée au nez, & les dissout; elle étanche le sang, & fait grand bien aux exulcerations intérieures.

On tient que les os des morts pulvérisez & bûs, sont souverains à mille maladies, chacun se les appropriant à son membre propre ; Mathiole a expérimenté que le têt humain a servi au haut mal.

La feuille de Cyprez broyée, est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheveux ; on cueille les pommes trois fois l'an, elles guérissent les taches blanches. Le Cyprez a autant d'acrimonie & chaleur qu'il lui en faut, pour conduire jusques au fond, & faire pénétrer son âpreté, sans aucune mordication ; il consume les humeurs cachées, moisies & pourries des ulceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.

La cendre de l'écorce de genévrier, nettoye les lépres, & est bonne contre les piquûres de Scorpions & vipéres. La gomme de genévrier desséche les fistules.

La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'apelle la vie des morts, & la mort des vifs; car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les vivans; si on s'en oint, les serpens ne s'approchent jamais, & son bois n'est point sujet à vermoulure. Le médicament avec le Cedre est fort en opération, & est putrefactif & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & délicates :

licates : jetté dans les dents creuſes , non ſeulement il en appaiſe les piquantes douleurs , mais il rompt les dents par ſa vehemente chaleur.

Le Laurier comme le Cedre, tire les enfans du ventre de leur mere , & les jette déhors ; il ſoulage les ardeurs & àutres indiſpoſitions du foie. Ses feuilles ſaupoudrées de ſoufre , font feu en les frotant enſemble ; on tient que plantant une branche de Laurier en un champ de blé , jamais la nielle ne l'offenſera, mais tombera ſur le Laurier. Le coton , laine , ou mouſſe qui eſt ſur les feuilles du plane, ſont nuiſibles aux yeux ; & l'on eſtime que les raclures ou ſcieures du frêne, font mourir comme poiſon , tant ce bois eſt dangéreux.

Le Dictame blanc ſert aux débilitez d'eſtomac , & à ceux qui ont l'haleine courte. La racine du roſeau ſeule ou avec ſes bulbes tire hors les épines, & fléches du corps ; le poil menu & le coton de la tête du roſeau , rend ſourd s'il entre dans les oreilles.

Le Tamaris eſt bon pour les maux de rate ; pour ce ſujet on en a fait à deſſein des taſſes , pour y faire boire les malades de rate , & les faire déſenfler.

L'Ebéne poli ſubtilement ſur une pierre à éguiler, devient liſſe comme de la corne ; ſes raclures & ſcieures ſervent en collyres pour les yeux ; & aux maladies ſéches & âpretez ; il nettoye la prunelle des yeux maillez , & en guérit les puſtules & ulceres. La Salſepareille , racine des Indes Occidentales , eſt ſouveraine contre les enflures molles , & relâche ſans douleur ; elle fait beaucoup ſuer , & guérit les maladies extérieures , & veroliques. Le Vin de Gayac eſt bon à la pituite.

Le jus de Roſes , ſoulage le battement de cœur , le vuidant des humeurs qui l'incommodent ; ce médicament eſt du nombre des bénins , il purge doucement, ſans tranchées , ni effort. Pour les fiévres tierces , le ſyrop roſat eſt merveilleux.

L'Agnus Caſtus chaſſe toutes les bêtes venimeuſes ;

les Herboriſtes l'ont ainſi nommé, parce que les Dames d'Athènes faiſoient leurs couches de cette plante, qui eſt amie de la chaſteté.

La cendre de Saule détrempée dans du vinaigre, guérit les calus, durillons, & poireaux; ravive le cuir mort du corps: on cueille la liqueur qui tombe après la coupure, ou quand il fleurit, & cette humeur congelée éclaircit la vûe. La feuille de Saule conſolide les plaies fraîches : car il eſt deſſicatif ſans mordication, & ayant un peu d'aſtriction.

Les Cériſes fraîches font bon ventre, & ſéches elles reſſerrent.

Les pommes de coin aident à ceux qui crachent du pus & ſang corrompu de la poitrine, & pour les débilitez de l'eſtomac; les crues s'appliquent en cataplaſme.

La Myrrhe eſt excellente pour la cataracte & ſuffuſions ou mailles des yeux; car elle en réſout la boue, ſans avoir rien de trop mordicant.

Le Baume aide à tirer les écailles d'os hors des plaies. Le ſang de Dragon en étanche le ſang, & eſt ſouverain pour réünir, rejoindre, & rallier les os moulus & rompus.

La raclure ou lie d'huile eſt bonne pour faire mûrir les apoſtumes, elle guérit les écorchûres, & peaux éfleurées; rejoignant la peau de ſi bonne grace, que la couture ne paroît pas. L'huile de mûres reſtreint & endurcit; & on l'emploie utilement dans les médicamens qui cicatriſent, aux brûlures de feu, aux bubes, & bourgeons qui ſortent par le corps, aux crevaſſes & rides dures, & à tout ce qui a envie de ſe reſſerrer, & fermer. L'huile roſat, ou l'onguent, remplit les ulceres profonds, & aide à les bien remettre en chair.

L'Onguent amaracin eſt ſouverain aux bleſſures des nerfs & des muſcles; appliqué avec de la charpie, il fait tomber les eſcarres, ouvre les hemorroïdes & guérit les coupures.

L'écorce de pin eſt excellente pour les ulceres ſuper-

perficiels qui sont à fleur de peau, & n'entament guére la chair : incorporée avec du Cerat myrtin, elle cicatrise entiérement les ulceres des corps délicats, qui ne peuvent endurer de choses fortes : broyée avec du Vitriol, elle arrête les ulceres corrosifs.

La poix mûrit les tumeurs crues. fait bonne chair aux plaies, & a une vertu absterſive, propre pour mondifier les plaies & les bien consolider.

Le Peuplier jette une racine qui est souveraine aux emplâtres ramollitifs. La vermoulure des bois vieux, si on en saupoudre les ulceres, les cicatrise & mondifie, les empêche de ronger la chair à l'entour ; & non seulement la vermoulure, mais les vers même, qui naissent dans cette pourriture des arbres, guérissent les plaies.

Le Tamaris, arbre des marais, appliqué sur les tumeurs, les repercute, c'est à dire, les repousse au dedans. La gomme Elemi est très singuliére aux onguens, & emplâtres des blessures de la tête.

La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os. La graine bûe en décoction, arrête le flux de sang & les Dyssenteries.

Pour faire du Borax artificiel pour les Orfévres, & autres.

Prenez du savon dur de Gayete ou autre, deux ou trois livres, ou ce qu'il vous plaira, & le mettez en piéces menues ; puis le mettez dans un pot de terre tout neuf, & le faites bouillir avec demi-livre de beurre de vache, & quand vous verrez qu'il sera presque sublimé, ajoûtez-y d'autre beurre, qu'il flambe, & que le beurre soit tout brûlé, & devienne tout noir. Quand cela sera bien brûlé, vous le prendrez & le ferez mettre en poudre subtile, & le dissoudrez avec du lait de chévre ou de vache ; & étant bien dissous, vous le ferez bouillir avec ce même

me lait, trois ou quatre bouillons ; puis le laisserez un peu reposer, & ôterez l'écume qui vient par dessus, & qui n'est autre chose que du lait ; & le reste vous le mettrez dans un pot de terre tout neuf, avec quelques petites branches de roseau ou de sapin sec, afin qu'il se candisse comme du sucre candi. Vous le laisserez une nuit ou deux au férein, ou en quelque lieu bien froid ; & le lendemain vous le trouverez dur & solide comme glâce. Il se pourra faire qu'il ne soit pas si blanc, mais quant à l'opération, il soudera facilement toute sorte de métaux, même l'or & l'argent.

Pour rendre les Cheveux blonds.

Prenez de la raclure fine du bois appellé Fustet, une livre ; de celle de bouis, demi-livre, de régliffe récente, quatre onces ; écorce d'orange bien jaune & séche, quatre onces ; racines de Chelidoine & de poivre long, de chacun quatre onces, des feuilles & fleurs de glaucion ou guelde, deux onces ; du safran, demi once, paille de froment hachée fort menu, demi-livre. Que tout soit bouilli dans de la lessive faite de cendres gravelées, jusqu'à diminution de moitié, puis vous le coulerez, & après vous prendrez un grand pot de terre, que vous percerez au fond de dix ou douze petits trous : Ensuite prenez des cendres de farment & des cendres gravelées, autant d'unes que d'autres, & les mettez dans un grand mortier de bois, ou autre que bon vous semblera ; vous les arroserez de cette décoction, en les pilant bien fort pandant un jour : faites qu'elles soient un peu dures, & en pilant, ajoûtez-y de nouveau de la paille de seigle & de froment, pilant incessamment, tant qu'elles boivent une grande partie de la décoction. Vous prendrez ensuite lesdites cendres pilées & les mettrez dans le pot de terre, & à chacun des trous dudit pot, vous mettrez un épic de seigle qui passe outre ; & ferez un lit premiérement de paille & un lit de cendres, jusqu'à ce que ledit pot soit plein, vous

vous n'y laisserez qu'un peu de place pour y mettre le reste de la décoction ; puis mettez vers le soir un autre pot de terre pour recevoir la lessive qui distilera par les trous le long des épics de seigle. Le matin que vous en voudrez user, vous prendrez de cette eau avec une éponge, & mouillerez les cheveux, les laissant sécher ; & dans trois ou quatre jours, vous aurez le poil aussi blond & doré comme de l'or ducat ; mais avant que de vous en oindre la tête, faites-vous-la laver avec d'autre bonne lessive, afin de vous la dégraisser, autrement la couleur ne prendroit pas si facilement.

Pour rendre les Cheveux noirs.

Il faut prendre alun de roche, deux dragmes ; du suc d'une herbe, dite Glastun, ou Glacion, dont ceux de Lauregués près de Toulouse font le pastel, le poids d'une livre ; du suc d'écorce de noix fraîches, demi livre ; du suc de noix de Cyprez, feuilles de Lentisque, & noix de galle torrefiées, de chacune demi-once, & deux dragmes. On fait premiérement bouillir l'alun dans du vinaigre avec le suc de glacion, jusqu'à diminution de la moitié : puis vous prenez de cette décoction toute chaude & vous en lavez les cheveux ou le poil de la barbe, prenant garde de toucher au cuir que le moins qu'il est possible, parce que cela le rendroit noir. Après vous être lavé de cette premiére eau, vous ferez bouillir les noix de galle, & les noix de Cyprez pulvérisées, avec les feuilles de Lentisque & le reste ; puis vous vous en laverez derechef les cheveux : & enfin avec le suc d'écorce de noix ; ce qui vous les rendra d'une fort belle couleur noire, qu'il vous sera facile d'entretenir, en vous humectant les cheveux avec une éponge mouillée dans du suc d'écorce de noix, où l'on ait détrempé quelque peu d'alun.

Pour y parvenir plus sûrement, il faut avoir aupa-

ravant lavé & nettoyé ses cheveux d'un savon tel qu'il suit, qui non seulement les dégraisse, mais noircit aussi le poil. En voici la composition.

Savon noir pour la barbe & les cheveux.

Ayez demi-livre de Savon de Gayete, que vous raclerez & ferez fondre dans quelque vaisseau de terre, à petit feu. Etant fondu, & commençant à devenir noir, augmentez un peu le feu, & faites que la flâme du feu se puisse prendre à vôtre composition. Etant enflâmée, vous aurez de la suye de résine & de poix noire toute prête, de chacune deux dragmes; & versant vôtre savon ainsi enflâmé sur le marbre froid, vous y mêlerez lesdites suyes; puis étant refroidi, vous mettrez le tout en poudre, & le pêtrirez avec du suc d'écorce de noix fraîches, y ajoûtant encore un peu de suye de résine, & vous en formerez de petites boules en maniére de savonnettes. Quand vous en voudrez user, prenez des noix de Cyprez, & les faites bouillir avec eau & un peu de vinaigre; & de cette décoction lavez-vous en la barbe ou le poil, puis vous vous froterez bien avec ces boulettes; ce qu'ayant fait une ou deux foix, vous aurez le poil noir comme jaiet. Prenez garde d'aller jusqu'à la peau en frotant; non que cette drogue la puisse endommager; mais pour la peine qu'on auroit à en nettoyer la noirceur. Gardez aussi de trop brûler la matiére en la préparant comme on a dit, parce qu'il arriveroit qu'on feroit du borax au lieu de savon.

Remarquez aussi qu'en se fondant, lorsqu'il commencera à devenir noir, il n'en sera pas moins bon, quoique le feu ne s'y mette pas; il faut même avoir l'œil qu'il ne se diminue trop, faute d'humidité onctueuse. Comme ce savon, après avoir noirci le poil, le rend un peu âpre, il faut avoir de l'huile suivante pour l'adoucir; ce qui le rendra encore plus noir qu'auparavant.

Huile

Huile noire pour le poil & les Cheveux.

L'usage de cette huile doit être hors les temps qu'on se frote de savon; & quand on en veut user, il faut seulement se peigner. En voici la composition.

Prenez fumée de poix, fumée de poix résine, & du noir dont se servent les Imprimeurs pour leur encre, de chacun demi-livre, plus ou moins; du jayet une livre, laudanum dix onces, l'un & l'autre bien pulvérisez. Vous mettrez le tout distiler dans un alambic de verre à grand feu, à cause que plus le feu est grand, plus l'huile prend la couleur noire. Adaptez-y le recipient sans le luter, cela n'y faisant rien, & vous aurez ce que vous souhaitez: l'huile qui vient la derniére est la meilleure. Tout étant distilé, mettez-la dans une fiole de verre: & parce que cette huile est d'une odeur un peu forte, que plusieurs personnes pourroient trouver désagréable; pour y remédier, il en faut prendre environ une once, avec une dragme de bon Ambre gris, de celui qui est noir, s'il se peut, & qui ne soit point sophistiqué, & vous les ferez fondre ensemble a petit feu sur un réchaut; puis étant refroidi, avant que d'user de l'huile cidessus, vous froterez de celle qui est ainsi parfumée, les peignes d'Ebéne ou autres que vous aurez, & vous vous peignerez à l'ordinaire, jusqu'à ce que le poil vous ait changé de couleur.

Maniére pour préparer la Nacre pour l'embellissement & conservation du teint.

Prenez fragmens de Nacre, quatre onces; petites porcelaines blanches, deux onces: parles menues, demi-once; talc fondu en eau d'alun, consommé, lavé, pulvérisé & sec, le poids de six dragmes; argent moulu en coquille, trente grains; mêlez le tout ensemble, & l'ayant bien broyé sur le marbre jusqu'a ce qu'il soit réduit en poudre très-subtile,

vous le détremperez avec du suc de limons, fraîchement tiré, & le mettrez dans un vaisseau de terre, qui en soit presque plein : la quantité du suc de limons devant être d'environ trois livres. Vous boucherez avec soin le vaisseau, & le mettrez dans un fumier chaud pendant neuf jours, ou dans le marc d'olives, après que l huile en a été tirée, si l'on étoit en un lieu où il fût aisé d'en trouver, comme est la Provence : au bout de neuf jours retirez le vase hors de ce fumier, & mettez-le bouillir sur un petit feu jusqu'à la consomption d'une sixiéme partie : puis vous l'ôterez du feu, & le laisserez reposer & rasseoir environ une demi-journée. Cette premiére décoction est bonne pour les dartres, lentilles & autres taches du visage.

Ayez ensuite quatre onces de Céruse de Venise : eau rose, eau de Plantain & de myrte, demi-livre de chacune ; vous les ferez bouillir dans une fiole ou bouteille de verre jusqu'à la diminution du tiers : puis verserez cette eau, & en mettrez d'autre, que vous ferez bouillir comme la premiére, jusqu'à la diminution de la moitié ; puis laissez-la rasseoir un jour entier, & la mettez ensuite dans une terrine vernissée, où vous jetterez vôtre Céruse, afin qu'elle boive toute cette eau : l'ayant fait, vous mêlerez cette Céruse avec la Nacre & le reste, que le tout soit sec, & après l'avoir versé sur le marbre, vous le broyerez de nouveau, puis le détremperez avec eau de lys, de nenuphar, & de roses blanches. Ensuite faites-le bouillir jusqu'à la moitié ; puis le laissez rasseoir & reposer, & le gardez pour le besoin. Pour en user, il faut prendre de cette drogue dans quelque vaisseau, y tremper un linge ou drapeau fin, & vous en froter le visage, avec assûrance que vous l'aurez bien-tôt de la plus parfaite blancheur que ouspuissiez souhaiter.

NOU-

NOUVEAU
RECUEIL
DE
SECRETS CURIEUX,
D'ADMIRABLES PRESERVATIFS & Specifiques contre la Peste, Fiévres pestilentielles, Pourpres, Petites Veroles, & toutes sortes de maladies contagieuses.

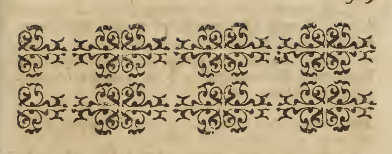
AU LECTEUR.

CE petit Traité est digne de vôtre curiosité, quoiqu'il soit très simple & sans artifice; il contient les plus grands trésors de la Médecine, & les plus excellens Préservatifs, que cette Reine des Sciences ait pû découvrir contre les maladies contagieuses, lesquels n'ont point encore été publiez, parce que les Docteurs qui se sont appliquez à traiter la Peste, & qui ont eu la connoissance de quelqu'un d'eux, les ont reservez comme une chose sur laquelle ils ont fondé & établi la plus grande partie de leur fortune.

J'ai divisé ce Traité en six petits Chapitres, afin de ranger les Préservatifs internes dans le premier, les externes dans le second, les Specifiques propres contre la Peste dans le troisiéme, les Parfums dans le quatriéme, les Specifiques propres contre les Fiévres intermittentes dans le cinquiéme, & les Specifiques propres contre les petites Veroles dans le dernier, qui est l'ordre que j'ai jugé le plus commode pour vous.

Je n'ai pas voulu grossir ce petit Ouvrage, en vous décrivant la nature, les différences, les causes & les signes des maladies contagieuses. Ce sera donc assez de vous donner les compositions, les vertus, les doses & les usages de tous ces grands remèdes.

Ce présent vous doit être d'autant plus agréable, qu'il vous est fait dans un temps où l'irregularité des saisons, la grande corruption qui paroît dans l'air, la malignité des maladies qui courent par toute l'Europe, & les morts subites si fréquentes, nous doivent obliger de prendre nos précautions, & d'avoir recours à la misericorde de Dieu, afin qu'il lui plaise de détourner de dessus nous, cet impitoyable fleau, duquel il semble que nous soyons ménacez.



PRESERVATIFS

CONTRE LES MALADIES CONTAGIEUSES.

CHAPITRE PREMIER

Des Préservatifs internes.

LEs grains & l'Essence d'eau de vie, l'essence d'Ambre gris, l'Ambre rectifié, & l'Ambre Corallin, tiendront le premier rang entre les Préservatifs internes, qui en vivifiant la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, en purifiant les Esprits & la masse du sang, en corrigeant la pourriture, en rejouissant le cœur & le cerveau, & en fortifiant les nerfs & les membranes, mettent la nature en état de résister aux venins des maladies contagieuses, & de les chasser partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration insensible.

Mais

Mais comme leur prix ſurpaſſe les forces de pluſieurs, & qu'il n'y a que les perſonnes les plus conſidérables qui en puiſſent faire la dépenſe, nous ajoûterons les grains de ſanté & les dragées de ſaint Roch pour les bourgeois, & le vinaigre d'Erneſt pour les pauvres.

Méthode qu'il faut ſuivre pour compoſer les grains de Vie.

Pour compoſer les grains de vie, il faut bien ſavoir préparer l'Eſſence de vie & la ſemence de Geniévre.

Préparation de l'Eſſence de vie.

Il faut prendre des fleurs de Souci, d'Oeillets, de Rômarin, & de Sauge, de chacun quatre onces, & les jetter dans un grand matras, & ayant verſé par deſſus quatre livres de bonne eau Thériacale, camphrée, vous y appliquerez un vaiſſeau de rencontre, & ayant bien bouché les jointures, vous les ferez digerer au bain tiéde, l'eſpace de vingt-quatre heures, après leſquelles vous ouvrirez le vaiſſeau, & ayant ſéparé l'Eſprit des fleurs par une forte expreſſion, vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez trois onces de la racine Contrayerva, deux onces de Kermès, & demi once de Safran, le tout bien pulvériſé; Appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites digerer au bain tiéde, l'eſpace de deux jours, après leſquels vous ouvrirez le vaiſſeau, & philtrerez l'Eſprit par le papier gris; puis vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez Ambre gris, Pierre de Bezoard Oriental, & magiſtere de Perles, de chacun deux dragmes; magiſtere de Corail, trois dragmes; Muſc, demi-dragme, le tout bien pulvériſé: Appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain juſqu'à la diſſolution de toutes vos matiéres: ouvrez enſuite le vaiſ-

ſeau,

ſeau, & ſans rien philtrer, vous y ajoûterez quatre onces de bon eſprit de Soufre, ſix onces d'Eſprit Acide de Tartre rectifié, deux onces d'Eſprit de Gayac, demi-once d'Eſſence de Canelle, autant d'Eſſence de Noix Muſcade, & deux dragmes d'Eſſence de cloux de Girofle; Refermez le vaiſſeau, comme devant, & faites circuler toutes ces choſes au bain-marie, l'eſpace de quatre jours pour les bien unir, & vous aurez la veritable Eſſence de vie, qu'il faut garder dans une fiole de verre bien bouchée.

Préparation des Bayes de Geniévre.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de ſemence du petit Geniévre, bien mûre, bien choiſie & ſéchée à l'ombre; lavez-la dans de l'eau de fontaine, la frotant tout doucement entre vos mains, pour en ôter la pouſſiére & les ordures; & lors qu'elle ſera bien nette, vous l'expoſerez au Soleil juſqu'à tant qu'elle ſoit ſéche; & lors qu'elle ſera ſéche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verſerez par deſſus de l'eau d'Angelique, ou de Scorſonere, ou de Chardon bénit; ou de Scabieuſe, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos bayez; laiſſez-les tremper l'eſpace de vingt-quatre heures, pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, ſans détruire leur vertu bezoardique: cela fait, vous les froterez un peu entre vos mains fort légerement, de peur de les écraſer, & en ayant ôté l'eau, vous les ferez ſécher au Soleil.

Compoſition des grains de Vie.

Prenez quatre livres de bayes de Geniévre, préparées comme nous avons dit, jettez les dans un grand matras de verre fort, qui ait le col large & long, & verſez par deſſus vôtre Eſprit de vie, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe un peu la ſemence: Appliquez-y un vaiſ-

vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours; ou faites digerer au bain l'eſpace de quatre jours, afin que la ſemence ſe nourriſſe & rempliſſe de vôtre Eſſence de vie : Ouvrez enſuite vôtre vaiſſeau, & ſéparez par inclination ce qui reſte d'Eſſence. Tirez vôtre ſemence, & l'ayant mi e dans un vaiſſeau de terre, large par le fond, & verni, vous la couvrirez de ſucre bien purifié, ambré & muſqué, en poudre très-ſubtile, & la remuerez fort légerement avec la main, afin que tous les grains reçoivent l'impreſſion du ſucre, & qu'ils s'en forme une eſpèce de dragée, en ſe deſſéchant, que vous garderez dans un vaiſſeau, de verre ou de fayance bien fermé.

Vous le pourrez deſſécher ſans ſucre avec la poudre d'Iris, & même en ôter l'Ambre & le Muſc, & y ajoûter le Camphre & le Caſtor en faveur des Dames qui apprehendent la douceur & les odeurs.

On peut auſſi faire toutes les infuſions & digeſtions au Soleil pendant la Canicule, & même enterrer vos vaiſſeaux dans le fumier de Cheval, l'Hyver. Mais tout cela eſt beaucoup plus long que le bain.

Vertus des grains de vie.

L'expérience a fait voir que c'étoit un puiſſant & ſouverain préſervatif contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, petites Veroles, & toutes ſortes de maladies contagieuſes, parce qu'ils vivifient la chaleur naturelle, chaſſent l'étrangere, purifient les eſprits & la maſſe du ſang, corrigent le mauvais air, & chaſſent les venins, partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible, & empêchent la corruption.

Ils fortifient le Cerveau, ſes membranes & tous les nerfs, conſervent la liberté de toutes les fonctions de la puiſſance animale, & empêchent la production des cauſes de la douleur de tête, des verti-

ges

ges, Epilepsies ou mal Caduc, Paralysies; Apoplexies, Rhumatismes, Goutes, & semblables maladies, qui ne viennent pour la plupart que de foiblesse du Cerveau & des Nerfs.

Ils empêchent les distilations sur la poitrine, guérissent la toux vieille, font avoir bonne respiration, & corrigent la puanteur de l'haleine.

Ils font excellens contre les palpitations, foiblesses, ou évanouissemens.

Ils fortifient l'Estomac, rétablissent l'appetit perdu, & font faire bonne digestion, arrêtant par ce moyen, tous les vomissemens & flux de ventre qui viennent de cruditez.

Ils ouvrent tout doucement les obstructions du Mezentere, du Foye & de la Rate & donnant par ce moyen passage aux alimens & excremens, font que le corps conserve son embonpoint, sa vigueur naturelle, & la vivacité de son teint.

Ils coupent, subtilisent & détachent le flegme & les humeurs gluantes, qu'ils chassent ensuite par les sueurs & les urines, dégagent les Reins, les Ureteres & la vessie, faisant sortir le sable, & la cause materielle des pierres.

Ils ont une telle puissance sur les venins veneriens, qu'ils les chassent & surmontent avant qu'ils puissent faire impression sur les corps de ceux qui sont assez malheureux pour s'y exposer.

La dose est depuis deux grains jusqu'à quatre, chaque matin, & même jusqu'à six, quand le danger de la contagion est fort grand. On les avale tous entiers, si l'on veut.

Autre Préservatif

Il y a des personnes de qualité, qui se servent de l'Essence d'Ambre gris comme d'un excellent Préservatif, en quoi ils ne se trompent pas, étant assuré que l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de

la

la nature, & qui produit de très-beaux effets dans la Médecine, tant pour fortifier le Cœur, l'Estomac & le Cerveau, que pour recréer les esprits Vitaux & Animaux. On le réduit en Essence, comme il s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

Réduisez en poudre très-subtile deux dragmes d'Ambre gris très-pur & bien choisi. Ajoûtez-y un scrupule de bon Musc, pareillement bien pulvérisé, & les mettez dans un petit matras à long col, & versez par dessus, quatre onces de bon Esprit de vin; adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les joiutures; & le faises digerer pendant qnelques jours dans le fient de Cheval, modérement chaud. Ouvrez ensuite le vaisseau, & versez sur le champ ce qui est liquide dans une fiole, avant qu'il sente le froid; car cette Essence se congele à la moindre fraîcheur, & se liquefie à la simple chaleur de la main.

La dose est depuis dix jusques à quinze goutes, dans du vin d'Espagne, dans de l'Hydromel, ou dans quelque Julep cordial.

On en frote aussi un peu le nez & les temples, quand on veut aller en Ville, & qu'on apprehende de rencontrer des personnes suspectes.

Autre préservatif.

Jean Hartman premier Médecin des Princes Landgraves de Hesse, rapporte que l'Empereur Rodolphe se servoit ordinairement de l'Ambre rectifié, Elisabet Reine d'Angleterre lui ayant envoyé la préparation, qui est telle.

Ambre rectifié.

Prenez une once d'Ambre gris, une dragme de Musc,

Musc, & demi-dragme de Sucre bien blanc. Ayant pulvérisé subtilement toutes ces choses, vous y ajoûterez insensiblement quelques goutes d'esprit ardent de Roses, les remuant toûjours legerement, pour les réduire en une masse, que vous conserverez pour vôtre usage, dans un vaisseau bien bouché.

La dose est la grosseur d'un petit pois, le matin dans du vin, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

Autre préservatif. Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.

Prenez deux dragmes d'Ambre gris, un scrupule de bon Musc, quatre onces d'Ambre jaune bien transparent, quatre onces d'Ambre blanc fort clair, & sans aucune tache, quatre onces de Corail préparé, demi-once de Camhpre, & deux onces de Sucre-candi.

Pulvérisez premiérement l'Ambre gris & le Musc ensemble, ausquels vous ajoûterez ensuite le Sucre, & les mêlez exactement.

Ayant mis cette poudre sur un papier, vous pulvériserez dans le même mortier les autres Ambres, le Corail & le Camphre l'un après l'autre; puis les ayant tous mêlez avec le premier, vous les agiterez quelque temps dans le mortier, & les passerez par un tamis délié pour les bien mêler. Pulvérisez dérechef ce qui n'aura pû passer, & le tamisez jusqu'à tant que vous ayez réduit le tout en poudre très-subtile, que vous garderez dans une fiole de verre bien bouchée.

On réduit aussi cette poudre en petits grains ou pilules de la grosseur d'un petit pois, lui donnant corps avec le syrop de Nymphée, ou de Coins, ou de Pavot Rheas, ou avec la confection d'Alkermez.

On en fera pareillement des tabletes, si on ajoûte quatre onces de cette poudre à chaque livre de Sucre fin, cuit dans l'eau rose, & bien clarifié.

Vertus

Vertus de l'Ambre Corallin.

Cet Ambre est un bon préservatif, & est de plus, très-utile dans le cours ordinaire de la Médecine, à cause de ses excellentes propriétez.

Il arrête les fluxions & distilations qui se font du Cerveau sur la Poitrine, l'estomac, & les autres parties qui lui sont inferieures.

Il fortifie l'estomac & les intestins, arrête les vomissemens & les flux de ventre, & particuliérement la Dyssenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourvû qu'on ait disposé le corps, & fait précéder les saignées & purgations nécessaires.

Il arrête les crachemens de sang, & rétablit tout doucement les phthisiques.

Il est admirable dans les maladies Hysteriques, & particuliérement dans les suffocations & épilepsies qui en procedent; arrête infaillement les fleurs blanches, & le flux immodéré des rouges, pourvû que le Médecin ait eu soin de disposer le corps, & que les Dames puissent souffrir l'odeur de l'Ambre-gris & du Musc, car autrement il ne leur en faudroit pas donner; mais il en faudroit faire préparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le Castor, au lieu de ces deux excellens Aromates.

Il rend la premiére vigueur à ceux qui tombent en chartre & languissent pour perdre, ou avoir trop perdu le sang par les Hemorroïdes.

C'est le plus assuré remède que nous ayons pour supprimer promptement toutes sortes de gonorrhées, pourvû qu'on ait fait précéder les remèdes nécessaires, & chassé tout le venin de ces infames maladies.

L'usage est de prendre tous les matins un scrupule de la poudre dans un œuf, ou dans une cuillérée de syrop de coins, ou même dans du bouillon, & réïter la même chose tous les soirs, & plus souvent encore si le mal étoit violent.

La dose des pilules, est trois ou quatre par jour, à quelque temps l'une de l'autre, & davantage si le mal presse.

La dose des Tabletes, est une dragme ou une dragme & demie par jour.

Méthode qu'il faut tenir pour composer les grains de Santé.

Prenez quatre onces de bonne Thériaque de Montpellier, trois onces de bonne Myrrhe, demi-once de Safran, & autant de Camphre; & ayant pulvérisé ce qu'il faut pulvériser, vous mettrez le tout dans un grand Matras, & verserez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin rectifié: adaptez-y un vaisseau de rencontre; bouchez bien les jointures, & y ayant fait digerer le tout au bain tiéde, l espace de cinq ou six jours, vous filtrerez l'Esprit par le papier gris.

Mettez cet esprit dans un autre Matras, & y ajoûtez quatre onces de bonne poudre de Vipéres, deux onces de Kermes, & quatre onces de feuilles de scordion desséchées à l'ombre, & pulvérisées; adaptez vôtre vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites circuler au bain Marie, l'espace de quatre jours, puis vous filtrerez dérechef cet esprit par le papier gris.

Remettez vôtre esprit dans le matras, & y ajoûtez quatre onces d'Ambre jaune, demi-once de mere perles, trois dragmes de corail rouge, le tout bien pulvérisé, appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain, jusqu'à une suffisante dissolution de vos matiéres,

Ayant filtré cet Esprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y ajoûterez quatre onces de bon esprit de soufre, six onces d'esprit acide de Tartre, trois onces d'esprit de sel, deux onces de Gayac, & autant d'esprit de racines de Saponaria, un demi,

ſcrupule d'Ambre gris, & ſix grains de bon Muſc, refermez le vaiſſeau comme devant, & faites circuler toutes ces choſes l'eſpace de quatre jours au bain-marie, pour les bien unir.

Il ne reſte plus pour avoir les grains de ſanté, que de nourrir avec cet eſprit la ſemence de Geniévre préparée comme nous avons enſeigné, & en former enſuite de petites dragées avec le ſucre Royal purifié, cuit, muſqué & ambré ſelon l'art.

Vertus des grains de ſanté.

Quoi que ces grains n'ayent pas l'odeur ſi charmante, ni le goût ſi exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'Ambre gris, ni tant de Muſc, ils ſont toutefois fort agréables.

Ils ont preſque les mêmes vertus que les grains de vie, & doivent par conſéquent être employez au même uſage. La doſe eſt auſſi ſemblable.

Méthode qu'il faut tenir pour compoſer les dragées de ſaint Roch.

Prenez deux onces de racine Contrayerva, quatre onces de racines de Scorſonere & autant de racines d'Angelique ſéches & une once de bon Safran, toutes ces choſes étant bien pulvériſées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verſerez par deſſus une pinte de ſuc de limons, une pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de Scorſonere. Appliquez y un alambic aveugle & les laiſſez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alambic à bec & les diſtilerez au bain marie,

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant miſe dans un grand matras, vous y ajoûterez quatre onces de bonne poudre de Viperes, quatre onces de feuilles de Rue deſſéchées à l'ombre & pulvériſées,

&

& deux onces de bon esprit de Soufre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau & filtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence de Geniévre préparée comme nous avons dit, & l'ayant jettée dans un grand matras, vous verserez de cette eau par dessus, autant qu'il en faut pour surpasser la semence, que vous laisserez digerer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourrir, puis ayant séparé l'eau par inclination, vous tirerez vôtre semence & la desécherez avec le sucre Royal en poudre, si vous n'aimez mieux en former de veritables dragées selon l'art.

Vertus des dragées de Saint Roch.

Elles échauffent moins que les grains de Vie & de Santé; cependant on les ordonne pour les mêmes maux avec heureux succès.

La dose est aussi semblable, & même un peu plus grande.

Vinaigre d'Ernest, Préservatif des Pauvres.

Jean Ernest, Docteur en Médecine, donne ce Préservatif à la fin du traité qu'il a fait imprimer de *Oleis Chymicè distillatis*, qu'il dit avoir éprouvé plusieurs fois, & toûjours trouvé infaillible. Il pourra servir pour les Pauvres.

Prenez feuilles d'Absynthe & de sauge étroite, de chacun une once & demie, & six onces & demie de Rue.

Ayant bien lavé ces herbes dans de l'eau de fontaine fraîche, il les faut couper fort menu, & les bien piler dans un mortier; puis les mettre dans un pot de terre neuf, & verser par dessus une chopine de vinaigre, du plus fort que vous pourrez trouver;

fermez le pot avec son couvercle, & bouchez bien les jointures, & le laissez ainsi l'espace de vingt-quatre heures, après lesquelles vous séparerez le vinaigre des herbes par une forte expression, & l'ayant remis dans le pot, vous y ajoûterez une once de bon Turbit en poudre, & refermerez bien le pot, pour le laisser encore tremper l'espace de vingt-quatre heures; puis vous le coulerez derechef, & le garderez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Il assure que si quelqu'un prend une pleine cuiller de ce préservatif chaque matin, ajoûtant à chaque fois la grosseur d'un pois de bonne Thériaque, qu'il sera exempt de la Peste, & que si quelqu'un en étant déja frappé, en prend quatre cuillérées avec la grosseur de quatre pois de bonne Thériaque, & qu'il demeure ensuite quatre heures sans manger, se promenant tout doucement, il sera infailliblement délivré, & qu'il l'a éprouvé sur un très-grand nombre de personnes qu'il a traité de la Peste.

Il faut attribuer la principale vertu de ce Préservatif, à la Rue & à la Thériaque, qui sont specifiques pour ces maladies-là, comme l'expérience l'a fait voir à ceux qui ne se servent point d'autre préservatif, que de quatre ou cinq feuilles de Rue, prises à jûn avec une figue, & un peu de bonne Thériaque.

Il seroit beaucoup meilleur, si on faisoit les infusions au Soleil, ou au bain, l'espace de trois ou quatre jours, & qu'à la derniére infusion, on ajoûtât avec le Turbit deux onces de bonne poudre de Vipéres, & qu'après l'y avoir coulé pour la derniére fois, on y ajoûtât la quantité suffisante de Thériaque, afin que chaque cuillérée portât sa dose avec soi, c'est ainsi que je le prépare: de sorte que quand on s'en veut servir, on n'a qu'à branler la bouteille, puis prendre la dose prescrite, qui est une cuillérée chaque matin.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Préservatifs externes.

La principale puissance des Préservatifs externes, consiste dans une certaine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, avec un succès si visible, que nul n'en peut douter, quoi qu'il soit très-difficile de dire en quoi elle consiste, le sentiment des Docteurs étant partagé sur ce sujet.

Les uns veulent qu'elle vienne du mêlange des premiéres qualitez précisement dans un tel degré : les autres, qu'elle dépende absolument de la différence des formes substantielles, rejettant le mêlange des premiéres qualitez, ne considerant pas que le mêlange des premiéres qualitez, précisement dans un tel degré, produit nécessairement une telle forme, comme, par exemple, la sécheresse jointe avec la chaleur au plus haut degré, produit nécessairement la forme substantielle du feu, & non autre; & partant ils disent la même chose que ceux desquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'un certain mêlange & disposition de toute la masse, qu'ils appellent *Mode*. ou *maniére de substance.*

Laissons-là ces chicanes qui ne guérissent de rien, & qui ne sont bonnes que pour l'Ecole, & disons que les Araignées, l'If, & les Aux, que les païsans attachent avec heureux succès sur le col des bras de ceux qui ont les fiévres tierces ou quartes, jointes avec quelque malignité; le Gui de chêne, duquel on fait tous les jours des Chapelets, & qu'on pend au col dans des sachets; & le pié d'Elan qu'on enchasse dans des anneaux, & duquel on fait des brasselets contre le mal Caduc ; les Scorpions; les Frelons & les Abeilles qu'on écrase, pour

les appliquer ſur leur propre piquûre ; le poil des chiens enragez mis ſur leur morſure, les Crapaux qu'on lie ſur les bubons de la Peſte ; l'huile de Scorpions & d'Araignées ; duquel on oint les Emonctoires dans les maladies malignes & contagieuſes, & pluſieurs autres choſes ſemblables que je paſſe ſous ſilence ; l'expérience & le conſentement général de tous ceux qui ont la moindre connoiſſance de la Médecine, ne nous permet pas de douter quil n'y ait des Médicamens, qui ont la puiſſance d'attirer le venin des maladies contagieuſes du dedans au dehors des corps.

De là nous pouvons tirer cette forte concluſion, que puiſqu'il y a des Médicamens, qui attirent les venins des maladies contagieuſes du dedans au dehors, & les ſurmontent, lors même qu'ils ont déjà fait impreſſion ſur les corps ; de ſorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties ſolides, qu'ils ont corrompu les humeurs & infecté les eſprits ; il ſera bien plus facile aux mêmes médicamens d'attirer & de vaincre ces épouvantables venins, avant qu'ils ayent fait aucune impreſſion, & de nous préſerver par ce moyen de leurs dangéreuſes ſuites.

Ces excellens Remèdes s'ordonnent ſous les noms de Pentacules, Periaptes, Amulettes, Huiles & Emplâtres Magnetiques.

Les Pentacules ſont de grandes Médailles formées d'une pâte Magnetique, qu'on enferme entre deux Cryſtaux, entourez d'un cercle d'or, ou d'argent, percé à jour pour les perſonnes de qualité, ou entre deux morceaux de drap en forme d'Agnus, ou de Scapulaire pour les perſonnes moins conſidérables. On les porte entre les habits & la chemiſe du côté du cœur.

Les Periaptes ſont nouets, ſachets, ou médailles percées à jour, remplis de poudres, animaux, ou pâtes Magnetiques, pour porter au col ſuſpendus avec un ruban.

Les

Les Amulettes font les mêmes choses, qu'on envelope entre deux linges fort déliez, ou deux morceaux de taffetas pour les appliquer sur le col des bras en forme de brasselets. Ce sont aussi toutes sortes de brasselets préservatifs, tels que sont ceux de Gui de Chêne, ou de pié d'Elan contre le mal Caduc.

Les Huiles servent pour oindre les Emonctoires, & les emplâtres pour appliquer sur les bubons, qu'elles ouvrent heureusement, & empêchent qu'ils ne se referment avant que tout le venin soit dissipé.

Je ne vous rapporterai pas ici le grand nombre de tels Préservatifs, qui se trouvent chez les Auteurs. Je me contenterai de vous donner ceux que l'expérience a rendus si célèbres entre les Docteurs qui ont traité plusieurs fois la Peste, qu'ils les ont reservez jusques aujourd'hui, comme de très grands secrets. Recevez-les en bonne part, puisque je suis assez désintéressé pour vous les communiquer.

Le grand Pentacule Magnetique Pestilentiel, Préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses.

Prenez huile de Scorpions, composée de la description de Mathiole, quatre onces, huile d'Araignées, deux onces.

Mettez-les dans une grand écuelle de terre vernie, sur le réchaut, puis vous y ajoûterez :

Rage de Vipéres.
Rage de Scorpions, de chacune deux onces.
Rage de Crapaux, demi-once.
Graisse de Crapaux, une once.
Axonge de Vipéres, deux onces.
Fiel de Vipéres, deux dragmes.

Lorsque toutes ces choses commenceront à bouillir, vous y ajoûterez une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, & une demi-livre de poix-resine pulvérisée.

Lorsque le tout sera fondu & bien mêlé, vous y ajoûterez :

Poudre d'Araignées.

Poudre de Scorpions.

Poudre de Crapaux.

Poudre de Vipéres, de chacune deux onces,

Ayant bien incorporé toutes ces choses, en les remuant subtilement, & prenant bien garde que la fumée ne vous nuise, vous les ôterez du feu, & y ajoûterez encore :

Deux onces d'Aimant Arsenical en poudre très-subtile, &

Lacque de Venise, autant qu'il en faut pour lui donner une belle couleur, ou du Cinabre à son défaut.

Mêlez bien toutes ces choses, en les remuant toûjours avec une spatule de bois, jusques à tant que vôtre composition soit assez froide, pour en former promptement toutes vos Médailles, la conservant pour cet effet sur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne se refroidisse trop.

C'est un très puissant Préservatif, attirant fortement au dehors le venin de la Peste, & fiévres pestilentielles, conservant le parties nobles & les esprits de toutes sortes de contagions, & faisant heureusement sortir le pourpre & les petites Véroles.

Mais il faut qu'il soit fidélement préparé, & je suis obligé de vous dire, que vous ne vous devez servir d'aucun, que vous n'ayez vû composer, à cause de la grande difficulté qu'il y a de recouvrer & préparer tous les venins qui y entrent, à moins qu'il vous soit livré par un homme d'honneur, auquel vous puissiez vous fier d'une chose où il y va de la vie.

Je suis encore obligé de vous avertir, de n'y mêler ni Ambre ni Musc, de peur que le Soufre des venins, venant à se mêler & unir avec celui de ces ex-

xcellens Aromates, ne s'exhale avec lui pour vous ffenser le Cerveau.

Or comme il seroit impossible à ceux qui auroient la curiosité de le faire préparer, de recouvrer les Rages, & quelques autres choses qui y entrent, il vous en faut enseigner la préparation.

Huile d'Araignées.

Prenez de ces grosses Araignées noirâtres, qui sont toutes marquettées de taches jaunes, ou au défaut de celles là, telles que vous les pourrez trouver. Mettez-les dans une fiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour surpasser d'un doigt, & noyer toutes lesdites Araignées, y ajoûtant autant d'Absynthe coupée bien menu & pilée, qu'il y peut avoir Araignées, avec un peu de menthe rouge. Bouchez bien la fiole, & l'enterrez dans un fumier l'espace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les Araignées dans l'huile; puis ayant retiré vôtre fiole, vous mettrez le tout dans un petit sac de toile forte, & séparez l'huile des Araignées & des herbes par le pressoir.

Puis l'ayant laissé reposer, vous séparerez l'huile pure des crasses & de l'humidité aqueuse, pour la garder dans une fiole bien bouchée.

Cette huile ne cede à aucune autre, pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuses. On l'a fait tiédir sur une assiette, pour en froter les Emonctoires. On l'applique aussi sur le col des bras avec du coton pour le même effet.

Rage de Vipéres.

Lorsqu'on fouette les Vipéres pour faire la Thériaque, & qu'elles sont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien séche, que vous leur présenterez au bout d'un petit

 bâton,

bâton, ou avec des pincettes fort longues, & faites exprès, & elles les empliront d'un venin très-pernicieux. Jettez ensuite ces petits morceaux d'éponge dans une fiole que vous aurez toute prête, & versez par dessus autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber; bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, après lesquels vous romprez la fiole, & pressérez fortement les éponges, pour en faire sortir la rage des Vipéres, que vous garderez dans une autre fiole bien bouchée.

Rage de Scorpions

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de Scorpions de Sommiéres en Languedoc, qui ayent été amassez pendant les grandes chaleurs de la canicule; & ayant fait sur la terre plusieurs ronds ou cercles de feu, d'environ un pié & demi de diametre, avec du charbon bien allumé; vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions avec de longues pincettes fort déliées, & faites exprès. Vous verrez que les Scorpions se tourmenteront & agiteront beaucoup, incontinent qu'ils sentiront la chaleur un peu violente, & devenant ensuite comme enragez de ne pouvoir sortir de ces ronds, ils se piqueront & creveront eux-mêmes. Amassez soigneusement le venin qui sortira de la piquûre, avec de petits morceaux d'éponge bien séche, que vous tiendrez tous prêts. Jettez ces petits morceaux d'éponge dans une fiole que vous aurez préparée, & versez par dessus autant d'huile de Spic qu'il en faut pour les bien imbiber. Bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours; après lesquels vous romprez la fiole, & pressez fortement les éponges, pour en faire sortir la rage de Scorpions, que vous garderez dans une autre fiole bien bouchée.

Autre-

Autrement.

Enfermez un millier de Scorpions de Sommiéres tous en vie dans un pot de terre verni; adaptez-y son couvercle, & bouchez bien les jointures avec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez vôtre pot dans un bain-Marie ; faites bien chaufer l'eau, prenez garde toutefois qu'elle ne bouille. Tenez le bain & le pot en cet état l'espace de quatre heures, après lesquelles vous tirerez vôtre pot du bain, & lorsqu'il sera froid, vous l'ouvrirez & prenant tous vos Scorpions (qui pour lors seront morts) les uns après les autres avec des pincettes, vous les essuyerez avec de petits morceaux d'éponge bien séche, que vous jetterez dans une fiole. Et lors que vous aurez ôté tous vos Scorpions, vous verrez dans le pot deux fois autant d'huile de Spic, que vous y aurez trouvé du venin des Scorpions, & les ayant un peu fait chaufer ensemble, pour les bien mêler, vous la verserez dans vôtre fiole sur les morceaux d'éponge que vous y avez mis. Essuyez bien le pot avec d'autres morceaux d'éponge, que vous jetterez dans la fiole avec les premiers, bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & achevez comme devant.

Pour avoir la Rage & la graisse des Crapaux.

Prenez le plus que vous pourrez de ces gros Crapaux tout couverts de pustules, qu'on trouve dans les Jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de Mai. Je dis pendant le mois de Mai, parce que pour lors étant en amour, leur venin en est plus violent; outre que presque dans tous les autres mois qu'on les peut trouver, ils filent & ne valent rien pour être tout pleins de bourre.

Prenez ces Crapaux & les suspendez tous en vie

par les piés de derriére à un petit bâton avec un filet. Attachez le bâton par les deux bouts aux chenêts devant le feu, pour les faire lentement rôtir, & tournez-les de temps en temps, en changeant le bâton bout par bout; & quand ils sentiront la chaleur un peu violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & devenant comme enragez, ils dégorgeront une matiére noirâtre & gluante, que vous recevrez dans de petites écuelles de terre vernie, dans lesquelles il y aura un peu de cire fondue, & sous lesquelles vous aurez mis des cendres chaudes.

Lorsqu'ils seront morts, ou pour le moins lorsqu'ils ne rendront plus de cette matiére, vous changerez les écuelles & y en remettrez d'autres sans cire, & augmentant le feu, vous recevrez la graisse. Gardez l'un & l'autre pour vos usages,

Poudre d'Araignées.

Prenez de ces grosses Araignées, desquelles nous avons parlé ci-dessus, & en faites noyer un si grand nombre dans l'esprit de vin que vous aurez préparé dans un matras, que ledit esprit ne surpasse plus les Araignées que de deux travers de doigt. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le circulez au bain-Marie jusques à ce que l'esprit se charge d'une couleur rougeâtre. Laissez pour lors refroidir vôtre vaisseau, & l'ayant ouvert vous séparerez l'esprit des Araignées par inclination, & le garderez dans une fiole bien bouchée, sous le nom *d'Esprit Magnetique*, pour les usages que nous dirons ci-après.

Prenez vos Araignées ainsi préparées, & les ayant mises dans un pot de terre verni, adaptez-y son couvercle & bouchez bien les jointures, & l'enterrez dans le sable au fourneau, lui donnant un feu très-lent, pour les dessécher doucement, afin de les réduire en poudre très-subtile.

Poudre

Poudre de Scorpions & de Crapaux.

On réduira en poudre les Scorpions desquels on a tiré la rage ; si on les fait encore dessécher, comme nous avons dit des Araignées, on fera la même chose des Crapaux.

Poudre de Vipéres.

Après avoir écorché des Vipéres, & leur avoir ôté la graisse, les entrailles, la tête & la queue, on coupe le reste par tronçons, & on les fait dessécher dans une courge de verre, à la chaleur du bain, jusqu'à tant qu'il se puisse réduire en poudre.

Aimant Arsenical.

Prenez parties égales d'Antimoine cru, de Soufre jaune, & d'Arsenic blanc, & les ayant subtilement pulvérisez & bien mêlez, vous les jetterez dans une fiole de verre, que vous enterrerez dans le sable, & lui donnerez un feu lent, pour les faire fondre tout doucement. Lorsque la matiére sera fondue (ce que vous connoîtrez en y introduisant le bout d'un petit bâton, ou d'un fil de fer) vous l'ôterez du feu, & la laisserez refroidir, & elle deviendra dure comme une pierre.

Autre Pentacule Magnetique.

Prenez trois onces d'Aimant arsenical & deux onces de bon Vert-de-gris, & les réduisez en poudre très-subtile : détrempez ces choses dans un mortier, avec mucilage de gomme adragante ; ajoûtez-y trois onces de farine d'amidon, & ensuite les poudres de Vipéres, de Scorpions, d'Araignées & de Crapaux, de chacune deux onces. Agitez & mêlez bien toutes ces choses dans le mortier avec le pilon, & les ré-

réduisez dans une pâte qui ne soit ni trop dure, ni trop molle, pour en former des Médailles de la grandeur & épaisseur d'un écu blanc, que vous laisserez sécher à l'ombre ; & quand elles seront séches, vous les couvrirez du vernis magnetique suivant, ayant fiché au côté d'elles, la pointe d'une aiguille emmanchée au bout d'un petit bâton, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen, vous puissiez en même temps appliquer le vernis sur toutes les parties de la Médaille, & que vous la puissiez ensuite laisser sécher ainsi suspendue, en fichant l'autre bout du bâton dans quelque trou, hors du Soleil & de la poussiére.

Vernis Magnetique pour les Médailles des Pentacules.

Prenez huit onces de nôtre esprit Magnetique, & y faites dissoudre une once de Karabé, demi-once de Camphre, & une once de Térébentine de Venise fort claire, dans un petit matras de verre bien bouché, au bain-marie, & lorsque le vernis sera froid, vons l'appliquerez avec un pinceau.

Quand les Médailles ainsi vernies seront séches, vous les ferez enchasser entre deux crystaux, dans des cercles d'or ou d'argent, percez à jour tout autour ; mettant un petit ruban satiné entre les bords de la Médaille & du cercle.

Il faut qu'il y ait une boucle au côté du cercle, pour passer le ruban, duquel on se servira pour pendre les Pentacules.

Ce Préservatif est très excellent, & est celui là même duquel se servoit cet Hermite qui s'est rendu si fameux à la derniére Peste de Toulouse. Il portoit deux de ces Médailles sans cercle & sans crystaux, cousues dans les deux bouts d'un Scapulaire du même drap duquel il étoit vêtu. Néanmoins nous pouvons dire, que celui que nous venons de donner est beaucoup meilleur & plus assuré, à cause des

rages

rages & des huiles Magnetiques qui n'entrent point dans celui-ci.

Ils confervent leur vertu, l'efpace de plus de dix ans.

Autre Pentacule Magnetique, Préfervatif des Pauvres.

Prenez un morceau de pain, de la grandeur de la paume de la main ou environ, & de l'épaiffeur d'un demi-travers de doigt, faites-le rôtir des deux côtez, jufqu'à ce qu'il foit bien fec. Après cela, vous le picoterez des deux côtez avec la pointe d'un coûteau, puis vous le mettrez au deffous d'un Crapaud que vous ferez rôtir tout en vie, pour en recevoir la graiffe, tantôt fur un côté du pain, & tantôt fur l'autre, jufqu'à tant qu'il en foit tout imbibé. Coufez enfuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemife du côté du cœur.

C'eft le Préfervatif ordinaire de ceux qui s'expofent pour enlever & enterrer les corps des Peftiférez.

Autre Préfervatif pour les Pauvres.

Prenez parties égales de Mercure cru, de fublimé corrofif & d'arfenic. Incorporez bien ces chofes dans un mortier, & en empliffez des canons de plume, que vous boucherez par les deux bouts avec de la cire; & les envelopperez dans du taffetas ou du linge délié, pour les porter entre l'habit & la chemife des deux côtez, pour tenir lieu de pentacules.

Des Periaptes.

Les mêmes pâtes & compofitions Magnetiques, que nous venons de donner pour les Pentacules, pour-

pourront servir pour faire de très excelléns Periaptes contre la Peste, & autres maladies contagieuses.

Plusieurs Auteurs se vantent d'avoir été conservez par l'Aimant arsenical seul, enfermé dans un nouet & suspendu au col.

Les grosses Araignées noirâtres, marquettées de taches jaunes, enfermées dans un nouet toutes en vie, au nombre de trois ou quatre, & suspendues au col, font des merveilles dans les Fiévres malignes & petites Véroles. Elles se conserveront & opéreront beaucoup mieux, si on les enferme dans une petite boëte d'or, d'argent, ou de fer blanc, percée à jour de tous côtez.

Le Gui de Chêne, le pié d'Elan, & la racine de peone ou pivoine, sont excellens contre le mal Caduc.

Des Amulettes

On peut appliquer sur le col des bras, un peu de la composition de nôtre grand Pentacule, étendue sur un morceau de linge en forme d'emplâtre.

On y peut aussi appliquer l'huile d'Araignées ou de Scorpions seule avec du coton, mettant du papier & une petite compresse par dessus, pour la lier.

CHAPITRE III

Des Remèdes Specifiques pour ceux qui sont frappez de la Peste.

Ce n'est pas assez d'avoir donné des Remèdes propres pour garentir & préserver les hommes de toutes sortes de maladies contagieuses, & particuliérement de la Peste; la Charité nous oblige encore de

de soulager promptement, ceux qui sont assez malheureux pour en être frappez.

Les Auteurs fournissent quantité de remèdes pour cet effet, tant internes qu'externes, la plupart inutiles, pour être le plus souvent falsifiez par ceux qui nous les apportent des Païs étrangers, ou pour être trop lents dans leurs opérations.

Pour moi je me tiendrai dans les bornes que je me suis prescrites, & ne vous donnerai que ceux que l'expérience a fait connoître très-assurez.

Pendant la derniére Peste de Bourges, un Etranger s'exposa pour traiter les Pestiférez, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il sauva généralement tous ceux qui furent assez heureux pour tomber entre les mains, dès le commencement de leur mal, sans leur faire prendre autre chose qu'un verre d'une liqueur qu'il composoit.

Ce beau secret obligea un Chirurgien de mes parens, pareillement exposé, de rechercher l'amitié de cet étranger, pour tâcher de découvrir son remède; mais n'en étant pû venir à bout, ni par priéres ni par échange, il se résolut de se cacher dans une chambre voisine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui se passoit dans celle de l'Etranger.

Enfin, il remarqua que cet Etranger ne se servoit d'autre chose que de la Gilla de Paracelse dissoûte dans de l'eau de fontaine, de laquelle il emplissoit cinq ou six grandes cruches, gardant toûjours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre sur deux livres d'eau; de laquelle il faisoit prendre un grand verre, incontinent qu'on étoit frappé, & réïteroit la même chose sept ou huit heures après, ensuite dequoi il se servoit des Cordiaux ordinaires, & faisoit prendre quelque légere nourriture.

Un Médecin Italien faisoit la même chose, pendant la derniére Peste de Montpellier, & fut découvert par Monsieur Ranchin Chancelier & Juge de nôtre Univer-

Univerſité, qui pour lors étoit premier Conſul, & traitoit la Peſte.

Préparation de la Gilla de Paracelſe.

Prenez telle quantité de Vitriol blanc qu'il vous plaira, faites-le diſſoudre dans de l'eau de fontaine: filtrez la ſolution par le papier gris, & l'ayant enſuite fait evaporer juſques à la pellicule, vous l'expoſerez dans un lieu froid, pour le faire cryſtalliſer.

Séparez l'eau des Cryſtaux par inclination, & la faites dérechef évaporer juſqu'à la pellicule, & l'expoſez en lieu froid, continuant toûjours ainſi, juſqu'à tant que tout vôtre Vitriol ſoit réduit en Cryſtaux.

Réïterez par trois fois la même opération, pour bien purifier vôtre Vitriol.

Enfin vous réïtererez encore par trois fois vos diſſolutions & cryſtalliſations dans de l'eau de Scabieuſe, ou de Chardon bénit, après quoi ayant fait deſſécher fort lentement vos Cryſtaux, vous les réduirez en poudre, & les garderez dans un vaiſſeau de verre pour vôtre uſage.

Ce Vitriol ainſi préparé, réſiſte puiſſamment à la pourriture, & évacue fort doucement par le vomiſſement, toutes les mauvaiſes humeurs de l'eſtomac & des parties voiſines, délivrant ainſi le cœur & les autres parties nobles, de tout ce qui les peut incommoder. C'eſt pour cela qu'il eſt ſi utile dans la Peſte & fiévres Peſtilentielles, parce qu'il ôte & emporte tout ce qui pourroit empêcher l'effort de la nature, & l'effet des Cardiaques.

Il tue auſſi les vers, & eſt un très-excellent remède contre l'Epilepſie, douleurs de tête, catharres, & contre toutes les maladies de l'eſtomac, qui viennent de l'abondance ou corruption des humiditez.

Il fait aussi des merveilles dans les fiévres tierces & quartes, donné dans un bouillon au commencement de l'accès. On le peut aussi donner dans une petite infusion de Séné, & pour lors il fera fort doucemen son opération par le bas.

La dose est depuis vingt grains jusques à soixante.

Cardiaques specifiques dans le Peste.

Aprés l'usage de la Giila, on a recours aux Cardiaques ordinaires; qui sont les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le lait ou Magistere de Perles, la Thériaque & le Bezoard, qu'on donne dans des bouillons, potions cordiales ou autrement, selon que le prudent Médcin le juge à propros. Mais comme les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, aussibien que les perles, agissent trop lentement dans la Peste, qui demande un prompt secours, quoi qu'elles fassent très-bien dans les petites véroles & fiévres pourprées, & que la Thériaque n'est pas toûjours fidélement composée, & qu'il ne se rencontre presque plus, pour ne pas dire point du tout, de vrai Bezoard dans les Boutiques; Je conseille de donner d'abord le Bezoard animal, ou nôtre Ambre de vie, qui étant bien préparez & donnez fort à propos, ne manqueront jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

Bezoard animal simple.

Il y a deux sortes de Bezoard animal simple; Le premier est la poudre de Vipéres, préparée comme nous avons enseigné.

La dose peut aller jusques à une dragme ou quatre scrupules.

Le second est l'Axonge ou graisse de Vipéres, dont la préparation est telle.

Quand

Quand on a écorché les Vipéres, on trouve dans leurs corps beaucoup de graiſſe blanche tout le long des entrailles. Séparez cette graiſſe des entrailles & du fiel, & la lavez bien dans du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menue, vous la ferez fondre dans une ventouſe, ou dans une écuelle de terre vernie, & lorſqu'elle ſera bien fondue, vous la paſſerez au travers d'un petit linge délié, ou d'un morceau de taffetas, recevant ce qui paſſera dans une écuelle de terre vernie, qui ſoit à demi pleine de vin blanc, dans laquelle vous battrez cette graiſſe avec une ſpatule de bois, environ une demi-heure; puis l'ayant laiſſée repoſer, vous ſéparerez la graiſſe du vin par le moyen d'un entonnoir de verre, dans l'extrêmité du canon duquel vous aurez mis un petit morceau de coton. Gardez ſoigneuſement cette graiſſe, auſſi claire & auſſi pure que de l'huile, dans une fiole de verre bien bouchée, & dans un lieu frais, comme un grand & très-aſſuré diaphoretique, qui pouſſe puiſſamment la malignité du centre à la circonférence.

La doſe peut aller juſques à dix ou douze goutes dans un bouillon, ou quelque autre vehicule convenable.

Bezoard animal composé.

Il y a pareillement deux ſortes de Bezoard animal compoſé.

Le premier eſt tel.

Prenez ſix onces de poudre de Vipéres bien préparée, racine Contrayerva, racines d'Angelique & de Scorſonere d'Eſpagne, deſſéchées à l'ombre & ſubtilement pulvériſées, de chacune une once; mêlez-les exactement.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme dans les vehicules convenables.

Le ſecond eſt tel.

Prenez

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de Scorpions composée, & l'ayant passée au travers d'un petit linge délié, vous en ferez un *Oleosaccharum*, que vous donnerez dans des bouillons, juleps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'est un grand remède dans les fiévres pourprées, rougeoles & petites Véroles, qu'il fait sortir fort heureusement.

La dose peut aller depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Ambre de Vie.

Prenez trois dragmes d'Ambre gris, une dragme de Musc, & deux dragmes de sucre candi; pulvérisez les subtilement, & les jettez dans un matras de verre fort, qui ait le col bien long. Pulvérisez dans le même mortier quatre onces d'Ambre blanc, du plus beau que vous pourrez trouver, & les jettez dans le même matras, & versez par dessus une livre d'esprit ardent ou huile Ætherée des bayes de Geniévre. Adaptez-y un Vaisseau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiéde, ou dans le fient de cheval, jusqu'à la parfaite dissolution de toutes vos matiéres, ce qui arrivera au bout de quatre ou cinq jours. Ouvrez pour lors vôtre vaisseau, & filtrez cette dissolution pendant qu'elle est chaude, la faisant passer au travers d'un linge délié, bien blanc, que vous aurez mouillé dans de l'esprit de vin. Conservez ce qui n'aura pû passer, comme très propre pour les pâtes de senteurs, & remettez dans vôtre matras ce qui aura passé, & y ajoûtez quatre onces de vrai Baume blanc ou liquidambar très-pur. Adaptez y le vaisseau de rencontre, & les faites encore circuler l'espace de quatre ou cinq jours pour les bien unir, après lesquels vous ouvrirez

ouvrirez le vaiſſeau, & conſerverez cet Ambre dans une fiole bien bouchée, comme une liqueur qui n'a point de prix.

Vertus de l'Ambre de Vie.

C'eſt ici le grand ſecret, le remède ſans dégoût & ſans danger, la Médecine des Princes; plus précieuſe que l'or potable, plus puiſſante en vertus que la pierre de Burhler, plus excellente que le grand Alkaeſt & or horizontal des ſpagiriques; plus amie de nos corps que le Népente des Poëtes, qui nous conſervera & délivrera beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les Elixirs des laboratoires, ni que la Panacée chimerique des Philoſophes. C'eſt le vrai baume de la nature, conforme à la chaleur & humidité radicale, avec leſquelles il s'unit, pour empêcher, ou du moins diminuer la diſſipation continuelle de ces principes de nôtre vie, & reparer la perte que nous faiſons de nôtre propre ſubſtance; d'où il s'enſuit qu'il prolonge de beaucoup nôtre vie, en conſervant la vigueur, & retardant la caducité & autres fâcheux accidens, qui accompagnent ordinairement la vieilleſſe.

Il vivifie les eſprits vitaux, animaux & naturels, purifie la maſſe du ſang, corrige la pourriture, rejouït le cœur & le cerveau, fortifie les nerfs & les membranes, réſiſte au mal caduc, empêche les ſyncopes & défaillances, chaſſe le venin des maladies contagieuſes, partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration. Ouvre les obſtructions, mondifie, déterge & conſolide les ulceres internes, arrête le crachement de ſang, rétablit l'œconomie de la poitrine & de l'eſtomac, pouſſe les urines, nettoie les reins & veſſie, fortifie la matrice, régle les Dames, guérit leur perdre blanc, les rendant par ce moyen fécondes.

La doſe eſt huit ou dix goutes dans des vehicules propres.

Il produit aussi de très-beaux effets, appliqué extérieurement.

Mêlé également avec huile de Rue, & appliqué dans les oreilles avec du coton, après les avoir nettoyées, il les fortifie, dissipe le bruit & les bourdonnemens, & rétablit l'ouïe perdue ou diminuée par maladie, ou par quelqu'autre accident.

Mêlé pareillement avec huile de Rue, il fortifie les yeux, en ôte les démangeaisons, rougeurs: larmes & chassie, & éclarcit la vûe, si on en frote seulement le bord & le dessus des paupiéres tous les soirs.

Seul ou mêlé avec huile de lin, il dissipe la tumeur des Hemorroïdes; & en ôte la douleur, si on les en frote légerement, & qu'on applique un peu de coton par dessus.

Il conserve la douceur & délicatesse du teint, & fait avoir bonne odeur, si on en mêle quelques gouttes dans les Pomades.

Mêlé avec de l'huile de Noisettes, il fait croître & revenir les cheveux, & les empêche de tomber & de blanchir; si on en frote les peignes.

Specifiques externes dans la Peste.

Pendant qu'on se sert de ces grands Cardiaques que nous venons de décrire, pour chasser le venin du dedans au dehors, il faut aussi attirer le même venin par le moyen des Magnetiques specifiques, tels que sont les huiles d'Araignées & de Scorpions, appliquées aux Emonctoires, & s'il paroît des charbons ou bubons, on y appliquera des Crapaux tous en vie, si on en peut avoir, ou au défaut de ceux-là, on aura recours à l'emplâtre magnetique suivant.

Emplâtre Magnetique.

Prenez Serapin, Ammoniac, Galbanum; de chacun trois onces; faites-les dissoudre dans de bon vinaigre, coulez-les & les faites cuire jusques à une consistance raisonnable.

Prenez ensuite quatre onces de Térébentine & autant de cire jaune, que vous ferez fondre, & lorsqu'elles seront bien fondues, vous les ôterez du feu, pour y mêler exactement les gommes, & lorqu'elles seront bien mêlées, vous y ajoûterez une once d'huile de Scorpions & autant d'huile de Karabé.

Enfin vous y ajoûterez trois onces d'Aimant arsenical en poudre & demi-once de Colcho, & ayant bien mêlé ces choses, vous en formerez des Magdaleons.

Etant appliqué sur les charbons & bubons de la Peste, il les rompt & fait incontinent suppurer, attirant puissamment le venin de dedans au dehors, & empêche que l'ulcere ne se ferme, avant que tout le venin soit dissipé.

CHAPITRE IV.

Des Parfums.

Après avoir guéri nos malades, il faut désinfecter les maisons où il y a eu des pestiférez, & les habits de ceux qui peuvent être suspects.

Parfum Royal.

Prenez une livre d'Oliban, deux livres de Poix résine, demi livre de cire & autant de bitume, &

& quatre onces de Mirrhe. Faites fondre toutes ces choses dans un vaisseau de terre vernie; & lors qu'elles seront bien fondues, vous y ajoûterez trois onces de Geniévre, & quatre onces de bon sucre, avec lequel vous aurez bien mêlé dans un mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & un scrupule de bon Musc.

Toutes ces choses étant bien mêlées, vous les ôterez du feu, & les laisserez refroidir jusques à tant que vous puissiez former des bouletes, ou pastilles de la grosseur d'un pois.

On prendra un encensoir ou réchaut plein de feu, dans lequel on jettera de temps en temps une de ces bouletes, en se promenant lentement tout autour des chambres & par le milieu, pour les bien parfumer & désinfecter.

Après cela, il les faut bien balayer & nettoyer, puis recommencer le parfum tout de nouveau, fermant toutes les fenêtres pour retenir la fumée.

Après le dernier parfum, on ouvrira le lendemain toutes les fenêtres l'espace de huit jours, pour donner de l'air aux chambres, après lesquels, les ayant encore parfumées, on les pourra habiter en assurance.

Autre Parfum pour les Bourgeois.

Prenez une livre d'Encens, deux livres de poix-résine, demi-livre de bitume, une livre de cire, demi-livre de salpêtre, quatre onces de soufre, quatre onces d'huile de Geniévre, & une once de Styrax.

Toutes ces choses étant fondues & bien incorporées ensemble, vous en formerez des bouletes, pour vous en servir comme du parfum Royal.

Parfum des Pauvres.

Prenez de cette ſuie de cheminée, qui eſt luiſante comme de la poix, quatre livres, pulvériſez-la le mieux que vous pourrez.

Prenez enſuite deux livres de poix-réſine, deux livres de ſoufre, une livre de ſalpêtre, & demi-livre d'huile commune; faites fondre toutes ces choſes en les remuant toûjours avec un bâton, & lorſqu'elles ſeront bien fondues, vous y mêlerez le plus que vous pourrez de vôtre ſuie, & les laiſſerez refroidir.

Ce parfum eſt de mauvaiſe odeur, néanmoins il eſt ſi excellent pour déſinfecter, qu'il ne cede à aucun autre.

L'uſage eſt d'en jetter de petits morceaux ſur les charbons allumez dans un réchaut, & achever comme nous avons dit au parfum Royal.

CHAPITRE V.

Des Specifiques propres contre les Fiévres intermittentes.

Quoi que les fiévres intermittentes ſoient exemptes de tout danger, ſuivant les Loix du grand Hippocrate, confirmées par l'expérience de plus de mille ans, *Febres quocumque modo intermiſerint periculo vacant.* Il faut néanmoins que le Médecin qui veut entreprendre de les traiter avec honneur, apporte tous les ſoins pour choiſir les remèdes propres, & les proportionner au tempérament & forces des malades, & qu'il prene bien ſon temps pour les donner. Autrement ces Fiévres, qui d'elles-mêmes n'étoient point conſidérables, ſe changeront

en continues, au moindre remède mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à une ſimple ſaignée faite à contre-tems, & le déſordre ſe mettant enſuite dans les humeurs, il aura le déplaiſir de voir que ces Fiévres qu'il a négligées, déviendront preſque toûjours malignes, & fort ſouvent contagieuſes.

Il eſt vrai qu'elles ne déviennent pas toûjours continues, mais il arrive un autre inconvenient; car après quelque purgatif donné trop fort ou trop-tôt, ces Fiévres s'aigriſſent tellement, que d'une ſimple tierce, il s'en forme une quarte ou double-quarte, ou triple quarte, ou quelque autre choſe de plus mauvais; & ſouvent le remède ayant pouſſé les humeurs avec trop de violence, augmenté les obſtructions, & rendu les voies, par où les remèdes doivent être portez au focus, beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent & déviennent ſi longues & ſi rebelles aux Médicamens, que les malades venant enfin à ſe laſſer, mépriſent les remèdes & celui qui les donne.

Ces conſidérations m'obligent de vous donner ici un excellent ſpecifique contre toutes ſortes de Fiévres intermittentes, & de vous enſeigner le veritable uſage, j'en voilerai un peu la préparation, & me ſervirai pour cela des termes énigmatiques; qui ne ſeront pas toutefois ſi obſcurs, que les Médecins & ceux qui ſont bien verſez dans la connoiſſance de la Botanique, ne les Puiſſent entendre, s'ils veulent apporter un peu d'application.

Compoſition de nôtre Febrifuge.

Prenez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs couvercles bien juſtes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feuilles de l'herbe aux yvrognes, de chacune une demi-livre, dans le ſecond, une livre de l'écorce de l'arbre Ti-

mide aux feuilles blanches. Dans le troisiéme, la seconde écorce de la racine & la semence du petit arbrisseau moëlleux, de chacune demi livre; il faut que toutes ces choses soient récentes & bien mondées.

Achevez de remplir vos pots de bon vinaigre distilé, appliquez-y leurs couvercles, & ayant bouché les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs & du papier colé par dessus, vous les exposerez au Soleil ou dans quelque lieu modérement chaud, l'espace de quinze jours, puis vous ouvrirez les pots, & leur ayant fait prendre à chacun deux ou trois bouillons, vous séparerez le vinaigre des matiéres par une forte expression. Mêlez ensuite tous vos vinaigres, & les filtrez par la manche d'hypocras pendant qu'ils sont chauds. Pesez ce qui sera passé, & pour deux livres de vinaigre, vous y ajoûterez une livre de bon sucre, que vous clarifierez & ferez cuire en consistance de syrop, que vous conserverez soigneusement.

Ce Febrifuge est fort apéritif, c'est pourquoi il débouche puissamment les passages, par où il chasse les causes materielles des fiévres intermittentes, après avoir tempéré la Bile, subtilisé & détaché le Flegme & les humeurs visqueuses, & détrempé la Mélancolie, ce qu'il fait avec tant d'efficace, que je n'ai point encore trouvé de fiévre intermittente qui ait résisté à la troisiéme prise.

Il fait aussi des merveilles dans les fiévres continues avec redoublement, comme le pourront témoigner plusieurs personnes considérables, ausquelles je l'ai fait prendre avec un très-heureux succès.

Pour ne se pas tromper dans l'usage, il faut premiérement préparer les humeurs, & évacuer ensuite les premiéres voies par quelque légere médecine, conforme au tempérament & aux forces du malade, & à la qualité de sa maladie, ce que je laisse à la sage conduite du Médecin ordinaire.

Après

Après cela, il faut encore faire préparer une médecine semblable à la premiére, avec cette différence toutefois, qu'au lieu du syrop purgatif, on ajoûtera la dose convenable de nôtre Febrifuge.

Exemple, on le veut faire prendre à une personne bilieuse, de l'âge de dix huit ou vingt-ans, qui a les fiévres tierces, simples ou doubles. On fera infuser dans un grand verre de tisane, le poids de deux écus de Séné, demi-once de casse mondée, & une once de Tamarins, & après avoir coulé le tout, on y ajoûtera une once de nôtre syrop, pour le donner immediatement au commencement de l'accès, lors que les mauvaises humeurs s'amassent en foule dans les parties voisines de l'estomac, lesquelles il détache & emporte pour lors sans violence & sans douleur par les selles & les urines, souvent avec tant de succès, que l'accès déja commencé s'arrête sur le champ dès la premiére prise. Mais pour lors j'ai accoûtumé de faire encore prendre deux ou trois fois le même remède aux mêmes jours, & aux mêmes heures que l'accès avoit accoûtumé de venir.

Dans les fiévres continues, il le faut donner au commencement des redoublemens.

Mais que tout cela soit dit des fiévres simplement humorales, car s'il y avoit de la contagion, pour lors il faudroit faire préceder les Cardiaques propres, & même en mêler quelques-uns dans ce remède.

La dose est depuis une demi-once, jusques à une once & demi, ou deux onces au plus.

CHAPITRE VI.

Des Specifiques dans les petites Véroles.

Nous avons déja donné nos Bezoards, qui sont specifiques pour vaincre & chasser le venin des petites Veroles, mais comme ledit venin est quelquefois joint à la foiblesse des parties nobles, & de la puissance expultrice, & qu'il est souvent mêlé avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il est bon d'ajoûter un autre specifique, qui attenue & subtilise les humeurs, corrige leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puissance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les poussant vigoureusement du centre à la circonférence, c'est à dire, du dedans au dehors du corps. La préparation en est telle.

Prenez racines d'Angelique & de Scorsonere, de chacune deux onces.

Régliſſe & racine de *Myrrhis odorata*, de chacune demi-once, raclures de corne de cerf, & pulpe de Tamarins, de chacune une once (si le ventre n'est point trop libre, car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop souvent, au lieu de la pulpe de Tamarins, il faudroit prendre une demi-once de gomme adragante)

Semence de Fenouil & de Chardon bénit, de chacune une dragme & demie: Epine vinete, demi-once. Vingt grosses figues séches, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de grosses passerilles, qu'on apelle communement Aujubin de Frontignan, ou raisins de Damas; une demi-dragme de Safran & un scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verser par dessus trois

trois pintes d'eau de fontaine, & les faire bouillir à petit feu, jusques à la diminution des deux tiers, puis vous les coulerez par la manche d'hypocras, & clarifierez ce qui aura passé, en le remettant sur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainsi clarifiée, & y ajoûtez huit onces de syrop de limons, & la gardez dans une fiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

L'usage de ce remède, est d'en prendre une cuillérée ou deux, réïterant la même dose pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il subtilise & détache les humeurs, émousse & détruit leur acrimonie corrosive; conserve la gorge, les poûmons, l'estomac, & les autres parties voisines, contre les suites fâcheuses de la petite Vérole, laquelle il fait heureusement sortir, pourvû que l'effet de ce médicament ne soit empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne fasse aucune saignée dans tout le cours de la maladie, si ce n'est dans le commencement, avant que la petite Vérole paroisse, ou qu'elle sorte avec difficulté; lors que la plenitude est si grande, qu'elle empêche la nature de donner le mouvement nécessaire aux humeurs, & qu'on frote les Emonctoires avec de bonne huile de Scorpions, & qu'on tienne la personne bien couverte, ayant soin de lui faire prendre deux fois le jour dans ses bouillons, le poids d'un demi écu de confection d'Alkermes, ou de confection d'Hyacinthe, ou même la dose d'un de nos Bezoards, si la malignité paroissoit très grande.

Specifique pour empêcher qu'on ne soit marqué de la petite Vérole.

Lors que les humeurs ausquelles est attaché le venin des petites véroles, sont poussées au dehors

du corps, soit par la force de la nature, soit par l'aide des remèdes propres, elles trouvent presque toûjours les pores de l'Epiderme fermez, ou du moins trop petits pour passer au travers; c'est pourquoi elles l'élevent en quantité d'endroits, où il se forme plusieurs petits abcès, semblables à de petites vessies pleines de ces méchantes humeurs, lesquelles sont ensuite surmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toûjours la qualité putrefiante & corrosive des humeurs desquelles il est formé, ronge & corrompt les parties qui lui sont subjacentes. Voilà l'origine des marques de la petite Vérole.

Et partant pour empêcher qu'on ne soit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts, adoucir & humecter l'Epiderme, subtiliser les humeurs qui se présentent à la superficie du corps, tempérer leur acrimonie corrosive, & les réduire dans une vapeur si douce & si subtile, que la nature les puisse chasser par la transpiration, sans élever aucunes vessies,

De là on peut facilement remarquer que le remède duquel on se doit servir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiqueroit une nouvelle astriction à l'Epiderme, ni trop sec, parce qu'il le resserreroit davantage; ni trop humide, comme sont toutes les choses grasses & onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau & empêcheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit très-dangéreux.

Le specifique suivant est très facile à composer, néanmoins je vous puis assurer, que s'il est préparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Prenez un gigot d'un jeune mouton, tué depuis peu, qui soit bien plein de suc, séparez-en la peau &

& la graiſſe le mieux que vous pourrez. Coupez le reſte par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans un pot de terre verni. Adaptez-y ſon couvercle, qui doit être fort juſte, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œüfs, & du papier collé par deſſus. Mettez après cela vôtre pot ſur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'eſpace de quatre ou cinq bonnes heures, après leſquelles vous retirerez vôtre pot, & l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui eſt dedans tout chaud dans une groſſe ſerviette bien blanche, & le preſſerez fortement au preſſoir, pour en faire ſortir tout le ſuc, que vous recevrez dans une baſſine d'argent, ou dans un vaiſſeau de terre verni. Laiſſez refroidir ce qui aura paſſé, pour en bien ſéparer la graiſſe qui ſe figera au deſſus. Peſez ce ſuc ainſi dégraiſſé, & l'ayant mis ſur les cendres chaudes, vous y ajoûterez pour quatre onces de ſuc, deux dragmes de bon Safran en poudre; laiſſez-les infuſer l'eſpace de trois heures, après leſquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc, pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Incontinent que vous verrez des ſignes aſſurez de la petite Vérole, vous nettoyerez, décraſſerez, & dégraiſſerez bien les parties que vous voulez conſerver, en les expoſant à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, les eſſuyant enſuite légerement avec des linges doux, bien blancs, & modérement chauds.

Mais ſi le malade étoit trop foible pour s'expoſer à la vapeur, ou que cela ne ſe pût pas commodement ſans lui faire prendre l'air; il ſuffira de bien fomenter leſdites parties avec des linges trempez de la même décoction un peu chaude, & de les eſſuyer tout doucement avec des linges chauds, bien doux & bien blancs.

Prenez enſuie vôtre ſpecifique que vous aurez fait

tiédir ſur les cendres chaudes ; & l'appliquerez avec le bout d'une plume, ſur toutes les parties que vous voulez conſerver, & tenez le malade bien en chaleur.

Il faut réïterer cela tous les jours une fois, pendant tout le temps de la fermentation & ébullition, qui doit accompagner inſéparablement la ſortie des petites Véroles, c'eſt à dire, l'eſpace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le ſuc de mouton ſe corrompt trés-facilement, c'eſt pourquoi vous aurez ſoin de renouveller vôtre ſpecifique de trois jours en trois jours.

Specifique pour effacer les Rougeurs, Marques, & Cicatrices qui reſtent après la petite Vérole, lors qu'on a été mal ſaigné.

Ceux qui ſavent que les parties Spermatiques, telles que ſont les Os, les Nerfs, la Peau, & les autres membranes, ne ſe reproduiſent jamais pour reparer la perte qu'elles ont faite de leur propre ſubſtance, *partes ſpermaticæ numquam regenerantur.* Mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre ſubſtance par ambulation ou autrement, au lieu de ce morceau, la nature ſubſtitue un certain calus, qui a quelque conformité avec la partie de laquelle il repare le défaut. Ceux, dis-je, qui ſavent ces choſes, ſavent auſſi qu'il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de reproduire les parties de la peau, que la matiére venereuſe, putrefiante & corroſive de la petite Vérole a rongées & corrompues, & feront aſſez équitables pour croire, que je n'ai point ici d'autre but, que de faire en ſorte que les calus que la nature ſubſtitue dans les cicatrices de la petite Vérole, s'élevent au niveau de la peau, & en prenent le coloris, ce qui ſuffit pour n'être pas marqué.

Le Specifique suivant fait des merveilles pour cela, pourvû qu'il soit bien préparé, & bien appliqué.

Première préparation du Baume blanc pour les petites Véroles.

Prenez le poids d'un écu de Baume blanc naturel, que vous dissoudrez avec le jaune d'un œuf bien frais, dans un mortier de verre ou de marbre blanc, qui ait son pilon de même matiére, & lors qu'il sera bien dissous, vous y ajoûterez deux bonnes cuillérées de décoction des fleurs de mauves bien clarifiée, ou au défaut de ladite décoction, qu'on ne peut pas avoir en tout temps, vous y ajoûterez deux cuillérées de mucilages de semence de mauves ou de guimauves, prenant garde que ladite décoction ou mucilages soient seulement tiédes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choses tout doucement dans le mortier avec le pilon l'espace d'une demi-heure, pour les bien mêler avant que de les appliquer comme il s'ensuit.

Lors que la petite Vérole est absolument sortie, & qu'elle commence à se dessécher, de sorte qu'on voit déja quelques croûtes qui se détachent du visage, vous exposerez le malade à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, pour bien humecter lesdites croûtes, & les faire tomber sans violence; lors qu'elles seront tombées, & que vous aurez essuyé légerement la partie avec un linge blanc, bien doux & modérement chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume, vôtre Baume blanc, préparé comme nous venons d'enseigner; & réïterez cela tous les jours une fois ou deux, jusques à tant que les cicatrices soient absolument remplies; Et lors qu'elles seront pleines, vous oindrez tout le visage de Baume blanc, préparé comme il s'ensuit, sans l'exposer davantage à la vapeur.

Seconde préparation du Baume blanc pour les petites Véroles.

Dissolvez le poids d'un écu de Baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais, dans un mortier de verre ou de marbre, & lors qu'il sera bien dissous, vous y ajoûterez deux onces de ce lait virginal qui est fait avec le Sucre de Saturne, & le vinaigre distilé, qu'on appelle communement *liqueur de Saturne.* Agitez ces chosestout doucement dans le mortier, jusqu'à-tant qu'elles soient bien mêlées, & qu'il s'en forme une espèce de *Nutritum*, avec lequel vous oindrez tout le visage.

Il empêche la chair des cicatrices de croître trop, & arrête le calus au niveau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déja quinze jours ou trois semaines, & même davantage qu'on fût guéri de la petite Vérole, lors qu'on en veut effacer les marques ; il faudroit considérer, si les cicatrices seroient profondes ou non ; car si elles n'étoient pas profondes, il faudroit exposer la personne à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauves, pour les bien ramollir, & après les avoir essuyées avec des linges doux, bien blancs, & modérement chauds, vous y appliquerez le Baume blanc de nôtre préparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau, & continuerez tous les jours deux fois, jusques à tant que les cicatrices soient bien remplies ; pour lors vous n'exposerez plus le malade à la vapeur, mais vous lui appliquerez le Baume blanc de nôtre seconde préparation. Mais si les cicatrices étoient profondes, & qu'il y eût des coûtures & rayes à la peau ; pour lors il faudroit oindre la partie avec la Pomade de Lard & saupoudrer par dessus bien également de l'Alun brû-

lé

sé en poudre très-subtile, & réïterer cela tous les jours une fois, jusques à tant que les coûtures & rides soient absolument consumées ; & quand il n'y aura plus rien de superflu que la rougeur, qui sera grande, pour lors vous exposerez la partie à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, l'essuyant ensuite fort légerement avec des linges doux, bien blancs & modérement chauds, pour l'adoucir & la bien dégraisser, avant que d'y appliquer le Baume blanc de nôtre seconde préparation.

Pomade de vieux Lard pour les petites Véroles.

Ayez du Lard vieux ; qui toutefois soit bien blanc, coupez-le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous envelopperez dans des papiers roulez à l'entour ; quand vous les aurez ainsi préparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraîche, & prenant vos taillades l'une après l'autre, vous les allumerez par le bout & les éteindrez au dessus de vôtre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses goutes. Il faut laver cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayance pour le besoin.

CONCLUSION.

Voilà ; Messieurs, les compositions de nôtre petit traité, assez claires, si je ne me trompe, pour être entendues de tout le monde ; cependant pour vous les rendre plus faciles, je vous dirai encore d'où, & comment je fais venir les drogues qui y entrent. Vous saurez donc, qu'ayant demeuré dix ans à Monpellier, j'y ai établi de grandes habitudes, aussi bien que dans tout le Languedoc, & à Marseille & Toulon, qui sont deux ports de mer-

en Provence, ſur la Méditerranée, aſſez voiſins du Languedoc.

De Montpellier, je fais venir les Confections d'Alkermes, d'Hyacinthe, le Mithridat & la Thériaque; les Huiles de Scorpions, de Geniévre & le Petréole qu'on amaſſe à la fontaine de Gabian, à douze lieues de Montpellier. Les Eſſences de Canelle, de cloux de Giroſſe, de noix Muſcade, d'Oeillets, de Jaſmin, de fleurs d'Orange & de la premiére écorce de Citrons. Eſprits brûlans ou Huiles Ætherées de Vin, de Roſes, d'Oeillets, de Bayes de Geniévre, de Gayac & de racines de Saponaria. Eſprits acides de Sel, de Soufre & de Tartre. Les Eaux Thériacales, de Canelle, de mille-fleurs, & de la Reine de Hongrie. La ſemence de Kermes croît en abondance en pluſieurs lieux autour de Montpellier. Le Baume blanc que je fais auſſi venir quelquefois de Marſeille & de Toulon, où il eſt apporté d'Alexandrie par des Marchands François, Armeniens & Turcs, qui le recouvrent par les correſpondances qu'ils ont au grand Caire. L'Aujubin ou raiſin de Damas vient de Frontignan, à trois lieues de Montpellier, & les figues, de Marſeille, & le Verdet ou Vert-de-gris, de Montpellier, où il ſe prépare en grande quantité. Les Scorpions s'amaſſent pendant la Canicule, à Sommiéres & à Lunel, qui ſont deux petites Villes à quatre lieues de Montpellier; les Lezards verts ſe trouvent preſque par tout le bas Languedoc.

J'ai auſſi correſpondance en Poitou; d'où je fais venir les Vipéres, bien conditionnées; tant entiéres qu'en partie.

Pour les gros Crapaux couverts de puſtules, je les fais préparer dans la baſſe Normandie, où il s'en trouve une grande quantité aux environs de Mortain.

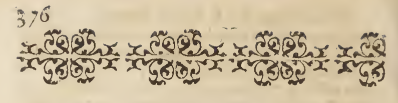
Les Ambres gris, blancs, jaunes, & noirs, la Liquidambar & les autres Drogues ſe trouvent à Paris,

auſſi-

aussi-bien que les grosses Araignées, qui tendent leurs toiles dans les Jardins, au dessous & entre les arbres & palissades, pendant l'Automne, lors qu'il fait un temps sec & doux.

Ayant ramassé soigneusement toutes ces choses, je fais faire mes compositions en ma présence par un Apoticaire de mes amis, savant & fidelle, duquel je les retire incontinent, pour la sureté & satisfaction de ceux qui ne peuvent, ou ne veulent se donner la peine de les faire préparer en leur présence. Je leur fournirai donc les grains de vie, l'Essence d'Ambre gris, l'Ambre Corallin, les grains de Santé, le Vinaigre d'Ernest préparé avec la poudre de Vipéres, & portant sa dose de Thériaque.... Les Pentacules, tant en médailles qu'en scapulaires; les huiles de Scorpions; dans lesquelles on verra un très-grand nombre de Scorpions entiers, pour marque de leur bonté; & l'Emplâtre Magnetique.... la Gilla de Paracelse, nos Bezoards, la vraie Thériaque de Montpellier, les Eaux Thériacales & l'Ambre de vie.... le parfum Royal & les Pastilles d'Ambre.... nôtre Febrifuge, & un Tartre Emetique sans addition.... le vrai Baume blanc naturel, & liquidambar bien préparez, pour ôter & reparer les marques & cicatrices qui restent après la petite Vérole. Toutes ces choses vous feront connoître que je n'ai point d'autre but, que la gloire de Dieu, & le bien de mon prochain.

FIN.



TABLE

Des Maladies & des Remèdes pour les guérir, qu'on trouve dans cette premiére Partie.

A.

B.

Baume

Remède

F.

G.

Gangrene;

M.

Pour

Fin de la Table de cette premiere Partie.



TABLE

Des Secrets & Remèdes contenus dans cette seconde Partie.

A.

B.

E.

F.

G.

N.

O.

P.



Fin de la Table.





